

Faculté de philosophie, arts et lettres

Le culte de Mithra à Rome.

Une analyse épigraphique.

Auteur : Antoine Gérard

Promoteur : Françoise Van Haepere

Année académique : 2022-2023

Master en Histoire à finalité communication

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2022-2023

SESSION : Septembre 2023

NOM : Gérard

PRÉNOM : Antoine

TITRE DU MÉMOIRE : Le culte de Mithra à Rome : une analyse épigraphique.

PROMOTEUR : Françoise Van Haepere

Résumé du mémoire en 12 lignes :

Ce mémoire est consacré à une analyse épigraphique du culte de Mithra à Rome. L'objectif a d'abord consisté à établir un corpus d'inscriptions. Afin d'assurer la rigueur de notre étude, nous avons défini des critères stricts nous permettant de compiler, traduire et analyser 102 inscriptions indiscutablement mithriaques provenant de la ville de Rome. Nous avons ensuite réalisé une analyse globale de ces inscriptions pour tenter d'identifier les éléments suivants : la période durant laquelle le culte s'est développé, les dévots, les mentions du dieu, les *mithraea*, les rôles des pères et prêtres mithriaques ainsi que les liens entre Mithra et les autres cultes. Nous avons enfin confronté les différentes thèses concernant la fin du culte à Rome. Il ressort de notre travail que le culte mithriaque diffère selon les époques et les dévots. Nous avons ainsi identifié deux pratiques majeures : celle des citoyens-esclaves, prédominante aux II^e et III^e siècles, centrée sur Mithra, et celle des magistrats-aristocrates, émergeant vers la fin du IV^e siècle, davantage codifiée et englobant d'autres cultes. Ces différences sont cruciales pour mieux appréhender le culte ainsi que ses phases distinctes de déclin dans la Rome antique.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude sincère à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je voudrais remercier Madame Françoise Van Haeperen, ma promotrice, pour sa patience, sa compréhension et son soutien précieux. Sa guidance et son expertise ont été une source d'inspiration tout au long de ce travail.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à mes relecteurs pour leur aide notable, leur soutien constant et leur dévouement. Leur contribution, notamment au fil des nombreuses relectures, a été essentielle.

Enfin, un remerciement à tous mes amis et à ma famille qui m'ont encouragé en prenant régulièrement des nouvelles de l'état d'avancement de ce mémoire.

Introduction

Cette recherche vise à analyser le culte de Mithra tel qu'il a été pratiqué au sein de la ville de Rome au travers du prisme de l'épigraphie sous l'Empire romain. On retrouve des traces de ce culte d'origine indo-européenne à partir du II^e millénaire ACN. Prenant un réel essor en Perse, il s'invite dans le monde romain vers le I^{er} siècle de notre ère et y rencontre un succès considérable¹. Il s'inscrit au sein d'un polythéisme romain entre les cultes traditionnels et les cultes « étrangers » qui sont de plus en plus nombreux dans l'Empire. La théogonie, la théologie et la mythologie mithriaques nous sont très peu connues et sont source de nombreux débats qui ne feront pas l'objet de notre travail². Ainsi, notre mémoire se concentrera sur le regroupement, la description, la traduction et l'analyse individuelle et collective de la totalité des inscriptions traitant du culte de Mithra provenant de la ville de Rome.

Le culte de Mithra suscite depuis toujours un vif intérêt parmi les historiens modernes, comme en témoignent les nombreux congrès, ouvrages et articles qui explorent ses mystères et permettent son étude. Si cet intérêt n'a cessé de croître au fil du temps, c'est principalement lié aux mystères qui entourent ce culte et qui ont captivé de nombreux chercheurs du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Comme l'affirme Ernest Renan, « Si le christianisme eut été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste »³. Cette citation souligne l'importance que Renan attribue au culte mithriaque, ou du moins à son potentiel d'influence sur notre monde. Franz Cumont confirme cette idée en déclarant : « Il a semblé un temps que le monde allait devenir mithriaste »⁴. L'historiographie de la fin du XIX^e et du début du XX^e est claire sur le sujet : le culte mithriaque, tel qu'il est pratiqué à Rome, a connu une ascension fulgurante, apparemment inexorable, jusqu'à l'avènement du christianisme. Face à l'appétit expansionniste inextinguible du christianisme, Mithra est ainsi tombé dans l'oubli⁵.

Toutefois, ces interprétations ont été considérablement nuancées de nos jours. Le culte mithriaque est désormais perçu comme un culte complexe aux expressions multiples. Cela vaut pour ses origines, ses influences variées, la diversité de ses adeptes et de ses pratiques. Son

¹ SWENNEN Philippe et BRICAULT Laurent, « Mithra avant Rome », in BRICAULT Laurent, VEYMIERS Richard et AMOROSO Nicolas, *Le mystère Mithra : plongée au cœur d'un culte romain*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2021, p. 33.

² *Idem*.

³ CUMONT Franz, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, rééd. Par BONNET Corinne et VAN HAEPEREN Françoise, Torino, Aragno, 2009, p. 209.

⁴ *Idem*

⁵ TURCAN Robert, *Mithra et le culte mithriaque*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, p. 9.

étude actuelle le présente moins comme une religion à part entière que comme une « entreprise humaine collaborative d'un temps, lieu et culture constamment recréés et soutenus par les initiés »⁶. L'étude contemporaine de Mithra relève tant de l'histoire sociale, culturelle, politique que de celle des mentalités. En effet, cette recherche nous permettra, notamment, d'en apprendre davantage sur les dévots mithriaques : leur identité, leur statut social et leur façon d'interpréter ce culte. Si peu d'informations sur la doctrine en tant que telle sont disponibles, nous pouvons retrouver, dans nos sources, des éléments évoquant la structure sociale du culte.

Nous aborderons de manière plus détaillée ces différentes conceptions dans la partie historiographique avant de nous pencher sur les raisons qui ont conduit à l'extinction de ce culte. Nous présenterons ensuite la structure de ce travail avant d'exposer la méthodologie utilisée pour la constitution du corpus qui sera, alors, inventorié et détaillé. Nous procéderons enfin à une analyse globale des données recueillies afin d'en dégager certaines hypothèses.

Historiographie

Le culte de Mithra a donc intéressé de nombreux historiens au fil des siècles, comme en atteste l'abondance de recherches et d'articles consacrés depuis plus de 200 ans à ce dieu au bonnet phrygien.

L'origine de cet engouement peut être attribuée en grande partie à Félix Lajard, qui fut le premier à compiler un recueil recensant des monuments mithriaques en les décrivant brièvement dans son ouvrage intitulé *l'Introduction à l'étude du culte public et du mystère de Mithra en Orient et en Occident* publié en 1847⁷. Cet ouvrage sera rendu obsolète par les travaux de celui que l'on peut considérer comme le père des études modernes mithriaques : Franz Cumont, notamment via son ouvrage *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra* sorti entre 1896 et 1899⁸. Ce travail, se voulant exhaustif, est divisé en deux tomes : le premier consacré aux textes littéraires et le deuxième aux monuments. Ce corpus est bien plus détaillé, plus complet et mieux organisé que ce qui existait précédemment. Cumont offre

⁶ BECK Roger, *The religion of the Mithras cult in the Roman Empire: mysteries of the unconquered sun*, Oxford, Oxford university press, 2006, p. 1

⁷ LAJARD Félix, *Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra*, réed., S. I, Imperial organization for social services, 1976.

⁸ CUMONT Franz, *Textes et monuments figurés relatifs aux Mystères de Mithra*, vol. 2, Bruxelles, Lamertin, 1896.

des commentaires ainsi que des photos ou des reproductions pour un grand nombre de monuments. L'historien belge produira plusieurs autres recherches abordant le culte de Mithra, comme *Les religions orientales dans le paganisme romain*⁹ et *les mystères de Mithra*¹⁰. Dans ces ouvrages, Cumont développe le concept de religion orientale en rassemblant des cultes ayant des caractéristiques similaires tels que ceux d'Isis, Mithra ou encore Cybèle. Bien que cette approche soit aujourd'hui remise en question, Cumont a posé les bases de l'étude moderne de Mithra en établissant une théologie complète. Il considérait le Mithra romain comme un héritier direct de son équivalent perse et soutenait que le culte romain était profondément imprégné de son origine orientale. Il développe, dès lors, une interprétation zoroastrienne et mazdéenne de l'iconographie mithriaque. Cumont va jusqu'à ériger le culte mithriaque comme un rival du christianisme. Selon lui, ce culte annonce l'arrivée de la nouvelle religion, mais va l'influencer aussi considérablement. Ses prises de position seront presque unanimement validées par la communauté historique jusqu'aux années 1950. Cette conception sera nuancée en 1951 par l'historien suédois Stig Wikander dans son ouvrage *Études sur les mystères de Mithras*¹¹. Il est le premier à remettre en cause l'influence strictement perse de Mithra en distinguant le Mithra iranien du Mithra d'Asie Mineure et du Mithra gréco-romain.

À la fin des années 1950, un nouvel ouvrage, considéré encore à ce jour comme le corpus d'inscriptions mithriaques de référence, est publié : le *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae* de Maarten Vermaseren¹². Ce recueil, en deux parties, reprend le corpus de Cumont en y ajoutant de nouvelles découvertes. L'historien néerlandais continuera ses collectes de monuments mithriaques jusqu'aux années 1980 dans sa collection *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*. Il publiera également de nombreuses recherches spécifiques sur des inscriptions ou des temples en particulier, tels que

⁹ CUMONT Franz, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, rééd. Par BONNET Corinne et VAN HAEPEREN Françoise, Torino, Arago, 2009.

¹⁰ CUMONT Franz, *Les mystères de Mithra*, rééd par BELAYCHE Nicole et MASTROCINQUE Attilio, Turnhout, Brepols, 2013.

¹¹ WIKANDER Stig, *Études sur les mystères de Mithras*, Lund, Ohlssons boktryk, 1951.

¹² VERMASEREN Maarten Jozef, *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae*, Hagae Comitatus, Nijhoff, 1956.

The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome, publié en 1965¹³ ou *Mithriaca IV, Le monument d'Ottaviano Zeno et le culte de Mithra sur le Célius* paru en 1978¹⁴.

Par ailleurs, la recherche mithriaque se développera considérablement dans les années 1970 grâce à la tenue de conférences internationales dédiées à Mithra et à la création du *Journal of Mithraic Studies* en 1976. De plus en plus d'historiens vont alors remettre en cause les théories de Cumont sur les liens entre le Mithra perse et romain ainsi que l'interprétation zoroastrienne du culte. Citons, à ce titre, Richard Gordon dans son article *Franz Cumont and the Doctrines of Mithraism*¹⁵ publié en 1975 ou Vermaseren dans son *Mithriaca IV*, paru en 1978. De nombreux travaux de synthèse sur le culte mithriaque commencent à voir le jour durant les années 1980 et 1990, tels que *Mithras*, publié en 1984 par Reinhold Merkelbach¹⁶ ou *Mithra et le mithriacisme*, publié par Robert Turcan en 1993¹⁷. Les articles et autres monographies se multiplient au rythme des nouvelles découvertes historiques. De nos jours, l'approche archéologique est devenue la perspective principale d'étude du culte mithriaque, avec notamment *The archaeology of Mithraism. New finds and approaches to Mithras-worship* publié en 2020 par Matthew McCarty et Mariana Egri¹⁸ ou encore *Les cultes de Mithra dans l'Empire romain* de Laurent Bricault et Philippe Roy publié en 2021¹⁹.

Au sein de l'historiographie mithriaque, le thème qui a suscité de nombreux débats parmi la communauté scientifique est celui de la disparition du culte. Nous allons à présent examiner les éléments qui alimentent cette controverse.

¹³ VERMASEREN Maarten Jozef et Van Essen Carel Claudius, *The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden, Brill, 1965.

¹⁴ VERMASEREN Maarten Jozef, *Mithriaca : IV: le monument d'Ottaviano Zeno et le culte de Mithra sur le Célius*, Leiden, Brill, 1978.

¹⁵ GORDON Richard, "Franz Cumont and the doctrines of Mithraism" in HINNELS John R., *Mithraic Studies*, vol. 1, p. 215-248.

¹⁶ MERKELBACH Reinhold, *Mithras*, Königstein, Hain, 1984.

¹⁷ TURCAN Robert, *Mithra et le mithriacisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, (Histoire (Belles Lettres), 24).

¹⁸ EGRI M. et MCCARTY M. (éd.), *The Archaeology of Mithraism: New Finds and Approaches to Mithras-worship*, Leuven, Peeters, 2020.

¹⁹ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *Les cultes de Mithra dans l'Empire romain*, Toulouse, Presse Universitaire du Midi, 2021 p. 17-24 ; CANCIANI Vittoria, MASTROCINQUE Attilio, VERMEULEN Frank, *Archaeological evidence of the cult of Mithras in ancien Italy*, Vérone, Università Degli Studi Di Verona, 2022, p. 12-17; MAHIEU Vincent, « Les lieux de culte mithriaques face aux chrétiens dans la Rome tardo-antique », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 98, no 1, 2020, p. 87-101 ; LATTEUR Olivier, *op. cit.*, p. 8-10.

La fin d'un culte : sujet de discordes

Plusieurs points de vue s'affrontent pour tenter d'expliquer la fin du culte mithriaque romain.

Au XIX^e siècle, de nombreux historiens ont adhéré à la thèse de Cumont selon laquelle le christianisme aurait délibérément anéanti le culte de Mithra. Au IV^e siècle, le christianisme se répand dans les plus hautes sphères du pouvoir romain, entraînant des mesures visant à réduire l'influence des religions païennes. Constantin, le premier empereur converti au christianisme, autorise sa pratique dans tout l'empire. Des lois sont promulguées pour diminuer l'importance des cultes païens. En 351, Constance II interdit les sacrifices païens dans la péninsule italienne, marquant ainsi une étape importante dans la politique de suppression des pratiques religieuses traditionnelles. Par la suite, d'autres mesures sont prises pour restreindre les cultes païens, telles que l'interdiction de la vénération des images et la fermeture des temples. En 357, Constance II interdit la consultation des devins et des augures, pratiques courantes dans la religion romaine traditionnelle. Puis, en 382, sous le règne de Gratien, une loi est promulguée qui met fin au financement public des cultes païens, ce qui a un impact significatif sur leur maintien et leur fonctionnement. Enfin, en 391, une loi émise par l'empereur Théodose I interdit les sacrifices païens dans tout l'Empire romain. Durant toute cette période, des destructions de temples auraient eu lieu, notamment sur ordre des empereurs. Le préfet de la ville de Rome, Gracchus, aurait fait détruire un temple mithriaque en 377 afin de montrer sa bonne foi en tant que nouvellement converti au christianisme²⁰. Robert Turcan compare les chrétiens de Rome aux « révolutionnaires de 1793 prêts à décapiter les saints des cathédrales »²¹. À l'appui de leur thèse, les disciples de Cumont évoquent les nombreuses traces de destructions retrouvées dans les *mithraea*, notamment les temples romains de *Santa Prisca*, *San Stefano Rotondo* et *San Clemente*²². Winter ou encore Clauss soutiennent, eux aussi, la thèse des destructions de temples païens et mithriaques à l'instigation des chrétiens. Plusieurs textes d'auteurs chrétiens contemporains tels que Jérôme, Prudence ou Eusèbe de Césarée, relatent également les destructions de temples qui ont eu lieu au cours du IV^e siècle. Un autre élément mis en lumière par Apollonj Ghetti est la grande similitude dans les emplacements des *mithraea* avec ceux des

²⁰ CUMONT, *op. cit.*, p. 215.

²¹ TURCAN, *op. cit.*, p. 118-119.

²² CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 783-790 , SCHUDEBOOM Feyer, "The Decline and Fall of the Mithraea of Rome" in *Babesch*, vol. 91, 2016, p. 227, WALSH David, *The Cult of Mithras in Late Antiquity: Development, Decline and Demise ca. A.D. 270-430*, Leiden, Brill, 2018, p. 67-93; BAYLISS Richard, *Provincial Cilicia and the Archaeology of Temple Conversion*, BAR Publishing, 2004 p. 31.

églises. Il considère, quant à lui, que ces églises ont été placées à proximité, ou sur le site même de ces temples, pour les concurrencer, voire les remplacer²³. C'est cette persécution active qui aurait eu raison du « mithriacisme ».

Cependant, la thèse de l'influence prépondérante du christianisme dans l'extinction du culte de Mithra est remise en question depuis le milieu du XIX^e siècle par de nombreux historiens. En effet, ces derniers considèrent que très peu de destructions ont eu lieu et affirment que le culte de Mithra se serait, en réalité, éteint avant ces événements. Sa disparition aurait été le fruit d'un long processus, ayant des causes tant internes qu'externes, liées à une désunification du culte ou à un changement des rituels²⁴. Les sources littéraires mentionnées supra qui étaient cette thèse ont été remises en cause. L'impartialité des auteurs, chrétiens, et la disparité des sources sont sujettes à caution. Pour Cameron, la victoire du christianisme n'est pas concomitante à la mort du paganisme. Il nous explique que le paganisme est mort « paisiblement » au cours du III^e siècle et que de nombreux temples mithriaques sont tombés alors à l'abandon. Les mesures impériales n'auraient donc eu que peu d'impact sur un culte déjà fortement en déclin. Malgré les nombreuses législations successives, dans les faits, peu de persécutions ont été menées²⁵. Les intentions belliqueuses des empereurs chrétiens envers les cultes païens évoquées supra sont également fortement tempérées. Le fait que de nombreux aristocrates et magistrats soient ouvertement païens à la fin du IV^e siècle démontrerait que les institutions impériales n'avaient pas d'opposition majeure à la pratique de ces cultes. Selon Walsh, Bjørnebye ou encore Mahieu, il n'y a aucune preuve tangible que les destructions de temples ont été instiguées par des chrétiens²⁶. Mahieu va jusqu'à affirmer que nombre de ces dégradations ont été exagérées. Pour Bowder, la proximité physique entre les églises chrétiennes et les temples mithriaques n'est pas la résultante d'une supposée concurrence entre les deux parties. Cette dernière y voit une coexistence pacifique entre deux cultes cherchant, tous deux, à s'installer dans des quartiers secrets ou des maisons discrètes. Ces cultes, à l'origine non officiels, devaient compter sur les quelques citoyens ayant les moyens de prendre en charge la création et la gestion de ces lieux religieux, principalement dans leur propre *domus*²⁷. Cette

²³ APOLLONJ GHETTI Bruno Maria, « Problemi relativi alle origini dell'architettura paleocristiana », dans *Atti IX Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana*, vol. 1, 1978, p. 510-511.

²⁴ WALSH, *op. cit.*, p. 66-76

²⁵ CAMERON Alan, *op. cit.*

²⁶ BJØRNEBYE Jonas, « *Hic locus est felix, sanctus, piusque benignus* ». *The cult of Mithras in fourth century Rome*, Bergen, University of Bergen, 2007, p. 44-46.

²⁷ MAHIEU Vincent, « Les lieux de culte mithriaques face aux chrétiens dans la Rome tardo-antique », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 98, n° 1, 2020, p. 114 ; BOWDER Diana, *The Age of Constantine and Julian*, First Edition, New York, Rowman & Littlefield Publishers, 28 janvier 1978, p. 35-36.

caractéristique peut être considérée, par ailleurs, comme une autre cause des destructions des *mithraea*. Ne disposant pas de protection impériale, ces temples « privés » ont, bien souvent, fait l'objet de transferts de propriété, de dégradations naturelles ou d'un désintérêt du propriétaire des lieux avec le temps²⁸.

La question, aujourd'hui, n'est pas encore définitivement tranchée. Plusieurs historiens contemporains tels que Mastrocinque ou Schuddeboom affirment que des violences chrétiennes envers les adeptes de Mithra et leurs temples ont bel et bien existé, et ce de façon importante²⁹. Schuddeboom met en avant l'idée que l'influence de l'aristocratie païenne persistante, notamment au sein du Sénat, a permis aux magistrats païens de maintenir leur position et d'exercer une certaine protection envers les temples païens, y compris ceux dédiés à Mithra. Selon cette interprétation, la « dépaganisation » du Sénat à la fin du IV^e siècle aurait finalement permis aux chrétiens de prendre le contrôle total de Rome et d'attaquer les temples païens en toute impunité. L'historien néerlandais utilise cette explication pour justifier, d'une part, l'absence de conflit ouvert entre les païens et les chrétiens durant le IV^e siècle et, d'autre part, les violences chrétiennes contre les temples païens, dont ceux dédiés à Mithra, au V^e siècle³⁰.

Dans ce travail, nous avons voulu mener à bien une étude de cas, basée sur les inscriptions du culte de Mithra présentes dans la ville de Rome. Tout en tenant compte des limites de notre corpus, nous verrons, entre autres, quelles semblent être les circonstances de la fin du culte mithriaque selon nos inscriptions afin de nous positionner sur ce débat historiographique. Pour ce faire, nous ferons appel aux sources épigraphiques qui font partie des outils les plus importants dans le cadre de l'étude de la société et de la religion romaines.

Une analyse épigraphique

Malgré l'intérêt croissant porté au culte mithriaque, les historiens modernes n'ont pas encore totalement dissipé les mystères qui l'entourent. Faisant partie de ce que Cumont a qualifié de « cultes à mystères », le culte de Mithra était l'un des mieux implantés à Rome. Comme tout culte privé, il s'agissait d'une pratique qui se transmettait principalement oralement, en accordant une importance primordiale au secret. Les dévots n'étaient pas

²⁸ MAHIEU, *op. cit.*, p. 116.

²⁹ SCHUDDEBOOM Feyo, "The Decline and Fall of the Mithraea of Rome" in *Babesch*, vol. 91, 2016, p. 225-235, MASTROCINQUE Attilio, *The Mysteries of Mithras: A Different Account*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2017.

³⁰ SCHUDDEBOOM Feyo, *op. cit.*.

autorisés à produire des écrits traitant de leur doctrine ni à en parler à des non-dévots. Ces restrictions ont considérablement freiné la propagation du culte ainsi que son étude ultérieure. Bien que la classification arbitraire des « cultes à mystères » ait depuis longtemps été remise en question, elle souligne l'un des problèmes majeurs du culte mithriaque : le nombre limité de sources disponibles pour son étude. En effet, nous ne disposons pas d'une liturgie écrite ni d'une bible mithriaque qui nous permettraient de comprendre en profondeur les fondements de cette doctrine. Les sources littéraires sont quasiment inexistantes, se résumant à quelques écrits d'auteurs, souvent chrétiens et donc opposés au culte, comme Hippolyte ou Justin le Martyr. Les principaux éléments d'information à notre disposition sont donc les sources archéologiques et épigraphiques. Un nombre très important de *mithraea*, temples mithriaques majoritairement souterrains, ont été construits dans tout l'Empire durant le II^e siècle PCN. Dix-huit *mithraea* ont été retrouvés ou attestés dans la seule ville de Rome³¹. Selon certaines estimations comparant Rome avec le nombre de *mithraea* retrouvés à Ostie, il y aurait eu au moins 690 temples mithriaques dans la cité éternelle (certains évoquant le chiffre de plus d'un millier)³². C'est bien dans ces temples que nous trouvons la majorité des sources historiques. On y découvre un nombre important d'iconographies permettant de disposer d'informations, même fragmentaires, qui nous éclairent sur ce que pouvaient être le culte et la doctrine. L'histoire de l'art occupe ainsi, par la force des choses, une place prépondérante dans l'étude mithriaque³³. Les inscriptions traitant de Mithra sont également essentielles : ce sont les principales sources écrites contemporaines du culte. Ces dernières sont nombreuses et peuvent être riches d'enseignements. Les inscriptions ont longtemps été utilisées dans les études contemporaines, mais trop souvent de manière fragmentaire. L'ensemble des inscriptions de la ville de Rome n'a, à ce jour, pas fait l'objet d'analyses spécifiques et groupées. Cette étude a pour ambition de permettre de mieux appréhender le culte à Rome sous le prisme de ses traces épigraphiques. D'inscription en inscription, nous avons été de découverte en découverte permettant ainsi de mettre en évidence de nouveaux attributs de ce culte. Cette analyse globale devrait nous aider

³¹ Ces 18 temples n'ont pas forcément été découverts, certains d'entre eux sont estimés via les sources épigraphiques. Seuls 12 temples ont bel et bien été retrouvés. (VAN HAEPEREN Françoise, « Réflexions sur la topographie des *mithraea* de Rome » in FONTANA Federica et MURGIA Emanuela, *Il Mitreo del Circo Massimo. Studio Preliminare di un monumento inedito tra archeologia, conservazione e fruizione*, Trieste, Università di Trieste, 2022, p. 116-118)

³² CIREVE, *Le culte de Mithra [3D] — Les Nocturnes du Plan de Rome — 06 nov.19*, 12 novembre 2019, [En ligne], <<https://www.youtube.com/watch?v=hSiXgvOjq7o&t=1469s>>, (Consulté le 20 mars 2021).

³³ TURCAN Robert, *op. cit.*, p. 78; MASTROCINQUE Attilio, « Nouvelles recherches sur les mystères de Mithra », dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses. Résumé des conférences et travaux*, Publications de l'École pratique des hautes études, n° 115, 2008, p. 187-197; CIREVE, *op. cit.*

à comprendre si certaines tendances ou particularités se dessinent, que ce soit en fonction du support épigraphique ou de la spécificité de la ville de Rome. L'étude porte sur l'ensemble des inscriptions répertoriées à ce jour sans limites chronologiques absolues.

Plan et Heuristique

Ce travail poursuit trois objectifs différents :

- Répertoire toutes les inscriptions connues à ce jour portant sur Mithra au sein de la ville de Rome.
- Analyser individuellement chacune d'entre elles.
- Tirer des conclusions générales.

La première mission qui nous est assignée est donc de rassembler l'ensemble des inscriptions traitant de Mithra au sein de la ville de Rome.

Dans un premier temps, il nous a fallu effectuer des recherches globales sur le culte mithriaque afin de définir des critères précis permettant de déterminer si une inscription traite ou non du culte mithriaque. Parmi les ouvrages consultés, citons les incontournables *The Roman cult of Mithras : The god and his mysteries* de Manfred Claus, *The Archaeology of Mithraism: New Finds and Approaches to Mithras-Worship* de Matthew McCarty, *The Cult of Mithras in Late Antiquity: Development, Decline and Demise ca. A.D. 270-430* de David Walsh ou encore *Les cultes de Mithra dans l'Empire romain* de Laurent Bricault et Philippe Roy. Ces travaux nous ont permis d'établir une liste de critères clairs et objectifs afin d'identifier les inscriptions qui seront considérées comme traitant du culte de Mithra.

Ainsi, une inscription sera reprise dans ce corpus si elle comporte l'un des critères suivants :

1. Une mention directe de Mithra,
2. Une mention de la cosmogonie mithriaque,
3. Une mention de Cautes, Cautopates ou d'autres divinités liées directement à Mithra telles qu'Arimanius,
4. La présence d'iconographie ou de relief mithriaque comme une représentation du dieu ou de la scène de la tauroctonie;
5. La mention d'un *speleum*, un temple mithriaque souterrain.

Ces éléments se rapportent à toutes les dédicaces directes à Mithra, Cautes ou Cautopates, mais aussi à toutes les mentions directes de pères et prêtres mithriaques.

Si une inscription ne remplit aucun de ces critères, elle sera, malgré tout, reprise si elle comprend deux critères parmi la liste suivante :

1. La mention d'un grade mithriaque tel que le père et le lion. La mention d'un grade seul ne peut pas forcément être suffisante. En effet, il existe notamment des pères dans le culte d'Isis. De plus, les adeptes de Mithra portant des titres très génériques, il n'est pas toujours facile de savoir si ladite mention fait bien référence au grade mithriaque. Par exemple, il n'est pas toujours évident de savoir si la mention d'un *miles* fait référence au grade mithriaque ou à un simple soldat, le cas se vérifie également pour le grade de nymphe.
2. La présence de l'inscription dans un mithraeum. Il existe de nombreuses dédicaces et inscriptions, ayant été retrouvées dans un temple mithriaque, qui ne traitent pas du dieu au bonnet phrygien ou qui ne font pas explicitement référence à ce dernier. Cette présence ne peut donc pas être considérée comme un critère s'il est utilisé seul.
3. La présence des termes Sol et/ou Invictus, épithètes utilisées pour mentionner Mithra à de nombreuses reprises. Cependant, nous nous confronterons plus loin aux difficultés qui subsistent pour différencier Sol Invictus et Mithra.
4. La présence d'un dédicant connu des historiens comme étant un dévot mithriaque.

Pour ce faire, nous avons eu recours au *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae* de Maarten Vermaseren. Il nous a aussi fallu consulter le *Textes et Monuments Figurés relatifs aux Mystères de Mithra* de Franz Cumont qui, malgré son ancienneté, reste une référence. Même si ces deux travaux constituent une base solide, ils comportent néanmoins plusieurs inconvénients. Premièrement, ces deux ouvrages sont très datés. En effet, le *TMMM* datant de 1899 et le *CIMRM* de 1956, de nombreuses inscriptions ont été découvertes depuis leur parution. La recherche mithriaque, ainsi que les analyses sur les inscriptions, a également évolué. Au vu des analyses plus récentes, certaines inscriptions ont été reconnues comme étant des productions modernes et d'autres ont vu leur texte réinterprété.

Un important travail de mise à jour de ces travaux s'est avéré indispensable. Deuxièmement, les choix effectués lors de l'établissement de leur corpus posent question. En effet, constituer un tel corpus est particulièrement complexe, notamment en ce qui concerne la distinction à faire entre le Sol Invictus et Mithra. Cette problématique spécifique sera abordée plus loin dans notre travail. Cumont et Vermaseren ont, quant à eux, pris le parti d'inclure un nombre très important d'inscriptions qui semblent, *in fine*, traiter davantage du Sol Invictus ou de Sol que de Mithra. C'est également le cas pour d'autres divinités : nous retrouvons ainsi, au sein du *CIMRM*, des inscriptions concernant Jupiter ou encore Silvanus. Cette difficulté en amène une troisième : l'absence d'analyse et de justification. Les inscriptions que nous y trouvons sont uniquement retranscrites et les monuments ne sont qu'occasionnellement décrits. Cumont et Vermaseren ne justifient en rien leurs choix et n'analysent pas les inscriptions. Tous ces obstacles ont rendu notre recherche plus complexe.

L'étape suivante de notre recherche a consisté à consulter trois banques de données différentes : l'*EDR (Epigraphic Database Roma)*, l'*HD (Epigraphic Database Heidelberg)* et l'*EDCS (Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby)*. Ces bases de données regroupent un nombre très important d'inscriptions. Retrouver celles portant sur Mithra s'est résumé, dans un premier temps à une recherche par mot clé, à savoir le terme « Mithra* » car il est concis et n'amène que peu de résultats parasites. Cependant, après diverses recherches, nous avons constaté que le terme « Mithres » était parfois utilisé. Il a donc fallu utiliser le mot clé « Mithr* », plus inclusif, mais apportant bien plus de résultats parasites. Nous avons 158 inscriptions qui sont ressorties de cette recherche. Un tri important a donc dû être effectué pour exclure les inscriptions ne faisant pas référence à Mithra. Mentionnons par exemple celles évoquant des personnages se nommant Mithridate. Nous verrons dans notre corpus que certaines inscriptions utilisent des orthographe encore plus créatives telles que « Mythra » ou « Methra ». Vu la diversité des graphies possibles, une recherche exhaustive sur ces bases de données nous a été impossible, produisant, à ce moment de notre travail, un premier corpus de 40 inscriptions, qui se verra complété dans la suite de nos recherches. L'étape suivante a consisté à compléter ce corpus en recherchant les inscriptions portant sur Mithra qui ne le mentionnent pas explicitement. Pour cela, il a fallu utiliser d'autres mots clés tournant autour du culte mithriaque. Nous pensons notamment à des mots clés en lien avec les grades, tels que « *leo* », « *pater sacrorum* » ou « *pater patri* », mais aussi des termes liés au culte tel que « *tauroboliatum* » ainsi que des personnages liés à la mythologie mithriaque tels que Cautes, Cautopates ou Arimanius.

Dans un troisième temps, un nouvel outil, apparu lors de notre recherche a également été d'un apport considérable à la création de notre propre corpus : le *Archaeological Evidence of the Cult of Mithras in Ancient Italy* par Canciani paru en 2022. Il s'agit d'un corpus plus récent d'inscriptions et de monuments liés au culte de Mithra en Italie. Ce recueil dispose, en plus des inscriptions mithriaques, d'une liste d'inscriptions envisagées comme étant possiblement mithriaques. Il répertorie également des inscriptions considérées comme mithriaques par le passé, mais dont le lien avec le dieu au bonnet phrygien a été démenti. Si ce nouveau recueil constitue une base intéressante, nous devons néanmoins déplorer l'absence de justifications systématiques de l'auteur en ce qui concerne la classification de certaines inscriptions comme étant mithriaques ou non.

Après tri, nous disposons donc de 102 inscriptions liées certainement à Mithra et provenant de la ville de Rome. Nous avons bien conscience que notre corpus est à prendre avec circonspection. En effet, une très grande majorité des inscriptions ont probablement été perdues avec le temps. En outre, le culte de Mithra étant un culte secret, les inscriptions retrouvées n'évoquent pas directement le culte ou la doctrine. Il nous a fallu donc faire preuve d'une attention toute particulière concernant les informations qui pouvaient relever de l'implicite.

Une fois le corpus constitué, nous avons retranscrit et traduit chaque inscription. Les retranscriptions sont issues à la fois d'une analyse personnelle et de celles présentes sur l'*EDR*. Quand cette dernière ne propose pas de retranscription, elle sera alors issue, par ordre de préférence du *CIL*, de l'Année épigraphique, du *CMER* (*les Cultes de Mithra dans l'Empire Romain*), de l'*AECMAI* (*Archeological Evidence of the Cult of Mithras in Ancient Italy*) ou encore du *CIMRM*.

Les traductions, quant à elles, sont le fruit d'une analyse individuelle mise en tension avec celles issues du *CMER*, de l'*AECMAI* et d'autres articles et monographies. Quand certaines traductions sont entièrement issues d'un autre travail, ce dernier sera alors référencé à la fin de la traduction.

Chaque inscription fera l'objet d'une présentation détaillée en tant qu'objet physique. On y retrouvera notamment des informations telles que le type d'objet sur lequel l'inscription est gravée, le matériau utilisé, les dimensions, le lieu de découverte et de conservation ainsi

qu'une datation. Une photographie sera également présente en fonction des disponibilités³⁴. Pour les objets comportant des représentations iconographiques, une description sommaire de l'image sera effectuée. Ce travail étant avant tout épigraphique, nous ne ferons pas une analyse iconographique avancée. L'important, en ce qui nous concerne, est de comprendre les représentations dans le cadre du culte mithriaque, et ce en lien avec l'inscription. Toutes les datations, dans la mesure du possible, sont issues de l'*EDR*, ces derniers disposant d'une grande expertise en la matière. Leur argumentaire relatif à la datation a également été évoqué. Les inscriptions peuvent être précisément datées par le biais d'une étude archéologique minutieuse du support, d'une analyse prosopographique et onomastique des dédicants ainsi que des autres individus mentionnés. Une analyse paléographique, linguistique et une appréciation de la formulation même du texte, ainsi qu'une étude approfondie du contexte historique, contribuent également à cette datation. Quand l'*EDR* ne propose pas de date ou n'a pas de fichier pour une inscription, la date sera issue de l'*AECMAI*, du *Fasti Sacerdotum* de Jorge Rupke ou, au cas par cas, d'un travail d'analyse personnel. Pour de nombreuses inscriptions, comme l'objet est aujourd'hui perdu, nous ne disposons que de retranscriptions. Pour ces objets, il est souvent impossible d'en connaître les dimensions ou même, parfois, le type. Il existe également dans notre corpus des objets dont les dimensions ne sont pas répertoriées alors que l'objet est toujours bel et bien conservé, tout simplement parce que ces objets n'ont jamais été mesurés ou que ces mesures n'ont pas été publiées.

Par la suite, chaque inscription sera analysée historiquement. Nous définirons de quel type d'inscription il s'agit : dédicace, inscription honorifique, épitaphe... Les personnages seront identifiés en lien avec le culte. Nous définirons également les concepts spécifiques aux dédicaces et inscriptions votives ainsi que tous les concepts liés au culte. Nous tenterons enfin de souligner les spécificités de chaque inscription.

Enfin, nous effectuerons une analyse globale et statistique de nos 102 inscriptions afin de dégager certaines tendances. Ces analyses aborderont plusieurs aspects : la répartition temporelle, les différents dédicants, les épithètes utilisées pour désigner Mithra ou encore les fonctions sacerdotales présentes. Tous ces paramètres seront ensuite mis en perspective les uns avec les autres. Pour finir, ces différentes analyses devraient nous permettre de comprendre comment était célébré Mithra selon l'épigraphie issue de la ville de Rome.

³⁴ Les photographies sont issues du site Tertullian, proposant des photographies en libre accès et utilisation de nombreux monuments mithriaques. (Voir [About the Roman cult of Mithras pages \(tertullian.org\)](http://About%20the%20Roman%20cult%20of%20Mithras%20pages%20tertullian.org)).

Corpus

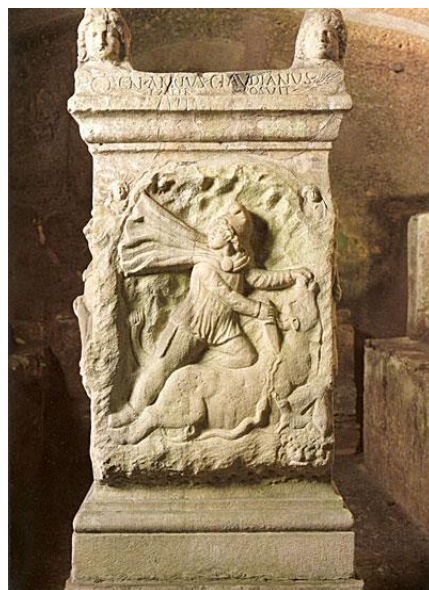
1.

Références : CIMRM 340, TMMM 19f; AECMAI 158a; EDR072737; AE 1915, 98; Cumont Franz, « Découvertes nouvelles au Mithréum de Saint-Clément à Rome », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 59, n° 3, 1915, p. 203-211; Guidobaldi Federico, *San Clemente Gli edifici romani la basilica paleocristiana e le fasi altomedievali*, Romae, Roma, apud S. Clementem, 1992, p. 29.

Cn(aeus) Arrius Claudianus / pater posuit.

Cnaeus Arrius Claudianus, père, a posé ceci.

Autel en marbre de Paros (70 cm de haut x 20 cm de largeur x 45 cm de profondeur) retrouvé au XIX^e siècle au sein du *Mithraeum San Clemente* et daté du II^e siècle³⁵. Des reliefs sont présents sur chaque face de l'autel, l'inscription est présente sur une bande supérieure de la face avant. On peut reconnaître la scène de la tauroctonie sur la face avant de l'autel. Il s'agit d'une scène fréquemment rencontrée dans l'iconographie mithriaque. C'est une représentation d'un passage de la cosmogonie mithriaque. En effet, afin de régénérer le cosmos, le dieu sacrifie le taureau fabuleux en le poignardant dans une cave sous la surveillance d'un corbeau envoyé par les dieux. Un serpent et un chien apparaissent alors et s'abreuvent du sang de l'animal, tandis qu'un scorpion lui pince les testicules afin de récupérer son sperme. Ces animaux, en récupérant les liquides corporels du taureau, récupèrent ainsi sa force vitale et permettent de rétablir l'équilibre des astres³⁶. Cette scène est centrale dans le symbolisme et dans les rituels du culte. Ce relief est une représentation classique de la tauroctonie : Mithra y est présent, dans une grotte, et plonge sa dague dans l'épaule du taureau. On y reconnaît également les animaux dans leur rôle respectif : le serpent, le chien, le scorpion et le corbeau. Cette scène est également importante



³⁵ Date estimée par EDR au vu de la paléographie et du nom du dédicant.

³⁶ BOSCHUNG Dietrich, « L'image d'un culte: la tauroctonie "in BRICAULT Laurent, VEYMIERS Richard et AMOROSO Nicolas, *op. cit.*, p. 135-136; CLAUSSE Manfred, *The roman cult of Mithras*, trad. par GORDON Richard, New York, Routledge, p. 74-80; ADRYCH Philippa, *Images of Mithra*, Oxford, Oxford university press, 2017, p. 22-34.

dans les cérémonies. La cérémonie de la tauroctonie est un rite où un taureau est sacrifié à Mithra pour le salut d'un individu, souvent celui d'un empereur³⁷.

Sur la face droite et la face gauche, on reconnaît respectivement Cautes et Cautopates, deux frères qui sont également très présents au sein de l'iconographie mithriaque. Ces derniers tiennent chacun une torche de manière différente : Cautes tient sa torche levée tandis que Cautopates la tient à l'envers. Ils sont souvent représentés à l'entrée des *mithraea*, en gardiens du temple. Ce sont deux éléments qui reviendront régulièrement dans notre corpus : à la fois dans les reliefs, mais aussi dans les dédicaces elles-mêmes³⁸.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Cette dernière suit le schéma classique des dédicaces mithriaques romaines : un dédicant fait un don - généralement une statue, un relief ou un autel et inscrit sur l'offrande, son nom, ses titres - à un dieu, qui reçoit ladite dédicace et, plus rarement, ce qu'il offre et pourquoi. Nous avons donc un dédicant qui est nommé et qui est accompagné de ses titres et fonctions : Cnaeus Arrius Claudianus, père et citoyen romain. La fonction de père désigne un grade au sein du culte mithriaque qui est le plus récurrent dans nos inscriptions et le plus important. En effet, ce grade est le plus élevé parmi les dévots mithriaques. Le père est le chef de la communauté et des cérémonies. Il est le symbole de la sagesse : il est de son devoir d'enseigner son savoir aux autres dévots. Il dirige les banquets et inaugure les nouveaux *mithraea*³⁹. Le père est très régulièrement présent dans nos inscriptions car les dédicants, pour dédier à Mithra, passent régulièrement par son intermédiaire.

Le dédicant donne un cadeau, qui est très rarement nommé parce que le cadeau est bien souvent l'objet qui porte le texte en lui-même. Ici, le dédicant offre l'autel en lui-même à Mithra. Contrairement à l'accoutumée, Mithra n'est pas directement mentionné. On sait malgré tout qu'il est le destinataire de cette dédicace au vu de sa présence dans un *mithraeum*, le relief et la présence d'un père. S'il existe des pères dans d'autres cultes, comme celui d'Isis, la majorité de ceux-ci sont bel et bien des pères mithriaques.

³⁷ BOSCHUNG Dietrich, *op. cit.*; BRICAULT Laurent, ROY Philippe, *op. cit.*, p. 46 – 48.

³⁸ BOSCHUNG Dietrich, *op. cit.*; BRICAULT Laurent, ROY Philippe, *op. cit.*, p. 83-84 et 86-88 ; CLAUSSE Manfred, *The roman cult of Mithra*, *op. cit.*, p. 95-98.

³⁹ GRIFFITH Alison, « Être membre du culte : individus et communautés », in BRICAULT Laurent, VEYMIERS Richard et AMOROSO Nicolas, *op. cit.*, p. 305 ; BRICAULT Laurent, ROY Philippe, *op. cit.*, p. 383-384.

2.

Références : *CIL* VI 748; *CIMRM* 341; *TMMM* 64; *AECMAI* 158b; CUMONT Franz, «Découvertes nouvelles au Mithréum de Saint-Clément à Rome », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 59, n° 3, 1915, p. 209.

Caute / sacrum

Consacré à Cautes

Base cylindrique en marbre (40 cm de haut) retrouvée au XIX^e siècle dans le même *Mithraeum* que 1. C'est une base sur laquelle devait se trouver une statue, probablement de Cautes.

Cette inscription est à nouveau dédiée à Cautes.

3.

Références : *CIL* VI 86; *CIMRM* 336; *TMMM* 26; *AECMAI* 191; ILS 4254; *EDR*161222; *LTUR* III (p. 259).

*Deo Caute / Flavius Antistianus / v(ir) e(gregius) de decem /
primis pater patrum*

Au Dieu Cautes, Flavius Antistianus, *uir egregius*, appartenant aux *decem
primi*, père des pères

Base en marbre retrouvée à Rome et datée entre 150 et 300⁴⁰. Elle a été préservée à la basilique *Santa Maria in Aracoeli* avant d'être perdue.

Cette inscription est une dédicace non pas à Mithra, mais à Cautes, démontrant l'importance qu'il avait dans le culte mithriaque. Le dédicant, Flavius Antistianus, porte le grade de père des pères. Ce grade spécifique n'est pas très documenté, mais désigne probablement un père qui a comme fonction de superviser et coordonner les différents pères

⁴⁰ Date issue de *AECMAI* 191.

d'un même *mithraeum*⁴¹. D'après Bricault et Roy, le grade de père des pères pourrait être un titre donné par des dévots mithriaques à un père afin de l'honorer et de souligner l'importance qu'il a au sein de la communauté⁴².

4.

Références : *CIL* VI 3730/31048; *CIMRM* 351; *TMMM* 43; *AECMAI* 164a; *EDR*121742; *SIR* I, 2203; Pietrangeli Carlo, *I monumenti dei culti orientali*, Rome, Arti Grafiche Fratelli Palombi, 1951, p.18; Castillo Elena, « Il Mitreo di piazza Dante » in *L'età Dell'angoscia : Da Commodo a Diocleziano (180-305 d.C.)*. Mondadori, Roma, 2015, p. 407–408.

G[[O]]P / Primus pater fecit

GOP, Primus, le père a donné ceci.

Anaglyphe en marbre (126 cm de haut, 92 cm de long, 8,5 cm de profondeur) retrouvé en 1874 au *Mitreo di piazza Dante* à Rome et daté du IV^e siècle⁴³. Sur la partie supérieure de la dalle se trouve une représentation de la tauroctonie, tandis que sur la partie inférieure est illustrée une représentation de deux scènes initiatiques. Actuellement préservé au Musei Capitolini.



Il existe plusieurs interprétations de la lecture de ce texte. L'*AECMAI* considère que les premières lettres forment un *G[[P]]P* qu'il ne déchiffre pas⁴⁴. Pour Vermaseren, le G est en réalité un C et il ne mentionne pas de lettre effacée. Pour ce dernier, ces lettres sont un diminutif de *Cautopati*⁴⁵. Crimi considère également que ces lettres sont un abrégé pour

⁴¹ RÜPKE JÖRG, e.a., *Fasti sacerdotum : die Mitglieder der Priesterschaften und das sakrale Funktionspersonal römischer, griechischer, orientalischer und jüdisch-christlicher Kulte in der Stadt Rom von 300 v. Chr. bis 499 n. Chr.*, vol. 2., Stuttgart, Steiner, 2005, p. 987.

⁴² BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p.391.

⁴³ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse paléographique et archéologique

⁴⁴ *AECMAI* 164a

⁴⁵ *CIMRM* 351

désigner le dadophore en considérant, en revanche, que la première lettre est bien un G (donnant ainsi *G(auto)p(ati)*)⁴⁶. Il est possible que ce mot soit un abrégé de Cautopati, cependant cet abrégé n'a jamais été rencontré dans les sources épigraphiques mithriaques. De même, Cautopati écrit avec un G, bien qu'étant une erreur possible, n'a jamais été observé par ailleurs. Dans les faits, il est très difficile de distinguer quoi que ce soit comme lettre effacée. C'est donc une hypothèse possible, cependant trop spéculative pour pouvoir être attestée définitivement.

Dans tous les cas, cette inscription est une dédicace de Primus, père mithriaque, envers Mithra ou Cautopates.

5.

Références : CIMRM 353; TMMM 18a; AECMAI 164c; Pietrangeli Carlo, *I monumenti dei culti orientali*, Rome, Arti Grafiche Fratelli Palombi, 1951, p.18; Castillo Elena, « Il Mitreo di piazza Dante » in *L'età Dell'angoscia : Da Commodo a Diocleziano (180-305 d.C.)*. Mondadori, Roma, 2015, p. 407–408.



GOP / Primus pater fecit

GOP, Primus, le père a donné ceci.

Relief en marbre (29x29x3 cm) découvert avec 4. et daté du IV^e siècle⁴⁷. La dalle comporte une représentation de Mithra naissant de la roche. On peut voir ce dernier jaillir d'un

⁴⁶ EDR121742

⁴⁷ Date issue de l'AECMAI 164c.

rocher disposant du corps d'un jeune enfant. L'inscription se trouve sur la face opposée au relief.

Cette inscription est identique à la précédente. Ici, on reconnaît clairement un O entre le G et le P, permettant de déterminer avec certitude quelle était la lettre effacée de l'inscription précédente.

6.

Références : CIMRM 354; TMMM 18b; AECMAI 164d; Pietrangeli Carlo, *I monumenti dei culti orientali*, Rome, Arti Grafiche Fratelli Palombi, 1951, p.21; Castillo Elena, « Il Mitreo di piazza Dante » in *L'età Dell'angoscia : Da Commodo a Diocleziano (180-305 d.C.)*. Mondadori, Roma, 2015, p. 407–408.



G[O]P / Primus pater fecit

GOP, Primus, le père a donné ceci.

Relief en marbre (29x25,5x3 cm) retrouvé avec 4. et 5. et daté du IV^e siècle⁴⁸. Une représentation du dieu Sol se retrouve à l'avant avec l'inscription sur la face arrière de la dalle.

Cette inscription est identique aux deux précédentes.

⁴⁸ Date issue de l'AECMAI 164d.

7.

Références : *CIL* VI 733; *CIMRM* 360; *TMMM* 61; *AECMAI* 210; *ILS* 4226; *AE* 1999, 24; *LTUR* III p. 260; *EDR*161573; *CMER* 135c; MANDOWSKY Erna et MITCHELL Charles, *Pirro Ligorio's Roman Antiquities. The Drawings in Ms XIII. B. 7 in the National in Naples*, Londres, The Warburg Institute, 1963, p. 60; ORLANDI Sara, *Libri delle iscrizioni latine e greche*, De Luca, Roma, 2008, p. 33.

*Deo Soli invicto Mitrhe / Fl(avius) Septimius Zosimus v(ir)
p(erfectissimus) / sacerdos dei Brontontis / et Aecate hoc speleum
/ constituit*

Au Dieu Soleil invaincu Mithra, Flavius Septimius Zosimus, *uir perfectissimus*,
sacerdos du Dieu Bronton et Hécate, installa ce *speleum*

Autel cylindrique en marbre retrouvé sur l'Esquilin au XIX^e et daté du III-IV^e siècle⁴⁹.
L'autel est actuellement perdu.

Cette inscription est une dédicace classique, où le dédicant fait construire un temple en l'honneur de Mithra. Si nous ne disposons pas de plus d'information permettant d'identifier le dédicant, l'orthographe des mots comme « sacerdos » ou « Mitrhe » suggère une mauvaise maîtrise du latin du lapicide. Nous pouvons voir également que le dédicant est un citoyen, ce dernier portant les *tria nomina*. Peu d'inscriptions contiennent autant d'erreurs dans notre corpus. Cette mauvaise maîtrise permet donc de suggérer une origine orientale du dédicant et/ou du lapicide. Mithra reçoit une dédicace de Flavius Septimius Zosimus, qui, malgré son nom d'origine orientale, est bien un citoyen romain⁵⁰. Ce dernier, prêtre d'Hécate et de Zeus Bronton a fait construire un *speleum* pour Mithra. On peut souligner que ce dernier fait une dédicace à Mithra bien qu'étant *sacerdos* d'Hécate et de Jupiter Bronton. C'est un élément qui revient souvent dans nos inscriptions : les cultes semblent interconnectés et des adeptes de Mithra le sont souvent également d'autres dieux, particulièrement ceux issus de ce qu'on a appelé les « cultes à mystères ».

⁴⁹ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse prosopographique et historique.

⁵⁰ JONES Arnold Hugh Martin, MARTINDALE John Robert et MORRIS John, *The prosopography of the later Roman empire*, Cambridge, Cambridge university press, 1971, p. 994; RÜPKE Jörg, *op. cit.*, p. 995.

Le temple construit par Zosimus n'est, à ce jour, pas encore identifié. Certains chercheurs estiment que ce temple serait en réalité le *mithraeum* de la *via Lanza*⁵¹

8.

Références : *CIL* VI 3728/31046, *CIMRM* 361, *TMMM* 58; *AECMAI* 168; *LTUR* III p.261; *EDR*157670; *CMER* 60d; CHIOFFI Laura, *Caro: il mercato della carne nell'occidente romano : riflessi epigrafici ed iconografici*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1999, p.41-43.

*S[oli] i(nvicto) M(ithrae) / et sodalicio eius / actores de foro suario
/ quorum nomina / ...*

Au Soleil Invaincu Mithra et à son association, les agents du *forum suarium*
dont les noms (sont mentionnés ci-dessous) ...

Base cylindrique en marbre (16,5x11 cm) retrouvée sur l'Esquilin au XIX^e et datée du II^e ou III^e siècle⁵².

Cette inscription est une dédicace classique. Cependant, cette dernière est la seule où Mithra reçoit une dédicace émanant d'un collectif en lieu et place d'un seul ou de quelques individus. Le *Forum suarium* est une place consacrée aux activités économiques et commerciales liées à la vente et au contrôle du prix du porc⁵³. Les dédicaces collectives sont monnaie courante à l'époque de la république à Rome. Issus de traditions romaines, de nombreux collèges et associations professionnelles dédiaient à un dieu afin d'assurer leur

⁵¹ CLAUSS Manfred, *Cultores Mithrae*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag Stuttgart, 2000, p. 26, VAN HAEPEREN Françoise, « Réflexions sur la topographie des mithraea de Rome » in FONTANA Federica et MURGIA Emanuela, *Il Mitreo del Circo Massimo. Studio Preliminare di un monumento inedito tra archeologia, conservazione e fruizione*, Trieste, Università di Trieste, 2022, p. 118; GRIFFITH Alison, « Mithraism in the private and public lives of 4th-c. senators in Rome » in *Electronic Journal of Mithraic Studies*, vol. 1, 2000, p. 2-3.

⁵² Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse archéologique et paléographique.

⁵³ CHIOFFI Laura, *Caro: il mercato della carne nell'occidente romano : riflessi epigrafici ed iconografici*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1999, p.41-43.

prospérité économique. Ici, cette association aurait choisi comme dieu tutélaire Mithra⁵⁴. Une liste de nom figurait, mais cette dernière n’a pas pu être sauvegardée⁵⁵.

9.

Références : CIL VI 732; CIMRM 362; TMMM 66; AECMAI 165; LTUR III p. 261; IG XIV 996; IGR I 77; IGUR I 179; EDR106137; CMER 85a; McCrum Michael et Woodhead Arthur., *Select Documents of the Principates of the Flavian Emperors: Including the Year of Revolution A.D. 68–96*, Cambridge, Cambridge University Press, 1961, p.69; Gordon Richard, “The date and significance of CIMRM 593” in *Journal of Mithraic Studies*, vol. 2, 1978, p. 151-153; Weaver P., “Vicarius and Vicarianus in the Familia Caesaris” in *Journal of Roman Studies*, n°54, 1964, p. 124.

Soli / Invicto Mithrae / T(itus) Flavius Aug(usti) lib(ertus)
Hyginus / Ephebianus / d(onum) d(edit) / Ηλίωι Μίθραι / Τ(ίτυς)
Φλάουιος Ὑγεῖνος / διὰ Λολλίου Ρούφου / πατρὸς ἰδίου

Au Soleil Invaincu Mithra, Titus Flavius Hyginus Ephabianus, affranchi d’Auguste, a donné une offrande. Au Soleil Mithra, Titus Flavius Hyginus (a fait cette offrande) par l’intermédiaire de Lollius Rufus, père de celui-ci.

Autel retrouvé sur l’Esquilin. Il a été produit entre 68 et 117, ce qui en fait l’inscription la plus ancienne de tout notre corpus⁵⁶. Cet autel étant actuellement perdu, nous n’avons pas d’information sur sa taille ni sur le matériau qui le constitue.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Nous pouvons observer ici un élément que nous retrouverons régulièrement : une dédicace faite par un affranchi impérial. Ce dernier, Titus Flavius Hyginus, est un affranchi impérial. La présence de mots en grec laisse à penser que ce dernier ne serait pas natif de Rome, mais viendrait plutôt d’une province plus orientale, comme

⁵⁴ RICHARDSON Lawrence, *A new topographical dictionary of ancient Rome*, Baltimore, Md., Johns Hopkins University press, 1992, p. 174-175.

⁵⁵ VAN HAEPEREN Françoise, « Communautés honorant Mithra, à Rome et à Ostie » in HOËT-VAN CAUWENBERGHE Christine, *Au service de l’épigraphie romaine : SFER, 1995-2020. Ving-cinq années d’engagement de la Société Française d’Epigraphie sur Rome et le monde romain*, Bordeaux, Ausonius, 2022, p. 309.

⁵⁶ Date issue d’EDR trouvée via une analyse historique et du nom du dédicant.

c'était le cas pour une partie importante des autres esclaves à Rome et notamment ceux qui dédiaient à Mithra.

10.

Références : *CIL VI* 3722/31037; *CIMRM* 363; *TMMM* 73; *AECMAI* 163; *LTUR* III p. 261; *SIR* I 2219; *EDR* 121721; Pietrangeli Carlo, *I monumenti dei culti orientali*, Rome, Arti Grafiche Fratelli Palombi, 1951, p.11.

Invicto Mithrae // T(itus) Aelius Iustus // d(onum) d(edit)

À l'invaincu Mithra, Titus Aelius Iustus a donné une offrande

Base de chandelier en marbre (64x28,5x29 cm) datée du II^e et retrouvée sur l'Esquilin en 1875 entre l'église *San Eusebio* et *San Vito*⁵⁷. L'inscription se trouve sur les trois faces d'une base triangulaire sur laquelle est posé un cylindre pouvant recevoir un chandelier. Actuellement conservée au Musei Capitolini.

Cette inscription est une dédicace de Titus Aelius Iustus, un citoyen romain vu qu'il porte les *tria nomina*, à Mithra. L'objet donné ici est assez particulier. En effet, nous sommes bien plus habitués à rencontrer des autels ou des bases de statues que ce genre d'objets du quotidien. En réalité, tout type d'objet était consacré à Mithra. Les objets plus massifs en pierre et en marbre sont bien plus présents dans ce corpus car ils ont survécu à l'épreuve du temps et ont bien plus tendance à supporter des inscriptions.

⁵⁷ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse archéologique et de la formulation de l'inscription.

11.

Références : *CIL* VI 31050 ; *CIMRM* 365; *TMMM* 76b; *AECMAI* 160; *LTUR*.III p. 260.

D(eo) S(oli) i(nvicto) Tib(erius) ...

Au Dieu Soleil Invaincu, Tibérius...

Fragment d'un relief (27x24x8 cm) comprenant une représentation de la tauroctonie retrouvée en 1891 près de la basilique *San Pietro in Vincoli* à Rome. Seule la partie inférieure gauche a été retrouvée. On y reconnaît la partie inférieure d'un dadophore et de Mithra, le taureau, le scorpion et une partie du serpent. Le relief étant actuellement perdu, nous n'avons pas d'information complémentaire concernant le matériel ou la taille de l'objet.

Cette inscription est une dédicace à Mithra par Tiberius. L'inscription étant partielle, nous n'avons pas plus d'information. Si nous ne disposions que du texte, nous aurions pu nous questionner sur l'attribution de cette inscription à Mithra ou au Sol Invictus. Cependant, grâce à la représentation de la tauroctonie, nous pouvons affirmer avec certitude que cette inscription concerne le dieu au bonnet phrygien.

12.

Références : *CIL* VI 737 / 30824 ; *CIMRM* 367 ; *TMMM* 2 45 ; *AECMAI* 170 ; *ILS* 4210 ; *CMER* 68b; *SIR* I 2202 ; *EDR*121741; *CMER* 68b; Pietrangeli Carlo, *I monumenti dei culti orientali*, Rome, Arti Grafiche Fratelli Palombi, 1951, p.17.

*Deo sancto I(nvicto) Mi(thrae) sacrathis d(onum) p(osuerunt)
Placidus, Marcellinus leo antistes et Guntha leo.*

Au Saint Dieu Mithra, Placidus, Marcellinus, lion *antistes* et Guntha, lion, ont posé ce don pour les *sacrati*.

Anaglyphe en travertin (88x177cm) retrouvé en 1862 lors de la rénovation d'une maison sur la via San Agata et daté du III^e⁵⁸. On y reconnaît la scène de la tauroctonie avec les éléments habituels : le taureau, les animaux, Mithra, Sol, Luna et les dadophores. L'inscription est située au-dessus du relief.

Cette inscription est une dédicace à Mithra par trois personnes Placidus, Marcellinus et Guntha. Marcellinus et Guntha. Ce sont des lions, ce qui désigne l'un des grades les plus courants dans l'épigraphie. La majorité des membres du culte de Mithra ont le grade de lion. C'est un grade intermédiaire entre celui du soldat et du perse⁵⁹. Marcellinus a la particularité de porter le titre de lion et d'*antistes*. Il est le seul lion à avoir cette fonction dans notre corpus. Placidus, lui, ne porte pas de titre. Le don est posé pour les *sacratis*, c'est-à-dire la communauté ou le groupe de dévots mithriaques⁶⁰. Vu l'onomastique des trois dédicants, il se pourrait qu'ils soient des esclaves.

13.

Références : *CIL* VI 47; *CIMRM* 369; *TMMM* 27; *AECMAI* 167; *ILS* 4263; *EDR*078374; *AE* 1982, 42; *CMER* 28a; MERKELBACH Reinhold, *Mithras*, Königstein, Hain, 1984, p.104; THRAMS Peter, « Die Signa in den Mithras Inschriften », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 9, Bonn, 1972, p. 165-166; HERZ Peter, « Agrestius v(ir) c(larissimus) », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 49, Bonn, 1982, p. 221-224; Mastrocinque Attilio, *Studi sul Mitraismo (Il Mitraismo e la magia)*, Roma, Giorgio Bretschneider, 1998, p. 87.

*D(eo) Arimanio / Agrestius v(ir) c(larissimus) / defensor /
magister et / pater patrum / voti c(ompos) d(edit).*

Au Dieu Arimanius, Agrestius, *uir clarissimus*, *defensor*, *magister* et *pater patrum* a donné ceci en acquittement d'un vœu.

⁵⁸ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse archéologique et paléographique.

⁵⁹ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 375 ; TURCAN Robert, *op. cit.*, p. 81-82.

⁶⁰ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 335.

Base en marbre triangulaire (97,5x46x34,5 cm) retrouvée en 1655 sur l'Esquilin et datée de la seconde moitié du IV^e⁶¹. Actuellement préservée au Musei Vaticani.

Cette inscription est une dédicace au dieu Arimanius par Agrestius. Arimanius est une divinité assez obscure. D'après Cumont, cette dernière serait une version romanisée d'Ahriman, une représentation du mal dans le Zoroastrianisme. Il serait donc associé à Rome à une force démoniaque. Cependant, certains, comme Gordon, suggèrent qu'Arimanius n'était pas considéré comme une force démoniaque dans le culte mithriaque. Nous ne disposons en réalité que de très peu d'informations à ce sujet et il est très difficile de connaître réellement ce que représentait ce dieu pour les dévots mithriaques⁶².

Agrestius a fait cette dédicace dans le cadre d'un vœu. Il s'agit d'une promesse d'offrande envers une divinité en échange d'un service. Une fois la demande exaucée, l'implorant offre alors un *ex-voto*, le cadeau promis⁶³.

14.

Références : *CIL* VI 31039 ; *CIMRM* 377; *TMMM* 32; *AECMAI* 172; *EDR*178241.

*T(itus) Camurenus Phil/adelfus invicto / Mithrae d(ono) d(edit) per
/ No(nium) Fyrmum pa(trem)*

Titus Camarenius Philadelfus a donné un don à l'invaincu Mithra par
l'intermédiaire de Nonius Fyrmus, père

Base ovale en marbre (6,5x22x15,5 cm) retrouvée sur la *via Mazzarino* à la fin du XIX^e et datée du III^e⁶⁴. Actuellement préservée à l'*Instituto Archeologico Germanico* de Rome.

⁶¹ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse prosopographique et historique.

⁶² CUMONT Franz, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Torino, Arago, 2009, p.241-245 ; BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 164-165.

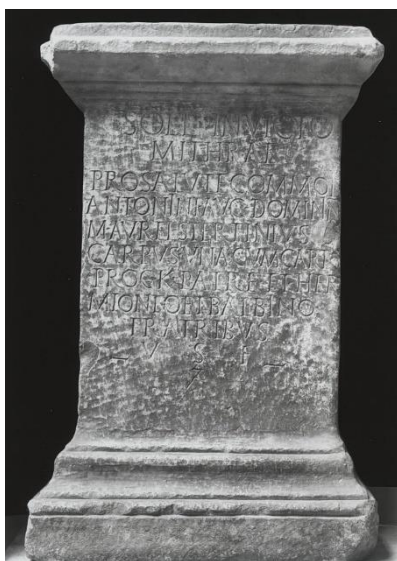
⁶³ LASSERE Jean-Marie, *Manuel d'épigraphie romaine*, 3e éd, Paris, Picard, 2011, (Antiquité-Synthèses, 8), p. 456.

⁶⁴ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse paléographique et archéologique.

Cette inscription est une dédicace à Mithra par Titus Camurenus Philadelphus. Ce dernier effectue cette dédicace par l'intermédiaire du père mithriaque Nonius Fyrmus⁶⁵. Ces deux personnes sont des citoyens romains.

15.

Références : CIL VI 727 ; CIMRM 510 ; TMMM 34 ; AECMAI 197 ; EDR129704.



*Soli invicto / Mithrae / pro salute Commodi / Antonini Aug(usti) domini
n(ostri) / M(arcus) Aurel(ius) Stertinius / Carpus una cum Carpo /
proc(uratore) k(astrensi) patre et Her/mioneo et Balbino / fratribus /
v(otum) s(olvit) f(eliciter)*

Au Soleil Invaincu Mithra, pour le salut de notre maître l'Auguste Commodus Antoninus, Marcus Aurelius Stertinius Carpus, ensemble avec Carpus, *procurator kastrensis*, père, et ses frères Hermioneus et Balbinus se sont acquittés de leur vœu avec bonheur

Autel en marbre (117,5x74x38 cm) retrouvé à *Ponte Rotto* et daté entre 180-192⁶⁶.
Actuellement préservé au Walters Art Gallery à Baltimore.

⁶⁵ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 1172.

⁶⁶ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique ainsi que de la formulation de l'inscription et du nom du dédicant.

Cette inscription est une dédicace à Mithra pour la santé et le salut de l'empereur Commode dans le cadre d'un vœu. Le dédicant est Marcus Aurelius Stetrinius Carpus, un affranchi procureur des fonds du *patrimonium* du prince et à l'entretien de sa *domus*⁶⁷. Cette fonction est généralement donnée à des affranchis ou des esclaves⁶⁸. Il est accompagné de ses fils Marcus Aurelius ainsi que Hermioneus et Balbinus⁶⁹. Il n'y a pas de doute possible, le terme *pater* désigne bien le père biologique au vu des *cognomens* des dédicants.

16.

Références : CIL VI 722 ; CIMRM 380 ; TMMM 44 ; AECMAI 185.

Invicto / N(?) Adritus / Atticus p(ater) / d(ono) d(edit)

À l'invaincu (Nabarze ? Numen ?), Adritus (ou Ad ritus) Atticus, père, a donné un cadeau.

Autel en marbre retrouvé sur le Quirinal. L'objet étant actuellement perdu, nous ne disposons pas de plus d'éléments sur sa taille ni le matériau utilisé.

L'inscription est une dédicace en l'honneur de Mithra. La retranscription de cette inscription est source de controverse. Deux interprétations existent sur le N. Vermaseren interprète ce N comme signifiant *Nabarze*. Selon Cumont, *Nabazre* est une épithète appliquée à Mithra qui signifierait « courageux »⁷⁰. Cependant, selon AECMAI, le N se rapporte au *numen*. Le *numen*, issue ethymologiquement du hochement de la tête, désigne la volonté divine d'un dieu ou d'une déesse. Par extension, ce terme peut être utilisé pour parler de la nature divine d'un dieu ou d'une déesse ou encore du dieu lui-même. Ce terme permet donc de souligner la

⁶⁷ VAN HAEPEREN Françoise, « Communautés honorant Mithra, à Rome et à Ostie », *op. cit.*, p. 313.

⁶⁸ BOULVERT Gérard, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain : la condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Paris, Les Belles Lettres, 1974, p. 127-130.

⁶⁹ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 810 ; *Prosopographii Imperii Romani*, Berlin, vol. 2, 1936., n° 1474 et 1612.

⁷⁰ CUMONT Franz, *op. cit.*, p. 182; HUNGER Herbert, *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie: : mit Hinweisen auf das Fortwirken antiker Stoffe und Motive in der bildenden Kunst, Literatur und Musik des Abendlandes bis zur Gegenwart*, Vienne, Hollinek, 1955, col. 1.

nature divine de Mithra⁷¹. Il existe d'autres inscriptions où le *numen* de Mithra reçoit une dédicace, notamment dans notre propre corpus, c'est donc effectivement une possibilité. Quoiqu'il en soit, dans ce cas-ci, nous pouvons être assurés que cette inscription porte bien sur Mithra grâce aux mentions conjointes d'*Invicto* et de *pater*. En effet, on ne retrouve pas le grade de père au sein du culte de Sol Invictus. Comme nous le verrons dans l'analyse globale de notre corpus, *Invictus* n'est utilisé qu'une seule fois pour désigner individuellement Mithra. Il est donc peu probable que ce soit le cas ici.

Il est également envisageable que le N soit en réalité le prénom du dédicant. Dans le cas qui nous préoccupe, *ad ritus* serait en réalité un seul mot, sans espace, désignant *Adritus*, le nom du dédicant. En effet, il est rare dans notre corpus que le dédicant soit mentionné uniquement via son *cognomen*. N'ayant pas d'information prosopographique en ce qui le concerne, nous ne pouvons connaître son nom avec exactitude. Il pourrait donc s'appeler *Nonus Adritus Atticus* par exemple. L'inscription étant perdue, il est impossible de trancher la question.

17.

Références : CIMRM 391 ; AECMAI 175g ; AE 1948, 100 ; EDR073704 ; HD021654.



Yperanthes / basem inbicto / donum / dedit.

Yperanthes a donné en cadeau un piédestal à l'invaincu.

⁷¹ THORNTON Daniel James, "Numen" in BAGNALL Roger Shaler, e.a., *The encyclopedia of ancient history*, vol. 9, Malden, MA, Wiley-Blackwell, 2013, p. 4830.

Dalle en marbre (30x30cm) retrouvée dans le *Mitreo di Palazzo Barberini* en 1936 à Rome et datée du III^e siècle⁷². Elle est conservée sur place.

L'inscription est une dédicace à Mithra. On aurait pu hésiter sur l'attribution de cette inscription à Mithra ou au Sol Invictus si cette dalle n'avait été retrouvée dans un *mithraeum*. Le dédicant est Yperanthes. Nous n'avons pu recueillir d'information sur cette personne. Vu que ce dernier n'est mentionné que par son cognomen, on peut en déduire que le dédicant était probablement un esclave.

18.

Références : *CIL* VI 749 ; *CIMRM* 400 ; *TMMM* 7 ; *AECMAI* 183a ; *ILS* 4267a ; *EDR*167160 ; *LTUR* III p. 264-265 ; *CMER* 89a ; CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 142-143.

Constantio VIII et Iuliano II con[s(ulibus)] / Nonius Victor Olympius v(ir) c(larissimus) p(ater) p(atrum) / et Aur(elius) Victor Augentius v(ir) [c(larissimus)] p(ater) / tradiderunt leontica IIII idus / aug(ustas) felic(iter) / Alia tradiderunt cons(ulibus) supras s(criptis) / XVII kal(endas) oct(obres) felic(iter).

Sous Constantius, 9 fois consul et Julianus, 2 fois consul. Nonius Victor Olympius, *uir clarissimus*, *pater patrum* et Aurelius Victor Augentius, *uir clarissimus*, père, ont transmis avec succès les *leontica* 4 jours avant les calendes d'août. Ils en ont transmis d'autres avec succès sous le consulat cité plus haut 17 jours avant les calendes d'octobre.

Cette inscription est probablement issue du *Mithraeum* des *Olympii* et datée de 357⁷³. Elle a été conservée au XV^e siècle à l'église San Giovannino. Comme nous ne disposons que de retranscriptions, nous ne pouvons déterminer quel était le support de cette inscription.

⁷² Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse paléographique et archéologique.

⁷³ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse prosopographique.

Cette inscription a été réalisée à l'occasion de la transmission de *sacra* à un dévot. Les deux pères transmettent les *leontica*, les attributs de lion à plusieurs dévots non nommés. Cet événement marque la transmission de *sacra* à un ou plusieurs individus. D'autres grades non spécifiés ont été transmis également ce jour-là. Le chef de la cérémonie, Nonius Victor Olympius, père des pères mithriaques et citoyen romain, est probablement le fondateur du *Mithraeum* des *Olympii*. L'autre père mithriaque, Aurelius Victor Augentius, est le fils d'Olympius. Ce *mithraeum* est donc sous le contrôle d'une même famille et, comme nous le verrons lors des prochaines inscriptions, y reste pendant une longue période⁷⁴.

19.

Références : *CIL* VI 750 ; *CIMRM* 401 ; *TMMM* 8 ; *AECMAI* 183b ; *ILS* 4267 b ; *LTUR* III, p. 264-265 ; *EDR* 167159 ; *CMER* 89b ; CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 143.

*Datiano et Cereale cons(ulibus) / Nonius Victor Olympius v(ir)
c(larissimus) p(ater) p(atrum) et] Aur(elius) Victor Augentius
v(ir) c(larissimus) p(ater) I tradiderunt persica pri(die) non (as)
36pril(es) / fel(iciter) / Consulibus s(upra) sc(riptis) tradiderunt
[h]eliaca / XVI kal(endas) ma(i) / felic(iter).*

Sous les consuls Datianus et Cerealus, Nonius Victor Olympius, *uir clarissimus, pater patrum* et Aurelius Victor Augentius, *uir clarissimus, père*, ont transmis les *persica* avec succès la veille des nones d'avril. Ils ont transmis avec succès les *heliaca* sous le consulat nommé plus haut 16 jours avant les calendes de mai.

Cette inscription est probablement issue du *Mithraeum di San Silverstro in Capite* et datée de 358⁷⁵. Elle a été conservée au XV^e siècle dans l'église *San Giovannino*. Elle est actuellement perdue. Comme nous ne disposons que de retranscriptions, nous ne pouvons déterminer quel était le support de cette inscription.

⁷⁴ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 793-795 et 1181 ; JONES Arnold Hugh Martin, MARTINDALE John Robert et MORRIS John, *op. cit.*, p. 125 ; BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 394-395.

⁷⁵ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse prosopographique.

Cette inscription suit le même plan que l'inscription précédente. Au lieu du grade de lion, ce sont les grades de perse et d'héliodrome qui sont transmis.

20.

Références : CIL VI 752; CIMRM 404; TMMM 11; AECMAI 183d; ILS 4267 d; LTUR III, p. 264-265; EDR167158; CMER 89d; BLOMART Alain, « Les “Cryphii”, les “Nymphi” et l'initiation mithriaque », dans *Latomus*, vol. 51, 1992, p. 624-632; CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 143.

*Eusebio [et Hy]patio cons(ulibus) / Nonius Victor Olympius v(ir)
c(larissimus) / et Aur(elius) Victor Augentius v(ir) c(larissimus) /
tradiderunt leontica Vidus / martias fel(iciter) / Datiano et
Cereale con[s(ulibus)] / Nonius Victor Olympius v(ir)
c(larissimus) p(ater) p(atrum) / et Aur(elius) Victor Augentius
v(ir) c(larissimus) p(ater) / tradiderunt leontic[a XVI ?
K]al(endas) apri[l(es)] felic(iter).*

Sous les consuls Eusebius et Hypatius, Nonius Victor Olympius, *uir clarissimus* et Aurelius Victor Augentius, *uir clarissimus*, ont transmis les *leonticas* avec succès 5 jours avant les ides de Mars. Sous les consuls Datianus et Cerealus, Nonius Victor Olympius, *uir clarissimus*, *pater patrum*, et Aurelius Victor Augentius, *uir clarissimus*, ont transmis avec succès les *leonticas* 16(?) jour avant les calendes d'avril.

Base probablement issue du *Mithraeum de Olympii*. Elle a été conservée au XV^e siècle à l'église San Giovannino et est datée de 358-359⁷⁶. Elle est actuellement perdue. Comme nous ne disposons que de retranscriptions, nous ne pouvons déterminer quel était le support de cette inscription.

Cette inscription suit le même plan que les inscriptions précédentes.

⁷⁶ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique.

21.

Références : *CIL* VI 753; *CIMRM* 405; *TMMM* 12; *ILS* 4267^e; *LTUR* III, p. 264-265; *EDR*073474; HD023920; *PLRE* III, p. 125, 540 et 647; *CMER* 89^e; BLOMART Alain, «Les “Cryphii”, les “Nymphii” et l’initiation mithriaque », dans *Latomus*, vol. 51, 1992, p. 624-632; CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 143; VOLLGRAFF Wilhem, “Le cryfii des inscriptions mithraïques” in *Latomus*, vol. 28, 1957, p. 517–530.

*Mamertino et Nebitta co[ns(ulibus)] / Nonius Victor Olympius v(ir)
c(larissimus) [p(ater) p(atrum)] / et Aur(elius) Victor Augentius v(ir)
[c(larissimus) p(ater)] tradiderunt leontica / kal(endis) apr(ilibus)
felic(iter). / Al[i]a [t]radiderunt con[s(ulibus)] s(upra) s(criptis) / VI
idus apr(iles) felic(iter) leont[ica] / Conss(ulibus) s(upra) s(criptis)
tradiderunt / chryfios VI idu(s) apr(iles) felic(iter).*

Sous les consuls Mamertinus et Nebitta, Nonius Victor Olympius, *uir clarissimus*, *pater patrum*, et Aurelius Victor Augentius, *uir clarissimus*, père, ont transmis les *leontica* le jour des calendes d’avril avec succès. Ils ont transmis d’autres *leontica* sous le consulat nommé plus haut 6 jours avant les ides d’avril avec succès. Ils ont transmis le grade de *cryphius* 6 jours avant les ides d’avril avec succès.

Inscription probablement issue du *Mithraeum* des *Olympii* et datée de 362⁷⁷. Elle a été conservée au XV^e siècle dans l’église San Giovannino. Elle est actuellement perdue. Comme nous ne disposons que de retranscriptions, nous ne pouvons déterminer quel était le support de cette inscription.

Cette inscription suit le même plan que les inscriptions précédentes.

⁷⁷ Date issue d’*EDR* trouvée via une analyse prosopographique.

Références : *CIL* VI 751; *CIMRM* 402; *TMMM* 9; *AECMAI* 183c; *ILS* 4267c; *EDR*073473; *HD*023937; *CMER* 89c; BLOMART Alain, « Les “Cryphii”, les “Nymphii” et l’initiation mithriaque », dans *Latomus*, vol. 51, 1992, p. 624-632; CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 142-143. VOLLGRAFF Wilhem, “Le cryfii des inscriptions mithraïques” in *Latomus*, vol. 28, 1957, p. 517–530.

*Datiano et Cereale conss(ulibus) / Nonius Victor Olympius v(ir)
c(larissimus) p(ater) p(atrum) / et Aur(elius) Victor Augentius
v(ir) c(larissimus) / tradiderunt patrica XIII k(alendas) mai(as)
felic(iter) / Cons(ulibus) s(upra) s(criptis) ostenderunt cryfios /
VIII kal(endas) mai(as) felic(iter)*

Sous les consuls Datianus et Cerealus, Nonius Victor Olympius, *uir clarissimus*, *pater patrum* et Aurelius Victor Augentius, *uir clarissimus*, ont transmis les *leontica* avec succès 13 jours avant les calendes de mai. Ils ont transmis avec succès le grade de *cryphius* sous le consulat nommé plus haut 8 jours avant les calendes de mai

Inscription probablement issue du *Mithraeum* des *Olympii* et datée de 358⁷⁸. Elle a été conservée au XV^e siècle dans l’église San Giovannino. Comme nous ne disposons que de retranscriptions, nous ne pouvons déterminer quel était le support de cette inscription.

Cette inscription suit le même plan que les inscriptions précédentes. Cette fois-ci, ce sont les grades de père et de *cryphius*, un autre terme employé pour désigner le grade de nymphe⁷⁹.

⁷⁸ Date issue d’*EDR* trouvée via une analyse prosopographique.

⁷⁹ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 395.

Références : *CIL VI* 751; *CIMRM* 403; *TMMM* 10; *AECMAI* 183c; *ILS* 4267; *EDR*126724; *CMER* 89f; Cameron Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 142-143.

*Dd(ominis) nn(ostris) Valente V et Valentiniano / iuniore primum
 augg(ustis) VI idus april(es) / tradidit hierocoracica Aur(elius)
 Victor / Augentius v(ir) c(larissimus) p(ater) p(atrum) filio suo
 Emiliano / Corfoni Olympio c(larissimo) p(uero) anna tricensimo
 / acceptionis suae felic(iter).*

Sous maîtres Valens, 5 fois consul et Valentinianus junior, auguste pour la première fois, Aurelius Victor Augentius, *uir clarissimus*, *pater patrum*, a transmis avec succès les *hierocoracica* à son fils Emilianus Corfonius Olympius, *puer clarissimus* à la 30^e année de son admission (=d'Augentius).

Dalle probablement issue du *Mithraeum* des *Olympii* et datée de 376⁸⁰. Elle a été conservée au XV^e siècle dans l'église San Giovannino. Cette inscription a été rédigée sur la même dalle, au revers de l'inscription précédente. Comme nous ne disposons que de retranscriptions, nous ne pouvons déterminer quel était le support de cette inscription.

Cette inscription suit le même plan que les inscriptions précédentes. Ici, Aurelius Victor Augentius est le seul à transmettre le grade. Olympius est probablement décédé. Autre détail important, l'individu changeant de grade est nommé : il s'agit de Emilianus Corfonius Olympius, le fils d'Augentius, qui n'est encore qu'un enfant⁸¹. C'est la seule mention d'un enfant adepte du culte mithriaque dans notre corpus. Au sein du *Mithraeum* des *Olympii*, inscrire le nom d'un dévot semble se faire uniquement quand ce dernier fait partie de la famille. Cela tend à montrer que, du moins pour ce temple-ci, célébrer Mithra reste une affaire de famille qu'on ne désire pas élargir à d'autres cercles.

⁸⁰ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse prosopographique.

⁸¹ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 793.

24.

Références : CIL VI 754; CIMRM 406; TMMM 13; AECMAI183f; ILS 4268; CLE 265; EDR167157; CMER 89e; CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 143; CANDILIO Daniela et GIULIANO Antonio, *Museo nazionale romano. 1 : Le sculpture*, Roma, De Luca, 1985, p. 481-483; MACHADO Carlos, *Urban space and aristocratic power in late antique Rome : AD 270-535*, Oxford, Oxford University Press, 2019, p. 174-175.

*Tamesii // Augentii // Olympii // Olim Victor avus caelo devotus et
astris / regali sumptu Phoebeia templa locavit / hunc superat
pietate nepos cui nomen avitum est / antra facit sumptusque tuos
nec Roma requirit / damna piis meliora lucro quis ditior illo est /
qui cum calicolis parcus bona dividit heres*

Tamesius // Augentius // Olympius //. Autrefois, Victor, le grand-père, un dévot du ciel et des étoiles, avec la générosité d'un roi a érigé des temples de Phébus. Le petit-fils, qui porte le nom de son grand-père, l'a surpassé en piété. Il a construit des antres sans avoir demandé ta contribution, Rome. Les hommes pieux préfèrent la perte au lucre. Qui est plus riche que cet héritier qui, avec tempérance, partage ses biens avec les habitants du ciel ?⁸².

Relief en marbre (54,5x227x35,5 cm) retrouvé en 1867 au *Palazzo Marignoli* et daté entre 382-383⁸³. Issu également du *Mithraeum* des *Olympii*, le relief représente une série de colonnes divisant la dalle en 7 creux. Le creux central possède un arc sur la partie supérieure. L'inscription se trouve au verso et est incluse dans un cadre. *Tamesii* est inscrit verticalement à la gauche du texte, *Augentii* à la droite et *Olympii* est inscrit au-dessus du cadre.

L'inscription est un poème à la gloire de Nonius Victor Olympius, père mithriaque, et de son petit-fils Tamesius Augentius Olympius. Le texte nous raconte que le premier a construit un temple, le *mithraeum* des *Olympii*, et que le second l'a restauré. En insistant sur le fait que Rome n'a pas contribué à la restauration du temple, Tamesius met d'autant plus en valeur sa

⁸² Traduction issue de CMER 89°.

⁸³ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et archéologique.

propre générosité tout en lançant une pique à Gratien qui avait décidé, alors, de ne plus octroyer de fonds publics pour les cultes polythéistes⁸⁴.

25.

Références : CIMRM 407; AECMAI 180; AE 1926, 116; LTUR III, p. 264; EDR073001; HD024184; CMER 43c; CRIMI G, “Dedica a Settimo Severo, Caracalla e geta”, in PARIBENI Roberto, *Le terme di Diocleziano e il museo nazionale romano*, Rome, Libreria dello Stato, 2012, p. 272; FRIGGERI Rosanna, *La collezione epigrafica del Museo nazionale romano alle Terme di Diocleziano*, Milano, Electa, 2001, p. 74; PALMER Robert, « Severan Ruler-Cult and the Moon in the City of Rome », in *Band 16/2. Teilband Religion*, De Gruyter, 2016, p. 1092-1094.

*Pro salute et reditum / et victorias impp(eratorum) Caess(arum) /
L. Septimi Severi Pii Pertin(acis) Aug(usti) Arab(ici) Adzab(enici)
Part(hici) Max(imi) / et M(arcus) Aurel(i) Antonin(i) Aug(usti) [et
P. Sept(imi) Gethe (sic!) Caes(aris) fil(ii) et fratris] Augustorum
n(ostrorum) / totiusque domus divinae / deum invict(um)
Mithr(am) / Aurelius Zosimion et / Aurelius Titus Aug(ustorum)
lib(erti) / suis impendiis conlo/caverunt item antrum / suis
sumptibus / exstructum fecerunt / item consummatum /
consacraverunt.*

Pour le salut, le retour et la victoire des empereurs Caesar Lucius Septimius Severus Pius Pertinax, Auguste, Arabique, Adiabénique, très grand Parthique et Marcus Aurelius Antoninus, Auguste, et Publius Septimius Geta, César, fils et frère de nos Augustes et pour toute la divine famille. Aurelius Zosimion et Aurelius Titus, tous deux affranchis impériaux, ont installé ceci pour l’invaincu Dieu Mithra à leurs propres frais. De même, ils ont construit ce *speleum* à leurs frais et, une fois achevé, l’ont consacré.

⁸⁴ CAMERON Alan, *op. cit.*, p. 143 ; BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 395.

Dalle en marbre blanc (172x48x6 cm) retrouvée en 1925 aux *Horti Sallustiani* à Rome et datée entre 198 et 211⁸⁵. Elle est actuellement conservée au *Museo nazionale Romano*.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Au contraire des précédentes, elle n'est pas une simple vénération ou l'expression d'un vœu mais une dédicace pour la santé et la prospérité des empereurs. Les dédicants sont deux affranchis impériaux : Aurelius Zosimion et Aurelius Titus. Ils offrent au dieu au bonnet phrygien un *speleum*, un temple mithriaque souterrain⁸⁶. Cette inscription est donc réalisée lors de la construction de ce nouveau temple mithriaque.

26.

Références : *CIL* VI 726/30821; *CIMRM* 409; *TMMM* 30; *AECMAI* 184; *ILS* 4205; *CMER* 49f.

*Soli invicto / L(ucius) Aur(elius) Severus / cum paremboli(s) / et
[h]ypobasi / voto fecit // Soli invicto Mithrae fecit L(ucius)
Aur(elius) Severus Praes(idente) L(ucio) Domitio Marcellino
patr(e).*

Au Soleil invaincu, Lucius Aurelius Severus a fait à la suite d'un vœu avec des *parembolia* et une *hybobasis*

Au Soleil Invaincu Mithra, Lucius Aurelius Severus a fait ceci, alors que Lucius Domitius Marcellinus, *pater*, présidait.

Relief en marbre (205x59 cm) retrouvé sur le Quirinal daté de 181⁸⁷. On y retrouve une représentation classique de la tauroctonie. La première partie de l'inscription est notée sur le relief même, à côté du cou du taureau, tandis que la suite se retrouve en dessous du relief. Actuellement préservé au sein de la collection Torlonia à Rome.

Cette inscription est une dédicace de Lucius Aurelius Severus pour Mithra. Elle est explicitement produite dans le cadre d'un *ex voto*. Lucius Domitius Marcellinus était un père mithriaque en l'an 181. Le dédicant mentionne faire un vœu avec *parembolis* et *hybobasis*. Les mots « *parembolis* » et « *hybobasis* » sont des mots latins très peu rencontrés. Cette inscription

⁸⁵ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique.

⁸⁶ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 216-217.

⁸⁷ Date issue de RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 950.

est par ailleurs la seule occurrence connue du mot « *parembolis* ». Ce dernier, issu de « *παρεμβολή* » qui peut signifier insertion, enceinte, cernement. « *Hypobasis* », dérivé de « *ὑπόβασις* », signifie base, fondement, soutien. Dans un contexte architectural et artistique, ces mots signifieraient que le relief dispose d'une base et d'un ornement entourant celui-ci. Cela signifierait que le dedicant insiste sur l'aspect artistique et travaillé du relief, soulignant ainsi l'importance de l'acte de faire une dédicace ou de donner un relief ou un autel à une divinité⁸⁸.

27.

Références : CIL VI 725; CIMRM 410; TMMM 31; AECMAI 255; ILS 4206.

*L(ucius) Aur(elius) Severus sic ut / voverat invictum / deum
dedic(auit) mens(e) apr(ili) / Commodo Aug(usto) III et / L(ucio)
Antistio Burro co(n)s(ulibus) [p]raes(idente) Domit(io)
Marcellin(o) patr(e)*

Lucius Aurelius Severus, comme il l'avait promis, a dédié (ceci) au dieu invaincu, au mois d'avril, alors qu'étaient consul Commodus Auguste pour la troisième fois et Lucius Antistius Burrus et que présidait le *pater* Domitus Marcellinus.

Dalle en marbre probablement retrouvée à Rome et datée de 181⁸⁹. Nous n'avons pas d'information complémentaire sur la taille de l'objet. L'inscription est actuellement conservée au Musei Vaticani.

Cette inscription est une dédicace pour Mithra dans le cadre d'un vœu. Le dedicant et le prêtre sont les mêmes que pour l'inscription précédente. Cette dalle, contrairement aux précédentes, est précisément datée. La mention du mois d'avril et du nom des consuls Commodus Augustus et Lucius Antistius Burrus permettent de dater l'inscription au mois d'avril 181.

⁸⁸ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 250-251.

⁸⁹ Date issue de RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 950.

28.

Références : CIMRM 412; AECMAI 186; AE 1934, 156; EDR073234; HD026932; PARIBENI Roberto, "Iscrizioni dei Fori Imperiali" in *Notize degli Scavi di antichità*, vol. 9, 1933, p.478-480; PIETRANGELI Carlo, *I monumenti dei culti orientali*, a cura di Carlo Pietrangeli, Rome, Arti Grafiche Fratelli Palombi, 1951, p.13.

[Si]mulacrum restitu/tum deo Soli invicto [Mithrae ?] / [s]acratiss
speleus patet a p...

La statue du Dieu Soleil Invaincu (Mithra ?) est restaurée, la grotte est accessible aux dévots...

Relief en marbre triangulaire (30x3 cm) retrouvé au *Foro di Nerva* en 1933 et daté entre 250 et 400⁹⁰. Actuellement conservé au Musei Capitolini. On peut y reconnaître, au milieu, une représentation de Sol Invictus grossièrement figuré avec une sphère dans la main et une autre sphère présente en dessous de lui. La sphère inférieure pourrait être une représentation de Luna. Le texte est inscrit sur les trois bords de la dalle. Les trois coins étant abîmés, certains mots ou lettres sont manquants.

Cette inscription apparaît dans le cadre de la restitution d'une statue pour Mithra. En effet, malgré l'absence explicite de son nom, nous pouvons affirmer que cette inscription est à destination du dieu au bonnet phrygien via la mention du *speleum*, qui désigne clairement un temple mithriaque et non de Sol Invictus.

Le *speleum* mentionné dans cette inscription n'est, à ce jour, pas encore identifié⁹¹.

⁹⁰ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique, archéologique et historique.

⁹¹ VAN HAEPEREN Françoise, « Réflexions sur la topographie des mithraea de Rome », *op. cit.*, p. 118.

29.

Références : *CIL* VI 36831; *CIMRM* 413a; *AECMAI* 187; *AE* 1903, 6; *EDR*071871; HD030729; PARIBENI Roberto, "Iscrizioni dei Fori Imperiali" in *Notize degli Scavi di antichità*, vol. 9, 1933, p.478-480.

[De]o invicto Mithrae / [U]lpus Paulus / ex voto / d(onum)
d(edit) / antistante L(ucio) Iustino / Augurio p(atre) et Melito

Au Dieu invaincu Mithra, Ulpus Paulus a donné une offrande à la suite d'un vœu, en présence de Lucius Iustinus Augurius, *antistes*, père, et Melitus.

Base en marbre (31x29,5x8 cm) retrouvée dans une maison privée sur la *Via Sacra* à Rome et datée entre 150 et 250⁹². L'inscription est actuellement préservée à l'Antiquarium Palatino.

Cette inscription est une offrande dans le cadre d'un vœu. Le dédicant est Ulpus Paulus. L'inscription est dédiée à Mithra via le père et prêtre Lucius Iustinus Agurius, un citoyen romain, et Melitus, qui était un *sacerdos* mithriaque et probablement un esclave⁹³. Ce texte précise qu'Augurius est à la fois prêtre et père mithriaque. Cela nous montre que malgré l'importance du grade de père, ce dernier ne portait pas systématiquement les mêmes fonctions qu'un prêtre et pourrait endosser deux rôles distincts. Nous développerons ceci dans notre partie analyse.

30.

Références : *CIL* VI 719/30819/36752; *CIMRM* 416; *TMMM* 62; *AECMAI* 189; *ILS* 4238; *EDR*161572; *LTUR* III, p. 265; *CMER* 18a; CHARBONNEAUX Jean, *La Sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre*, Paris, Éditions des Musées nationaux, 1963, p. 184-185; LANE Eugene N., *The other monuments and literary evidence*, Leiden, Brill, 1985, p. 44; MANDOWSKY Erna et Mitchell Charles, *Pirro Ligorio's Roman Antiquities. The Drawings in Ms XIII. B. 7 in the National in Naples*, Londres, The Warburg Institute, 1963, p. 59-60; ORLANDI Sara, *Libri delle iscrizioni latine e greche*, De Luca, Roma, 2008, p. 25.

⁹² Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse paléographique et de la formulation de l'inscription

⁹³ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 1148.



Fig. 114 – Mon. 415

Deo Soli Invict[o] Mitrhe // Nam[a ...]ne CS // Nama / Sebesio //
CC(aii) Aufidii Ianuarius...

Au Dieu Soleil Invancu Mithra // Vive ... // Vive Sebesius // les Caii Aufidii,
 Ianuarius et ...

Relief en marbre (254x256x80 cm) retrouvé au XVI ou XVII^e sur le Capitole à Rome et daté du II^e siècle⁹⁴. Ce relief représentant la scène de la tauroctonie est actuellement conservé au Louvre. Le texte est dispersé sur le taureau. Cette inscription étant en mauvais état, quelques passages sont illisibles.

Il s'agit d'une dédicace à Mithra. L'inscription étant fragmentaire, il est difficile de déterminer l'objet réel de cette inscription. Il est possible que cette dernière soit également conçue en l'honneur de dévots mithriaques. Les personnes identifiables, pourraient être les dédicants : Caius Aufidius, Caius Aufidius, Ianuarius et Sebesius. Vu l'onomastique de leurs noms, les deux premiers individus pourraient être des affranchis et les deux derniers des esclaves.

⁹⁴ Date issue de *AECMAI* 189.

31.

Références : *CIL* VI 2271, *CIMRM* 511; *TMMM* 35; *AECMAI* 213; *CMER* 71a; BARTOLI, Alfonso, « Tracce di culti orientali sul Palatino imperiale » in *Rendiconti*, n°29, 1958, p. 25-26.

*D(is) M(anibus) / L(ucius) Septimius Aug(ustorum trium)
lib/(ertus) pater et sacerdos invicti / Mithrae domus augustanae /
fecit sibi et Cosiae Primitivae / coniugi benemerenti libertis
liberta/busque posteris(ue) eorum*

Aux Dieux Manes, Lucius Septimius, affranchi des trois Augustes, père et prêtre de l'Invaincu Mithra au sein du palais impérial, a fait ceci pour lui-même et pour son épouse bien méritante, Cosia Primitiva, pour leurs affranchis et leurs affranchies, et pour leurs descendants.

Dalle en marbre (24x58 cm) retrouvée à Rome et datée entre 209 et 211⁹⁵. Actuellement préservée au Musei Vaticani à Rome.

Cette inscription est une inscription funéraire en l'honneur de Lucius Septimius, affranchi impérial et père mithriaque. C'est une inscription est conçue pour sa propre personne. Elle nous apprend que le culte de Mithra avait ses entrées au palais impérial et sous-entend l'existence d'un temple mithriaque au sein même du palais⁹⁶.

⁹⁵ Date issue de *AECMAI* 213.

⁹⁶ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 1274 ; VAN HAEPEREN Françoise, « Réflexions sur la topographie des mithraea de Rome », *op. cit.*, p. 118

32.

Références : CIMRM 422; AECMAI 193d; AE 1937, 231; AE 1945, 139; AE 1949, 172; EDR073358; HD023592; CARIGNANI Andrea et Spinola Giandomenico, “Materiali archeologici rinvenuti negli anni Trenta nell’area del Palazzo della cancelleria” in FROMMEL Christoph, *L’antica basilica di San Lorenzo in Damaso : indagini archeologiche nel Palazzo della Cancelleria (1988-1993)*, Rome, De Luca, 2009, p. 535; NOGARA Bartolomeo et MAGI Filippo, “Un mitreo nell’area del Palazzo della Cancelleria Apostolica” in CUMONT Franz et BIDEZ Joseph, *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont*, Bruxelles, Latomus, 1949., p. 230.

*Aebutius Restituti/anus qui et Proficen/tius antistes dei / Solis
invicti Mithrae / aram / d(ono) d(edit).*

Aebutius Restitutianus, également appelé Proficientius, *antistes* du Dieu Soleil
invaincu Mithra a donné en cadeau cet autel.

Autel cylindrique en marbre (72,5x40x40 cm) retrouvé au sein du *Mitro della Cancelleria Apostolica*, temple découvert en 1937 sous le palazzo du même nom et daté entre 231 et 270⁹⁷. Actuellement conservé dans ce même palazzo. Le texte est inscrit dans un cadre. Un dessin pouvant s’apparenter à une feuille de palmier est présent dans ce cadre en bas à droite de l’inscription.

Cette inscription est une dédicace classique pour Mithra. Le dédicant est un citoyen romain.

⁹⁷ Date issue d’EDR trouvée via une analyse archéologique, paléographique ainsi que de la formulation du texte.

33.

Références : CIMRM 423; AECMAI 193e; AE 1950, 199; LTUR III, p. 266; EDR073778/132401; HD022042; CMER 29a; CARIGNANI Andrea et SPINOLA Giandomenico, “Materiali archeologici rinvenuti negli anni Trenta nell’area del Palazzo della cancelleria” in FROMMEL Christoph, *L’antica basilica di San Lorenzo in Damaso : indagini archeologiche nel Palazzo della Cancelleria (1988-1993)*, Rome, De Luca, 2009, p. 533-534; NOGARA Bartolomeo et MAGI Filippo, “Un mitreo nell’area del Palazzo della Cancelleria Apostolica” in CUMONT Franz et BIDEZ Joseph, *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont*, Bruxelles, Latomus, 1949., p. 231.

*L(ucius) Castricius Probus d(ono) d(edit) // Hic locus est felix,
sanctus, piusque benignus, / quem monuit Mithras mentemque dedit
/ Proficientio patri sacrorum, / utque sibi spelaeum faceret
dedicaretque / et celeri instansque operi reddit munera grata / quem
bono auspicio suscepit anxia mente / ut possint syndexi hilares
celebrare vota per aevom / hos versiculos generavit Proficientius /
pater dignissimus Mithrae.*

C’est ici le lieu favori des dieux, saint, cher au ciel, que, dans sa bienveillance, Mithra a prescrit, suggérant à Proficientius, père des rites, de lui bâtir et dédier une crypte. Et voici qu’il s’acquitte d’un doux service, pressant même la hâte d’un travail qu’il a entrepris sous d’heureux auspices, tant il a souci que les syndexi puissent, dans la joie, se réunir pour leur prière, éternellement. Ces petits vers ont été composés par Proficientius, père très digne de Mithra⁹⁸

Dalle en marbre (39x65x7 cm) retrouvée dans le même temple que l’inscription précédente et datée entre 231-270⁹⁹. Actuellement préservée au *Palazzo della Cancelleria*, cette dalle aurait constitué la base d’une statue. La première phrase est inscrite sur la bande supérieure de la dalle.

Cette inscription est un poème rédigé à l’occasion de la construction d’un temple pour Mithra à la demande de Proficientius. Ce dernier porte ici le titre de *pater sacrorum*, qui est

⁹⁸ Traduction issue de CMER 29d.

⁹⁹ Date issue d’EDR trouvée via une analyse archéologique et paléographique.

probablement une autre appellation pour désigner un père¹⁰⁰. Les termes « *pater dignissimus* » n'est vraisemblablement pas un grade, n'étant pas retrouvé ailleurs dans l'épigraphie mithriaque romaine. L'épithète *dignissimus* est tout simplement pour souligner la piété du père Proficientius.

34.

Références : CIMRM 424; AECMAI 193f; AE 1950, 200; EDR073779; HD022045; PIR M 402; CARIGNANI Andrea et SPINOLA Giandomenico, “Materiali archeologici rinvenuti negli anni Trenta nell’area del Palazzo della cancelleria” in FROMMEL Christoph, *L’antica basilica di San Lorenzo in Damaso : indagini archeologiche nel Palazzo della Cancelleria (1988-1993)*, Rome, De Luca, 2009, p. 534; NOGARA Bartolomeo et MAGI Filippo, “Un mitreo nell’area del Palazzo della Cancelleria Apostolica” in CUMONT Franz et BIDEZ Joseph, *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont*, Bruxelles, Latomus, 1949., p. 230.

...et / [...]rrius / [...] Solis / [Imp(eratore) Volusiano II e]t Maximo
co(n)s(ulibus).

... et ... Soleil, sous nos maîtres empereurs Volusianus, consul pour la
deuxième fois, et Maximus, consul.

Fragment de dalle en marbre (30x41x4 cm) retrouvé également dans le *Mitro della Cancelleria* et daté de 253¹⁰¹. Actuellement préservé au Palazzo della Cancelleria. Seule la partie droite de la dalle subsiste.

Vu l'état particulièrement détérioré de l'inscription, il est difficile d'en définir l'objet. Cette inscription pourrait être en l'honneur d'un ou plusieurs *sacerdotes*.

¹⁰⁰ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 386.

¹⁰¹ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique.

35.

Références : *CIMRM* 425; *AECMAI* 193g; *AE* 1950, 201; *EDR*073784; HD022048; Carignani Andrea et Spinola Giandomenico, “Materiali archeologici rinvenuti negli anni Trenta nell’area del Palazzo della cancelleria” in Frommel Christoph, *L’antica basilica di San Lorenzo in Damaso : indagini archeologiche nel Palazzo della Cancelleria (1988-1993)*, Rome, De Luca, 2009, p. 535; Nogara Bartolomeo et Magi Filippo, “Un mitreo nell’area del Palazzo della Cancelleria Apostolica” in CUMONT Franz et BIDEZ Joseph, *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont*, Bruxelles, Latomus, 1949., p. 238-239.

... I]nvicto [Mithrae] / [...] [Aebu]tius Pr[oficientius] /

A l’invaincu Mithra... Aebutius Proficientius....

Dalle en marbre (10x17x3 cm) retrouvée également dans le *Mitro della Cancelleria Apostolica* et datée entre 231 et 270¹⁰². Actuellement préservée au Palazzo della Cancelleria.

Cette inscription semble être une dédicace classique pour Mithra. Le dédicant serait à nouveau Proficientius. Cependant, au vu de l’état très abîmé de la dalle, il est difficile d’en savoir plus.

36.

Références : *CIL* VI 713; *CIMRM* 429; *TMMM* 76; *AECMAI* 195.

Soli / Mithrae

Au Soleil Mithra

Base d’une statue retrouvée à Rome autour du Quirinal. La base étant perdue, nous ne disposons pas de plus d’information sur son inscription. Nous ne connaissons ni l’état ni les dimensions du support, il est donc impossible de savoir si l’inscription est complète ou non.

¹⁰² Date issue d’*EDR* trouvée via une analyse archéologique et paléographique.

37.

Références : CIMRM 639; AECMAI 101e; AE 1935, 131; EDR073292; HD023368

*Deo Soli Invicto Mitre / (.....) // D[[eo]] [[Soli]] E(nvicto?)
M[ithrae] / Flavius (...) / (.....) / (.....) / cum omne (...) / (.....) /
(.....)*

Au dieu Soleil invaincu Mithra ... Au dieu Soleil invaincu ? Mithra, Flavius...
ensemble...

Autel en marbre (60x36x14 cm) retrouvé sur la via Appia nuova en 1929 et daté entre 171 et 300¹⁰³. L'ensemble du texte a été volontairement dégradé pour le rendre illisible. Actuellement perdu.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. L'autel étant fortement dégradé, il est difficile de déchiffrer l'entièreté du texte. On peut comprendre malgré tout que le dédicant, Flavius, a consacré cet autel à Mithra avec d'autres dévots. L'Année épigraphique lit en deuxième ligne Cautopati. Il est cependant très difficile de distinguer la moindre lettre à l'exception de la première, qui s'apparente bien plus à un M qu'à un C.

¹⁰³ Date issue d'EDR trouvée via une analyse archéologique et de la formulation du texte.

38.

Références : CIMRM 436; AECMAI 198b; AE 1993, 96; EDR073200; HD023883; CMER 115b; PIETRANGELI Carlo, “Il Mitreo del Palazzo de dei Musei di Roma”, in *Bullettino della Commissione di Archeologia*, n° 68, 1941, p. 166.



Fig. 122 – Mon. 435

Deo Soli invicto Mithrae Ti(berius) Cl(audius) Herm[[es]] ob votum dei typum d(ono) d(edit).

Au Dieu soleil invaincu Mithra, Tiberius Claudius Hermes a donné en cadeau une figure de Dieu à la suite d'un vœu.

Relief en marbre (167x87 cm) retrouvé dans le *Mitreo Del Circo Massimo* lors de sa découverte en 1931 et daté du III^e siècle¹⁰⁴. Actuellement préservé sur place. Le relief représente une scène classique de la tauroctonie. On y retrouve, d'une part, Mithra égorgeant le taureau, surmonté de 4 étoiles et entouré d'animaux et, d'autre part, Cautes et Cautopates. On peut reconnaître Sol en haut à gauche et Luna en haut à droite. Mithra est représenté une deuxième fois en bas à gauche portant le corps du taureau. La scène est encadrée par deux colonnes. La colonne de gauche est à l'envers, à l'image de la torche portée par Cautopates. Le texte est gravé sur une fine bande au-dessus du relief

L'inscription est une dédicace pour Mithra dans le cadre d'un *ex-voto*. Le dédicant est Tiberius Claudius Hermes, un citoyen romain qui pourrait être un affranchi au vu de son nom. La déclinaison du nom Hermes semble avoir été volontairement effacée pour une raison inconnue.

¹⁰⁴ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique et archéologique.

Références : CIMRM 454; AECMAI 198°; EDR077495; AE 1980, 58; EDR077495; HD005424; GUARDUCCI Margherita, “Ricordo della “Magia” in un graffito del Mitreo del Circo Massimo”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 171–178; MASTROCINQUE Attilio, *Studi sul mitraismo; il mitraismo e la magia*, Rome, Giorgio Bretschneider, 1998, p. 45-47; PIETRANGELI Carlo, “Il Mitreo del Palazzo de dei Musei di Roma”, in *Bullettino della Commissione di Archeologia*, n° 68, 1941, p. 169; SOLIN Heikki, “Graffiti Dei Mitrei di Roma”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 137-140; SOLIN Heikki, “Ancore sul graffito del mitreo del Circo Massimo” in BIANCHI Ugo et VERMASEREN Maarten, *La soteriologia dei culti orientali nell'impero Romano : atti del colloquio internazionale su la soteriologia dei culti orientali nell'Impero Romano : Roma 24-28 Settembre 1979*, Leiden, Brill, 1982, p. 126-131.

Magicas / inbiti fas / ey bene Gentio / Aternius / Biro

Il est permis d'entrer dans les arts magiques. Vive Gentio, Aternius et Biro.¹⁰⁵

Graffiti retrouvé sur un mur du *Mitreo del Circo Massimo* et daté du milieu du III^e siècle¹⁰⁶. Le graffiti s'étend sur 20 cm de haut et 23 cm de large. Actuellement préservé sur place.

Ce texte semble être la retranscription d'une acclamation prononcée lors d'une certaine cérémonie. Cette phrase signale l'autorisation de l'apprentissage et l'utilisation de pratiques magiques par certains individus. Les trois personnes acclamées sont celles qui ont participé à la prise de décision, voire qui enseignent même la magie¹⁰⁷. Des liens ont pu être établis entre des pratiques magiques et la liturgie mithriaque. Quelques rares

¹⁰⁵ Traduction issue de GUARDUCCI Margherita, « Ricordo della “Magia” in un graffito del Mitreo del Circo Massimo », in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 171–178

¹⁰⁶ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique, archéologique et historique.

¹⁰⁷ SOLIN Heikki, “Graffiti Dei Mitrei di Roma”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 137-140; GUARDUCCI Margherita, “Ricordo della “Magia” in un graffito del Mitreo del Circo Massimo”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 171–178.

mentions de mages ont pu être retrouvées dans l'épigraphie latine¹⁰⁸. Ces pratiques semblent être très minoritaires au sein des communautés mithriaques.

40.

Références : CIMRM 449; AECMAI 198d; AE 1946 87; EDR073558; HD022486; CMER 36c; PIETRANGELI Carlo, "Il Mitreo del Palazzo dei Musei di Roma", in *Bullettino della Commissione di Archeologia*, n° 68, 1941, p. 169.



...*Soli invict[o Mithrae] / sacrarium [fecit] / P(ublius) Aelius*
Ur[banus?] / sub A(ulo) Sergio Eutycho / sacerdote

Au Soleil invaincu Mithra, Publius Aelius Urbanus (ou Urbicus) a fait un temple alors qu'était prêtre Aulus Sergius Eutychus

Dalle en marbre (33x45x5 cm) retrouvée dans le même temple et datée entre 171 et 300¹⁰⁹. Actuellement préservée sur place. Vu que la partie supérieure et droite de la dalle est manquante, on ne peut savoir si l'inscription commence réellement à *Soli*. Le texte semble se conclure avec un petit dessin évoquant une feuille.

L'inscription est une dédicace classique pour Mithra. Publius, un citoyen romain, a construit un temple en son honneur. L'emploi du mot « *sacrarium* » contraste avec les utilisations plus usuelles de *templum* et *speleum*. Ce mot pourrait désigner l'endroit où se réunissent les *sacra*, ou sont déposés les objets de cultes (les « *sacra* »).

¹⁰⁸ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 408.

¹⁰⁹ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique, onomastique et archéologique.

41.

Références : CIMRM 450; AECMAI 198e; AE 1946, 88; EDR073559; HD022489; PIETRANGELI Carlo, “Il Mitreo del Palazzo de dei Musei di Roma”, in *Bullettino della Commissione di Archeologia*, n° 68, 1941, p. 170.



D{a}eo / invicto d(ono) d(edit) / L(ucius) Reminius / Fortunatus

Au dieu Invaincu, Lucius Reminius Fortunatus a donné un cadeau.

Dalle en marbre (37x22,5x7 cm) retrouvée dans le même temple et datée du III^e siècle¹¹⁰. Actuellement préservée sur place.

Cette inscription est une dédicace pour Mithra. Malgré l'absence de mention explicite de son nom, nous pouvons affirmer que cette inscription traite bien de lui et non du Sol Invictus puisque la dalle a été retrouvée dans un *mithraeum*. Le dédicant, Lucius Reminius Fortunatus est un citoyen romain.

¹¹⁰ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique.

42.

Références : *CIMRM* 451; *AECMAI* 198f; *AE* 1946, 89; *EDR*073560; HD022492; PIETRANGELI Carlo, “Il Mitreo del Palazzo de dei Musei di Roma”, in *Bullettino della Commissione di Archeologia*, n° 68, 1941, p. 170.



[S]ubse[de]nte / [...] Cossio [...]tiniano / pa[tr]e

Alors que siégeait... Cossius ...tinianus, père.

Deux fragments d’une dalle en marbre retrouvés dans le même temple et datés du III^e siècle¹¹¹. Actuellement préservés sur place. Cette inscription a été brisée en plusieurs morceaux, probablement trois, dont deux seulement ont été retrouvés. Il nous manque la partie gauche de l’inscription.

Cette inscription étant fragmentaire, il est difficile de connaître l’objet de cette dernière. Le père, probablement un certain Cossius Constantinius, semble être un citoyen romain.

¹¹¹ Date issue d’*EDR* trouvée via une analyse paléographique et archéologique.

43.

Références : CIMRM 463; AECMAI 199d; IGUR 194; RICIS 501-0126; CMER 124b; CUMONT Franz et CANET Louis, « Mithra ou Sarapis ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΩΡ », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 63, 1919, p. 313-328; CUMONT Franz, « Mithra et l'Orphisme » in *Revue de l'histoire des religions*, n°109, 1934, p. 64; Paribeni Roberto, "Ostia – Rinvenimenti presso la Porta Romana" in *Notize degli Scavi di antichità*, 1920, p.156-166; PARPAGLIOLO Luigi, *La zona monumentale di Rome e l'opera della commissione reale*, Rome, Tipografia dell'Unione Editrice, 1914, p. 58.

Εἷς Ζεὺς / <<[[Μίτρας]]>> / Ἥλιος / κοσμοκράτωρ / ἀνείκητος
// Διὶ Ἥλῳ / μεγάλῳ / Σαράπιδι / σωτῆρι / πλουτοδότῃ / ἐπηκόῳ /
εὐεργέτῃ / ἀνεικῆτῳ / Μίθρᾳ / χαριστήριον

A l'unique Zeus-Soleil-Mithra, maître du monde

Au grand dieu soleil Sérapis, sauveur, donneur de richesse, bienfaiteur à
l'écoute des prières, à l'invaincu Mithra, en marque de reconnaissance.

Autel en marbre (33x18x21 cm) retrouvé à via Marmorata à Rome dans le *Mitreo delle Terme di Caracalla* lors de sa découverte en 1912. La première partie de l'inscription se trouve sur la face avant, le reste figure sur la face arrière. Actuellement perdu.

Cet autel est une dédicace à Zeus-Soleil-Mithra et à Sérapis dans le cadre d'un vœu. Cette inscription est l'une des rares écrites en grec. Mithra est associé à Zeus de façon répétée, et ce principalement dans des régions d'Asie-mineure. Ici, Mithra est à plusieurs reprises associé à Zeus et nommé Zeus-Soleil-Mithra, à chaque fois dans des inscriptions en grec. Ces deux éléments peuvent nous amener à penser qu'il existait une communauté d'esclaves qui aurait conservé les rites de sa région d'origine¹¹². Cette inscription était initialement dédiée au seul Sérapis, son nom ayant été ensuite martelé et remplacé par celui de Mithra sur la face avant. Cela tend à démontrer que les adeptes mithriaques n'étaient pas perturbés outre mesure par une coexistence des deux cultes au sein d'un même *mithraeum*.

¹¹² BERGER Catherine, CLERC Gisèle et GRIMAL Nicolas, « Sérapis chez Mithra » in TURCAN Robert, *Recherches mithriaques. Quarante ans de questions et d'investigations*. Paris, Les Belles lettres, 2016, p. 246-251.

44.

Références : CIMRM 470; AECMAI 204d; AE 1940, 81; EDR073427; HD020871; CCID370; MERLAT Pierre, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris, Les Nourritures Terrestres, 1951, p. 170; Pietrangeli Carlo, *I monumenti dei culti orientali*, Rome, Arti Grafiche Fratelli Palombi, 1951, p.38.

[De]o Soli [In]vic(to) M[ithrae] / [N]umi[ni s(ancto)] et
pr[aest(antissimo)] / [...]me[...] / [p]ro salute s[ua et] / [s]uorum
o[mnium] / [In]victo Nu[mini] / [...]umm[...] / [... ded]ica[vit]
[...] / (.....)

Au Dieu Soleil Invaincu Mithra, au saint et excellent *numen*, ... pour son salut
et pour celui de tous les siens, a dédié à l'invaincu *numen*

Dalle en marbre retrouvée au *Dolichenum* sur l'Aventin en 1935 et datée du III^e siècle¹¹³.
Actuellement préservée au Musei Capitolini. Il ne nous reste de cette dalle que quelques
fragments.

Cette inscription, très fragmentaire, est une dédicace classique à Mithra. Près de la
moitié de l'inscription est manquante, ce qui explique que nous n'ayons pas d'information sur
le dédicant ou sur la nature même de la dédicace. Ce texte est le premier de notre corpus à
mentionner explicitement le *numen* de Mithra.

45.

¹¹³ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique et de la formulation du texte.

Références : CIMRM 473; AECMAI 205a; AE 1934,81; IGUR I 106; CMER 76a; CUMONT Franz, « Mithra et l'Orphisme » in *Revue de l'histoire des religions*, n°109, 1934, p. 63; PATRIARCA G., “Tre iscrizioni relative al culto di Mitra”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°60, 1932, p. 239-244.

Διὶ Ἡλ[ί]ῳ / μεγάλῳ / Μίθρῳ ἀνεί / κήτῳ καὶ τοῖς / συννάοις θε /
οῖς δῶρον / ἀνέθηκαν / λύχνους χαλ / κοῦς ἐξάμῳ / ζῶνς δύο /
Κάστος πατή[ρ] / καὶ Κάστος υἱὸς / ἱερὸς κόραξ / καὶ
καθιέρωσα[ν] / ὑπηρετούντων / Ἀ Σατυρίου Σπό / ρου καὶ
Πακτουμ(ῆ)ου / Λαύσου πατέρων / Μο[δ]έστου Παραλί / ου
Ἀγαθημέρου / Φήλικος Ἀπαμη / νίου Κηλωήδι / λεόντων

A Zeus grand soleil vaincu Mithra et aux dieux honorés dans le même temple que celui-ci, Castus le père et Castus le fils, corbeaux, ont donné en offrande deux lampes en bronze à six mèches, dédiés par les serviteurs L(ucius ?) Satyrius Sporus et Pactumeius Lausus. Modestus Paralius, Agathemerus, Felix, Apamenius, Celoedius, lions.

Pilier en marbre (157) retrouvé sur la *via Marmorata*, au pied de l'Aventin en 1931 et daté du III^e siècle¹¹⁴. Actuellement conservé au Musei Capitolini.

Cette inscription est une dédicace à Zeus-Helios-Mithra et aux *sunnaoi* (les autres dieux adorés dans le même temple). On y retrouve une nouvelle fois l'association entre Mithra et Zeus. Cette inscription nous apprend qu'elle provient d'un *mithraeum* que l'on ne connaît pas et dans lequel d'autres dieux étaient également célébrés. On peut émettre l'hypothèse que cette inscription vient du même *mithraeum* que la 43., avec laquelle elle partage de nombreuses similitudes. Selon Fr. Van Haepere, le terme *sunnaoi theoi* est une mention généralement retrouvée dans les textes liés aux divinités égyptiennes et se rapporterait au cercle de divinités isiaques. Les autres divinités de ce temple pourraient alors être Sérapis et Phanès, que l'on retrouve dans d'autres inscriptions en grec dans ce corpus¹¹⁵.

¹¹⁴ Date issue de AECMAI 205a.

¹¹⁵ VAN HAEPEREN Françoise, « Communautés honorant Mithra, à Rome et à Ostie », *op. cit.*, p. 315

Les dédicants semblent être des esclaves au vu de leur onomastique même si un doute persiste. Castus père et fils qui donnent une lampe en offrande au temple. Cette inscription est l'une des rares parmi notre corpus à définir clairement quel est l'objet de l'offrande. Dans la plupart des cas, les offrandes sont des statues ou des reliefs. Vu que l'inscription était inscrite sur l'offrande même, il n'était pas nécessaire d'explicitier en quoi elle consistait. Les dédicants sont les deux premiers dans notre corpus à porter le grade de corbeau, un grade intermédiaire inférieur à celui de lion¹¹⁶. L'offrande est faite par l'intermédiaire des deux pères Lucius Satrius Sporus et Pactumeius Lausus. Une particularité de cette inscription réside dans le fait que l'offrande est réalisée non seulement par l'intermédiaire des pères, mais aussi de six lions, qui semblent également tous être des esclaves. Cette inscription, tout comme la 43. et les deux inscriptions suivantes, semblent indiquer l'existence d'une communauté étrangère célébrant Mithra.

46.

Références : CIMRM 474; AECMAI 205b; IGUR I 107; CMER 119b; CUMONT Franz, « Mithra et l'Orphisme » in *Revue de l'histoire des religions*, n°109, 1934, p. 64; PATRIARCA G., “Tre iscrizioni relative al culto di Mitra”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°60, 1932, p. 245.

Διὶ Ἡλίῳ Μίθρᾳ / ἀνεικήτῳ Κάστος / πατήρ καὶ Κάστος / υἱός ἱερὸς
κόραξ

Au Zeus Soleil vaincu Mithra, Castus le père et Castus le fils, saint corbeau.

Pilier cannelé en marbre (188) retrouvé avec l'inscription précédente et daté du III^e siècle¹¹⁷. Actuellement conservé au Musei Capitolini.

Cette inscription est une dédicace classique pour Zeus-Hélios-Mithra. Les deux dédicants sont vraisemblablement les mêmes que dans l'inscription précédente. A noter la mention de « saint corbeau ». C'est la seule fois dans notre corpus où le terme « saint » est

¹¹⁶ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 353.

¹¹⁷ Cette date provient de notre propre analyse, car nous avons constaté que cette inscription comporte les mêmes dédicants que l'inscription précédente, ce qui a conduit à l'adoption de la même datation.

utilisé pour décrire une personne et non un Dieu. Il est donc fort probable que ce mot ne se réfère pas à Castus, mais plutôt au grade en lui-même.

47.

Références : CIMRM 475; AECMAI 205c; IGUR I 108; CMER 120a; CUMONT Franz, « Mithra et l'Orphisme » in *Revue de l'histoire des religions*, n°109, 1934, p. 64; GUARDUCCI, Margherita, “Il Graffito Natus Prima Luce nel Mitreo di Santa Prisca”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 160-163; PATRIARCA G., “Tre iscrizioni relative al culto di Mitra”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°60, 1932, p. 245-247.

Διὶ Ἡλίῳ Μίθρῳ / Φάνητι / ἱερεὺς καὶ πατὴρ / Βενοῦστος σὺν τοῖς
/ ὑπηρέταις θεοῦ ἀνέθ(ηκεν)

A Zeus Soleil Mithra Phanès, Benoustus le prêtre et père a porté une offrande
avec ces serviteurs divins

Dalle en marbre (21 cm) retrouvée avec les deux inscriptions précédentes et datée aux alentours du III^e siècle¹¹⁸. Actuellement préservée au Musei Capitolini.

Cette inscription est une dédicace pour Zeus-Soleil-Mithra-Phanès. En plus d'être associé à Zeus et au Soleil, Mithra l'est également à Phanès, dieu de la mythologie orphique, qui serait le créateur de toute chose. Phanès et Mithra ont un point commun : ce sont deux divinités associées à la lumière¹¹⁹. Nous nous trouvons face à un nouveau mélange des cultes qui semble se manifester davantage au sein des inscriptions en grec.

¹¹⁸ Date issue de AECMAI 205c.

¹¹⁹ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 505-506 et GUARDUCCI Margherita, “Il Graffito Natus Prima Luce nel Mitreo di Santa Prisca”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 160-163.

Références : CIMRM 480; AECMAI 202d; AE 1941, 75/ 1946, 83; EDR073542; HD022438; CMER 82a; CUMONT Franz, « Rapport sur une mission à Rome » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n°89, 1945, p. 402-406; FERRUA Antonio, “Il mitreo sotto la chiesa di Santa Prisca”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°68, 1940, p. 73-80; FERRUA Antonio, “Archeologia : Il mitreo sotto la chiesa” in *La Civiltà Cattolica*, n°91, 1940, p. 303-304; VERMASEREN Maarten Jozef et VAN ESSEN Carel Claudius, *The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden, Brill, 1965, p. 155-160.

Nama [Patribus] ab oriente / ad occiden[tem] / tutela Saturni //
[Na]ma H[eliostro]mis / tutela S[ol]is // *Nama Persis tutela*
Lunae // *Nama L[e]on[i]b[us] / tutela Iovis //* *Nama Militibus /*
Tutela Mart[is] // *Nama [Ny]mphis / tut[el]a [Veneris] //* *[Nama*
Coracibus / tutela Mercuri]

Vive les pères, sous la protection de Saturne d'est en ouest. Vive les héliodromes, sous la protection du soleil. Vive les perses, sous la protection de Luna. Vive les lions, sous la protection de Jupiter. Vive les soldats, sous la protection de Mars. Vive les nymphes, sous la protection de Vénus. Vive les corbeaux, sous la protection de Mercure.

Fresque retrouvée sur le mur d'une salle de culte dans le *Mitreo di Santa Prisca* lors de son excavation entre 1935 et datée du III^e siècle¹²⁰. Ce mur est divisé en deux parties au moyen de deux cadres rouges. Cette inscription se situe dans le cadre de gauche, tandis que, dans le cadre de droite, se trouve la 49. On découvre une représentation de chaque grade surmonté d'un texte correspondant. Le texte est inscrit en rouge et les dessins sont colorés.

De gauche à droite, nous observons d'abord le père, assis sur un trône, le regard tourné vers les autres grades. C'est le seul qui est tourné vers la droite. Couronné d'un bonnet phrygien, il est habillé d'une longue tunique vermillon et d'une ceinture jaune.

Ensuite vient l'héliodrome, marchant vers le père. Il porte des attributs solaires : la couronne radiante ainsi qu'un halo bleu autour de la tête. Il est représenté avec un globe bleu

¹²⁰ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique et archéologique.

dans la main gauche et la main droite en geste de salutation. Il est habillé d'une longue tenue rouge aux plis bruns avec une ceinture jaune.

En troisième, le perse tenant, dans sa main gauche, un long objet et, dans sa main droite, des branches. Peu de traces subsistent de ce personnage, seules ses jambes sont clairement reconnaissables. Sa tunique est bleue et brune.

Puis on découvre le lion, habillé entièrement de rouge, tenant un objet allongé dans les deux mains. Son dessin est également très fragmentaire.

Suit le soldat qui tient un ourlet de l'habit du lion dans sa main droite et, de sa main gauche, retient le sac militaire reposant sur son épaule. Trois flèches sont accrochées à sa ceinture. Il est habillé d'une tunique brune avec un manteau brun-rouge.

La nymphe, quant à elle, tient une petite lampe dans ses deux mains. Son visage est recouvert d'un voile.

Enfin arrive le corbeau, qui n'est plus réellement reconnaissable, mais dont on peut deviner la présence.

Cette inscription est une célébration des différents grades du culte mithriaque. Chaque grade est accompagné de sa divinité tutélaire¹²¹. Les grades sont précédés par l'exclamation laudative « Nama », une forme de salutation révérencielle issue du sanskrit. Il est possible que ces lignes soient une retranscription de paroles prononcées lors de cérémonies. Cette inscription est la seule à représenter à l'écrit l'ensemble des grades mithriaques¹²².

¹²¹ TURCAN Robert, *op. cit.*, p. 81.

¹²² BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 362-363.

Références : CIMRM 481; AECMAI 202d; AE 1946, 83; EDR073543; HD022459; CMER 98a; CUMONT Franz, « Rapport sur une mission à Rome » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n°89, 1945, p. 402-406; FERRUA Antonio, “Il mitreo sotto la chiesa di Santa Prisca”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°68, 1940, p. 73-78; VERMASEREN Maarten Jozef et VAN ESSEN Carel Claudius, Leiden, Brill, 1965, p. 160-163.

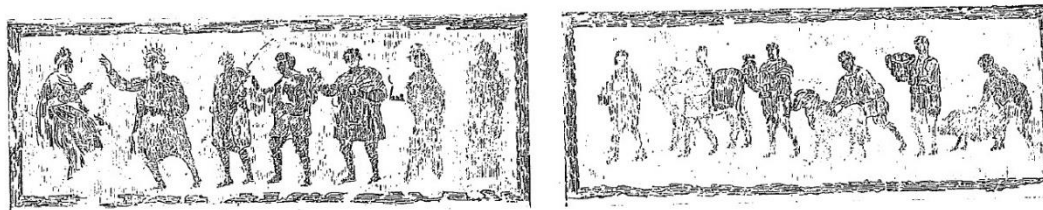


FIG. 8. - SCENOGRAFIA DELLE PITTURE DEL MURO DESTRO DEL MITREO.

(Dis. Cartocci).

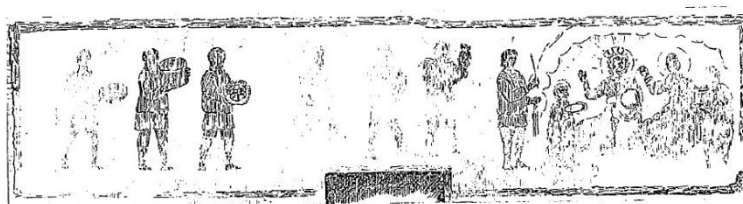


FIG. 9. - SCENOGRAFIA DELLE PITTURE DEL MURO SINISTRO.

(Dis. Cartocci).

IL MITREO SOTTO LA CHIESA DI SANTA PRISCA

71

... // [N]am[a ...] // Nam[a] [...]tlio [...] // Nama [...] // Nama /
Niceforo leoni // Nama Theod[o]ro Leoni

Vive ... Vive... Vive... Vive Nicéforus, lion. Vive Theodorus, lion.

Fresque présente sur le même mur que la 48. et datée du III^e siècle¹²³. On peut y reconnaître une procession de six lions marchant vers la gauche avec une série d'animaux. Les phrases sont présentes au-dessus de chaque dévot, exception faite du premier qui a presque entièrement disparu. Le deuxième dévot tire un taureau blanc, probablement par la corne. Le troisième porte un coq tandis que le quatrième tire un bélier. Le cinquième porte un vase, soit rempli de vin, soit vide pour qu'il soit rempli de sang. Le dernier, quant à lui, tire un sanglier.

¹²³ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique et archéologique.

D'après Vermaseren, il s'agit d'une représentation du *suovetaurilia*, un rituel de purification romain à Mars au cours duquel un bovin, un ovin et un porc sont sacrifiés par des *victimarii*, des magistrats chargés de tuer les animaux à sacrifier. Les animaux sont conduits autour d'un groupe de personnes avant d'être offerts en obole. Cette cérémonie semble même être un *suovetaurilia maiora*, où les animaux sacrifiés sont spécifiquement un taureau, un bélier et un porc, tous non castrés. C'est un sacrifice particulièrement important qui permet de souhaiter la protection, le succès ou la purification du groupe¹²⁴. D'après Vermaseren, les dévots mithriaques se seraient approprié cette cérémonie et nous aurions alors affaire à une nouvelle assimilation de Mithra à un autre dieu romain. Les dévots mithriaques auraient ajouté deux éléments à cette cérémonie romaine : le coq et le vase. D'après Vermaseren, le coq est le symbole de l'oiseau perse, particulièrement représenté dans les reliefs mithriaques et associé à Cautes. Le vin ainsi que la récupération du sang du taureau sacrifié sont également deux éléments très présents dans les rites propres au culte. Il s'agirait donc de l'unique représentation d'un *suovetaurilia* au sein d'un *mithraeum*, adapté « à la sauce mithriaque ». Cette cérémonie aurait été réalisée à l'occasion de la rénovation du *mithraeum*¹²⁵.

L'historienne Valérie Huet remet cependant en cause cette hypothèse. Pour elle, cette représentation n'est pas un *suovetaurilia*, mais un simple sacrifice mithriaque. Selon elle, il n'existe aucun élément permettant d'évoquer Mars. Comme nous l'avons observé dans l'inscription précédente, Mars est célébré dans les *mithraea* en tant que divinité tutélaire des soldats. La présence du coq et du vase constitue un autre élément qui nous détourne de l'hypothèse de la cérémonie du *suovetaurilia*. Il existe en réalité peu d'arguments pour nous faire penser qu'il existe une quelconque association de Mithra à Mars dans cette représentation¹²⁶.

Il s'agit, dans tous les cas, de la mise en scène d'un sacrifice. Les animaux seront sacrifiés pour Mithra et mangés dans le cadre d'un banquet cérémoniel.

L'inscription, fortement dégradée, est en l'honneur de six dévots différents, ayant le grade de lion et effectuant la procession. Comme l'inscription précédente, c'est une

¹²⁴ BENDLIN Andreas, "Suovetaurilia" in BAGNALL Roger Shaler, *The encyclopedia of ancient history*, vol. XI, Malden, MA, Wiley-Blackwell, 2013, p. 6456-6457.

¹²⁵ VERMASEREN Maarten Jozef et VAN ESSEN Carel Claudius, Leiden, Brill, 1965, p. 160-163.

¹²⁶ HUET Valerie, « Reliefs mithriaques et reliefs romains "traditionnels" : essai de confrontation », dans BONNET Corinne, PIRENNE-DELFORGE Vinciane, PRAET Danny (ed.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome, 2009, p. 249-254

retranscription des paroles énoncées lors de cérémonies mithriaques. Les dévots ne sont pas connus de prosopographes.¹²⁷

50.

Références : CIMRM 482; AECMAI 202^e; AE 1941, 75/1946, 83; EDR073468; HD010772; CMER 98a; CUMONT Franz, « Rapport sur une mission à Rome » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n°89, 1945, p. 402-406; FERRUA Antonio, “Il mitreo sotto la chiesa di Santa Prisca”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°68, 1940, p. 73-78; FERRUA Antonio, “Archeologia : Il mitreo sotto la chiesa” in *La Civiltà Cattolica*, n°91, 1940, p. 305; VERMASEREN Maarten Jozef et VAN ESSEN Carel Claudius, *The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden, Brill, 1965, p. 148-155.

*Nama f[...]bo leoni // Nama He[l]iodoro leoni // Nama Gelasio
leoni // Nama Phoebo leoni // Nama [... leoni] // [Nama ... leoni]
// [Nama ... leoni] // Nama [...]lio le[o]n[i]*

Vive..., lion // Vive Héliodorus, lion // Vive Gélarius, lion // Vive Phoebus,
lion // Vive ..., lion // Vive ..., lion // Vive ..., lion // Vive ..., lion

Fresque présente dans la salle principale du *Mitreo di Santa Prisca* et datée du début du III^e siècle¹²⁸. Celle-ci est encadrée d'un bord rouge. Elle suit le même plan que la fresque précédente : chaque phrase est accompagnée de la représentation d'un dévot portant des offrandes. Les personnages sont fortement dégradés et les visages de chacun ont été, volontairement, abîmés. La première personne porte une poêle dans les mains. La deuxième tient un vase en terre cuite. La suivante tient un vase en verre contenant deux pains. La quatrième porte probablement une lampe. Les cinquième et sixième personnes sont dégradées au point de ne plus pouvoir reconnaître l'objet qu'elles portent. La septième tient un coq. Ce dernier est le seul auquel aucun texte n'est associé. La dernière personne tient une bougie allumée dans la main droite et quatre bougies éteintes dans la main gauche. Ces huit dévots se dirigent vers une grotte où se trouvent deux servants : Sol et Mithra. Le premier servant porte

¹²⁷ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 664, 717 et 1167.

¹²⁸ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique et archéologique.

un masque de corbeau, tandis que le deuxième est presque complètement effacé. Les huit dévots représentent huit lions. Les autres personnages pourraient également représenter d'autres grades : corbeau, héliodrome et père.

L'inscription, fortement dégradée, est en l'honneur de six dévots différents, ayant le grade de lion et effectuant probablement un sacrifice, comme c'est le cas dans l'inscription précédente. Les dévots ne sont pas connus des historiens.

51.

Références : CIMRM 484; AECMAI 202f; CMER 51a; VERMASEREN Maarten Jozef et VAN ESSEN Carel Claudius, *The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden, Brill, 1965, p. 165-172.

[Nam]a Salutio leoni // [Nama ...]iano leoni // [N]ama
Steturstadio leo[oni] // Nama Ianuario leoni // [Nama... Leoni] //
Nama T[i]ne[tl]io leoni // Nama Satu[rnio] leoni // [N]ama
Florentio [leoni] // Nama he[l]iodromis tutel[a] Solis // [Nama
leonibus t]u[tela] Io[vis] // Na[m]a ac[rib]us mi[litibus tu]t[ela]
Mar]t[is] // [N]a[ma] Nymph[i]s t[u]t[ela] V]ener[i]s

Vive Salutius, lion. Vive ..., lion. Vive Steturstadius, lion. Vive Ianuarius, lion.
/// Vive Tinetlius, lion /// Vive Saturnius, lion. /// Vive Florentius, lion /// Vive
les héliodromes, sous la protection du soleil /// Vive les lions, sous la protection
de Jupiter. /// Vive les vaillants soldats, sous la protection de Mars. /// Vive les
nymphe, sous la protection de Vénus.

Fresque présente dans la salle principale du *Mitreo di Santa Prisca* et datée aux alentours de l'an 200¹²⁹. Cette fresque se trouve sur deux murs différents, en dessous des deux fresques précédentes. Elle suit le même plan que les deux précédentes : une représentation d'un dévot accompagné d'une phrase. Sur le mur de gauche se trouvent les deux premiers personnages qui tiennent de petits objets en main, impossibles à identifier. Le troisième tire un sanglier. La quatrième personne tient une bougie allumée dans la main droite. La cinquième tire un bœuf et

¹²⁹ Datation issue de AECMAI 202f.

la sixième tient deux torches. Ces deux derniers personnages ne sont pas accompagnés de texte. Sur le mur de droite se trouvent quatre représentations de lions mithriaques qui sont à peine reconnaissables. Au-dessus de ces quatre personnages se retrouve une représentation de chaque grade. Nous avons d'abord le père sur un trône avec un bonnet phrygien et une main levée. Il n'est accompagné d'aucun texte. Nous découvrons ensuite un heliodromus et un perse. Ce dernier tient dans la main ce qui s'apparente à des épis de blé et n'est accompagné d'aucun texte. Les trois derniers personnages sont un lion, une nymphe, qui tient peut-être une lampe, et un corbeau. Ce dernier n'est pas accompagné d'une phrase.

Cette inscription, comme la précédente, est une retranscription d'une cérémonie accompagnée d'acclamations pour chacun des grades. Les grades manquant sont le père, le perse et le corbeau. Cependant, sachant que ces derniers sont bien représentés sur la fresque, on peut imaginer qu'ils étaient accompagnés d'une phrase qui a tout simplement été effacée.

52.

Références : *CIMRM* 485; *AECMAI* 202g; *AE* 1941, 76/1946, 83/1946, 84; *EDR073556/EDR074247*; *HD022480/HD018895/HD022471*; *CMER* 24f, 82b, 96d, 97b-c, 104c; BETZ Hans Dieter, « The Mithras Inscriptions of Santa Prisca and the New Testament », dans *Novum Testamentum*, vol. 10, Brill, n° 1, 1968, p. 62-80; CUMONT Franz, « Rapport sur une mission à Rome » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n°89, 1945, p. 402-406; FERRUA Antonio, "Il mitreo sotto la chiesa di Santa Prisca", in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°68, 1940, p. 85-86; FERRUA Antonio, "Archeologia : Il mitreo sotto la chiesa" in *La Civiltà Cattolica*, n°91, 1940, p. 306; VERMASEREN Maarten Jozef et VAN ESSEN Carel Claudius, *The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden, Brill, 1965, p. 187-240.

*Fecunda tellus cuncta quae generat Pales / quos tu [...] tibi / unde
omn[...] laetas [...] amant sua /// Fons concluse petris qui geminos
aluisti nectare fratres / semper siti[...] / [...]em[...]sumi[...] // Hunc
quem aureis humeris portavit more iuvenum / [...] / atque perlata
humeris t[u]li m[a]xima divum // Dulc[i]a sunt fi[cata] avium [s]ed
cura gubernat / pi[e] r[e]b[u]s renatum dulcibus atque creatum /
nubile per ritum ducatis tempora cuncti // Primus et hic aries
astrictius ordine currit / et nos servasti eternali sanguine fuso /
[of]fero ut [...] numina magna Mithre // Accipe thuricremos pater
accipe sancte leones / pir quos thuradamus pir quos consumimur
ipsi // Nama leonibus novis nov[i]s et multi annis*

Terre fertile, Pales qui crée toute chose... // La source rocheuse qui a nourri
les frères jumeaux // Ce jeune taureau qu'il a porté sur ses épaules à sa manière
// Et après l'avoir reçu, j'ai fait naître sur mes épaules la plus grande chose des
dieux // Doux sont les foies des oiseaux, mais le souci règne // Celui qui est
pieusement rené et créé par de douces choses. // Vous devez conduire le rite à
travers des temps troublés ensemble. // Et ici alors que le bélier continue
exactement sa course. // Et vous nous sauvez après avoir versé le sang éternel
// Accepte, Ô grand père, accepte ce lion bruleur d'encens, à travers qui nous
offrons cet encens, à travers qui nous sommes nous-mêmes consumés. // Vive
les lions pour les nouvelles et nombreuses années¹³⁰.

Graffiti retrouvé sous la fresque présente dans la salle principale du *Mitreo di Santa Prisca* et daté du III^e siècle¹³¹. De nombreux vers sont manquants ou illisibles. Nous n'avons donc pas affaire à un texte continu.

Il s'agit d'un poème en sénaire iambique écrit à la gloire de Mithra, lors d'une cérémonie¹³². Le texte commence par citer des passages provenant de la cosmogonie mithriaque où les actions du dieu sont glorifiées. Ses actes sont décrits à la première et à la troisième personne. Le poème évoque ensuite un sacrifice effectué pour le dieu, probablement un

¹³⁰ Traduction inspirée de BETZ Hans Dieter, « The Mithras Inscriptions of Santa Prisca and the New Testament », dans *Novum Testamentum*, vol. 10, Brill, n° 1, 1968, p. 62-80.

¹³¹ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique, archéologique et linguistique.

¹³² BETZ Hans Dieter, *op. cit.*, p. 63.

criobole. Ce poème nous présente plusieurs éléments relatifs aux cérémonies. On y voit que le père préside la cérémonie en incarnant Mithra : il est celui qui reçoit le sacrifice.

53.

Références : CIMRM 497; AECMAI 202k; AE 1941, 78; EDR073475; HD021303; FERRUA Antonio, “Il mitreo sotto la chiesa di Santa Prisca”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°68, 1940, p. 60; FERRUA Antonio, “Archeologia : Il mitreo sotto la chiesa” in *La Civiltà Cattolica*, n°91, 1940, p. 307; VERMASEREN Maarten Jozef et VAN ESSEN Carel Claudius, *The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden, Brill, 1965, p. 340-341.

*Deo Soli Invicto Mithre / quod saepe numini eius / exaudito
gratias e...*

Au Dieu Soleil invaincu Mithra, son *numen* ayant écouté souvent, je rends
grâce...

Dalle en marbre (24x63x2 cm) en trois fragments, retrouvée au sein du *Mitreo di Santa Prisca* et datée du III^e siècle¹³³. Actuellement conservée sur place.

Cette inscription est une dédicace à Mithra et à son *numen*. La dalle étant fragmentaire, il est difficile d'en savoir plus. Le dédicant semble donner un cadeau au dieu en remerciement ou parce que ce dernier le lui a demandé.

¹³³ Date issue d'EDR trouvée via une analyse archéologique, paléographique et linguistique.

54.

Références : CIMRM 498; AECMAI 202c; AE1941, 77/1946, 85/1980, 60; EDR077498; HD005436; CMER 111d; FERRUA Antonio, “Il mitreo sotto la chiesa di Santa Prisca”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°68, 1940, p. 93; FERRUA Antonio, “Archeologia : Il mitreo sotto la chiesa” in *La Civiltà Cattolica*, n°91, 1940, p. 307; GUARDUCCI Margherita, “Il Graffito Natus Prima Luce nel Mitreo di Santa Prisca”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 153-160; VERMASEREN Maarten Jozef et VAN ESSEN Carel Claudius, *The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden, Brill, 1965, p. 118-126.

*Natus prima Luce / duobus Augg co(n)s(ulibus) / Severo et
Anton(ino) / XII K(alendas) Decem(bres) / dies Saturni / luna
XVIII*

Né aux premières lumières, sous les deux Auguste Severus et Auguste Antoninus, tous deux consuls, lors des 12^e calendes de décembre, le jour de Saturne, le 18^e jour de la lune.

Graffiti retrouvé dans la salle principale du *Mitreo di Santa Prisca* et daté du 20 novembre 202¹³⁴. Le graffiti s'étend sur 57 cm de haut et 67 cm de large. Actuellement préservé sur place.

Le rôle et l'importance de ce texte ont suscité quelques débats. A l'origine, Ferrua pensait qu'un dévot mithriaque avait noté sa propre date de naissance en lien avec son horoscope. En effet, l'astrologie avait une place considérable dans le culte mithriaque. Vermaseren confirme le lien avec l'horoscope, mais considère davantage cette date comme étant celle de sa « renaissance » en tant qu'adepte mithriaque. Guarducci, quant à elle, remet en doute l'hypothèse du dévot et de son horoscope. En effet, selon elle, l'absence de mention explicite des planètes et du nom de l'adepte mithriaque ne permet pas d'émettre cette conclusion. Son hypothèse est que *Natus Prima Luce* désigne en réalité Mithra. Il était courant à Rome de considérer le jour de la construction d'un temple d'une divinité comme le jour de sa renaissance spirituelle. Cela correspond donc à la date estimée de création de ce temple qui est

¹³⁴ Date directement inscrite dans le texte.

du début du III^e siècle. Il s'agirait alors de la naissance de l'adoration mithriaque en ce lieu, et donc une nouvelle naissance de Mithra. *Prima Luce* peut alors prendre plusieurs sens. Primo, notons un sens plus littéral, désignant le fait que ce temple a été inauguré lors des premières lueurs de l'aube. Secundo, on peut également envisager que *Prima Luce* désigne les lumières originelles. Selon Guarducci, les adeptes mithriaques considéraient que c'est la naissance même de Mithra qui a apporté les premières lumières au monde. Elle utilise comme argument pour étayer sa thèse l'inscription 46. où Mithra est associé à Phanès. Dans le culte orphique, ce dernier apporte les premières lumières dans l'univers lors de sa naissance. Guarducci en conclut dès lors que ce graffiti pourrait être dédié à un Mithra déjà associé à Phanès¹³⁵.

55.

Références : CIL VI 742; CIMRM 501; TMMM55; AECMAI 200; ILS 4262; CMER 114c.

[[T]] Invicto d(eo) Navarze / Terentius Priscus / P(ubl)ii f(ilius)
/ Eucheta curante / et sacratis / d(onum) d(edit) c(ompos) b(oti).

Au Dieu invaincu Nabarze, Terentius Priscus, fils de Publius, avec l'aide (par les soins) de Eucheta, et il a donné un don aux *sacrati* afin d'exaucer son vœu

Base triangulaire retrouvée près de l'église *Santa Balbina* en 1727. Cette base est actuellement perdue.

Cette inscription est une dédicace à Nabarze afin de permettre l'accomplissement d'un vœu. Terentius Priscus Publius, le dédicant, est un prêtre mithriaque et citoyen romain¹³⁶. Eucheta, quant à lui, est probablement un esclave.

¹³⁵ GUARDUCCI Margherita, "Il Graffito Natus Prima Luce nel Mitreo di Santa Prisca", in Bianchi Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su "La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,"*, Rome, Brill, 1979, p. 153-160.

¹³⁶ RÜPKE Jörg, c.a., *op. cit.*, p. 1317.

56.

Références : CIL VI 2152; CIMRM 521; TMMM 18; AECMAI 222; LSA 1488; EDR126711; ORLANDI Sara, *Libri delle iscrizioni latine e greche*, De Luca, Roma, 2008, p. 32.

*Iunio Postumiano v(iro) c(larissimo) p(atri) p(atrum) / dei solis
invicti Mithre(sic) / Xvviro s(acris) f(aciundis) pontifici / dei solis
ordo sacer/dotum magistro suo / curante et dedicante / Flavio
Herculeo viro / religiosissimo.*

A Iunius Postumianus, *uir clarissimus*, *pater patrum* du dieu Soleil
Invaincu Mithra, *quindecemuir sacris faciundis*, *pontifex* du dieu Soleil,
l'ordre des prêtres [a dédié ceci], durant sa présidence, Flavius
Herculeus en prenant soin et le dédiant, pour ce *uir religiosissimus*

Base en marbre probablement retrouvée à Rome et datée entre 274 et 380¹³⁷.
Actuellement perdue.

Cette inscription est en l'honneur d'Iunius Postumianus, père mithriaque, *uir religiosissimus* et citoyen romain. L'inscription mentionne également que ce dernier est membre de *l'ordo sacerdotum*, qui désignerait ici d'après Rüpke un ordre de prêtrise mithriaque. Il en est le *magister*, c'est-à-dire le président¹³⁸. Il est honoré par *l'ordo sacerdotum* par l'intermédiaire de Flavius Herculeus¹³⁹.

¹³⁷ Date issue d'EDR trouvée via une analyse historique.

¹³⁸ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 990.

¹³⁹ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p.1082.

57.

Références : CIL VI 1778; CIMRM 420; TMMM 14; AECMAI 212; EDR126995; LSA 1473; Niquet Heike, *Monumenta virtutum titulique : Senatorische Selbstdarstellung im spatantiken Rom in Spiegel der epigraphischen Denkmaler*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2000, p. 241-242.

Agorii // Vettio Agorio Praetextato v(iro) c(larissimo) / Pontifici Vestae / pontifici Solis / quindecimviro auguri / taurobolio / curiali / neocoro / hierofante / patri sacrorum / quaestori candidato / praetori urbano / correctori Tus/ciae et Umbriae / consulari / Lusitaniae / proconsuli / Achaiae / praefecto urbi / praef(ecto) praet(orio) II / Italiae et Illyrici / consuli designato // Dedicata kal(endis) febr(uariis) / d(omino) n(ostro) Fl(avio) Valentiniano Aug(usto) III / et Eutropio cons(ulibus).

Agorius // A Vettius Agorius Praetextatus, uir clarrissimus, pontifex de Vesta, pontifex du Soleil, quindecimvir, augure, receveur du taurobole, curialis, neocorus, hierofanta, père sacré, candidat quaestor, praetor urbanus, gouverneur d'Etrurie et d'Ombrie, gouverneur de Lusitanie, gouverneur d'Achaïe, praefectus de la Ville, praefectus praetorius d'Italie et d'Illirye, consul désigné. Dédié lors des calendes de février, sous nos maîtres Flavius Valentinianus Auguste, consul pour la 3^e fois, et Eutropius, consul.

Base en marbre (142x94x65 cm) retrouvée à Rome et datée du 1^{er} février 387¹⁴⁰. Actuellement conservée au Museo Nazionale Romano. Le cœur de l'inscription est repris dans un cadre en deux colonnes sur la face avant de la base. « Agorii » est inscrit sur la bande supérieure de ce cadre. La datation et la mention des consuls se trouvent sur la face droite. Sur cette base se tenait une statue de la personne honorée.

Cette inscription a été réalisée en l'honneur de Vettius Agorius Praetextatus, aristocrate et sénateur romain. Né vers l'an 320, il a eu une carrière longue et réussie : Praetor, quaestor, gouverneur ou encore proconsul. En tant que grand défenseur des cultes romains face au christianisme, Praetextatus est le sacerdos de nombreux cultes différents mentionnés dans l'inscription : pater de Mithra, pontifex de Sol invictus et Vesta, hierofanta d'Eleusis, curialis

¹⁴⁰ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique, historique et archéologique.

d'Héraclès¹⁴¹. Nous savons également qu'il est dévot à d'autres cultes comme celui de Cybèle, Dionysos et Déméter. Praetextatus est mort en 384, cette statue a donc été érigée 4 ans après son décès¹⁴².

Cette inscription souligne, une nouvelle fois, la porosité entre les cultes romains et principalement les cultes étrangers, à la fois d'origine orientale et grecque. Ce texte nous permet de comparer également les différents termes destinés à désigner les fonctions sacerdotales. Le terme *pontifex* se réfère à un prêtre à la tête des cérémonies religieuses de la Ville, en quelque sorte le prêtre des cultes approuvés et organisés par Rome, comme le sont les cultes du Sol Invictus et de Vesta. Ce n'est donc pas un terme qui peut être utilisé pour les « cultes à mystères » ou « culte étrangers ». *Hierofanta* est un terme, issu du grec, utilisé pour désigner un prêtre des mystères, désignant un gardien des *sacra*¹⁴³. Il est principalement associé au prêtre d'Eleusis, comme dans cette inscription. Dans notre corpus, ce mot désigne également les prêtres d'Hécate ou Liber. Un *neocorus* n'est pas un prêtre à proprement parler, mais bien un gardien de temple chargé notamment de son entretien et de sa propreté. Praetextatus était probablement *neocorus* de Sérapis¹⁴⁴. Il est également présenté comme un *tauroboliatus*, un dévot de Cybèle ayant reçu le taurobole pour sa santé ou son salut. Cybèle est une divinité d'origine phrygienne, adorée sous le nom de Grande mère idéenne des dieux à Rome. Cette dernière est régulièrement célébrée par des dévots mithriaques, comme nous le verrons dans la suite de notre corpus.

¹⁴¹ TURCAN Robert, « Corè-Libéra ? Éleusis et les derniers païens », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 140, n° 2, 1996, p. 762.

¹⁴² RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 1363.

¹⁴³ VAN HAEPEREN Françoise, « Grand-prêtre ou hiérophante. Les traductions grecques du terme pontifex », dans *L'Antiquité Classique*, vol. 73, n° 1, 2004, p. 149-163.

¹⁴⁴ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*

58.

Références : CIL VI 1779, ILS 1259, SIR I, 36, EDR121930; CMER 62d.

D(is) M(anibus) / Vettius Agorius Praetextatus / augur, p[ro]ntifex Vestae / pontifex Sol[is], quindecimvir / curialis Herc[ul]is, sacratus / Libero et Eleusi[ni]s hierophanta / neocorus, tauroboliatus / [pater patrum, in [re] publica vero / quaestor candidatus / pretor urbanus / corrector Tusciae et Umbriae / consularis Lusitaniae / proconsule Achaiae / praefectus Urbi / legatus a senatu missus V / praefectus praetorio II Italiae / et Illyrici, consul ordinarius / designatus / et Aconia Fabia Paulina, c(larissima) f(emina) / sacrata Cereri et Eleusiniis / sacrata apud Eginam Hecatae / tauroboliata, hierophantia / hi coniuncti simul vixerunt ann(is) XL.

Aux dieux manes. Vettius Agorius Praetextatus, augure, pontife de Vesta, pontife du Soleil, *quindecimvir*, *curialis* d'Hercule, *hierophanta* consacré à Liber et Eleusis, *neocorus*, taurobolié, pater patrum. Pour la chose publique, il est véritable candidat *quaestor*, *praetor* urbain, *corrector* de Tuscie et d'Ombrie, *consularis* de Lusitanie, *proconsul* d'Achaïe, *praefectus* de la Ville, *legatus* envoyé par le sénat à cinq reprises, *praefectus praetorio* d'Italie pour la deuxième fois et d'Illyrie, consul ordinaire désigné et Aconia Fabia Paulina, *clarissima femina*, consacrée à Hécate et Egine, tauroboliée, *hierophanta*, ces époux ont vécu ensemble 40 années.

Autel en marbre (127x73,5x53 cm) retrouvé à Rome et daté de 384¹⁴⁵. Actuellement préservé au Musei Capitolini. Cette inscription est probablement issue du Phrygianum.

Cette inscription est une épitaphe en hommage à Praetextatus que l'on a évoqué dans l'inscription précédente, et à sa femme Aconia Fabia Paulina. Cette inscription cite encore davantage de magistratures portées par l'aristocrate romain, comme *legatus* du sénat. Notons que ce dernier ne porte pas ici le titre de *uir clarissimus*. Il est donc possible que ces titres aristocratiques ne soient pas systématiquement annotés et que d'autres individus, membres du

¹⁴⁵ Date issue de CMER 62d.

clarissimat, soient présents dans notre corpus sans que cela ne soit indiqué. Paulina porte, elle aussi, des titres aristocratiques et des fonctions sacerdotales qui sont semblables bien que légèrement différentes de celles de son mari.

59.

Références : *CIL* VI 504/30779; *CIMRM* 514; *TMMM2* 20; *AECMAI* 209b; ILS 4153; *CCCA* III 233; *RICIS* II 501/208; *EDR*151218; *CMER* 62a; CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 143; CASTAGNOLI Ferdinando, *Il Vaticano nell'antichità classica*, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1992, p. 73; LIVERANI Paolo, "Il Phrygianum vaticano" in *Culti Orientali Tra Scavo e Collezionismo*, Roma, Artemide, 2008, p. 41; MANDOWSKY Erna et MITCHELL Charles, *Pirro Ligorio's Roman Antiquities. The Drawings in Ms XIII. B. 7 in the National in Naples*, Londres, The Warburg Institute, 1963, p. 67; ORLANDI Sara, *Libri delle iscrizioni latine e greche*, De Luca, Roma, 2008, p. 55; STENHOUSE William, *Ancient inscriptions, the paper Museum of Cassiano dal Pozzo*, Londres, The Royal collection, 2002, p. 60-61.

*Dis magnis / Ulpus Egnatius Faventinus / v(ir) c(larissimus)
augur pub(licus) p(opuli) r(omani) q(uiritium) / pater et
hieroceryx d(ei) s(olis) i(nvicti) M(ithrae) / archibucolus dei
Liberi / hierofanta Hecatae sa/cerdos Isidis percepto / taurobolio
criobolioq(ue) / idibus augustis dd(ominis) nn(ostris) / Valente
Aug(usto) V et Valentinia/no Aug(usto) co(n)s(ulibus) féliciter //
Vota Faventius bis deni / suscipit orbis / ut mactet repetens aurata
/ fronte bicornes*

Aux grands dieux, Ulpus Egnatius Faventinus, uir clarissimus, augure public du peuple romain, père et hieroceryx du Dieu Soleil Invictus Mithra, archibolus de Liber, hiérofanta du dieu Hecate, sacerdos d'Isis, ayant recueilli le sacrifice d'un bélier et d'un taureau. Aux ides d'août, sous nos maitres Valens, Auguste 5 fois, et Valentinianus, Auguste, tous deux heureux consuls. Faventinus fait le vœu de pouvoir renouveler le sacrifice des animaux cornus pendant une période de deux fois dix ans.

Base en marbre issue du Phrygianum, retrouvée en 1609 sous la basilique Saint-Pierre à Rome et datée du 13 août 376¹⁴⁶. Actuellement perdue. Sur la face gauche se trouve un taureau présent sous un pin. Une flûte de pan et un pedum sont accrochés aux branches de l'arbre. On peut voir, sur la face droite, un bélier sous un pin avec une flûte et des cymbales accrochées aux branches.

Cette inscription est une dédicace aux grands dieux de la part d'Ulpius Egnatius Faventinus dans le cadre d'un vœu. A l'image de Praetextatus, lui aussi collectionne les fonctions sacerdotales : père et *hieroceryx* de Mithra, *archibucolus* de Liber, *Hierofanta* d'Hecate, *sacerdos* d'Isis¹⁴⁷. Il a non seulement reçu le taurobole mais aussi le criobole, à savoir le sacrifice d'un bélier¹⁴⁸. Pour la première fois, nous pouvons identifier le vœu du dédicant : celui de pouvoir poursuivre ses fonctions sacerdotales et de pouvoir continuer à effectuer des sacrifices pendant 20 ans.

¹⁴⁶ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique, historique et archéologique.

¹⁴⁷ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 1333.

¹⁴⁸ DUBOSSON-SBRIGLIONE Lara, *Le culte de la Mère des dieux dans l'Empire romain*, Stuttgart, Steiner, 2018, p. 298.

Références : CIMRM 515; AECMAI 209c; AE 1953, 238; EDR073947; CMRDM I 27; CCCA III 241b; CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 146; CASTAGNOLI Ferdinando, *Il Vaticano nell'antichità classica*, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1992, p. 75; LIVERANI Paolo, "Il Phrygianum vaticano" in *Culti Orientali Tra Scavo e Collezionismo*, Roma, Artemide, 2008, p. 41; LIVERANI Paolo, « Un destino di marginalità: storia e topografiadell'area vaticana nell'antichità », in PETACCO Laura et PRESICCE Claudio, *La Spina. Dall'Agro Vaticano a via Della Conciliazione*, Rome, Gangemi Editore, 2016, p. 21–29, p. 72.

*Diis magnis / M(atri) d(eum) m(agnae) I(daeae) / Attidi sancto
menotyranno / Alfenius Ceionius Iulianus / Kamenius v(ir)
c(larissimus) VII vir epul(onum) / pater et hieroceryx sacr(orum)
s(ummi) i(nvicti) / Mitrae hierofanta Haecatae / arch(i)bucolus
dei Liberi / aram taurobolio criobolique percepto dicabit / die
XIII kal(endis) aug(ustis) d(omino) n(ostro) Gratiano / Aug(usto)
III et Equitio cons(ulibu)s.*

Aux grands dieux, à la grande mère idéenne des dieux, Attis saint arbitre des saisons, Alfenius Ceionius Iulianus Kamenius, *uir clarissimus*, *septemuir epulonum*, père et *hieroceryx* des cérémonies du très grand vaincu Mithra, *hierofanta* de Hécate, *archibucolus* de Liber, a dédié l'autel, ayant recueilli le taurobole et le criobole, 13 jours avant les calendes d'août, à nos maîtres consuls Gratianus, 3 fois Auguste et Equitius

Autel en marbre (111 cm) issu du Phrygianum et retrouvé sous la place de la basilique Saint-Pierre à Rome et daté du 19 juillet 374¹⁴⁹. Actuellement préservé au Musei Vaticani.

Cette inscription est une dédicace aux grands dieux, à Cybèle et Attis. Le culte de Cybèle a de nombreuses similitudes avec celui de Mithra : tous deux sont consacrés à des divinités d'origine orientale importées et revisitées à Rome. Il s'agit également de deux cultes initiatiques étrangers dont les rituels ne sont accessibles qu'à un nombre limité de dévots¹⁵⁰. Afenius

¹⁴⁹ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et historique.

¹⁵⁰ DUBOSSON-SBRIGLIONE Lara, *op. cit.*, p.11-14.

Ceionius Iulianus Kamenius, le dédicant, offre cet autel aux dieux. Ce dernier, en plus d'avoir une carrière politique fructueuse, porte de nombreuses fonctions sacerdotales : *vir epulonum*, père et *hieroceryx* de Mithra, *Hierofanta* d'Hécate, *Archibucolus* de Liber¹⁵¹. Cette fois-ci, l'inscription mentionne l'objet dédié alors même que le texte est rédigé sur celui-ci.

61.

Références : *CIL* VI 1675 (*CIL* VI 31902); *CIMRM* 516; *TMMM* 24; *AECMAI* 178b; *EDR*149373; *CCCA* III 284; *LSA* 1392; *SIR* V, 5054.

*Kamenii // Alfenio Ceionio Iuliano / Kamenio v(iro) c(larissimo)
q(uaestori) k(andidato) praetori tri/umf(ali) VIIviro epulonum
mag(istro) / p(atri) s(a)cr(or)um summi Invicti Mitrai(sic)
ier/(o)fante(sic) Aecate arc(hi)b(ucolo) dei Lib(eri) XV / viro
s(acris) f(aciundis) tauroboliato d(eum) M(atris) / pontifici
maiori consula/ri provinciae Numidiaie / iustitiae eius
provisioni/bus(que) confotis omnibus / dioceseos / [...] gentilis
PM Restutus cornicu/larius cum cartularis officii statuam / in
domo sub aere posuerunt.*

A Kamenius, Alfenius Ceionius Iulianus Kamenius, *uir clarissimus*, candidat *quaestor*, *praetor* des triomphes, *septemvir epulonum*, *magister*, *pater sacrorum* du très grand et Invaincu Mithra, *hierofanta* d'Hécate, *archibolus* de Liber, *quindecimvir sacris faciundis*, *tauroboliat* de la déesse mère, *pontifex maior* et consulaire de la province de Numidie. Les justices et les précautions de ce dernier ayant ranimé tout son *diocesis*,... *Gentilis PM Restutus*, *cornicularius*, avec le *cartularis* à son service, ont posé une statue de bronze à sa maison.

Base en marbre (112x65x57 cm) retrouvée à Rome et datée entre 374 et 380¹⁵². Actuellement préservée au Palazzo Barberini. *Kamenii* est inscrit sur la bande supérieure de la base.

¹⁵¹ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 868.

¹⁵² Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et historique.

Cette inscription est réalisée en l'honneur d'Alfenius Ceionius Iulianus Kamenius, la même personne que sur l'inscription précédente. Le dédicant est Gentilis Restutus, un citoyen romain sous-officier de l'armée romaine, accompagné d'archivistes.

62.

Références : *CIL* VI 31940/41331; *AECMAI* 178a; *CCCA* III 283; *LSA* 1569; *EDR*093567; HD032666; *CMER* 62c.

[Kamenii] // Alfenio Ceion[io I]uliano / Kamenio v(iro)
c(larissimo) [q(uaestori) k(andidato) pr]aetori / triumf(al)i
VI[Iviro ep]ulonum / mag(istro) num(inis) patr[i sac]rorum /
summi Invic[ti M]ithrae {e}hiero / phantae Heca[ta]e
archibucolo / dei Liberi XV[vi]ro s(acris) f(aciundis) taurobo /
liato deum M[atri]s pontifici / maiori con[sul]ari Numidia /
iustitia eius e[t pr]ovisionibu[s] / confotis omnibus dioeces[eos]
/ s[u]ae / Ianuarius [...]fidius et I[...] / promoti cum [c]ollegis /
officii statua[m] in d[omo sub aere] / p[os]uer[unt]

A Kamenius, Alfenius Ceionius Iulianus Kamenius, *uir clarissimus*, candidat *quaestor*, *praetor* des triomphes, *septemvir epulonum*, *magister*, *pater sacrorum* du très grand et Invaincu Mithra, *hierofanta* d'Hecate, *archibolus* de Liber, *quindecimvir sacris faciundis*, *tauroboliat* de la déesse mère, *pontifex maior* et consulaire de la province de Numidie. Les justices et les précautions de ce dernier ayant réanimé tout son *diocesis*,..., Ianuarius... *fidius* et I...ensemble avec les collègues de son bureau ont posé une statue de bronze dans sa maison.

Base en marbre (130x66x35 cm) retrouvée dans les jardins du Palazzo Barberini et datée entre 374 et 380¹⁵³. Actuellement conservée à l'Antiquarium del Celio. « *Kamenii* » est inscrit sur la bande supérieure de la base.

Cette inscription est en l'honneur d'Alfenius Ceionius Iulianus Kamenius. Le texte est identique à la dernière inscription, ne différant que pour la fin. En effet, cette statue n'est plus

¹⁵³ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et historique.

offerte par Gentilis mais par Ianuarius. L'inscription étant mal conservée, nous ne savons pas quelle était la fonction du dédicant, mais celui-ci travaillait vraisemblablement aussi sous Kamenius.

63.

Références : AECMAI 209e; AE 1971, 35; CCCA III 245a; EDR075070; HD010390; MAGI Filippo, « Iscrizione taurobolica scoperta in Vaticano » in *Rendiconti*, n°42, 1970, p. 195-199; LIVERANI Paolo, *La topografia antica del vaticano. Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie*, Vatican, Tipografia Vaticana, 1999, p. 149-150.

[.....] / [...] [Mi] / *thrae sacerdos deae / Isidis hierfo(anta)*
Haecatae / taurobolio criobolioq(ue) / percepto die Id(ibus)
Aug(ustis) dd(ominis) nn(ostris) / Valenti V et Valentiniano /
Aug(ustis) co(n)ss(ulibus)

... de Mithra, *sacerdos* de la déesse Isis, *hierofanta* d'Hecate, ayant reçu
le *taurobolium* et le *criobolium* le jour des ides d'août, sous nos maitres
Auguste Valens, consuls pour la 5^e fois, et Valentinianus, consul

Autel en marbre (50x55x55 cm) retrouvé à Rome en 1959 et daté du 13 août 376¹⁵⁴. Seule la partie inférieure de l'autel nous est parvenue. Actuellement perdu. Cette inscription est probablement issue du Phrygianum.

Cette inscription a été probablement commanditée à l'occasion du taurobole et du criobole d'un prêtre mithriaque. Près de la moitié de l'inscription est manquante, il est donc également possible qu'il s'agisse plutôt d'une dédicace à Mithra ou à Cybèle.

¹⁵⁴ Date issue d'EDR trouvée via une analyse archéologique et historique.

64.

Références : CIL VI 510; CIMRM 520; TMMM 17; AECMAI 221; ILS 4252; EDR177167; CCCA III 242.

Dis / magnis / Matri deum et Attidi Sextilius Agesilaus Aedesius / v(ir) c(larissimus) caesarum non ignobilis africani tribunalis ora/tor et in consistorio / principum item magiste/r libellor(um) et cognition(um) / sacrarum magister epistular(um) magister memoriae / vicarius praefector(um) per Hiaspanias vice s(acra) c(ognoscens) pater patrum dei solis invicti Mithrae hierofanta/ Hecatar(um) dei Liberi archibucolus taurobolio / criobolioque in aeter/num renatus aram sacra/vit dd(ominis) nn(ostris) Valen/te V et Valentiniano / iun(iore) augg(ustis) cons(ulibus) idib(us) / augustis.

Aux grands dieux, à la mère des dieux et à Attis, Sextilius Agesilaus Aedesius, *uir clarissimus*, orateur d'une cause non obscure au tribunal africain et de la chambre de l'empereur, *magister libellorum*, *cognitionum* et *sacrarum*, *magister epistularum* et *memoriae*, *vicarius* des *praefector* d'Espagne, étudiant la cérémonie à nouveau, *pater patrum* du dieu Soleil Invaincu Mithra, *hierofanta* d'Hecate, *archibolus* du dieu Liber, régénéré éternellement par le *taurobolium* et le *criobolium*. Il a dédié cet autel sous nos maîtres Valens, auguste pour la 5^e fois, et Valentinianus, jeune Auguste, tous deux consuls, lors des ides d'août.

Autel retrouvé à Rome et daté du 13 août 376. Cet autel est actuellement perdu. Sur la face droite de l'autel se trouve un taureau sous un pin avec une flûte et un tambourin accrochés aux branches. Sur la face gauche se trouve un bélier sous un pin avec une syrinx et un bonnet phrygien accrochés aux branches.

Cette inscription est une dédicace aux grands dieux, Cybèle et Attis. Sextilius Agesilaus Aedesius, citoyen romain, reçoit le taurobole et le criobole. Il commande l'autel à cette

occasion. Le dédicant est également un haut fonctionnaire romain, ce qui implique de nombreuses fonctions tant religieuses que politiques.

65.

Références : CIMRM 378; AECMAI 209d; AE 1953, 237; EDR073946; CMRDM I 26; CCCA III 240; APOLLONJ GHETTI Bruno, FERRUA Antonio et SERAFINI Camillo, *Esplorazioni sotto la confessione di San Pietro in Vaticano, eseguite negli anni 1940-1949*, Città del Vaticano, 1951, p. 15; CASTAGNOLI Ferdinando, *Il Vaticano nell'antichità classica*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1992 p. 75; LIVERANI Paolo, "Il Phrygianum vaticano" dans *Culti Orientali Tra Scavo e Collezionismo*. Artemide, Roma, p. 41.

*Diis m[agnis] / M(atri) d(eum) m(agnae) I(daeae) et A[ttidi]
meno]/tyranno [Sextius Rus]/ticus v(ir) c(larissimus) [et
inlust]/ris pater pa[trum dei in]/victi Mithr[ae]*

Aux grands dieux, à la grande mère idéenne des dieux et Attis *Menotyranus*,
Sextius Rusticus, uir *clarissimus* et illustre père des pères du dieu vaincu
Mithra

Fragment d'autel en marbre (52x30x49 cm) retrouvé à l'Eglise *San Lorenzo in piscibus* à Rome en 1949 et daté de 361-388¹⁵⁵. Actuellement conservé à l'*Antiquarium del Celio* à Rome.

Cette inscription est une dédicace pour Cybèle et Attis. Nous découvrons donc ici un nouvel exemple d'association entre différents cultes étrangers. Le dédicant, Sextus Rusticus Iulianus, est prêtre de Mithra, citoyen romain, *magister memoriae* et *proconsul africae* sous Valentinianus. Ce dernier est également un père des pères.

66.

Références : CIL VI 511; CIMRM 522; TMMM 21; AECMAI 223; EDR147399; CCCA III 243; MANDOWSKY Erna et MITCHELL Charles, *Pirro Ligorio's Roman Antiquities. The Drawings in Ms XIII. B. 7 in the National in Naples*, Londres, The Warburg Institute, 1963, p. 67; ORLANDI

¹⁵⁵ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et historique.

Silvia, *Libri delle iscrizioni latine e greche*, De Luca, Roma, 2008, p. 29; STENHOUSE William, *Ancient inscriptions, the Paper Museum of Cassiano dal Pozzo*, Londres, The Royal collection, 2002, p. 57.

*M(atri) d(eum) M(agnae) Idaeae et Attidi Menoturan(n)o
s(acrum) // nobilis in causis forma celsusq(ue) Sabinus / hic pater
Invicti mystica victor habet / sermo duos [...] reservans /
consimiles aufert [...] / et veneranda movet Cibeles Triodeia
signa / augentur meritis simbola tauroboli / Ruf(ius)
Cae(i)oni(us) Cae(ioni) Sabini f(ilius) v(ir) c(larissimus)
p(ontifex) m(aior) hierof(anta) d(eae) Hecat(ae) aug(ur) / pater
sacror(um) Invict(i) Methrae(sic) tauroboliatus / M(atris) d(eum)
M(agnae) Id(aeae) et Attidis Minoturan(n)i et aram III Id(us)
Mart(ias) / Gratiano V et Merobaude consulibus dedicabit /
antiqua generose domo cui regia Vestae / pontifici felix sacratio
militat igne / idem augur triplicis cultor venerandae Dianae /
Persidiciq(ue) Mithrae antistes Babilonie templi / tauroboliq(ue)
simul magni dux mystice sacri*

Consacré à la grande Mère des dieux idéenne et à Attis Menotyrannus. Renommé dans les procès et par sa grande beauté, Sabinus, ce père de *l'Invictus* victorieux tient des célébrations mystiques, deux conversations... ayant mis de côté, il emporte comme..., et il déplace les triples statues de Cybele vénérable, les symboles du taurobole sont enrichis par ses actions méritoires. Rufius Caeionius, fils de Caecina Sabinus, *uir clarissimus*, *pontifex* majeur, *hierofanta* de la déesse Hécate, augure public du peuple romain des Quirites, père des cérémonies de *l'Invictus* Mithra, ayant reçu le taurobole de la grande Mère des dieux idéenne et d'Attis Menotyrannus. Il a consacré cet autel le 4^e jour avant les ides de mars, sous le consulat de Gratianus, pour la cinquième fois, et de Merobaude. Celui à qui, en tant que *pontifex*, l'antique regia de Vesta sert noblement de demeure, un heureux soldat par le feu sacré, le même en tant qu'augure est initié de la triple Diane que l'on doit vénérer et prêtre du temple babylonien de Mithra le Perse, et, en même temps, grand guide de la cérémonie mystique du taurobole.

Autel retrouvé probablement à Rome et daté du 12 mars 377¹⁵⁶. Actuellement perdu. La première phrase est inscrite sur la bande supérieure de l'autel.

Cette inscription est une dédicace à Cybèle et Attis. Elle a été faite par Rufius Ceionius Sabinus, citoyen romain et père sacré mithriaque à l'occasion de son propre taurobole. Le dédicant porte une fonction sacerdotale que l'on n'a pas encore rencontrée dans notre corpus : celui de guide de la cérémonie du taurobole. Ce terme désigne probablement un prêtre ayant comme fonction de superviser le taurobole¹⁵⁷. Cette inscription apporte un nouvel adjectif à Mithra : celui de perse.

Ceionius est un *nomen* que nous avons déjà croisé dans notre corpus. En effet, ce dernier fait partie de la même famille que Kamenius (60., 61., 62.)¹⁵⁸. Nous pouvons lire dans cette inscription la présence de plusieurs membres d'une même famille qui dédient à Mithra. Comme nous le verrons dans notre analyse globale, célébrer Mithra est souvent une affaire de famille.

67.

Références : CIL VI 507; CIMRM 523; TMMM 22; AECMAI 224; EDR176880; CCCA III 234.

*DD(ominis) nn(ostris) Constantino et / Maximino Augg(ustis) III
co(n)ss(ulibus) / C(aius) Magius Donatus / Severianus v(ir)
c(larissimus) / pater sacrorum / Invicti Mithrae / hierophantes /
Liberi Patris et / Hecatarum [t]au/roboium feci(t) / XVII
K[a]l(endas) Maias*

Sous le consulat de nos maîtres Constantinus et Maximinus, Auguste, consuls pour la 3^e fois, Caius Magius Donatus Severianus, *uir clarissimus*, *pater sacrorum* de l'Invaincu Mithra, *Hierofanta de Liber Pater* et d'Hécate, a fait le *taurobolium* 17^e jour des calendes de mai

Autel en marbre retrouvé probablement à Rome et daté du 15 avril 313¹⁵⁹. Actuellement perdu.

Cette inscription a été réalisée à l'occasion du taurobole reçu par Caius Magius Donatus Severianus, père mithriaque et citoyen romain.

¹⁵⁶ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et historique.

¹⁵⁷ DUBOSSON-SBRIGLIONE Lara, *op. cit.*, p. 503.

¹⁵⁸ CAMERON Alan, *op. cit.*, p. 144.

¹⁵⁹ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et historique.

Références : CIL VI 509; CIMRM 524; TMMM 23; AECMAI 225; IGUR I 129; EDR 106599; CCCA III 236; IG XIV 1018; CMER 87c; MANDOWSKY Erna et MITCHELL Charles, *Pirro Ligorio's Roman Antiquities. The Drawings in Ms XIII. B. 7 in the National in Naples*, Londres, The Warburg Institute, 1963, p. 107; ORLANDI Sara, *Libri delle iscrizioni latine e greche*, De Luca, Roma, 2008, p. 379.

Μητέρι τῇ πάντων Ῥεΐη [θείῳ] τε γενέθλω / Ἄττει θ' ὑψίστῳ καὶ
 συ[νέχο]ντι τὸ πᾶν / τῷ πᾶσιν καιροῖς θεμε[ρώτε]ρα πάντα φύοντι
 / κριοβόλου τελετῆς ἢ[δ' ἔτι τ]αυροβόλου / μυστιπόλος τελετῶν
 [ίερῶν ἀ]νεθήκατο βωμὸν / δῶρον Ἀπόλλωνος [τοῦνομ'] ἔχων
 ἐπὶ κλην /

*Petronius Apol[lo]dorus v(ir) c(larissimus) / pontif(ex) maior
 X[Vvir s]acr(is) fac(iundis) / pater sacr(or)um dei in[vi]cti
 Mithrae / taurobolio crio[oli]oq(ue) percepto / una cum
 Ruf(in?) Vol[usi]ana c(larissima) f(emina) con/iuge XVI
 kal(endas) Iu[lia]s dd(ominis) nn(ostris) / Valentiniano et
 al[ente] augg(ustis) III co(n)ss(ulibus) // aram dic[a]vit.*

A Cybèle, la mère de tous les dieux, et son enfant Attis, le plus grand qui englobe toute chose, producteur des saisons et des choses stables. Le dedicant qui porte le même nom qu'Apollon, dévot au *criobolium* et au *taurobolium*, qui accomplit les mystères sacrés, a dédié cet autel en cadeau // Petronius Apollodorus, *uir clarissimus, pontifex maior, quindecimvir sacris faciundis, pater sacrorum* du dieu Invaincu Mithra, receveur du *taurobolium* et du *criobolium*, a dédié cet autel avec sa femme Rufia Volusiana, *femina clarissima*, sous nos maîtres Valentinianus et Valentinus, Augustes et consuls, le 16^e jour des calendes de juin. ¹⁶⁰

Autel en marbre, probablement retrouvé à Rome et daté du 16 juin 370¹⁶¹. Actuellement perdu. Sur la face gauche de l'autel, on peut reconnaître un taureau ainsi que Cybèle assise dans un chariot tiré par deux lions. Sur le côté droit, on reconnaît Attis portant un bonnet phrygien.

¹⁶⁰ Traduction issue de AECMAI 225

¹⁶¹ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et historique.

Il tient dans la main gauche un bâton de berger et une *syrinx* dans la main droite. Un chien est assis à ses pieds. Sous l'inscription sont représentés un bâton de berger, une cruche et un vase ainsi que deux torches croisées.

Cette inscription est une dédicace à Cybèle et à Attis à l'occasion du taurobole et du criobole dédicant. Il s'agit de Petronius Apollodorus, père mithriaque et sénateur romain, offre un autel aux dieux. Chose peu habituelle : le dédicant est accompagné par sa femme, Rufia Volusiana. Elle reçoit le taurobole et le criobole avec lui¹⁶². Cette dernière est de la même famille que Rufius Ceionius Sabinus, qui est probablement son frère¹⁶³. Nous avons donc affaire à de nouveaux membres de la famille Ceionius.

69.

Références : *CIL* VI 500/30779; *CIMRM* 513; *TMMM2* 19; *AECMAI* 209a; *ILS* 4148; *EDR*169592; *CCCA* III 229; *CMRDM* I 24; *CMER* 62b; CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011, p. 145; CASTAGNOLI Ferdinando, *Il Vaticano nell'antichità classica*, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1992, p. 72; LIVERANI Paolo, „Il Phrygianum vaticano” in VENETUCCI Beatrice, *Culti Orientali Tra Scavo e Collezionismo*, Roma, Artemide, 2008, p. 41.

*M(atri) d(eum) m(agnae) I(deae) / et Attidi meno/tyranno
conser/vatoribus suis Cae/lius Hilarianus v(ir) c(larissimus) /
duodecimbyr(sic) / urbis Romae / p(ater) s(acrorum) et
hieroceryx / i(nvicti) M(ithrae) s(acerdos) d(ei) L(iberi) /
s(acerdos) d(eae) / Hecate / d(omino) n(ostro) Gratiano
aug(usto) / et Merobaude /conss (ulibus) III idus / maias.*

A la grande mère idéenne des dieux et Attis, arbitre des saisons, ses protecteurs. Caelius Hilarianus, uir clarissimus, duodecemvir de la ville de Rome, père des cérémonies et hieroceryx de l'invaincu Mithra et sacerdos du dieu Liber, sacerdos de la déesse Hecate, sous notre maître Gratien auguste et Merobaude, consuls au 3^e jour des ides de mai

¹⁶² JONES Arnold Hugh Martin, MARTINDALE John Robert et MORRIS John, *op. cit.*, p. 975.

¹⁶³ CAMERON Alan, *op. cit.*, p. 144.

Dalle en marbre (24x58 cm) issue du Phrygianum et retrouvée en 1609 sous la basilique Saint-Pierre à Rome et datée du 13 mai 377¹⁶⁴. La dalle est actuellement perdue.

Cette inscription est une dédicace à Cybèle et Attis. Le dédicant est Caelius Hilarianus, *duodecimvir* de Rome, père mithriaque et *sacerdos* de Hecate et de Liber. Il est important de mentionner que Hilarianus est désigné comme un *sacerdos* mais également comme *hieroceryx*, terme dérivant du grec signifiant Héraut sacré ou messenger sacré¹⁶⁵.

70.

Références : CIL 723; CIMRM 527; TMMM 28; AECMAI 227; ILS 4203; CMER 90c.

*M(arcus) Aurelius / Aug(usti) lib(ertus) Euprepes / Soli invicto
Mi/thrae aram /ex viso posuit / prosidentibus Bi/ctorino patre et
Ia/nuario dedicata / IIII non(as) iunias L(ucio) Eggi/o Maryllo et
Gn(aeo) Papi/rio Ailiano c[o](n)s(ulibus).*

Marcus Aurelius Euprepes, affranchi impérial, a installé cet autel pour le Soleil Invaincu Mithra, à la suite d'un vœu, alors que siégeaient le père Victorinus et Ianuarius. Dédié le 4^e jour des nones de juin, sous Lucius Eggus Marullus et Gnaeus Papirius Ailianus, consuls.

Base en marbre retrouvée à Rome et datée du 2 juin 184¹⁶⁶. Actuellement préservée au Musei Vaticani.

Cette inscription est une dédicace à Mithra dans le cadre d'un vœu. Le dédicant, Euprepes, est un affranchi impérial. Ianuarius est ici accompagné par Victorinus. Nous avons plusieurs inscriptions datant du II^e siècle qui mentionnent des Ianuarius (30., 51., 62. et 70.). À l'exception de la 62., toutes ont des datations similaires (fin du II^e siècle). Il se pourrait dès que plusieurs de ces inscriptions, voire toutes, facent en réalité référence au même individu.

¹⁶⁴ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et historique.

¹⁶⁵ CAMERON Alan, *op. cit.*, p. 150.

¹⁶⁶ Date issue de AECMAI 227.

71.

Références : CIL VI 744; CIMRM 528; TMMM 67; AECMAI 228.

*Soli invicto / Mithrae / Vestalis / Caes(aris) n(ostri) serv(us) / et
C(aius) Vettius / Augustalis / d(ono) d(ederunt).*

Au Soleil Invaincu Mithra, Vestalis, esclave de notre César, et Caius Vettius
Augustalis ont donné un cadeau

Base en marbre (96 cm de haut) probablement retrouvée à Rome et conservée au Musei Vaticani.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Nous avons deux dédicants : Vestalis et Caius Vettius Augustalis. Le premier est un esclave impérial et le deuxième un affranchi impérial au vu de son nom.

72.

Références : CIL VI 31049; CIMRM 536; TMMM 48; AECMAI 235; BONANNO ARAVANTINOS Margherita, “ Il gruppo di Mitra tauroctono nella chiesa di San Saba a Roma” in *Horti Hesperidum*, n°2, 2012, p. 459-472.

deum sibi [...] sua pecunia

Au Dieu, celui... à ses frais.

Fragment de relief en marbre (51,5 cm) probablement retrouvé à Rome et daté de la fin du II^e siècle¹⁶⁷. Actuellement préservé à l'église San Saba à Rome. Si ce relief est fortement dégradé, on peut tout de même y reconnaître une représentation de la tauroctonie. L'inscription se retrouve sur la base du relief.

Cette inscription est une dédicace probablement à Mithra. Bien que le texte soit très fragmentaire, on peut deviner que cette inscription a été réalisée lors de la rénovation d'un *mithraeum* par le dédicant.

¹⁶⁷ Date issue de AECMAI 235.

73.

Références : CIL VI 721/30820; CIMRM 547; TMMM 68; AECMAI 243; ILS 1615; EDR 129096; CARLSEN Jesper, *Vilici and Roman estate managers until AD 284*, *Analecta Romana Instituti Danici. Supplementum*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1995, p. 130-131; SPINOLA Giandomenico, *Il Museo Pio-Clementino 1, Guide cataloghi Musei vaticani*, Vatican, Musei Vaticani, 1996, p. 81-82.



*Soli invicto deo / Atimetus Augg(ustorum) nn(ostrorum) ser(vus)
act(or) / praediorum Romanianorum*

Au dieu Soleil invaincu, Atimetus, esclave de nos Augustes, intendant des domaines des *Romaniani*

Relief en marbre (76x75 cm) probablement retrouvé à Rome et daté entre 198-206¹⁶⁸. Actuellement préservé au Musei Vaticani. On peut reconnaître une scène classique de la tauroctonie sur le relief. Le texte est inscrit sous cette représentation. L'inscription est postérieure à la création du relief qui semble dater du milieu du II^e siècle.

L'inscription est une dédicace à Mithra. Le dédicant, Atimetus, est l'esclave de l'empereur, mais aussi *actor*, un gestionnaire des domaines de la famille des *Romanianus*.

¹⁶⁸ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique.

D'après Crawford, bien que ce dernier fût nommé *actor*, sa fonction était plus proche de celle d'un *vilicus*¹⁶⁹.

74.

Références : CIL VI 747; CIMRM 553; TMMM 52; AECMAI 248.

...[i]nvicti numinis Mithrae/ [... aedicula]m cum columnis d(ono)
d(edit).

...A l'Invaincu *Numen* de Mithra, ... a donné une chapelle avec colonnes.

Dalle en marbre (34 cm de haut) probablement trouvée à Rome et datée du III^e siècle¹⁷⁰.
Actuellement préservée au Musei Vaticani.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Pour la deuxième fois, Mithra reçoit une dédicace avec son *Numen*. Cette inscription est très incomplète, mais on peut tout de même voir que le dédicant offre une chapelle au dieu au bonnet phrygien.

¹⁶⁹ CRAWFORD Dorothy, "Imperial estate" in Finley Moses (éd.), *Studies in Roman property*, Cambridge, Cambridge university press, 1976, p.50.

¹⁷⁰ Date issue de AECMAI 248.

75.

Références : CIMRM 555; TMMM 39; AECMAI 249; IGUR I 181; IG XIV 1272.



Κρήστος πατή[ρ] καὶ Γαῦρος ἐποίησαν

Chrestos, le père et Gauros ont fait ceci

Relief en marbre (75x43 cm) retrouvé probablement à Rome et daté entre 250 et 300¹⁷¹. Le relief est actuellement préservé au Musei Vaticani. On reconnaît une scène classique de la tauroctonie avec des animaux, Mithra, Sol et Luna. On peut noter l'absence des dadophores. Le texte est inscrit sur une fine bande en dessous du relief. La phrase est précédée et terminée par deux sapins.

L'inscription est une dédicace à Mithra par deux pères mithriaques. Nous n'avons pas plus d'information sur les dédicants, qui étaient probablement des esclaves¹⁷².

¹⁷¹ Date issue de AECMAI 249.

¹⁷² RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 887.

Références : AECMAI 155f; AE 1980, 48; EDR077485; DI GIACOMO Giovanna, “Una statua di Mitra che nasce dalla roccia” in GREGORI Gian Luca, GRANINO CECERE Maria Grazia et FRIGGERI Rosanna, *Terme di Diocleziano : La collezione epigrafica*, Milano, Electa, 2012, p. 642-643; FRIGGERI Rosanna, *La collezione epigrafica del Museo nazionale romano alle Terme di Diocleziano*, Milano, Electa, 2001, p. 188; LISSI CARONNA Elise, *Il mitreo dei Castra Peregrinorum* (S; Stefano Rotondo), Leiden, Brill, 1986, p. 29-30; LISSI CARONNA Elisa, “La rilevanza storico-religiosa del materiale mitriaco da S. Stefano Rotondo” in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra*, Rome, Brill, 1979, p. 208-209; PANCIERA Silvio, “il materiale epigrafico dallo scavo del mitreo di S. Stefano Rotondo”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra*, Rome, Brill, 1979, p. 88-94.

*Petram genetricem / Aur(elius) Bassinus aedituus / principiorum
cast(rorum) peregr(rinorum) / dedicavit hoc in loco et d(ono)
d(edit) / antistante A(ulo) Caedicio / Prisciano eq(uite) R(omano)
patre*

A *Petra Genetrix*, Aurelius Bassinus, gardien des *principia* des *castra peregrina* a dédié (celle-ci) en ce lieu et a donné ce don, alors qu’était *pater* l’*antistes* Aulus Caedicius Priscianus, chevalier romain.

Statue en marbre (108x38x18 cm) retrouvée dans le *Mitreo di San Stefano Rotondo* lors de sa découverte en 1973 et datée entre 180 et 192¹⁷³. La statue représente Mithra naissant du rocher. Le texte est gravé sur la base de la statue. Actuellement préservée au Museo Nazionale Romano.

Cette inscription est une dédicace pour Mithra pétrogène. Cette appellation correspond à la « roche féconde » qui a donné naissance au dieu au bonnet phrygien. Ce terme peut soit désigner la naissance du dieu, à l’image de la Nativité du Christ, soit être un adjectif pour désigner Mithra (celui qui naît depuis la pierre). La pierre elle-même n’ayant pas de divinité propre, elle ne peut donc faire l’objet d’une dédicace¹⁷⁴. Le dédicant, Aurelius Bassinus, est

¹⁷³ Date issue d’EDR trouvée via une analyse prosopographique et archéologique.

¹⁷⁴ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 143-144.

désigné comme *aedituus principiorum castrorum peregrinorum*, soit un gardien du temple présent au sein de la *Castra Peregrinorum*¹⁷⁵. Le père mithriaque, Aulus Caedicius Priscianus, est l'un des rares pères mithriaques présents dans notre corpus à être membre de l'ordre équestre.

77.

Références : AECMAI 155i; AE 1980, 49; EDR077486;; DI GIACOMO Giovanna, “Un’ara con dedica a Cautes” in GREGORI Gian Luca, GRANINO CECERE Maria Grazia et FRIGGERI Rosanna, *Terme di diocleziano : La collezione epigrafica*, Milano, Electa, 2012, p. 644; FRIGGERI Rosanna, *La collezione epigrafica del Museo nazionale romano alle Terme di Diocleziano*, Milano, Electa, 2001, p. 188; LISSI CARONNA Elise, *Il mitreo dei Castra Peregrinorum* (S; Stefano Rotondo), Leiden, Brill, 1986, p. 43; PANCIERA Silvio, “il materiale epigrafico dallo scavo del mitreo di S. Stefano Rotondo”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra*, Rome, Brill, 1979, p. 88-94.

*Deo Cautae / Aur(elius) Sabinus pa/ter huius loci / et B(a)ebius
Quinti/anus ex voto posu/erunt // Leo vivas / cum Caedicio / patre*

Au Dieu Cautes, Aurelius Sabinus, père de cet endroit, et Baebius Quintianus
ont installé (ceci) à la suite d'un vœu. Que le lion vive, avec le père Caedicius

Autel en marbre (46x34x27 cm) retrouvé au *Mitreo di San Stefano Rotondo* lors de sa découverte en 1973 et daté entre 180 et 192¹⁷⁶. La première partie est inscrite sur la face avant de l'autel tandis que la dernière phrase est inscrite sur le côté gauche. Actuellement préservé au Museo Nazionale Romano.

Cette inscription est une dédicace à Cautes par Aurelius Sabinus et Baebius Quintianus dans le cadre d'un vœu. Aurelius Sabinus, père mithriaque et citoyen romain, est le fils d'Aurelius Bassinus présent dans l'inscription précédente. Caedicius est également le

¹⁷⁵ FAURE Patrice, « Les centurions frumentaires et le commandement des *castra peregrina* », dans *Mélanges de l'école française de Rome*, vol. 115, n° 1, 2003, p. 385.

¹⁷⁶ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et archéologique.

personnage évoqué dans l'inscription 76. Baebius Quintianus est un lion, ce qui explique peut-être la présence de la dernière phrase sur le côté de la base¹⁷⁷.

78.

Références : AECMAI 155j; AE 1980, 50; EDR077487; DI GIACOMO Giovanna, “Un’ara con dedica a Cautopates” in GREGORI Gian Luca, GRANINO CECERE Maria Grazia et FRIGGERI Rosanna, *Terme di diocleziano : La collezione epigrafica*, Milano, Electa, 2012, p. 645-646; FRIGGERI Rosanna, *La collezione epigrafica del Museo nazionale romano alle Terme di Diocleziano*, Milano, Electa, 2001, p. 188; LISSI CARONNA Elise, *Il mitreo dei Castra Peregrinorum (S; Stefano Rotondo)*, Leiden, Brill, 1986, p. 43; PANCIERA Silvio, “il materiale epigrafico dallo scavo del mitreo di S. Stefano Rotondo”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra*, Rome, Brill, 1979, p. 88-94.

*Deo Caut<[[a]]>e/opat<[[h]]>i / Aur(elius) Sabinus /
pater huius loci / et B(a)ebius Quintianus / [...] leo / ex voto
posuerunt // Leo vivas cum / Caedicio / patre*

Aux Dieu Cautopates, Aurelius Sabinus, père de cet endroit, et Baebius Quintianus ont installé (ceci) pour un ex-voto. Que le lion vive avec le père Caedicius

Base en marbre (47x32,5x27 cm) retrouvée au *Mitreo di San Stefano Rotondo* lors de sa découverte en 1973 et datée entre 180 et 192¹⁷⁸. La première partie est inscrite sur la face avant de l'autel. La dernière phrase est notifiée sur le côté gauche. Actuellement préservée au Museo Nazionale Romano.

Cette inscription est une dédicace à Cautopates. Le texte est très semblable à celui de l'inscription précédente. Ici, le texte précise bien que Baebius Quintianus est un lion. On peut voir également que les lettres A et H de *Cautaeopathi* ont été effacées avant d'être réinscrites.

¹⁷⁷ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 821.

¹⁷⁸ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique et archéologique.

79.

Références : *CIL* VI 82, *CIMRM* 333; *TMM* 60; *AECMAI* 154b; *EDR*161220/*EDR*164507; *CMER* 119d.

*Dedit M(arcus) Modius [Agatho] // Sancto Domino / Invicto
Mithrae / iussu eius libens / dedit // [M(arcus) M(od)]/ius
[Aga]/tho [cum] / suis // permissu [patris?] // [Domi]no sanc[o]
/ [o]ptumo maxim[o] / [sa]lutari iussu eius / libens dedit /
[M(arcus)] Modius Aga/[tho] cum / [suis pro Faus]to /
[p]at[rono]*

Marcus Modius Agatho a donné (ceci) // Au Saint Maître Invaincu Mithra, sur
l'ordre de ce dernier (ceci) a été donné // Marcus Modius Agatho avec les siens
// avec sa permission de père // Au saint maître, très bon et très grand Salutaris,
sur son ordre, Marcus a donné volontiers pour son patron Faustus.

Fragments de base en marbre retrouvés dans le *Mitreo di Piazza della Navicella* en 1555 et datés entre 171 et 200¹⁷⁹. Ces fragments sont actuellement perdus, seuls des dessins subsistent. Il est donc difficile de déterminer exactement l'ordre des différents fragments. L'inscription est divisée en trois fragments différents. Sur le premier, correspondant à la partie en haut à gauche et comprenant les deux premières phrases, on peut reconnaître Sol sur son chariot. La première phrase est reprise sur la bande supérieure, tandis que la deuxième est inscrite au sein même du relief au-dessus de Sol. Sur le deuxième fragment, correspondant à la partie en bas à gauche et comprenant les deux phrases suivantes, est représentée Luna également sur un chariot. La troisième phrase est présente sur le relief même au-dessus de la représentation de Luna, tandis que la quatrième se situe sur la bande inférieure. Le dernier fragment comprend des représentations de Jupiter accompagné d'un aigle et d'un homme portant un bonnet phrygien. La dernière phrase est présente et cerne cet homme. Les fragments portent tous les trois le nom de Marcus Modius Agatho. Cependant, le troisième fragment semble très différent des deux autres. Il est donc possible que ce dernier ne soit pas, en réalité, originaire de la même base que les deux autres.

¹⁷⁹ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse historique, linguistique ainsi que de la formulation du texte.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Le dédicant, Agatho, est un citoyen romain. Salutaris est une épithète utilisée pour désigner Jupiter, le dédicant ayant déjà utilisé ce terme pour le désigner dans une autre dédicace¹⁸⁰.

80.

Références : *CIL* VI 746; *CIMRM* 563; *TMMM* 51; *AECMAI* 252; *EDR*125148; *SIR* III 3960; *CMER* 49c.

*Ara posita as{s}tante sacerdote Sex(to) / Creusina Secundo ut
voverant Ma/ximus et Maximinus fili imp(eratore) Comm/odo
au(gusto) pio felice IIII et Victorino II co(n)s(ulibus) // Soli
inbicto Mitre(sic) / M(arcus) Ulp(ius) Maximus prae/positus
tabellari/orum aram cum / suis ornamentis / et bela domini /
insicnia habentes / n(umero) IIII / ut voverat d(ono) d(edit).*

L'autel a été établi, en présence du prêtre Sextus Crusina Secundus, comme l'avaient promis Maximus et Maximinus, fils, sous l'Empereur Commodus Augustus, pieux et chanceux, consul pour la 4^e fois, et Victorinus, consul pour la 2^e fois. // Au Soleil Invaincu Mithra, Marcus Ulpius Maximus, a donné un autel avec ses ornements et contenant 4 emblèmes de notre maître comme il l'avait promis

Autel en marbre (78x55 cm) retrouvé à Rome et daté de 183¹⁸¹. Actuellement préservé au Palazzo Medici Riccardi à Florence. La première partie de l'inscription est gravée sur une fine bande au-dessus de l'autel, le reste est inscrit sur la face avant.

Cette inscription est une dédicace à Mithra par Maximus et Maximinus. Ces derniers sont les fils du prêtre mithriaque Sextus Creusina Secundus d'après Rupke, même si Maximus n'a aucun nom en commun avec Secundus¹⁸². Ils ont offert cet autel à Mithra dans le cadre d'un *ex-voto*.

¹⁸⁰ *CIL* VI, 82b ; HUNGER Herbert, *op. cit.*, col. 301.

¹⁸¹ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse prosopographique.

¹⁸² RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 933

81.

Références : CIL VI 745; CIMRM 564; TMMM 53; AECMAI 253; CARLSEN Jasper, *Vilici and Roman estate managers until AD 284, Analecta Romana Instituti Danici. Supplementum*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1995, p. 83-84.

*Soli invicto / Mithrae / Victor vilicus / praedior(um)
Maecianor(um) / d(ono) d(edit) / et sacerdoti / M(arco) Stlaccio
Rufo / dedicavit VII id(us) april(es) / Aur(elio) Commodo
co(n)s(ule) / curante Hermete / conser(vo).*

Au Soleil invaincu Mithra, Victor, intendant des domaines des Maecianii a donné un cadeau et l'a dédié, alors qu'était prêtre Marcus Stlaccius Rufus, le 7^e jour des ides d'avril sous le consulat d'Aurelius Commodus, Hermetes, son co-esclave en ayant pris soin

Autel en travertin (99x41x28 cm) retrouvé probablement à Rome et daté de 155 ou 177¹⁸³. Actuellement préservé au Musei Vaticani.

Cette inscription est une dédicace pour Mithra par Victor, un esclave de la famille des Maecinii.

82.

Références : CIL VI 730; CIMRM 566; TMMM 56; AECMAI 254; ILS 4211; CMER 68b.

*Deo Soli invicto / Mytrae Felix Messala /cum omnes sacratos
Catel/lus et Dianus posuerunt.*

Au Dieu Soleil Invaincu Mithra, Felix Messala, Catelus et Dianus ont installé ceci avec tous les *sacrati*

Dalle en marbre (44x66 cm) probablement retrouvée à Rome et datée du III^e siècle¹⁸⁴. Actuellement préservée au Musei Vaticani.

¹⁸³ Date issue de AECMAI 253.

¹⁸⁴ Date issue de AECMAI 254.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Les dédicants, probablement trois esclaves, ne sont pas connus des historiens.

83.

Références : *CIL* VI 3722a/31038; *CIMRM* 567; *TMMM* 57; *AECMAI* 256; *SIR* I 1212; *EDR*119331; PIETRANGELI Carlo, *I monumenti dei culti orientali*, Rome, Arti Grafiche Fratelli Palombi, 1951, p. 49.

*Brumasius / deo me(n)sa(m) posuit / Salbum / patre cum / [o]mnis
by{y}ris / [sa]cratis.*

Brumasius a installé cette table pour le dieu avec Salbus, père, avec tous les hommes *sacra*ti

Dalle en marbre (26x46 cm) probablement retrouvée à Rome et datée du III^e ou IV^e siècle¹⁸⁵. Actuellement préservée au Musei Capitolini.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Le dédicant Brumasius ainsi que le père Salbus ne sont pas connus des historiens, mais ils étaient probablement esclaves. On peut souligner le nombre important d'erreurs dans l'écriture de ce texte. Ces approximations témoignent d'une faible maîtrise du latin par le lapicide. Ceci pourrait démontrer une origine orientale de ce dernier.

84.

Références : *CIL* VI 741; *CIMRM* 574; *TMMM* 70; *AECMAI* 257.

Soli Mitrhae / aram d(onum) d(edit) / Ralonus / Diadumenus.

Au Soleil Mithra, Ralonus Diadumenus a donné en cadeau un autel

¹⁸⁵ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse linguistique, paléographique et archéologique.

Autel en marbre (60 cm de haut) retrouvé probablement à Rome et daté de la fin du II^e ou du III^e siècle¹⁸⁶. Actuellement préservé au Musei Vaticani. Seule la face avant où se trouve l'inscription a été préservée.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Le dédicant Ralonius Diadumenus n'est pas connu des historiens mais est probablement un citoyen romain. La présence de deux noms cependant n'aide pas à en être certain : il pourrait être pérégrin, et certains esclaves portent également deux noms¹⁸⁷.

85.

Références : *CIL* VI 3726/31044; *CIMRM* 575; *TMMM* 71; *AECMAI* 258.

*Sancto invicto Mithrae / Caius Tullius Trophimianus / d(ono)
d(edit).*

Au Saint Invaincu Mithra, Caius Tullius Trophimianus a donné (ceci) en cadeau.

Inscription retrouvée probablement à Rome et actuellement perdue.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Le dédicant est un citoyen romain.

86.

Références : *CIL* VI 31040; *CIMRM* 576; *TMMM* 72; *AECMAI* 259.

*Sancto invicto Mithrae / Lucius Domitius Frontinus / d(ono)
d(edit).*

Au Saint Invaincu Mithra, Lucius Domitius Frontinus a donné (ceci) en cadeau

Inscription retrouvée probablement à Rome et actuellement perdue.

¹⁸⁶ Date issue de l'*AECMAI* 257.

¹⁸⁷ LASSÈRE Jean-Marie, *op. cit.*, p. 147-150 et 169-172.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Le dédicant est un citoyen romain.

87.

Références : CIMRM 578; AECMAI 260; IGUR I 180.

Ἡλίου / Μίθρα / ἀνικήμενον

Au Soleil Mithra invaincu

Autel en marbre retrouvé à Rome. Actuellement perdu.

Cette inscription est une dédicace très courte pour Mithra.

88.

Références : CIMRM 591; TMMM 69; AECMAI 263; VERMASEREN Maarten Jozef, “Deux monuments mithriaques actuellement perdus” in *l’Antiquité classique*, n°20, 1951, p. 346-349.

*Nama // L(ucius) Fl(avius) Hermadion / hoc mihi libens / d(ono)
d(edit).*

Vive (Mithra) // Lucius Flavius Hermadion, qui m’a donné en cadeau
volontiers

Groupe en marbre probablement retrouvé à Rome. Actuellement préservé au Trinity College de Dublin. On peut y voir Mithra naissant de la roche. Ce dernier est entouré par les dadophores : Cautopates à sa gauche et Cautes à sa droite. Sur le rocher sont posés un arc, une dague, des flèches et un carquois. L’inscription se trouve en dessous. *Nama* est inscrit juste en dessous de Mithra.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Cette dernière a la spécificité d’être rédigée du point de vue du dieu lui-même. Il remercie Lucius Flavius Hermadion de lui avoir offert ce cadeau. Le dédicant, inconnu des historiens, était un citoyen romain.

89.

Références : *CIL* VI 718/30818; *CIMRM* 594; *TMMM* 69; *AECMAI* 265; *ILS* 4199; *EDR*133490; *CMER* 1b; CARLSEN Jasper, *Vilici and Roman estate managers until AD 284*, *Analecta Romana Instituti Danici. Supplementum*, Rome, L’Erma di Bretschneider, 1995, p. 82-83; GORDON Richard, “The date and significance of *CIMRM* 593” in *Journal of Mithraic Studies*, vol. 2, 1978, p. 156.



Photo issue de @carolemadge (Twitter)

Alcimus T(itus) Cl(audi) Liviani ser(vus) vilic(us) S(oli)
M(ithrae) v(otum) s(olvit) d(onum) d(edit) // Alcimus Ti(beri)
Cl(audi) Liviani ser(vus) vil(i)c(us) S(oli) M(ithrae) v(otum)
s(olvit) d(onum) d(edit)

Alcimus, esclave-intendant de Tiberius Claudius Livianus, s’est acquitté de son vœu au Soleil Mithra et a donné ce don // Alcimus, esclave-intendant de Tiberius Claudius Livianus, s’est acquitté de son vœu au Soleil Mithra et a donné ce don

Groupe en marbre probablement retrouvé à Rome et daté entre 101 et 130¹⁸⁸. On peut reconnaître une scène de la tauroctonie avec les dadophores, Mithra, le taureau et des animaux. Seul Sol et Luna sont absents. Trois épis de blé sortent de la blessure du taureau. Le texte est inscrit sur la base du groupe et est répété à l'identique sur la face arrière.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Le dédicant, Alcimus, est un esclave de Tiberius Claudius Livianus.

90.

Références : *CIL* VI 735 ; *CIMRM* 604 ; *TMMM* 33 ; *AECMAI* 279 ; *AE* 2008, 620 ; *EDR* 161574 ; MANDOWSKY Erna et MITCHELL Charles, *Pirro Ligorio's Roman Antiquities. The Drawings in Ms XIII. B. 7 in the National in Naples*, Londres, The Warburg Institute, 1963, p. 59 ; ORLANDI Sara, *Libri delle iscrizioni latine e greche*, De Luca, Roma, 2008, p. 24 ; VERMASEREN Maarten Jozef, *Mithriaca III: The Mithraeum at Marino*, Leiden, Brill, 1982, p. 3.

*D(onum) d(ederunt) deo invicto // Marci Matti(i) / Fortuna/tus /
et Alexander / et Pardus / et Eficax // per Fl(avio) Alexandro patre*

Les Marci Mattius Fortunatus et Alexander et Pardus et Eficax ont donné en cadeau au dieu invaincu par l'intermédiaire de Flavius Alexander, père.

Relief en marbre (36,5x32,5 cm) probablement retrouvé à Rome et daté du III^e siècle¹⁸⁹. Actuellement préservé au musée de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg. Le relief représente une scène classique de la tauroctonie avec Mithra, le taureau et des animaux. Les dadophores, Sol et Luna sont absents. L'inscription est ceinte d'un cadre. La première phrase est inscrite sur la bande supérieure du cadre. La suite est notifiée sur le fond du relief, autour de la tête de Mithra. La dernière phrase est située sur la bande inférieure du cadre.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Les dédicants, Fortunatus, Alexander, Pardus et Efficax, ainsi que le père Flavius Alexander ne sont connus que par cette dédicace. Les dédicants sont tous les trois affranchis du même homme, Marcus Mattius. La preuve en est qu'ils portent tous son nom.

¹⁸⁸ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse archéologique, onomastique et prosopographique.

¹⁸⁹ Date issue d'*EDR* trouvée via une analyse archéologique et onomastique.

Références : CIL VI 738 ; CIMRM 626 ; TMMM 37 ; AECMAI 182 ; DURRY Marcel, *Les cohortes prétoriennes*, Paris, De Boccard, 1938, p. 341-342 ; HACKETHAL Ida Maria, « Studien zum Mithraskult in Rom », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 3, 1968, p. 223-224.

Pour le salut et le retour de l'Empereur Caesar Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Augustus et l'Empereur Caesar Marcus Aurelius Antoninus Augustus, pieux et heureux, et Publius Septimius Gata et de toute la maison divine et des cohortes prétoriennes... Quintus Pompeius Primigenius père et prêtre de ces lieux avec... a fait (une image/une statue) le Dieu Invaincu Soleil, Hermès et Euphrata, affranchis des Augustes ayant été chargés de le faire ; de même (il a fait) le *sacrarium* à ses frais, qu'il a décoré, avec le dieu, à partir du sol... pour les victoires de nos Augustes, ceci a été commencé, par l'agent Nicephorus, affranchi des Augustes, assistant des procureurs

Cette inscription célèbre les empereurs Septime Sévère, Caracalla et Géta, pour leur salut et victoire. Le texte est dédié également à l'ensemble de la maison impériale avec les cohortes prétoriennes. Quintus Pompeius Primigenius, citoyen romain, père et prêtre de

107

Mithra¹⁹¹ — avec l'aide de Hermes, Euphrata, deux esclaves et Nicephorus, un affranchi — prend l'initiative de faire construire un temple destiné au dieu au bonnet phrygien.

92.

Références : CIL VI 716 ; CIMRM 630 ; TMMM 49 ; AECMAI 219 ; EDR175536.

*Soli In[victo] / Mitrir (sic) / Ael(ius) Victorinu[s vet(eranus)] /
Augg(ustorum) nn(ostrorum) ex be(neficiario) a[b Imp(eratore)
n(ostro) / [miss(us)] omni honoris st[—] / d(ono) d(edit)
dedic[avit] K(alendas) S(ep(tembres))] / Imp(eratore) Antonino
Aug(usto) [II Geta Caes(are)] / co(n)s(ulibus) antis(ti)te M(arco)
Aur(elio) Aug(usti) li[b(erto)] / Romulio h(uis) l(oci) sac(erdote)*

Au Soleil Invaincu Mithra, Aelius Victorinus, vétéran de nos Augustes, ancien *beneficiarius*, congédié avec tous les honneurs, st... a donné un cadeau. Dédié le jour des calendes de septembre, sous l'Empereur Antoninus Augustus, consul pour la 2^e fois, et Geta Caesar, consul, avec Marcus Aurelius Romulius, affranchi impérial, *antistes*, *sacerdos* de cet endroit

Inscription retrouvée à la Villa Patrizi et datée du 31 août 205¹⁹². Actuellement perdue.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Aelius Victorinus, le dédicant, était un ancien soldat. Le père mithriaque Marcus Aurelius Romulius, tout comme le dédicant, est un citoyen romain qui n'est pas connu des historiens. Notons que Marcus Aurelius Romulius, prêtre mithriaque, est considéré à la fois comme *sacerdos* et *antistes*.

¹⁹¹ *Idem*.

¹⁹² Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique.

93.

Références : *CIL* VI 3724/31041 ; *CIMRM* 631 ; *TMMM* 50 ; *AECMAI* 179.

*Soli / Invicto / Mithrae / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) / S(extus)
C(aius?) I(ulius?) / antistite / T(ito) Fl(avio) Ianuario*

Au Soleil Invaincu Mithra, Sextus C. I. s'est acquitté de son vœu,
volontiers et à juste titre, alors que Titus Flavius Ianuarius était *antistes*

Autel en marbre retrouvé en 1873 à Rome. Actuellement préservé au Museo Nazionale Romano.

Cette inscription est une dédicace à Mithra réalisée par Sextus, un citoyen romain par l'intermédiaire du prêtre mithriaque Ianuarius.

94.

Références : *CIL* VI 31042 ; *CIMRM* 632 ; *AECMAI* 90.

Q(uintus) Hosti/lius Eupl/astus leo l(ibens) d(onum) d(edit)

Quintus Hostilius Euplastus, lion a donné ce cadeau volontiers.

Inscription retrouvée près des catacombes de Priscilla. Actuellement perdue.

Cette inscription est une dédicace à Mithra de la part de Quintus Hostilius Euplastus, un citoyen romain¹⁹³. Ce texte est l'un des rares parmi notre corpus où l'on mentionne le titre mithriaque du dédicant, celui de lion, sans que celui-ci soit un père.

¹⁹³ RÜPKE JÖRG, *op. cit.*, p. 1039.

95.

Références : CIL VI 3881/32467 ; CIMRM 633 ; AECMAI 97.

*...coni... / s(acerdos) d(ei) S(olis) invi[cti Mithrae] / [...] ann(os) XL
vi[...]/ [...] ag(ro) II...*

...coni..., sacerdos du dieu Soleil Invaincu Mithra, 40 ans... agro II...

Inscription retrouvée sur la via Labicana et actuellement perdue.

Cette inscription, très fragmentaire, semble être en l'honneur d'un prêtre mithriaque. Il est cependant impossible de savoir qui l'a mandatée et dans quel contexte cette inscription a été réalisée.

96.

Références : CIL VI 724 ; CIMRM 526 ; TMMM 29 ; AECMAI 226 ; ILS 4204 ; CMER 90c.

*Numini invicto / Soli Mithrae / M(arcus) Aurelius Aug(usti)
l(ibertus) / Euprepes una cum / fil(i)s suis d(ono) d(edit) /
sacerdote Calpurnio / Ianuario dedicata VII kal(endas) maias
imp(eratore) / L(ucius) Septimio Severo Pertin(aci) II / [[D(ecio)
Cl(audio) Septimio Albino]] / II co(n)s(ulibus).*

Au *Numen*, à l'invaincu Soleil Mithra, Marcus Aurelius Euprepes, affranchi impérial, avec son fils, a donné un cadeau, alors que Calpurnius Ianuarius était prêtre. Dédié le 7^e jour des calendes de mai, sous l'empereur Lucius Septimius Severus Pertinax et Decius Claudius Septimus Albinus, tous deux consuls pour la deuxième fois.

Base en marbre (124 cm de haut) retrouvée probablement à Rome et datée du 25 juin 194¹⁹⁴. Actuellement conservée au Musei Vaticani.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Le dédicant, Marcus Aurelius Euprepes, affranchi impérial, dédie son inscription à Mithra avec son fils, qui n'est pas nommé. Ce dernier

¹⁹⁴ Date issue de l'AECMAI 226.

est le même dédicant que pour l'inscription 70. Cette fois-ci, le dédicant notifie spécifiquement le *numen* de Mithra. Mithra reçoit une dédicace via Calpurnius Ianuarius, père mithriaque.

97.

Références : CIL VI 1222 ; AECMAI 217 ; SIR V 5183 ; EDR112723.

[.....] / [...iu]s Germa[nus ...] / [... procurato]r August[i ...] /
[volu]ntas mea [...] / [...]onem cont[...] / [...]iam meam t[...] /
[...]bus quem [...] / [...]er meam [...] / [...]III Idus Se[ptembres] /
[... B]asso [...] / [...]o c(larissimo) v(iro) cur[atore operum
publicorum] / [curant]ib(us) C(aio) Trebic[...] / [sacerdot]e [...] /
[dei] Solis In[victi Mithrae] / [...] T(itus) Obst(orius) Callistus
V[...] / [...] M(arcus) Aur(elius) Marianus [...] / [...]r Numm(ius)
Eleuthe[r ...] / [...] M(arcus) Aur(elius) Callicrat[es] / [.....]

...Germanus,... *procurator* de l'Auguste,... ma volonté... Le 3^e jour des ides de
septembre... Bassus, *uir clarissimus, curator opus publicus*, ayant été aidé par
Caius Trebic... *sacerdos*... dieu Soleil Invaincu Mithra... Titus Obstorius
Callistus V... Marcus Aurelius Marianus... Nummius Eleuther... Marcus
Aurelius Callicrates

Dalle en marbre (87x17x4,5 cm) retrouvée à Rome et datée entre 258 et 271¹⁹⁵. La dalle est très dégradée. Seule la partie centrale subsiste, il semblerait que tout le côté gauche, le côté droit ainsi que le haut de la dalle aient été volontairement découpés. Actuellement préservée à la Casale Nicolai Santambrogio à Rome.

Il est difficile de définir l'objet de cette inscription. Cette dernière pourrait être une offrande en l'honneur de Mithra ou pour le salut d'un empereur. Le dédicant, dont le nom ne nous est pas parvenu, est accompagné d'un prêtre mithriaque et d'une série d'individus qui pourraient être des dévots mithriaques. Cette inscription semble impliquer un nombre de personnes bien plus important que pour les autres dédicaces à Mithra reprises dans notre corpus. L'offrande semble donc avoir une certaine importance.

¹⁹⁵ Date issue d'EDR trouvée via une analyse prosopographique.

98.

Références : *AECMAI* 220bis ; *IG XIV* 998 ; *IGUR* 125 ; GORDON Richard, « Helios Mithras astrobrontodaimon ? The rediscovery in South Africa » in *Epigraphica*, n°68, 2006, p. 155-194.

*Ἡλίῳ Μίθρᾳ / ἀστροβροντο/δαίμονι / Ναβαρζῇ / Εὐτυχὸς δῶρον
(ἀνεθήκεν)*

Au Soleil Mithra, divin seigneur des étoiles et du tonnerre, Nabarze, Eutychos
dédie ce cadeau ¹⁹⁶

Autel en marbre retrouvé à Rome. Actuellement conservé à Cape Town par un propriétaire privé.

Cette inscription est une dédicace à Mithra-Nabarze. C'est la troisième inscription où le terme Nabarze est utilisé pour désigner Mithra. L'usage du terme *ἀστροβροντοδαίμων* est unique. Mithra y est ici directement associé au tonnerre et aux étoiles, attributs ressemblant à ceux traditionnellement associés à Zeus ou Jupiter¹⁹⁷. Nous avons donc une nouvelle fois un Mithra qui semble être associé à Zeus dans une inscription en grec. Le dédicant, qui n'est connu que par ce texte, semble être un esclave.

99.

Références : *CIL VI* 3727/31045 ; *CIMRM* 622 ; *TMMM* 36 ; *AECMAI* 215.

*L(ucius) Valerius Megi[...] / p(ater) et sac(erdos) Invicto
Mithr[ae]*

Lucius Valerius Megi(...), père et *sacerdos* de l'Invaincu Mithra

Base en marbre probablement retrouvée à Rome et actuellement perdue.

Cette inscription est une dédicace à Mithra. Le dédicant est un citoyen romain¹⁹⁸.

¹⁹⁶ Traduction issue de GORDON Richard, "Helios Mithras astrobrontodaimon? The rediscovery in South Africa." in *Epigraphica* 68, 2006, 180.

¹⁹⁷ GORDON Richard, *op. cit.*, p. 180-189 ; BERGER Catherine, CLERC Gisèle et GRIMAL Nicolas, *op. cit.*, p. 247-250.

¹⁹⁸ RÜPKE JÖRGE, e.a., *op. cit.*, p. 1351.

100.

Références : AECMAI 100a ; AE 1975, 54 ; EDR075912 ; SIMÓN Francisco Marco, « A Place with Shared Meanings: Mithras, Sabazius, and Christianity in the “Tomb of Vibia” », dans *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 58, n° 1-4, 2018, p. 226.

*D(is) [M(anibus)] / sancte adquae peraenni bone me / moriae
viris Aurelii[s] Faustiniانو patri / et Castricio fratri sacerdotibus
dii Solis / Invicti Mitrae eredes aeorum prosecuti sunt e[t] /
b(onae) m(emoriae) Clodiae Celerianae matri f(ecerunt)*

Aux dieux manes. À la sainte et pérenne bonne mémoire de l'homme Aurelius Faustianus, père, et Aurelius Castricius, frère, tous deux *sacerdos* du Dieu Soleil Invaincu Mithra, leurs héritiers les ont suivis et à la bonne mémoire de Clodia Celeriana, mère. Ils ont fait (ceci).

Dalle en marbre (38x79 cm) retrouvée dans les catacombes de Vibie et datée du IV^e siècle¹⁹⁹.

Cette inscription est une épitaphe en l'honneur d'Aurelius Faustianus, d'Aurelius Castricius et de Clodia Celeriana, citoyens romains. Les deux premiers sont des *sacerdos* de Mithra.

¹⁹⁹ Date issue d'EDR trouvée via une analyse paléographique, archéologique ainsi que de la formulation du texte.

101.

Références : *CIL* VI 142 ; *TMMM* 552 ; *AECMAI* 100b ; *EDR*161251 ; SIMÓN Francisco Marco, « A Place with Shared Meanings: Mithras, Sabazius, and Christianity in the “Tomb of Vibia” », dans *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 58, n° 1— 4, 2018, p. 226.

*D(is) M(anibus) / M(arcus) Aur(elius) [sacerdos]s vel [antiste]s
d(ei) S(olis) I(nvicti) M(ithrae) / qui basium [v]oluptatem iocum
alumnis suis dedit / ut locu[m] sibi et coniugi sua[e] et natis suis /
[compararet?] en locus Carici[s?] / [...]so proles*

Aux dieux manes. Marcus Aurelius, *sacerdos* et *antistes* du dieu soleil invaincu Mithra, il a donné des baisers, de la gaieté et des rires à ses étudiants. Il s’est réuni en ce lieu avec sa femme et ses enfants, voici le lieu de Carie,... postérité.

Inscription peinte, retrouvée dans les catacombes de Vibie et datée du III^e siècle²⁰⁰.

Cette inscription est une épitaphe en l’honneur de Marcus Aurelius, citoyen romain. Il est à la fois *sacerdos* et *antistes* de Mithra, montrant que ces deux titres pouvaient désigner des fonctions différentes.

²⁰⁰ Date issue d’*EDR* et trouvée via une analyse archéologique.

102.

Références : *CIL* V 429 ; *CIL* VI 734/30822 ; *CIMRM* 517 ; *TMMM* 48 ; *AECMAI* 214 ; *EDR*132968 ; *SIR* IV, 4574 ; *CMER* 94a ; ORLANDI Silvia, *Libri delle iscrizioni latine e greche*, De Luca, Roma, 2008, p. 29 ; STENHOUSE William, *Ancient inscriptions, the paper Museum of Cassiano dal Pozzo*, Londres, The Royal collection, 2002, p. 57.

*Deo / invicto / Mithrae / C(aius) Lucretius Mnester / M(arcus)
Aemilius Philetus / summag(istri) anni primi / M(arci) Aemilii
Chrysanti / d(e) s(uis) d(ono) d(ederunt)*

Au Dieu invaincu Mithra, Caius Lucretius Mnester et Marcus Aemilius Philetus, *summagister* de la première année de Marcus Aemilius Chrysantius, ont fait un cadeau

Autel en marbre (87,5x56x35 cm) retrouvé à Rome au XVI^e siècle et daté entre 170 et 230²⁰¹. Actuellement préservé au Museo Lapidario Maffei de Vérone. Trois pavots sont représentés sur le côté à droite de l'inscription. Cinq épis de blé sont représentés à gauche.

Cette inscription est une dédicace par Caius Lucretius Mnester et Marcus Aemilius Philetus. Ces derniers sont deux citoyens et les assistants du *magister* Marcus Aemilius Chrysantius. D'après Bricault et Roy, la fonction de *magister* de la première année était probablement portée par une personne prenant en charge la formation d'un nouveau dévot mithriaque. Chrysantius était l'affranchi d'un Marcus. Les dédicants, comme le suggèrent leurs noms, étaient vraisemblablement des affranchis également²⁰². Marcus Aemilius était probablement le co-affranchi de Chrysantius, comme le suggère son nom.

D'après Fr. Van Haepere, cette inscription est dans le cadre d'une association honorant Mithra, à l'instar de l'inscription 8. L'historienne prend comme exemple une autre inscription, le *CIMRM* 519, qui reprend Chrysantus tout en mentionnant l'expression « *socalicium eius* », pouvant être traduit par « à son association ». Ces derniers feraient une dédicace à Mithra et le désigneraient comme divinité tutélaire.

²⁰¹ Date issue d'*EDR* et trouvée via une analyse historique, paléographique ainsi que de la formulation du texte.

²⁰² BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 407.

Analyse

Notre corpus étant constitué, nous pouvons maintenant nous consacrer à l'analyse plus globale des inscriptions qui le constituent. Lors de cette analyse, nous aborderons les aspects et thématiques suivants :

- La dimension temporelle
- Les mentions de Mithra
- Les adeptes de Mithra
- Les pères et prêtres de Mithra
- Les temples mithriaques
- Le « polythéisme » et Mithra

Nous tenterons de faire émerger certaines constantes qui pourront alimenter notre recherche sur le culte de Mithra à Rome.

Dimension temporelle

L'immense majorité des inscriptions du corpus ont été rédigées entre 150 et 400 ACN. L'inscription la plus récente semble être la **57**. Datée de 387, il s'agit d'une inscription honorifique pour Praetextatus. D'autres inscriptions pourraient être encore plus récentes, comme la **13.**, datée entre 351 et 400, la **65.**, datée entre 360 et 388 ainsi que les inscriptions **4.**, **5.** et **6.** datées du IV^e siècle.

Seules quelques inscriptions font exception :

- La **9.**, une dédicace faite par un affranchi impérial, datée entre 68 et 117²⁰³. Cette inscription, probablement la plus ancienne de notre corpus, pourrait être la seule datée du I^{er} siècle de notre ère.
- La **89.**, peut être datée avec certitude avant 150, entre 101 et 130. Celle-ci est une dédicace faite par un esclave dans le cadre d'un vœu.
- Les **1.**, **10.**, **30.**, quant à elles, pourraient être datées d'avant 150. Ces trois inscriptions sont en effet toutes estimées comme datant du II^e siècle.

²⁰³ L'ensemble des datations, pour la grande majorité issue d'EDR, ont été justifiées dans notre corpus. Nous ne reviendrons pas sur cette question dans notre analyse.

- Pour les 8. et 95., la fourchette d'estimation de datation est encore plus large : entre 101 et 300.

Compte tenu de la complexité de la datation des inscriptions, nous ne pouvons dégager aucun élément significatif de la répartition des inscriptions par siècle²⁰⁴.

Siècles	Nombre d'inscriptions
I ^{er} siècle	1
II ^e siècle	17
III ^e siècle	38
IV ^e siècle	28

Ces chiffres mettent en évidence un développement du culte au cours du II^e siècle avant de connaître un apogée au III^e siècle. L'analyse de la répartition des inscriptions au fil des siècles, croisée avec le contexte historique développé dans notre introduction, nous permet d'émettre l'hypothèse suivante : le culte mithriaque était encore très prospère au début du IV^e siècle, comme l'affirme l'historiographie classique. On semble apercevoir ici un culte mithriaque qui se serait étiolé du fait de circonstances historiques dont, notamment, certaines décisions impériales visant à l'abroger. Cependant, une autre conception émerge lorsque l'on répartit les inscriptions par demi-siècle.

Demi-siècles	Nombre d'inscriptions
51-100	1
101-150	2
151-200	17
201-250	21
251-300	16
301-350	5

²⁰⁴ Les datations précises des inscriptions sont souvent très complexes, et donc exceptionnelles. Nombre d'inscriptions ont des estimations de dates pouvant s'étendre sur des décennies, voire des siècles. Dans ces cas-là, les inscriptions seront classées en fonction de la moyenne de la fourchette de leur datation. Par exemple, une inscription datée entre 180 et 250 aura une moyenne de 215 et sera répertoriée au III^e siècle. Les inscriptions s'étalant parfaitement sur deux siècles seront réparties équitablement entre ces deux siècles. Par exemple, si deux inscriptions sont datées entre 100 et 300, l'une sera placée au II^e siècle et l'autre au III^e siècle. Les mêmes règles seront appliquées lors de la répartition des inscriptions par demi-siècle.

351-400	22
---------	----

Si l'évolution du nombre d'inscriptions mithriaques semble être directement liée à l'évolution de l'épigraphie romaine dans sa globalité, une constatation frappante émerge lors de l'analyse de ce tableau : le culte mithriaque romain aurait connu une forte diminution à l'aube du IV^e siècle suivi d'une reprise brusque au début du demi-siècle suivant, tel un sursaut d'orgueil, avant de disparaître tout aussi rapidement. Ce constat est encore plus frappant quand on se penche un peu plus sur les cinq inscriptions datées entre 300 et 350 (**5.**, **28.**, **56.**, **67.**, **83.**). Parmi ces inscriptions, quatre sont en réalité très difficiles à dater et sont placées dans cette fourchette presque par hasard. On peut situer l'inscription **5.** entre l'an 301 et 400, la **28.** entre 251 et 400, la **56.** entre 273 et 380 et la **83.** entre 201 et 400²⁰⁵. Il est fort probable que la plupart de ces inscriptions, voire toutes, proviennent en réalité d'un demi-siècle différent. Seule une inscription peut être précisément datée de cette période : la **67.** Cette inscription a été faite en l'honneur du père mithriaque Caius Magius Donantus Severianus à l'occasion de son taurobole et est datée de 313. Ainsi, cet autel n'est donc en réalité pas directement lié à Mithra, mais à Cybèle. Nous ne pouvons donc attester d'aucune inscription faisant clairement référence à Mithra à Rome au début du IV^e siècle. Si l'on peut observer une diminution du nombre d'inscriptions relevées dès la fin du III^e siècle, rien ne nous permet d'affirmer qu'elle soit le signe d'une réelle perte de vitesse du culte. Parmi les 39 inscriptions datées du III^e siècle, 17 d'entre elles ont été produites entre 201 et 300 et 3 entre 231 et 270. Nous avons donc 20 inscriptions qui pourraient se rapporter autant à l'un qu'à l'autre demi-siècle. Ce ne sont pas les seules qui peuvent dater de ces deux périodes, citons également les **48.** et **50.** qui ont été produites entre 231 et 300. Deux autres inscriptions ont également des fourchettes de datation très larges : la **3.** datée entre 151 et 400 et la **7.** datée entre 200 et 400. Si nous excluons tous ces cas litigieux, il reste 4 inscriptions que l'on peut dater avec certitude entre 250 et 300 : les **34.**, **75.**, **84.**, et **97.** Si nous effectuons ce même tri pour le demi-siècle 200-250, seules 6 inscriptions appartiennent avec certitude à cette période. À la suite de cette sélection, notre corpus se voit donc trop peu fourni et la datation de ces quelques inscriptions est trop incertaine

²⁰⁵ Deux autres inscriptions ont des fourchettes de dates similaires : la **4.** et la **6.** Comme expliqué plus haut, les inscriptions ayant des fourchettes importantes entre plusieurs siècles ou demi-siècles ont été réparties au mieux afin de ne pas déséquilibrer les données. Ces deux inscriptions ont donc été placées dans la fourchette 350-400. Dans la même logique, la **7.**, datée entre 201 et 400, a été placée entre 250 et 300. Il reste une dernière inscription pouvant être datée entre 300 et 350 : la **3.**, estimée entre 151 et 400.

pour affirmer de manière catégorique que le culte mithriaque romain a commencé à s'éteindre dès la fin du III^e siècle.

Puisque l'évolution du nombre d'inscriptions mithriaques semble être directement liée à l'évolution de l'épigraphie romaine dans sa globalité, il est donc essentiel de comprendre cette dernière pour appréhender la réalité de notre corpus. L'épigraphie romaine a toujours occupé une place marginale durant la République romaine, mais elle s'est, par contre, développée de manière très significative avec l'avènement de l'Empire. Le nombre d'inscriptions se propage en effet de manière exponentielle jusqu'au début du III^e siècle. La seconde moitié du II^e siècle et le début du III^e siècle constituent en quelque sorte l'âge d'or de l'épigraphie romaine. Selon Greg Woolf, la majorité des inscriptions romaines ont été produites durant cette période. Au cours du III^e siècle, la production d'inscriptions romaines subit une perte de vitesse notable suite à un changement de paradigme culturel. En effet, cette pratique ne semble plus être d'actualité pour l'ensemble de l'Empire. Nous constatons, ainsi, qu'à l'entrée du IV^e siècle, le nombre d'inscriptions produites est devenu extrêmement marginal²⁰⁶.

On retrouve bien entendu cette évolution temporelle dans notre corpus : un apogée des inscriptions concomitant avec celle de l'Empire romain dans sa globalité au tournant du III^e siècle. L'épigraphie mithriaque se distingue, pour les inscriptions qui la concernent, cependant, sur trois points : une apparition légèrement plus tardive, une présence encore bien vive durant tout le III^e siècle, mais également une soudaine résurgence à la fin du IV^e siècle.

On peut donc s'interroger sur la ou les raisons de cette quasi-disparition du culte mithriaque au début du IV^e siècle avant de retrouver vigueur après 350, du moins selon les traces à notre disposition. Si nous examinons les inscriptions postérieures à 350, on peut remarquer qu'elles se distinguent à plusieurs égards, tant au niveau de la forme que de celui des dédicants. Au fil de notre analyse, nous explorerons plus en détail leurs particularités, les raisons de leur originalité et, plus globalement, ce qui pourrait expliquer leur résurgence après 350.

²⁰⁶ WOOLF Greg, « Monumental Writing and the Expansion of Roman Society in the Early Empire », dans *The Journal of Roman Studies*, vol. 86, 1996, p. 22-23 et MROZEK Stanislaw, « À propos de la répartition chronologique des inscriptions latines dans le Haut-Empire » in *Epigraphica*, n°35, 1973, p. 113-118.

Mentionner Mithra

Parmi nos 102 inscriptions, 74 d'entre elles mentionnent directement Mithra d'une façon ou d'une autre. Les deux formulations les plus utilisées sont « *Sol Invictus Mithra* »²⁰⁷ et « *Deus Sol Invictus Mithra* » avec chacune 15 occurrences²⁰⁸. En réalité, l'ensemble des inscriptions désignant Mithra reprend au moins l'un de ces quatre termes : *Deus*, *Sol*, *Invictus* ou *Mithra*. Une seule inscription reprise dans cet ensemble fait exception à cette règle : la **76**. En effet, cette inscription a la particularité d'être dédiée à la *Petra Genetrix* au lieu de l'être nominativement à Mithra. Toutefois, le lien explicite entre la *Petra Genetrix* et Mithra justifie le choix d'avoir repris cette inscription dans notre corpus.

Épithètes les plus retrouvées	Occurrence
<i>Sol Invictus Mithra</i>	14
<i>Deus Sol Invictus Mithra</i>	13
<i>Invictus Mithra</i>	8
<i>Deus Invictus Mithra</i>	5
<i>Sol Mithra</i>	3
<i>Summum invictus Mithra</i>	3
<i>Deus Invictus</i>	3

La dénomination la plus usitée est « *Invictus* » avec 61 mentions, précédant de peu « *Mithra* » qui est repris 60 fois. Ces deux termes sont très majoritairement utilisés conjointement : on les retrouve ainsi côte à côte à 51 occasions. Dans notre corpus, un total de 70 inscriptions mentionnent soit « *Invictus* », soit « *Mithra* », soit les deux. Seules quatre inscriptions ne font pas apparaître ces épithètes. Outre la **76**., que nous avons déjà évoquée, nous avons la **72**. et la **34**., qui mentionnent respectivement « *Deum* » et « *Solis* ». Ces deux inscriptions ayant la particularité d'être extrêmement fragmentaires, il est donc fort probable que, dans le texte complet, apparaissaient d'autres épithètes faisant plus explicitement référence à Mithra. Nous pouvons enfin citer la **83**. qui se contente d'appeler Mithra par un simple « *deo* ».

²⁰⁷ Parmi ces utilisations nous retrouvons la **87**., rédigée en grec, dont le Ἡλίου Μίθρα ἀνικήτω peut se traduire directement en *Sol Invictus Mithra*.

²⁰⁸ Sont réunies les formulations utilisant les mêmes épithètes, quel que soit l'ordre de ces dernières. *Sol Mithra Invictus* sera mis avec un *Sol Invictus Mithra*.

Ainsi que nous avons pu l'observer dans le corpus, le latin de cette inscription est très approximatif et semble montrer une mauvaise maîtrise de la langue dans le chef du lapicide. Quoi qu'il en soit, on peut donc d'ores et déjà noter que, dans l'épigraphie romaine, « *Invictus* » et/ou « *Mithra* » sont, sauf exception, systématiquement utilisés pour qualifier le dieu au bonnet phrygien. « *Sol* » est utilisé à 42 reprises dans notre corpus, et « *Deus* » y est répertorié 30 fois.

Nous pouvons également remarquer, via ce premier tableau, que ces épithètes semblent suivre un ordre préétabli. L'agencement est systématiquement présenté selon la séquence suivante : « *Deus* » suivi de « *Sol* », puis « *Invictus* » et enfin « *Mithra* ». Les épithètes « *Sol Invictus Mithra* » sont utilisées dans cet ordre à 14 reprises. Seule la 96. modifie cet agencement en désignant le dieu « *Invictus Sol Mithra* ». Les seules inscriptions où le nom « *Mithra* » n'apparaît pas en dernière position sont écrites en grec (43., 45., 47., 87., 98.).

Épithètes accompagnant <i>Mithra</i>	Occurrence sur les 60 inscriptions
<i>Invictus</i>	51/60 (85 %)
<i>Sol</i>	38/60 (63 %)
<i>Deus</i>	21/60 (35 %)
Aucune des trois	2

Épithètes accompagnant <i>Invictus</i>	Occurrence sur les 61 inscriptions
<i>Mithra</i>	51/61 (83 %)
<i>Sol</i>	35/61 (57 %)
<i>Deus</i>	27/61 (44 %)
Aucune des trois	3

Épithètes accompagnant <i>Sol</i>	Occurrence sur les 42 inscriptions
<i>Mithra</i>	38/42 (90 %)
<i>Invictus</i>	35/42 (83 %)
<i>Deus</i>	18/42 (42 %)
Aucune des trois	1

Épithètes accompagnant <i>Deus</i>	Occurrence sur les 30 inscriptions
<i>Mithra</i>	21/30 (70 %)

<i>Invictus</i>	27/30 (90 %)
<i>Sol</i>	18/30 (60 %)
Aucune des trois	2

Comme nous pouvons l'observer, ces épithètes sont très majoritairement utilisées ensemble. Cependant, dans certains cas, elles peuvent apparaître seules. Dans la 17. et la 39. nous retrouvons « *Invicto* » seul, la 72. et la 83. utilisent « *Deo* » seul. La 33. et 63. utilisent quant à elles seulement « *Mithra* » tandis que la 34. fait référence à « *Soli* ». Comme nous l'avons notifié plus haut, dans les inscriptions 34. et 72. n'apparaissent que « *Deus* » et « *Sol* », vraisemblablement du fait de leur délabrement avancé. Nous pouvons affirmer la même chose pour la 63. La 39. est un graffiti qui ne suit probablement pas la même rigueur de production que les inscriptions formelles et qui, comme la 83., semble avoir été rédigée dans un latin très approximatif. La 33. est un poème. Les différents poèmes que l'on peut retrouver dans notre corpus ont tendance à ne pas mentionner directement Mithra. Ces derniers l'évoquent indirectement, de manière plus subtile. Nous n'avons, au bout du compte, qu'une seule dédicace classique utilisant un seul mot pour dédier à Mithra : la 17. Il s'agit de la dédicace d'un esclave.

Cependant, il est important de nuancer ces premières observations. S'il est particulièrement aisé d'identifier une dédicace comme étant mithriaque si cette dernière contient explicitement son nom, ce n'est pas le cas pour les inscriptions portant les épithètes de « *Sol Invictus* » ou de « *Deus Invictus* ». Il est donc fort probable que de nombreuses inscriptions ne portant pas le vocable « *Mithra* » en tant que tel n'aient pas été reprises dans notre corpus faute d'éléments attestant leur caractère mithriaque (voir Annexe.). De ce fait, les formules « *Mithra* » et « *Deus Sol Invictus Mithra* » sont vraisemblablement surreprésentées dans notre corpus. Malgré cela, nous pouvons tout de même faire émerger quelques constatations de ces premières analyses.

« *Deus* » et « *Mithra* » sont deux termes ayant, semble-t-il, peu d'affinités. En effet, le nom du dieu est proportionnellement moins présent sur les inscriptions comportant « *Deus* » (70 %) que celles comportant « *Sol* » (90 %) ou « *Invictus* » (83 %). On peut également constater l'inverse, mais dans une moindre mesure : les inscriptions mentionnant le nom de Mithra comportent proportionnellement moins « *Deus* » (35 %) que les mots « *Sol* » (44 %) ou « *Invictus* » (42 %). On peut ainsi supposer que les lapicides utilisant « *Deus* » ne trouvent pas nécessaire ou pertinent de préciser le nom du dieu : un adepte mithriaque sait très bien quelle

divinité il célèbre. De la même manière, lorsque le lapicide mentionne le nom de Mithra, il n'est peut-être pas indispensable à ses yeux de mentionner que ce dernier est bel et bien un dieu. On ne retrouve par ailleurs aucune inscription contenant la formulation spécifique « *Deus Mithra* ».

Toutefois, les différences statistiques restent faibles et aucune réelle tendance ne se démarque. *Sol* et *Invictus* semblent être employés de manière équivalente aux autres vocables. De manière générale, même si certaines combinaisons sont privilégiées, telles que « *Sol Invictus Mithra* » (utilisée 13 fois) ou encore « *Invictus Mithra* » (utilisée 8 fois), tous les termes sont employés les uns avec les autres. On retrouve dans notre corpus presque toutes les combinaisons possibles : « *Deus Invictus Mithra* » (25., 29., 56., 102.), « *Deo Sol Invictus* » (11., 73., 91.), « *Sol Invictus* » (26.), « *Sol Mithra* » (36., 84., 89.), « *Deus Invictus* » (27., 41., 90.). Seules trois combinaisons sont absentes : « *Deus Sol Mithra* », « *Deus Sol* » et « *Deus Mithra* ». Ces absences marquent une nouvelle fois le manque d'affinités entre les mots « *Mithra* » et « *Deus* ». « *Sol Invictus* » est présent une seule fois dans notre corpus au sein de l'inscription 26. Cette inscription a la particularité de mentionner deux fois Mithra : une fois en l'appelant « *Sol Invictus* » et une fois en l'appelant « *Sol Invictus Mithra* ». C'est pour cette raison que nous avons pu identifier ce « *Sol Invictus* » comme étant bel et bien Mithra. Lorsque l'on compare nos constatations avec celles émanant des corpus du *CIMRM*, on peut observer une réelle disparité. On note dans ce dernier 21 utilisations de « *Sol Invictus* » dont 9 issues de la ville de Rome (*CIMRM* 146, 154, 155, 156, 157, 177, 373, 379, 409, 433, 512, 519, 570, 572, 573, 652, 683, 804, 869, 870, 886). L'*AECMAI* a fait un choix différent. En effet, il ne reprend que deux inscriptions utilisant les vocables « *Sol Invictus* » (*AECMAI* 82²⁰⁹ et 184²¹⁰).

Après cette analyse quantitative, nous pouvons émettre l'hypothèse que les termes « *Sol Invictus* » sont probablement sous-représentés dans notre corpus. D'un point de vue statistique, les mots les plus utilisés dans notre corpus sont « *Sol Invictus Mithra* », « *Deus Sol Invictus Mithra* » et « *Invictus Mithra* ». Ce constat pourrait laisser à penser que, de par sa similitude avec les trois précédentes, la combinaison « *Sol Invictus* » devrait probablement être plus présente. Il y a donc de fortes chances que plusieurs références reprises dans notre liste des inscriptions présumées être mithriaques, car portant les termes « *Sol Invictus* », soient bel et bien mithriaques. Il serait donc judicieux d'effectuer de nouvelles analyses afin de différencier

²⁰⁹ *AECMAI* 82 = *CIMRM* 652.

²¹⁰ 26. = *CIMRM* 409 = *AECMAI* 184.

plus nettement les inscriptions dédiées aux « *Sol Invictus* » de celles dédiées spécifiquement à Mithra.

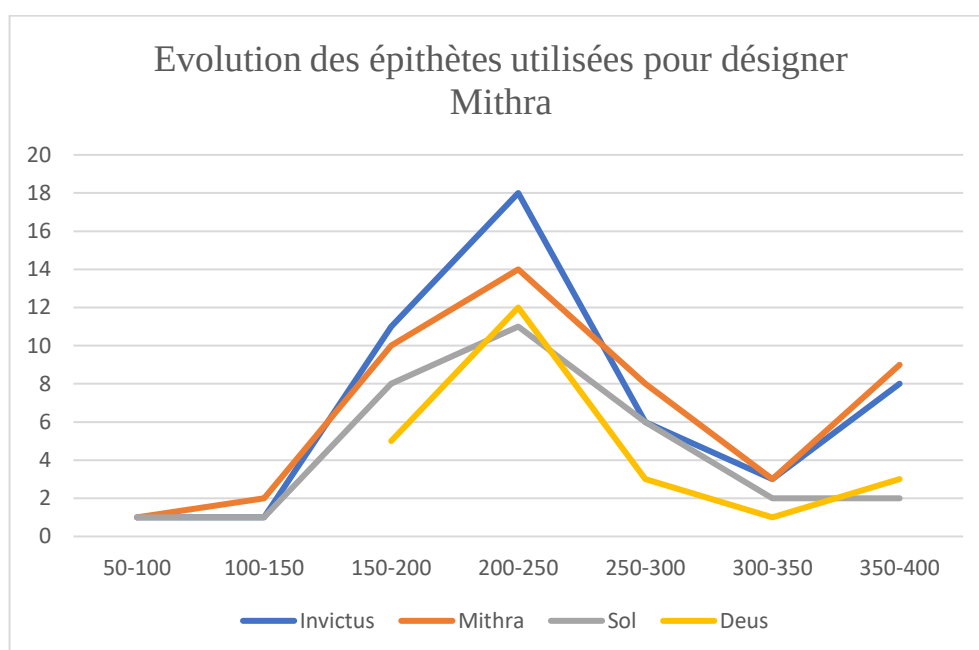
D'autres vocables désignant Mithra sont utilisés de manière beaucoup plus sporadique. « *Sanctus* », quant à lui, est repris quatre fois (12., 79., 85., 86.). Les quatre inscriptions sont des dédicaces à Mithra. Les deux premières sont le fait d'esclaves et affranchis. Elles sont respectivement datées du III^e siècle et de la fin du II^e siècle. Les deux dernières sont dédiées à Mithra par des citoyens et ne sont pas datées précisément. La 79. utilise un autre terme qui n'est repris dans aucune autre inscription : « *Dominus* ». On retrouve dans cette inscription une autre divinité qui est également l'objet de la dédicace : Salutaris auquel on attribue les mots « *Dominus Sanctus* ». Il se peut que les termes utilisés pour Salutaris aient influencé ceux utilisés pour Mithra. « *Summus* » est repris trois fois (60., 61., 62.) et à chaque fois pour une dédicace par et pour Alfenius Ceionius Iulianus Kamenius. La 66., quant à elle, évoque Mithra en tant que « *Invictus victor* ». Mithra est désigné trois fois via le nom Nabarze (16., 55., 98.)²¹¹ et une fois via le terme Sebesius (30.).

Parmi nos huit inscriptions en grec, six mentionnent directement Mithra (43., 45., 46., 47., 87., 98.). Ces dernières utilisent plusieurs vocables qui ne sont jamais employés dans les inscriptions latines. Les quatre premières inscriptions exploitent chacune une variante de la dénomination Zeus-Soleil-Mithra. La 43. mentionne Εἰς Ζεὺς Μίτρας Ἥλιος κοσμοκράτωρ ἀνείκητος. Cependant, comme nous l'avons vu dans le corpus, le nom de Mithra sur cette inscription a supplanté celui de Sérapis sans que les termes n'aient été changés. Le lapicide n'a apparemment pas été dérangé outre mesure d'associer à Mithra des substantifs liés à Sérapis. Il est intéressant de constater que, même si ces mots sont ceux dévolus à Sérapis, ils ne sont pas très différents de ceux utilisés dans les inscriptions suivantes. En effet, les 45. et 46. emploient Διὶ Ἥλιῳ Μίθρα ἀνεικίτῳ, avec pour seule nuance que la 45. rajoute μεγάλῳ. La 47., quant à elle, reprend Διὶ Ἥλιῳ Μίθρα Φάνητι, Mithra y est ainsi associé à Phanès en plus de Zeus. La 87. utilise Ἥλιῳ Μίθρα ἀνικίτῳ, qui est probablement une simple traduction des formulations latines. Quant à la 98., elle emploie Ἥλιῳ Μίθρα ἀστροβροντοδαίμονι Ναβαρζῇ. C'est la seule inscription qui utilise en même temps les termes Mithra et Nabarze en plus de l'unique ἀστροβροντοδαίμον. Nous pouvons ainsi relever que les inscriptions grecques se permettent bien plus de libertés pour désigner Mithra. Ces inscriptions semblent subir davantage

²¹¹ Cependant, comme nous l'avons vu dans notre corpus, il n'est pas certain que la 16. utilise réellement le terme Nabarze.

d'influences venant d'autres cultes, comme tend à le démontrer l'usage de substantifs employés pour d'autres dieux ainsi que les associations directes à d'autres divinités.

Le vocabulaire des inscriptions mithriaques semble connaître peu d'évolution au fil du temps. Les appellations « *Sol* », « *Invictus* » et « *Mithra* » sont toutes les trois apparues avec la plus ancienne inscription de notre corpus (9.) et ont, par la suite, suivi des évolutions similaires. L'emploi du terme « *Deus* » est plus tardif que les trois précédents. Ce constat relève vraisemblablement du nombre restreint d'inscriptions en notre possession datant d'avant le III^e siècle. Les trois plus anciennes inscriptions reprenant le vocable « *Deus* » sont les 27. (datée de 181), 29. (datée entre 151 et 251) et 30. (datée du II^e siècle). Les trois documents sont des dédicaces à Mithra. Le graphique suivant illustre l'évolution de ces quatre termes les plus utilisés dans notre corpus et leur apogée entre 200 et 250.



On peut relever la perte de vitesse de l'épithète « *Invictus* » au cours du III^e siècle. Même si l'on tient compte du nombre total d'inscriptions de notre corpus, le terme « *Invictus* » semble connaître une diminution plus importante que les autres. En effet, entre 200 et 250, « *Invictus* » est de loin le terme le plus utilisé avec 18 utilisations, devant « *Mithra* » avec 14, « *Deus* » avec 12 et « *Sol* » avec 11. Dès le demi-siècle suivant, le nombre d'utilisations d'« *Invictus* » est divisé par trois. « *Mithra* » devient ainsi l'appellation la plus utilisée avec 8 mentions, devant « *Sol* » et « *Invictus* » tous deux à 6. « *Deus* » subit également une importante chute lors de cette même période, passant de 12 utilisations à 3. À partir de 350, tous les vocables voient leur

utilisation augmenter à l'exception notable de « *Sol* ». Cela s'explique vraisemblablement par le nombre important d'inscriptions pour Cybèle datant de cette période et qui ont tendance à dédier à Mithra sans l'épithète « *Sol* ».

Nous nous retrouvons donc avec 27 inscriptions ne mentionnant pas directement Mithra même si elles l'évoquent. Ainsi, quatre dédicaces pour le dieu au bonnet phrygien ne le mentionnent pas explicitement (1., 75., 88., 94.). Chacune de ces inscriptions se contente de dire que le dédicant a donné ou posé un cadeau, sans en préciser le destinataire. La 88. a la particularité notable d'être écrite du point de vue du dieu, précisant que Lucius Flavius Hermadion a donné un cadeau « *hoc mihi libens* ». Il va donc de soi que Mithra ne doit pas mentionner son propre nom.

Pour les 23 dernières inscriptions, il s'agit de textes ne parlant pas directement du dieu au bonnet phrygien. Nous pouvons répertorier huit dédicaces destinées à d'autres divinités que Mithra. Les 2., 3. et 77. sont dédiées à Cautes tandis que les 4., 5., 6. et 78. à Cautopates. Ces derniers sont désignés uniquement par le truchement de leur simple nom. La 13., elle, est dédiée à Arimanius. Ce dernier reçoit les épithètes de « *Deus Arimanius* ». Pour le reste, nous retrouvons six inscriptions rédigées à l'occasion d'une transmission de *sacra* à un dévot (18., 19., 20., 21., 22., 23.) et quatre acclamations (48., 49., 50., 51.) qui traitent du culte ou de la cérémonie et non de Mithra en tant que tel. Les dernières inscriptions de notre corpus sont, d'une part, un poème (52.) et d'autre part une inscription honorifique (57.) ne mentionnant pas ouvertement le nom du dieu au bonnet phrygien. Enfin, nous avons encore une inscription rédigée à l'occasion de la rénovation d'un temple (24.) ainsi que deux inscriptions dont l'objet n'est pas connu (42., 54.).

En examinant notre corpus, nous pouvons remarquer l'absence notable d'un terme particulier : « *sacer* ». En effet, ce vocable désignant « sacré » ou « consacré à » n'y est utilisé à aucune reprise pour désigner Mithra. Nous pouvons, malgré tout, le retrouver à plusieurs reprises, notamment au sein de l'inscription 2. où il est employé pour désigner Cautes, ou alors dans la 66. où il contribue à une dédicace à Cybèle et Attis²¹². L'absence de cet adjectif dans notre corpus est d'autant plus interpelante que ce dernier est bien présent dans le *CIMRM* pour s'adresser à Mithra, et ce en grand nombre (*CIMRM* 142, 276, 379, 502, 573, 674, 704, 739,

²¹² BERTRAND Audrey, « Conclusion », in LANFRANCHI Thibaud (éd.), *Autour de la notion de sacer*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2018, (Collection de l'École française de Rome), p. 241-250.

752, 753, 774, 781, 801, 805, 846, 876, 990)²¹³. Si nous nous penchons sur ces inscriptions afin de comprendre cette disparité, nous voyons que, dans les inscriptions reprises dans le *CIMRM*, le terme « *sacer* » n'est en réalité pratiquement jamais utilisé pour les inscriptions attestées comme étant certainement mithriaques.

Parmi ces 17 inscriptions où le mot « *sacer* » est utilisé pour désigner Mithra, seules trois mentionnent directement le nom du dieu phrygien. Le *CIMRM* 704, daté du début du II^e siècle, est un autel en pierre fortement dégradé retrouvé à Novare, en Italie. Il s'agit d'une dédicace dont la formulation est totalement singulière : « *[Sa]c[ru]m Soli / Mit[hr]ae numini / v[ictori] invict(o) deo*²¹⁴ ». Observons que cette inscription se démarque des autres de notre corpus de par le nombre exceptionnel d'épithètes utilisées pour désigner Mithra. De plus, « *sacrum* » est un terme généralement placé après le nom de la divinité consacrée²¹⁵. L'autel étant très fortement dégradé, il est donc possible que ce terme ne soit pas réellement celui inscrit par le lapicide ou qu'il désigne une autre réalité qui nous échappe. Nous ne pouvons donc pas utiliser cette inscription comme preuve irréfutable d'une utilisation de « *sacer* » à destination de Mithra.

Le *CIMRM* 846 est un autel retrouvé au *mithraeum* de Carrawburgh, le long du mur d'Hadrien. Cette inscription est une simple dédicace à Mithra. Celui-ci est appelé *D(eo) In(victo) M(ithrae) s(acrum)*. Ce cas-ci semble avoir plus de cohérence quant à l'emploi du vocable « *sacer* » que le précédent. En effet, cet autel est dans un bien meilleur état et le terme « *sacrum* » est bien positionné après les épithètes mithriaques. Cependant, un doute peut subsister : le terme étant abrégé, nous pourrions par exemple interpréter cette phrase par un *D(eo) In(victo) M(ithrae) s(ancto)*, ce qui implique que nous ne pouvons la considérer comme une utilisation certaine de « *sacer* » à destination de Mithra.

Il nous reste alors uniquement deux cas indéniables d'utilisation de « *sacer* » pour Mithra dans l'épigraphie latine. Le *CIMRM* 674 a été découvert dans le *mithraeum* de Spolète, en Italie. Sur cet autel est sobrement inscrit *Soli / invicto Mithrae / sacrum*. Le *CIMRM* 781, quant à lui, est une statue en marbre représentant Mercure retrouvée dans la commune de Estremoz au Portugal et datée de 155. Celle-ci est une dédicace reprenant la mention *Invicto*

²¹³ Certaines inscriptions, comme le *CIMRM* 341 ou le *CIMRM* 941 comportent *sacrum*. Cependant, ce dernier est utilisé pour désigner une autre divinité ou pour un empereur.

²¹⁴ EDR108255.

²¹⁵ Parmi les 17 inscriptions mentionnées, chacune d'entre elles marque *sacrum* après le nom de la divinité.

deo Mithrae/ sacr(um). Ces exemples sont les seuls cas indiscutables de l'utilisation de *sacer* pour qualifier Mithra au sein du *CIMRM*²¹⁶.

Pour les 13 autres inscriptions, leur nature mithriaque est soit incertaine, soit totalement fausse. Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, Vermaseren a repris de nombreuses inscriptions traitant en réalité du Sol Invictus ou d'autres divinités comme étant dévolues à Mithra. Parmi ces inscriptions, trois sont issues de la ville de Rome (*CIMRM* 379, *CIMRM* 502, *CIMRM* 573). Comme on peut l'observer dans les annexes, ces trois inscriptions ne sont pas des dédicaces pour Mithra, mais probablement à destination de Sol Invictus et Silvanus. C'est le cas de chacune de ces 13 inscriptions, elles sont autant de dédicaces à *Invictus* (*CIMRM* 774), *Deus Invictus* (*CIMRM* 990), *Sol* (*CIMRM* 739, 753), *Deus Sol* (*CIMRM* 805), *Sol Invictus*, (379, 573, 801) *Deus Sol Invictus* (*CIMRM* 142, 752, 876) et *Silvanus* (276, 502). L'analyse que nous avons opérée de l'utilisation de « *sacer* » pour Mithra est un argument supplémentaire qui permet de souligner un certain manque de fiabilité du *CIMRM* à ce sujet.

Ce constat posé, il pourrait être pertinent de se demander si l'absence de « *sacer* » ne serait pas liée à l'absence au sein des inscriptions de notre corpus de la formule « *Sol Invictus* » pour désigner Mithra. Cependant, notre analyse des vocables employés au sein de ce même corpus nous a appris que les épithètes utilisées pour qualifier Mithra le sont de manière assez interchangeable. Si « *sacer* » était employé pour désigner Mithra avec les épithètes « *Sol Invictus* », il devrait l'être également avec les autres épithètes. L'hypothèse serait donc que cette épithète ne soit jamais utilisée, ou du moins de manière exceptionnelle, pour désigner Mithra, mais qu'elle soit employée pour le Soleil invaincu à Rome et en Italie. Cet argument pourrait servir d'outil pour différencier les inscriptions traitant du Soleil invaincu et de Mithra.

« *Sacer* » est pourtant bel et bien utilisé pour consacrer Mithra au sein d'inscriptions hors d'Italie (*AE* 1998, 1079; *AE* 2010, 1369; *AE* 2019, 13; *AE* 1969, 442; *CIL* XIII 6477; *AE* 1915, 68; *AE* 1929, 52...). La non-utilisation de « *sacer* » pour Mithra semble être une spécificité italienne et romaine.

Nous allons maintenant nous consacrer plus particulièrement aux adeptes mithriaques : qui sont-ils et comment vénèrent-ils Mithra ?

Les adeptes mithriaques

Outre les mentions de Mithra, nous pouvons nous interroger sur la manière dont les dévots mithriaques se qualifient eux-mêmes. Nous avons relevé à quatre reprises dans notre corpus un mot spécifique pour désigner les dévots mithriaques : « *sacрати* » (12., 55., 82., 83.). Ce terme, assez générique, que l'on peut traduire par « consacré » ou « initié », reste rare dans l'épigraphie mithriaque romaine. L'emploi de la traduction d'« initié » pour désigner un dévot mithriaque est encore source de débat parmi les historiens. En effet, ce terme reste profondément imprégné d'un imaginaire « mystérieux » entourant le culte mithriaque²¹⁷. Un autre vocable est utilisé dans notre corpus : « *syndexi* » (33.), qui peut être interprété comme désignant « ceux qui ont été unis par une poignée de main »²¹⁸. Quoi qu'il en soit, les dévots mithriaques ont peu tendance à se qualifier eux-mêmes en tant que groupe.

L'écrasante majorité de nos inscriptions intègre malgré tout le nom d'adeptes mithriaques en tant qu'individus. Pour les quelques inscriptions ne comportant aucun nom de dévot mithriaque, nous retrouvons soit des dédicaces extrêmement courtes, de deux ou trois mots (2., 36., 87.), soit des fresques et graffitis (39., 48., 52., 54.) ou encore des inscriptions très abimées et fragmentaires qui devaient vraisemblablement mentionner à l'origine un ou plusieurs noms de dévots (28., 34., 42., 44., 53., 72., 74., 95.). La dernière inscription qui nous reste est la 43., une dédicace en grec relativement longue, qui ne comprend ni le nom du dédicant, ni celui d'un père ou prêtre de Mithra.

La grande majorité des dévots mithriaques dont le nom apparaît dans notre corpus sont des dédicants. Dans le cas de nos inscriptions, 63 d'entre elles sont des dédicaces qui comportent le nom d'au moins un dédicant. Ces derniers dédient à Mithra, mais aussi à Arimanius, Cautes, Cautopates, Cybèle et les grands dieux. Nous y retrouvons également des pères mithriaques qui sont honorés (56., 57., 61., 62.), des dévots qui ont construit un temple en l'honneur de Mithra (25., 33., 40.) ainsi que deux pères mithriaques tauroboliés (67., 69.). Nous relevons également les inscriptions rédigées à l'occasion d'une transmission de *sacra* à un dévot mentionnant des pères mithriaques et le poème citant le rénovateur du *speleum*, tous issus du *mithraeum* des *Olympii* (18., 19., 20., 21., 22., 23., 24.), ainsi que les acclamations de

²¹⁷ VAN HAEPEREN Françoise, « Communautés honorant Mithra, à Rome et à Ostie », *op. cit.*, p. 311-312.

²¹⁸ BELAYCHE Nicole, « Les dévots latinophones de Mithra disaient-ils leurs 'mystères' — et si oui, comment ? » in *Mnemosyne*, n° 75, 2000, p. 634.

dévots au grade de lion de *Santa Prisca* (49., 50., 51.). Enfin, nous avons répertorié quatre épitaphes d'un père mithriaque (31., 58., 100., 101.).

Dans la très grande majorité des cas, les dédicants ne sont pas connus des historiens. Il est donc très difficile de pouvoir faire émerger une vision d'ensemble des types de dévots mithriaques présents à Rome à l'époque qui nous préoccupe. Cependant, les inscriptions et une analyse onomastique nous donnent suffisamment d'informations nous permettant de faire apparaître une image générale du dévot mithriaque.

Nous pouvons diviser les dévots mithriaques en trois catégories : les esclaves et affranchis, les aristocrates et magistrats, et enfin, les citoyens romains.

Les esclaves et affranchis

Nous découvrons, cités dans notre corpus, un nombre important d'esclaves (4., 5., 6., 12., 17., 45., 46., 47., 71., 73., 75., 81., 82., 83., 89., 98.) et d'affranchis (9., 25., 31., 70., 71., 79., 90., 91., 96., 102.). Les affranchis sont identifiables, pour la plupart, grâce à la mention « *libertus* » ou la mention d'un « *patronus*. » Pour la 90., on peut déterminer que les dédicants sont des affranchis car ils portent les mêmes noms.

Il est beaucoup moins aisé d'identifier l'état d'esclave. Selon l'onomastique, un esclave se distingue du citoyen romain de par l'emploi d'un nom seul, par opposition aux « *tria nomina* » ou « *duo nomina* » du citoyen²¹⁹. En théorie, nous pourrions donc lister tous les dévots mithriaques portant un seul nom et les qualifier d'esclaves. Cependant, la situation est, en pratique, plus complexe. En effet, certaines inscriptions mentionnent des individus qui ne portent qu'un nom unique et qui sont, malgré tout, des citoyens romains à part entière. L'inscription 13. est une dédicace d'Agrestius à Arimanius. Cependant, même si un seul *nomen* est utilisé, nous savons que ce dédicant n'est pas un esclave car il porte les titres de « *uir clarissimus* » et « *defensor magister* »²²⁰. Nous pouvons également citer la 33. qui évoque le « *pater sacrorum* » Proficientius. Or, nous connaissons ce dernier personnage via l'inscription 32. au sein de laquelle apparaît son nom complet : Aebutius Restitutus *qui et* Proficientius. D'autres inscriptions sont également extrêmement courtes, rédigées sur un très petit support ou encore de mauvaise qualité ou bâclées. Il est envisageable que, faute de place, de capacité ou d'efficacité, le lapicide ait décidé de n'y inscrire qu'un seul nom du dédicant au lieu des « *tria*

²¹⁹ Même si un esclave peut porter deux noms dans certaines circonstances (LASSERE Jean-Marie, *op. cit.*, p. 147-150.).

²²⁰ Rüpke Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 745.

nomina ». Enfin, il faut prendre en compte les inscriptions détériorées par les aléas du temps et des événements sur lesquelles seul un nom subsiste. Dans notre corpus, trois inscriptions peuvent ainsi être identifiées avec certitude comme faisant référence à des esclaves (47., 71., 89.), ces dernières comprenant explicitement la mention « *servus* ». Il nous faut donc, une fois de plus, faire preuve de circonspection dans l'analyse et les interprétations qui pourraient en découler.

Il apparaît que notre corpus contient davantage d'inscriptions mentionnant des esclaves que des affranchis. Toutefois, il convient de nuancer ce propos car il se peut que des dévots affranchis ne mentionnent pas explicitement leur statut, même si leur *cognomen* pourrait le laisser supposer. Une hypothèse à considérer serait un éventuel désintérêt pour le culte de Mithra après l'affranchissement du dévot. L'historiographie traditionnelle a souvent présenté le culte de Mithra comme étant principalement suivi par les pauvres, les soldats et les classes sociales les plus basses. Selon cette conception, on pourrait supposer qu'un affranchi, en gravissant l'échelle sociale, perdrait également tout intérêt pour une divinité qui ne correspondrait plus à sa nouvelle condition. Cependant, cette perception d'une religion réservée aux pauvres a été remise en question depuis longtemps et entre en contradiction avec le nombre d'aristocrates vénérant Mithra que nous avons identifiés dans notre corpus. Par conséquent, d'autres pistes doivent être explorées pour tenter de comprendre cette disparité.

Un élément de réponse pourrait se trouver dans la disparité entre le nombre d'affranchis impériaux et d'esclaves impériaux. En effet, une très grande majorité d'affranchis sont bien des affranchis impériaux, reconnaissables par la mention de « *augusti libertus* » (9., 25., 31., 70., 71., 91., 96.). Cependant, ce n'est le cas que d'une petite minorité dans le chef des esclaves (71., 73.).

Plusieurs théories pourraient expliquer cette différence :

D'une part, il faut considérer qu'ériger un autel ou une statue est une démarche coûteuse. On peut raisonnablement envisager, dès lors, qu'il est plus aisé pour un affranchi de se permettre une telle entreprise que pour un esclave.

D'autre part, on peut imaginer également que nombre de ces affranchis, à l'occasion de leur émancipation, décident de remercier ou de simplement vénérer leur divinité, Mithra. Cependant, cette dernière hypothèse entre en contradiction avec le fait que nous avons davantage d'inscriptions évoquant des esclaves que des affranchis.

Une autre hypothèse pourrait être que ce différentiel est, en réalité, le résultat d'une mauvaise interprétation des sources. Comme nous l'avons expliqué précédemment, nous disposons de plus d'indices permettant d'identifier un esclave que ceux permettant d'identifier un affranchi. Pour ces derniers, nous nous appuyons principalement sur la présence du terme « *libertus* ». En comparaison, les inscriptions contenant le mot « *servus* » sont à la fois très rares et désignent essentiellement des esclaves impériaux.

Nous pouvons appliquer cette logique à la situation des affranchis. L'hypothèse serait que, comme pour les esclaves, la mention de la condition d'affranchi dans une inscription ne serait que rarement précisée, si ce n'est dans le cas des affranchis impériaux. Vu que 18 % des inscriptions mentionnant un esclave contiennent le mot « *servus* », nous pouvons envisager un ratio similaire pour les affranchis. Suivant cette logique, seuls 18 % de ceux-ci, étant des dévots mithriaques à Rome, seraient des affranchis impériaux. Cette hypothèse ferait apparaître un total de 32 inscriptions faisant référence à des affranchis n'étant pas des affranchis impériaux, en lieu et place des 3 clairement définis par le terme « *libertus* » dans notre corpus. Nous pouvons ainsi conclure qu'il est hautement vraisemblable qu'une grande partie des inscriptions concernant des affranchis se trouverait confondue avec celles de citoyens romains, de manière indistincte.

Il convient de noter que ces calculs sont purement théoriques et reposent sur un nombre limité d'éléments. Comme nous l'avons expliqué précédemment, il est difficile d'identifier avec certitude un esclave ou un affranchi si la mention de « *servus* » ou « *libertus* » n'apparaît pas. Il est ainsi probable que certains dévots que nous avons identifiés comme étant des esclaves ne le soient pas en réalité. Par conséquent, ces statistiques sont probablement exagérées, mais représentent néanmoins une réponse plausible aux disparités observées entre les inscriptions mentionnant des esclaves et celles mentionnant des affranchis.

En ce qui concerne les inscriptions reprenant des affranchis, elles sont très majoritairement des dédicaces à Mithra (9., 70., 71., 79., 90., 91., 96., 102.). Les deux autres inscriptions faites par des affranchis qui diffèrent sont, d'une part, une épitaphe (31.) et, d'autre part, une dalle érigée à l'occasion de l'aménagement d'un *speleum* (25.). Cette tendance est encore plus nette pour les esclaves : l'ensemble des inscriptions identifiant des esclaves sont effectivement des dédicaces (dont trois à Cautopates). Les affranchis, comme les esclaves, ne portent pas de fonctions sacerdotales pour d'autres cultes. Les affranchis ne portaient presque jamais de sacerdoces civiques à l'exception des prêtres de Cybèle et d'Isis. Ceci pourrait être dû à la *Lex Visellia*, interdisant aux affranchis l'accès à certaines magistratures, qui pourrait

s'étendre aux fonctions sacerdotales publiques²²¹. Les affranchis et esclaves pourraient ainsi être des adeptes d'autres cultes, mais sans en porter de fonctions officielles.

Les inscriptions comprenant des esclaves sont réparties entre le début du I^{er} siècle et la fin du IV^e siècle. Pour les affranchis, à l'exception de la 9., toutes les inscriptions de notre corpus sont datées entre l'an 150 et 250. Le groupe social des affranchis semble être le premier à cesser de produire des dédicaces à Mithra. Ainsi que mentionné supra, cette considération est à nuancer par le fait qu'il est possible que les membres de ce groupe social aient cessé de se désigner comme tels au sein des inscriptions postérieures à l'an 250. À partir de ce moment, rien n'indique que les dédicaces émanant de citoyens romains n'aient pas été, en partie, le fait d'anciens affranchis.

Les aristocrates et magistrats

Un autre groupe social se démarque dans notre corpus : les magistrats et les aristocrates. Nous relevons, au sein de notre corpus, au total 24 inscriptions qui reprennent un dédicant ou un père mithriaque faisant partie de la *nobilitas* ou de l'aristocratie romaine (3., 7., 13., 18., 19., 20., 21., 22., 23., 24., 56., 57., 58., 59., 60., 61., 62., 64., 65., 66., 67., 68., 69., 97.). La très grande majorité de ces dévots portent le titre de « *uir clarissimus* ». Ce titre honorifique désigne à l'origine un personnage de l'ordre sénatorial, l'ordre aristocratique le plus important sous l'Empire romain²²². Il va évoluer au fil du temps pour devenir un titre aristocratique héréditaire réservé aux classes supérieures. Nous relevons également les titres de « *uir perfectissimus* » (7.), « *clarissimus puer* » (23.), « *clarissima femina* » (58., 68.) et « *uir egregius* » (3.). « *Uir perfectissimus* » tout comme « *uir egregius* » fait référence à des membres de l'ordre équestre, un groupe d'aristocrates au statut inférieur à l'ordre sénatorial. L'ordre équestre était constitué d'un nombre bien plus important d'individus. Ils détiennent différents rôles importants au sein de l'armée et de l'administration civile. « *Uir perfectissimus* » est porté par un préfet plébéen ou par un haut procureur. « *Clarissimus puer* » est une appellation pour désigner un enfant d'un « *uir clarissimus* ». « *Clarissima femina* », à l'instar de ce dernier, désigne la femme d'un « *uir clarissimus* »²²³. Tandis que « *uir egregius* » était porté par des procureurs de moins

²²¹ VAN HAEPEREN Françoise, « Des affranchi(e)s parmi les prêtres publics de Rome et des cités italiennes : réflexions préliminaires » in AMIRI Bassir (éd.), *Religion sous contrôle : pratiques et expériences religieuses de la marge ?* Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016, p. 49-61.

²²² LASSERE Jean-Marie, *op. cit.*, p. 642-643.

²²³ LASSERE Jean-Marie, *op. cit.*, p. 643.

grande importance. Notons que ce dernier titre disparaît au début du IV^e siècle, Constantin transférant leurs fonctions à l'ordre sénatorial²²⁴. L'inscription **56.** contient, quant à elle, une autre expression, celle de « *Uir religiosissimus* ». Ce titre est un dérivé de « *uir religiosus* » désignant un « homme pieux ». Même si l'on était tenté de l'assimiler à un titre de *nobilitas*, il n'en est rien.

Tous les aristocrates mentionnés dans notre corpus sont des pères mithriaques à l'exception notable de l'inscription **7.** Dans celle-ci, on apprend que le dédicant, Flavius Septimius Zosimus, « *uir perfecissimus* » et « *sacerdos* » de Bronton et d'Hécate a commandité cette inscription à l'occasion du *speleum* qu'il a construit. C'est le seul personnage de notre corpus portant un titre aristocratique et n'étant pas décrit comme étant un père mithriaque.

En poursuivant nos réflexions, nous retrouvons sept inscriptions incluant un dévot qui possède une magistrature (**13., 57., 60., 61., 62., 64., 97.**). Les fonctions de ces derniers sont très variées. Nous recensons ainsi différents types de *magistri* (**13., 60., 61., 62., 64.**) : des *curatores* (**97.**), un candidat *praetor* (**62**) ainsi qu'un candidat *quaestor*, *praetor urbanus*, gouverneur d'Etrurie et d'Ombrie, gouverneur de Lusitanie, gouverneur d'Achaïe, *praefectus* de la Ville et *praefectus praetorius* d'Italie et d'Illyrie (**57.**). Remarquons, sans surprise, que tous ces magistrats portent également des fonctions aristocratiques. La grande majorité des inscriptions citant un aristocrate ou un magistrat sont en réalité des dédicaces par des pères mithriaques à Cybèle et aux grands dieux ou à l'occasion de leur taurobole (**59., 60., 64., 65., 66., 67., 68., 69.**). Nous avons pu relever également une dédicace à Cautes (**3.**) et à Arimanius (**13.**). In fine, seules trois dédicaces de notre corpus ont été effectuées à Mithra par un aristocrate ou un magistrat (**7., 15., 97.**), ce qui est extrêmement faible en comparaison avec les autres groupes de dévots.

Il se pourrait que cet intérêt disproportionné pour Cybèle par ces prêtres mithriaques, magistrats par ailleurs, soit dû, une fois encore, à la survie partielle et aléatoire des inscriptions de notre corpus. En effet, toutes ces inscriptions, et d'autres encore (**59., 60., 61., 62., 63., 64., 65., 66., 67., 68., 69.**) seraient issues du même temple : le *Phrygianum*. Ce temple a la particularité d'avoir pu protéger ces inscriptions des destructions de manière bien plus efficace que les autres ce qui explique ainsi le nombre important d'inscriptions issues de ce temple. Une hypothèse est que bien d'autres temples, mithriaques quant à eux, ont existé concomitamment.

²²⁴ BADEL Christophe, *La noblesse de L'Empire romain : les masques et la vertu*, Seyssel, Champ Vallon, 2005, p. 421-422 ; LASSERE Jean-Marie, *op. cit.*, p. 677.

Si, au sein de ces temples, dont nous n'avons aucune trace, ces aristocrates ont pu atteindre le grade ultime du culte de Mithra, ils ont dû certainement participer à des cérémonies et produire des inscriptions non répertoriées par la force des choses.

Un élément frappant apparaît quand on observe la répartition temporelle des aristocrates et des magistrats au sein de notre corpus. Sur les 23 inscriptions, 18 sont postérieures à 350. Seules 3 inscriptions sont antérieures à 300 (**3.**, **7.**, **97.**). Cette répartition temporelle est radicalement différente de celle des autres groupes sociaux. Nous les comparons plus loin dans notre analyse.

Les citoyens romains

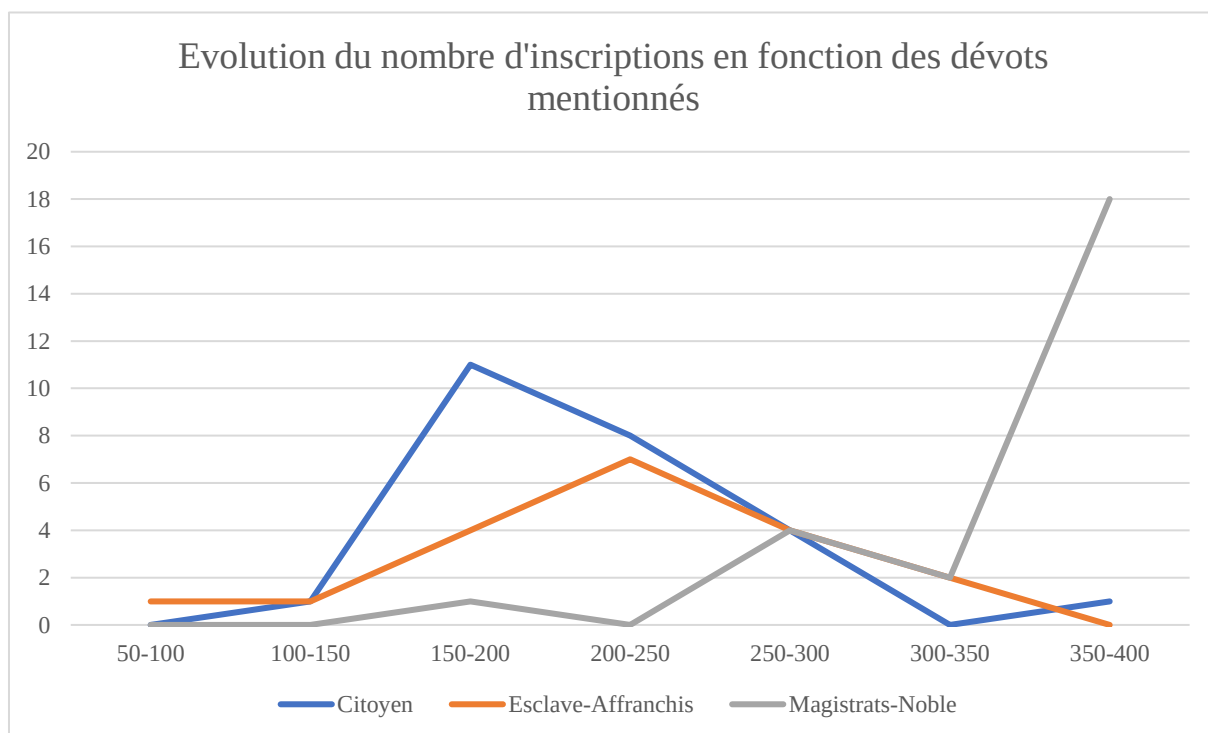
Enfin, nous avons collecté 36 inscriptions qui ne portent ni titre aristocratique ni fonction de magistrature et qui ne sont pas identifiées comme appartenant au groupe des esclaves ou affranchis. Ces inscriptions concernent des citoyens romains. Ainsi que nous l'avons mentionné supra, il est fort probable qu'une partie de ces citoyens soient, en fait, des affranchis qui ne précisent pas qu'ils sont *liberti*. Il se peut également qu'une partie de ces citoyens soient des aristocrates ou des magistrats. En effet, nous avons vu au sein de l'inscription **58.** que le dédicant est un membre de la *nobilitas* sans que ses titres ne soient précisés. Sur ces 36 inscriptions, 30 sont des dédicaces à Mithra, Cautes ou Cautopates. Outre les acclamations, pour lesquelles nous ne pouvons déterminer si les dévots sont des esclaves ou des citoyens, les seules inscriptions qui ne sont pas des dédicaces sont les **100.** et **101.**, qui sont des épitaphes, et la **63.** qui est un autel établi à l'occasion du taurobole d'un père mithriaque. Issue du *Phrygianum*, cette dernière inscription est détériorée, ce qui fait que nous ne disposons ni du nom ni des titres complets du dévot. Il est donc fort probable que, comme pour toutes les inscriptions issues du *Phrygianum*, le père mithriaque soit un aristocrate et/ou un magistrat.

Nous voyons ainsi apparaître une différence notable entre les différents groupes sociaux. Les magistrats-aristocrates dédient proportionnellement beaucoup moins à Mithra que les autres groupes. Leur dévotion est davantage orientée vers Cybèle. Ils sont également le seul groupe social à faire l'objet d'inscriptions honorifiques. Les citoyens, affranchis et esclaves, quant à eux, dans leur très grande majorité, ne font que de simples dédicaces à Mithra.

Une réelle évolution temporelle des dévots mithriaques au sein de notre corpus saute également aux yeux. Le plus ancien dévot mithriaque qui y apparaît est un affranchi de la fin

du I^{er} siècle (**9.**). L'inscription la plus tardive comprenant un esclave ou un affranchi est la **5.**, qui est la seule à dater avec certitude du IV^e siècle. La très grande majorité des inscriptions mettant en scène des esclaves ou affranchis sont datées entre 150 et 300 (62 %, et si nous ne comptons que les inscriptions que nous avons pu dater, nous arrivons à 79 %) avec un pic entre 200 et 250 avec 7 inscriptions. Un constat similaire peut être appliqué aux inscriptions concernant des citoyens. L'inscription la plus ancienne comprenant un citoyen est la **10.**, la seule datant du II^e siècle, et la plus récente est la **84.**, datée entre 270 et 300. 67 % des inscriptions reprenant des citoyens ont été produites entre 150 et 300 (92 % si nous ne comptons que les inscriptions que nous avons pu dater). Le pic est, pour ce groupe social, antérieur, entre 150 et 200 avec 11 inscriptions. On peut remarquer, grâce à ces données, que le groupe esclaves-affranchis a légèrement plus de longévité en tant que dévot mithriaque que le groupe des citoyens. Une autre différence réside dans le fait que, après un pic durant la deuxième moitié du II^e siècle, le nombre d'inscriptions reprenant des citoyens ne fait que diminuer. Pour le groupe esclaves-affranchis, la tendance est inverse : le nombre d'inscriptions a presque doublé, passant de 4 à la fin du II^e siècle à 7 au début du III^e siècle. On observe une tendance radicalement différente pour le groupe magistrats-aristocrates : nous ne retrouvons qu'une seule inscription comprenant un magistrat ou un aristocrate antérieur à l'an 250 : la **15.** (datée entre 180 et 192). L'écrasante majorité des magistrats et aristocrates présents dans notre corpus sont cités au sein d'inscriptions postérieures à l'an 350 (72 %).

Le graphique ci-dessous illustre une tendance comparable à celle qui s'est fait jour dans notre analyse temporelle. Il nous permet de mieux la comprendre. L'hypothèse selon laquelle la soudaine résurgence du culte mithriaque à la fin du IV^e siècle n'est pas due à un regain massif d'intérêt pour le dieu au bonnet phrygien, mais bien à une appropriation par les aristocrates et magistrats d'un culte abandonné par les citoyens et les esclaves pourrait se confirmer. Cependant, rien ne nous permet de trancher définitivement la question car d'autres raisons peuvent expliquer la diminution du nombre d'inscriptions que nous avons constatée dans notre



corpus. Nous verrons, par exemple, que les citoyens et les esclaves auraient peut-être arrêté de produire des inscriptions tout en continuant de célébrer Mithra.

On peut souligner l'absence partielle d'une catégorie de la population : les soldats. Traditionnellement, les soldats ont souvent été considérés comme de fervents adorateurs de Mithra²²⁵. Étrangement, seule une inscription de notre corpus reprend la mention explicite d'un ancien soldat (92.). Nous retrouvons, malgré tout, dans notre corpus trois inscriptions venant du *Mitreo de San Stefano*, situé dans un hébergement de la *Castra Peregrina* (76., 77., 78.). Il est fort probable que plusieurs des dédicants de ces inscriptions soient, en réalité, des soldats.

²²⁵ CLAUSS Manfred, *The Roman Cult of Mithras, op. cit.*, p. 34-35.

La raison principale de leur absence est probablement due au contexte spécifique de la ville de Rome. Les soldats présents au sein de la cité millénaire sont principalement issus des troupes impériales ayant un meilleur niveau social. Comme nous l'avons noté dans notre corpus, les dévots mithriaques ont davantage tendance à être issus des plus basses couches sociales de la population. Or, les soldats de ces couches sociales se voyaient plus facilement envoyés aux frontières ou vers d'autres provinces de l'Empire²²⁶.

Il convient de noter la sous-représentation des femmes au sein de notre corpus. En effet, seules deux d'entre elles y sont mentionnées : Rufia Volusiana (68.) et Aconia Fabia Paulina (58.). La première est évoquée sur l'épithaphe de son époux, tandis que la seconde est associée à son mari dans une dédicace à Cybèle. Ainsi, aucune dédicace en l'honneur de Mithra n'est attribuée à une femme dans notre étude.

La question du rôle des femmes au sein du culte mithriaque a alimenté d'intenses débats parmi les chercheurs. Plusieurs historiens éminents, comme Turcan et Cumont, postulent que ces dernières étaient radicalement exclues du culte mithriaque²²⁷. Richard Gordon pousse cette hypothèse encore plus loin en affirmant que les femmes étaient non seulement interdites, mais délibérément effacées de ce qu'il appelle la « réalité mithriaque ». Gordon cite, à titre d'exemple, l'iconographie, la cosmogonie mithriaque ainsi que les grades et leurs planètes tutélaires, qu'il considère comme étant dénués de tout caractère féminin. Se basant sur un texte du théologien chrétien Porphyry, il avance que les femmes étaient figurativement assimilées à des hyènes, incarnant l'opposé de la civilisation. Clauss partage l'idée d'une exclusion des femmes, mais postule que celle-ci fut initialement fortuite, avant de devenir une tradition établie.²²⁸

À l'opposé, certains chercheurs, dont Jonathan David, contestent catégoriquement cette exclusion. David avance que des femmes ont bel et bien participé au culte, s'appuyant sur des représentations iconographiques féminines et des dédicaces potentiellement réalisées par des femmes. Il évoque même l'existence de grades spécifiques tels que « *Mater* » et « *lea* », à l'image de « *Pater* » et « *Leo* ». Selon lui, la rareté des femmes dans ce culte serait due au fait que les *mithraea* attiraient davantage un public masculin, limitant ainsi les occasions pour les

²²⁶ *Idem*, p. 34-40.

²²⁷ GRIFFITH Alison, « Completing the Picture: Women and the Female Principle in the Mithraic Cult », dans *Numen*, vol. 53, Brill, n° 1, 2006, p. 50. ; TURCAN Robert, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, 2e tirage revu et corrigé, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 240.

²²⁸ GRIFFITH Alison, « Completing the Picture: Women and the Female Principle in the Mithraic Cult » *op. cit.* ; CLAUSS Manfred, *op. cit.*, p. 33,

femmes d'y être initiées²²⁹. Toutefois, les preuves archéologiques et épigraphiques avancées par David en faveur de sa thèse ont été depuis contestées. Alison Griffith explique notamment qu'aucune des inscriptions utilisées par David n'est à la fois indéniablement mithriaque ni produite avec certitude par une femme²³⁰.

Il n'y a en réalité aucune réelle trace archéologique portant à croire que les femmes aient pu jouer un rôle dans le culte mithriaque. Notre corpus ne fait pas exception. Cependant, le féminin n'est pas totalement absent des *mithraea*. Aujourd'hui, certaines réinterprétations iconographiques et cosmogoniques laissent la place à divers éléments féminins ou à un genre ambivalent, telles que *Luna* et la planète Venus²³¹. Quoi qu'il en soit, si les femmes pouvaient jouer un rôle très marginal au sein des *mithraea*, rien n'indique qu'elles prenaient réellement part aux cérémonies et au culte en lui-même²³².

D'autres personnages apparaissent dans notre corpus : les pères et prêtres mithriaques. Nous tenterons, dans le chapitre suivant, d'aborder les questions ci-après : Sous quelle(s) dénomination(s) apparaissent-ils ? Comment sont-ils différenciés ? Qu'est-ce qui les caractérise ?

Père et prêtre mithriaques

Dans notre corpus, nous relevons un total de 63 inscriptions mentionnant un père ou un prêtre mithriaque²³³.

48 d'entre elles mentionnent explicitement un père mithriaque. Un père mithriaque est le dédicant d'une inscription à 22 reprises (1., 3., 4., 5., 6., 13., 15., 16., 47., 31., 65., 59., 60., 64., 65., 66., 67., 68., 69., 79., 91., 99.).

- Une partie importante de ces dernières comportent les dédicaces faites à Cybèle (58., 59., 60., 64., 65., 66., 67., 68., 69.).
- Les autres inscriptions reprenant un père mithriaque sont des inscriptions honorifiques (57., 61., 62., 65.), des inscriptions rédigées à l'occasion d'une transmission de *sacra* à un dévot (18., 19., 20., 21., 22., 23.), des épitaphes (31.,

²²⁹ GRIFFITH Alison, « Completing the Picture: Women and the Female Principle in the Mithraic Cult » *op. cit.*, p. 49.

²³⁰ *Idem*, p. 77.

²³¹ *Idem*, p. 68-71.

²³² BEARD Mary, NORTH John et PRICE Simon, *Religions of Rome, vol. I : A History*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 1998, p. 298.

²³³ 24., 55., 35.

58., 100., 101.), un poème (33.) et une inscription trop délabrée pour en connaître le sens (34).

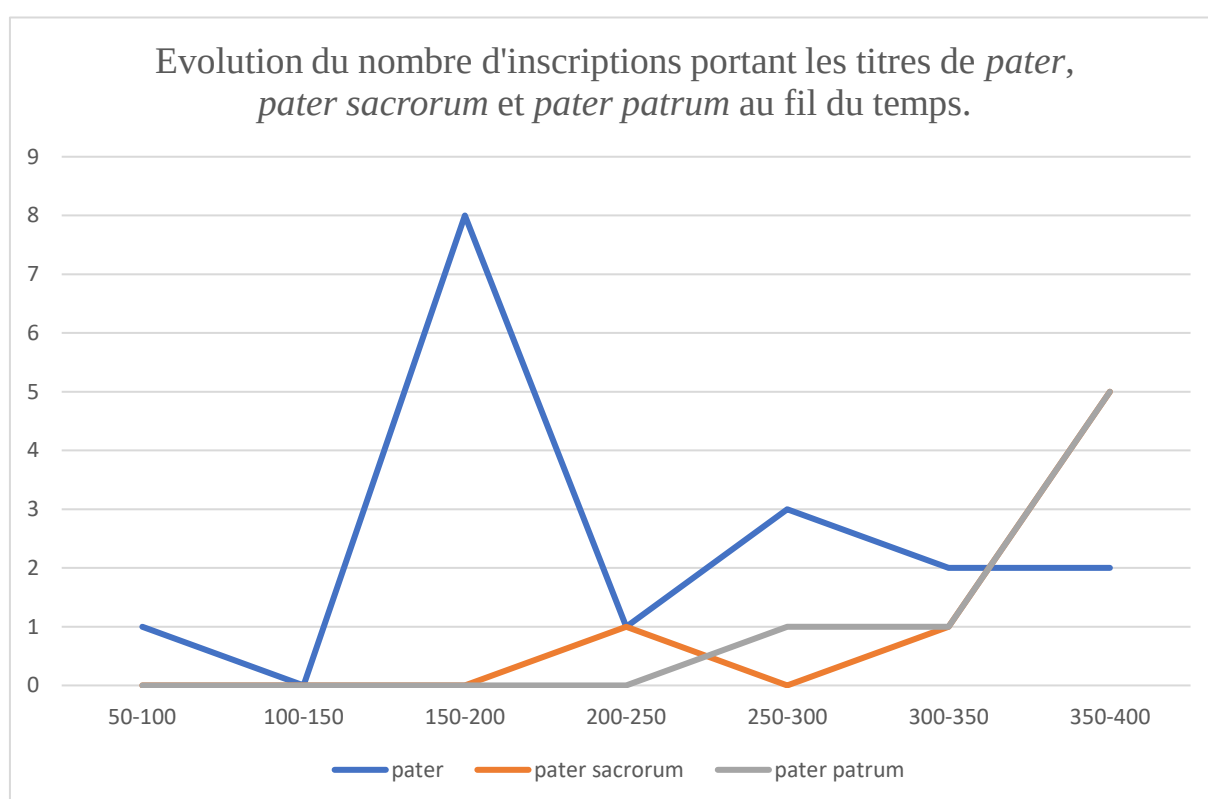
- Les 12 inscriptions restantes reprennent le nom de pères mithriaques qui sont présents sur des dédicaces en tant qu'accompagnants (9., 14., 26., 27., 29., 70., 75., 76., 77., 78., 83., 90.). Pour ces dernières, le père est mentionné en fin d'inscription. Le dédicant dédie à Mithra avec, via l'intermédiaire de, sous la présence de, avec la permission de ou sous la présidence d'un père. La présence du père était primordiale lors des rites culturels et pour les inaugurations de *mithraea*. Il est donc tout à fait envisageable que sa présence soit également indispensable à toute dédicace à Mithra. Un père mithriaque serait alors en réalité impliqué dans la majorité des dédicaces, même s'il n'est pas spécifiquement mentionné. Il est également possible que ces mentions soient davantage des signes de reconnaissance ou de respect du dévot envers son supérieur sacerdotal et que le père mithriaque ne soit en réalité pas du tout impliqué, personnellement, dans ces dédicaces.

La fonction de père apparaît de plusieurs manières et avec différents titres dans notre corpus. Les trois titres de père les plus usités sont « *pater* », « *pater patrum* » et « *pater sacrorum* ». 27 inscriptions reprennent la mention d'un père mithriaque portant uniquement le titre de « *pater* » (1., 4., 5., 6., 9., 14., 15., 16., 26., 27., 29., 31., 42., 47., 59., 60., 70., 76., 75., 77., 78., 79., 83., 90., 91., 100., 101.). 12 inscriptions évoquent un « *pater patrum* » (3., 13., 18., 19., 20., 21., 22., 23., 56., 58., 64., 65.) et 8 inscriptions notifient un « *pater sacrorum* » (33., 57., 61., 62., 66., 67., 68., 69.)²³⁴. Notons également 5 inscriptions utilisant à la fois « *pater patrum* » et « *pater* » : ce sont les inscriptions rédigées à l'occasion d'une transmission de *sacra* à un dévot provenant du *mithraeum* des *Olympii*. On peut remarquer une réelle évolution temporelle dans l'usage de ces titres. Dans un premier temps, il s'agit d'observer que les inscriptions mentionnant sobrement un « *pater* » sont parmi les plus anciennes de notre corpus. En effet, la moitié de ces inscriptions datent d'avant 200 (1., 9., 15., 26., 27., 70., 77., 78., 79.) tandis que seulement quatre d'entre elles datent d'après l'an 300 (4., 5., 6., 83.). Parmi ces quatre dernières, nous retrouvons les trois inscriptions identiques issues du *mithraeum* de la *Piazza Dante* (4., 5., 6.) et la 83. qui, comme nous l'avons noté précédemment, ne disposent pas d'une datation précise. Parmi l'ensemble des inscriptions datant d'avant l'an 200, 40 %

²³⁴ Dans ces dernières ne sont reprises que les inscriptions avec les titres exacts. Un père mithriaque portant notamment le titre de *pater et antistes* n'est donc pas repris.

mentionnent un « *pater* », contre seulement 15 % pour les inscriptions postérieures à l'an 300. Les inscriptions reprenant les titres « *pater patrum* » et « *pater sacrorum* » sont, en ce qui les concerne, beaucoup plus tardives. Toutes les inscriptions portant ces titres sont en réalité datées d'après 350. Les deux exceptions à cette règle sont la **33.**, qui mentionne le « *pater sacrorum* » Proficientius datée entre 231 et 270, et la **67.**, mentionnant le « *pater sacrorum* » Caius Magius Donatus Severianus, datée de l'an 313²³⁵.

Le graphique ci-dessous semble montrer que le titre de « *pater* » est de moins en moins utilisé au fil du temps, et ce au profit de « *pater sacrorum* » et de « *pater patrum* » qui se sont développés tardivement.



On peut également voir apparaître dans ce schéma une différence au sein des individus portant ces titres. Dans notre corpus, nous n'avons aucun esclave ni affranchi qui porte le titre de « *pater patrum* » ou « *pater sacrorum* ». Parmi les 16 inscriptions qui mentionneraient des esclaves et des affranchis portant des fonctions sacerdotales, 11 sont désignés sobrement comme « *pater* », deux comme « *pater* » et « *sacerdos* », deux comme « *sacerdos* » et un comme

²³⁵ Dans le graphique ci-dessous, d'autres inscriptions portant les titres *pater patrum* et *pater sacrorum* sont reprises pour des raisons de datation. En effet, certaines inscriptions ayant des fourchettes temporelles très larges, elles ont été arbitrairement assignées à un demi-siècle, comme développé dans la partie temporelle. C'est notamment le cas des inscriptions 3. et 65.

« *ἱερεὺς καὶ πατήρ* ». Les citoyens romains, eux aussi, privilégient le titre de « *pater* ». Parmi les 17 inscriptions comprenant des citoyens portant une fonction sacerdotale, 7 portent le titre de « *pater* » (1., 14., 16., 26., 27., 77., 78.) contre seulement un seul pour « *pater sacrorum* » (33.) et aucun pour « *pater patrum* ». À l'inverse, parmi les 20 inscriptions identifiant des aristocrates ou magistrats portant des fonctions sacerdotales, une seule contient le titre de « *pater* » (15.) et neuf comportent le titre « *pater patrum* » (56., 57., 58., 61., 62., 65., 66., 67., 68.). Le titre « *pater sacrorum* » s'y retrouve également cinq fois (3., 13., 56., 64., 65.). Il s'agit ici d'un nombre important d'inscriptions, toutes émanant d'aristocrates, provenant du *Phrygianum*.

Le constat que nous pouvons dès lors poser est que l'évolution des titres sacerdotaux est intimement liée à l'évolution de qui sont les dédicants mithriaques au fil du temps. On observe que, en réalité, ce n'est pas réellement le titre de « *pater* » qui tombe en désuétude, mais bien le fait que ce sont les aristocrates et magistrats qui, en rejoignant le culte mithriaque, décident d'utiliser d'autres titres afin de se distinguer. Une nouvelle fois une différence culturelle est patente entre, d'une part, les magistrats-aristocrates et les citoyens-esclaves de l'autre.

Le chef du culte mithriaque n'est pas systématiquement qualifié de père dans notre corpus. À plusieurs occasions, ce dernier est désigné comme « *antistes* » (32., 92., 93.) ou « *sacerdos* » (40., 80., 81., 95., 96.²³⁶). Ces deux titres sont également utilisés conjointement avec le titre de père. Nous retrouvons un « *pater* » et « *antistes* » à deux reprises pour désigner un seul dédicant au sein de la même inscription (29. et 76.) et un « *pater* » et « *sacerdos* » à trois reprises (31., 91., 99.) ainsi qu'un « *ἱερεὺς καὶ πατήρ* » (47.). Ces inscriptions semblent montrer que « *antistes* » et « *sacerdos* » ne sont pas systématiquement des synonymes de « *pater* ». Il se pourrait, dès lors, que les titres « *antistes* » et « *sacerdos* » soient occasionnellement dévolus à des pères qui portent également d'autres fonctions sacerdotales hors du culte mithriaque. L'inscription 12. fait apparaître que « *antistes* » pouvait bel et bien être une charge distincte de la charge de père. En effet, les dédicants Placidus et Marcellinus sont désignés comme étant « *antistes* » alors qu'ils ont le grade de lion. Ces trois termes évoqués ci-dessus sont utilisés pour désigner un prêtre mithriaque entre 150 et 250 par des citoyens romains (29., 32., 40., 76., 80., 92., 93., 97., 99.) ou des affranchis et esclaves (12., 31., 81., 96.). Dans notre corpus en tout cas, aucun magistrat ou aristocrate ne porte le titre de « *sacerdos* » ou « *antistes* » pour Mithra.

²³⁶ La 95. est fortement dégradée, il est fort possible que cette dernière contenait d'autres titres sacerdotaux qui n'ont pas survécu.

Plusieurs positions existent parmi les historiens sur le sens réel des titres de « *sacerdos* », « *antistes* » et « *pater* ». De nombreux chercheurs, tels que Cumont, Gordon, ou Nock, considèrent que, dans le cadre du culte mithriaque, les termes « *sacerdos* » et « *antistes* » sont synonymes ou interchangeable. Richard Gordon ira même plus loin, en affirmant que le « *sacerdos* » et « *l'antistes* » sont équivalents au « *pater* », ces deux premiers vocables désignant selon lui deux rôles différents exercés par le « *pater* »²³⁷. Pour Mitthof, Bricault et Roy, « *antistes* » et « *sacerdos* » désignent deux réalités bien différentes²³⁸. Laurent Bricault et Philippe Roy désignent le « *pater* » comme étant un maître initiateur, au sommet des grades, tandis que l'« *antistes* » est un agent chargé de la gestion d'un sanctuaire et le « *sacerdos* » a pour mission d'administrer la communauté. Il s'agit donc de trois fonctions différentes qui, parfois, peuvent être assumées par la même personne²³⁹. En réalité, on retrouve peu de cohérence dans l'usage de ces termes dans notre corpus. De fait, à plusieurs reprises, les termes « *antistes* » et « *sacerdos* » sont utilisés dans certaines inscriptions là où celui de « *pater* » est employé dans d'autres. Ce constat peut surprendre si l'on considère que leurs missions sont, normalement, distinctes. Il est fort probable que, là aussi, chaque temple ait suivi sa propre logique en ce qui concerne les titulatures sacerdotales. Le culte mithriaque ne disposait pas « d'église », c'est-à-dire de structure unifiée. Chaque temple pouvait établir sa structure propre. Il pourrait s'agir donc d'un nouvel exemple qui viendrait souligner une absence de centralisation dans le fonctionnement du culte mithriaque à Rome²⁴⁰.

Enfin, un dernier terme est utilisé dans notre corpus pour désigner un prêtre mithriaque : celui de « *hieroceryx* » (59., 60., 69.). Ces trois inscriptions, issues du *Phrygianum*, emploient ce terme conjointement avec celui de « *pater* » (59. et 60.) ou celui de « *pater sacrorum* » (69.). Ainsi que nous l'avons explicité dans notre corpus, ce terme dérivé du grec signifie Héraut sacré, ou messenger sacré. Un « *hieroceryx* » était chargé de garder un temple au sein du culte d'Éleusis²⁴¹. Cependant, la formulation de nos inscriptions ne laisse que peu de doutes : les dédicants sont désignés comme « *pater sacrorum* » et « *hieroceryx* » de Mithra. Il se pourrait qu'il s'agisse d'une fonction similaire à celle du culte d'Éleusis, ajoutée au culte mithriaque organisé par les magistrats de la fin du IV^e siècle. Walsh propose une autre interprétation. Selon

²³⁷ MITTHOF Fritz, « Der Vorstand der Kultgemeinden des Mithras: Eine Sammlung und Untersuchung der inschriftlichen Zeugnisse », in *Klio*, vol. 74, De Gruyter, n° 74, 1992, p. 275-277.

²³⁸ MITTHOF Fritz, *op. cit.*, p. 238-239.

²³⁹ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 404-405.

²⁴⁰ MOTTE André, MARCHETTI P., « Images et fonctions du clergé mithriaque », in TURCAN Robert, *Recherches Mithriaques. Quarante ans de questions et d'investigations*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 350-354.

²⁴¹ CAMERON Alan, *op. cit.*, p. 150.

lui, ce titre est une version modifiée du grade de « *corax* ». Ces dédicants auraient donc deux grades en même temps²⁴².

Dans le chapitre suivant, nous allons aborder les lieux au sein desquels les pères et prêtres mithriaques ont exercé : les *mithraea*. Nous nous attacherons plus spécifiquement à ceux qui ont une place particulière dans notre corpus, à commencer par le temple des *Olympii*. Nous tenterons, en nous appuyant sur nos inscriptions, de mettre en évidence leur fonctionnement et leur(s) spécificité(s).

Les temples mithriaques

Le temple des *Olympii*

Une série d'inscriptions semble se démarquer au sein de notre corpus en raison de la nature particulière des dédicants et du temple dont elles sont issues : le *mithraeum* des *Olympii*. Cinq inscriptions (18., 19., 20., 22., 23.) ont été retrouvées au début du XV^e siècle à proximité de l'église *San Silvestro in Capite* présente sur le Quirinal à Rome²⁴³. Ces inscriptions, étudiées dans notre corpus, semblent suggérer l'existence d'un *mithraeum* à proximité de ce lieu. Deux autres inscriptions, retrouvées respectivement en 1648 (21.) et en 1867 (24.), tendent à confirmer cette théorie. En 1886, lors de travaux d'aménagement, a été découverte une salle souterraine à la jonction de la *via del Moretto* et de la *via della Mercede*, sous le site de l'église *di San Giovannino* qui se trouve à une centaine de mètres de l'église *di San Silvestro in Capite*.

Ce temple pourrait se situer au sein même du *templum Solis*, un temple dédié au soleil, qui s'étendait jusqu'au lieu de découverte de ces inscriptions. Une salle de ce temple aurait été concédée à Victor Olympius pour y être dédiée à Mithra. Le texte de l'inscription 24. pourrait alors signifier que Tamesius Augentius a fait reconstruire le *mithraeum* dans un cadre plus privé en réaction aux mesures prises par Gratien visant à supprimer les subsides aux cultes publics²⁴⁴. Cependant, puisque nous ne possédons aucun élément attestant de la présence d'un culte mithriaque dans cette salle, nous ne disposons pas d'une preuve irréfutable qu'il s'agit bien de l'emplacement originel de ce temple des *Olympii*²⁴⁵. Nous

²⁴² WALSH David, *op. cit.*, p. 27.

²⁴³ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 394.

²⁴⁴ VAN HAEPEREN Françoise, « Honorer Mithra en contexte résidentiel. Réflexions à partir des exemples de Rome et d'Ostie » in BRICAULT Laurent et DARDENAY Alexandre, *Gods in the house. Anthropology of Roman Housing – II*, Turnhout, Brepols, 2023, p. 101-102.

²⁴⁵ SCHUDDERBOOM Feyo, « The decline and Fall of the Mithraea of Rome in Babesch, vol. 91, 2016, p. 238; CANCIANI Vittoria, MASTROCINQUE Attilio, VERMEULEN Frank, *op. cit.*, p. 156; WALSH David, *op. cit.*, p. 27-29.

avons ainsi relevé sept inscriptions que l'on a pu attribuer à ce temple encore disparu. La datation de ces inscriptions s'étale sur la deuxième moitié du IV^e siècle (entre 357 et 375-400). Elles évoquent le fonctionnement d'un *mithraeum* contrôlé par la famille sénatoriale Olympius. Le grand-père, Nonius Victor Olympius, « *uir clarissimus* » et « *pater patrum* » entre 357 et 362, apparaît très probablement comme le fondateur de ce temple²⁴⁶. Il est accompagné par son fils Aurelius Victor Augustus, « *uir clarissimus* », père entre 357 et 362, qui prendra la charge de « *pater patrum* » à la mort de son père²⁴⁷. Nous avons enfin la troisième génération avec les fils d'Aurelius : Emilianus Corfo Olympius, corbeau en 376 alors qu'il était enfant, et Tamesius Augustus Olympius, responsable de la rénovation du *mithraeum* à la fin du IV^e siècle. Les inscriptions provenant de ce temple nous apportent à la fois nombre de réponses, mais également beaucoup de questions sur le fonctionnement du culte mithriaque.

Comme nous avons pu l'observer dans notre corpus, le seul dévot mithriaque mentionné dans ces inscriptions comme ayant reçu une transmission de *sacra*, est celui d'Emilianus Corfo Olympius. Ce dernier n'est alors qu'un enfant quand il se voit attribuer le grade de corbeau. Ces mentions de trois générations successives tendent à souligner le fait que ce temple est bien un temple familial, contrôlé par une même famille dont les seuls membres sont mis à l'honneur. Comme le dit Alan Cameron : « While we need not doubt the spiritual importance of the cult to the Olympii, family control was apparently their first priority »²⁴⁸. Cet historien nous explique que ce *mithraeum* était situé dans la *domus* même des *Olympii*. S'il était fréquent de rencontrer des autels au sein des familles de l'élite romaine, il était bien plus rare d'y retrouver des temples entiers. Cameron nous précise également que si les autres dévots ne sont pas nommés, c'est également probablement dû au fait qu'ils n'appartiennent pas à une certaine élite, mais qu'il s'agit plutôt de membres de la maisonnée, comme peuvent l'être des intendants. Cameron va jusqu'à conclure que les *Olympii* ne se contentent pas de garder le contrôle du temple pour eux, ils veulent également que le temple soit à leur unique usage. Jonas Bjørnebye, quant à lui, précise que si ces inscriptions évoquent des membres de la famille *Olympii* sans mentionner Mithra ou d'autres membres du culte, c'est bel et bien parce que cette famille s'intéresse davantage à elle-même²⁴⁹.

²⁴⁶ RÜPKE Jörg, e.a., *op. cit.*, p. 1181.

²⁴⁷ *Idem*, p. 794.

²⁴⁸ CAMERON Alan, *op. cit.*, p. 143.

²⁴⁹ BJØRNEBYE Jonas, *op. cit.*, p. 214-216.

Célébrer Mithra chez les *Olympii* n'est pas un outil de pouvoir ou de contrôle familial, mais bien une célébration sincère effectuée dans un cadre privé, sans ostentation²⁵⁰.

Les *Olympii* ne sont pas la seule famille apparaissant dans notre corpus. Nous retrouvons plusieurs inscriptions faites conjointement par des pères et des fils (**15.**, **45.**, **46.**, **80.**, **90.**, **96.**). Par ailleurs, nous voyons également apparaître une autre grande famille : celle des Ceionius avec Rufius Ceionius Sabinus, Alfenius Ceionius Iulianus Kamenius, Rufia Volusiana et son mari Petronius Apollodorus (**60.**, **61.**, **62.**, **66.**, **68.**). Les inscriptions où ils apparaissent seraient en réalité issues d'un seul et même temple : le *Phrygianum*. Il s'agit cette fois d'un temple dédié à Cybèle. Les dévots de ce temple sont tous des pères mithriaques qui collectionnent les charges tant sénatoriales que sacerdotales. Cependant, au contraire des *Olympii*, ils n'ont pas le temple sous leur contrôle. En effet, d'autres inscriptions émanant de ce temple sont le fait de personnes qui ne sont pas issues de la famille des Ceionius²⁵¹. Nous y rencontrons Sextius Rusticus (**15.**), Caelius Hilarianus (**69.**) et Ulpus Egantius Faventinus (**59.**). Ces deux derniers sont pères mithriaques et porteurs de charges sacerdotales comme sénatoriales. Si Sextius Rusticus est également un père mithriaque, nous ne disposons pas d'information nous permettant de savoir si ce dernier disposait de charges sacerdotales ou sénatoriales. En réalité, on peut observer que les inscriptions issues du *Phrygianum* sont très proches des inscriptions du *mithraeum* des *Olympii*. Outre la similarité liée aux liens familiaux existant au sein de chaque temple, on peut constater que les textes provenant de ces deux temples datent tous de la fin du IV^e siècle. Ces inscriptions sont, par ailleurs, les seules que nous pouvons déterminer avec certitude comme étant postérieures à 350. Ce sont des textes qui suivent également un canevas très précis, propre à leur temple respectif. Les dédicants ou les pères mithriaques nommés sont des personnes appartenant à des classes sociales élevées.

Six des inscriptions issues du *Mithraeum* des *Olympii* montrent un événement spécifique du culte mithriaque que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans notre corpus : celui de la transmission de *sacra*. Le « *pater patrum* », parfois accompagné d'un père, transmet les attributs d'un grade à un dévot non nommé. Chaque inscription célèbre deux transmissions de *sacra* différents à l'exception notable de la **23.** qui met en scène Emilianus, le petit-fils de la maison. Sur ces 11 transmissions de *sacra*, nous pouvons remarquer que 7 d'entre elles ont eu lieu durant le mois d'avril, et 2 durant le mois de mars. Les deux seules transmissions de *sacra* qui ne relèvent pas d'un de ces deux mois sont toutes les deux issues de la plus ancienne

²⁵⁰ *Idem*, p. 144-145.

²⁵¹ WALSH David, *op. cit.*, p. 27 ; CAMERON Alan, *op. cit.*, p. 144.

inscription. Ceci pourrait signifier que, dans ce *mithraeum*, les dévots suivent tous une évolution similaire avec une transmission de *sacra* à la même période de l'année. Une hypothèse est que cette transmission de *sacra* ne soit possible que lors du début du printemps et donc de l'allongement des journées, le culte mithriaque étant intimement lié à la lumière et au soleil. La symbolique semble évidente. Dans les faits, les dates restent trop différentes entre les inscriptions pour établir un réel calendrier des rites. De plus, notre échantillon est trop réduit et nos sources trop fragmentaires pour affirmer qu'une corrélation existe et, ainsi, passer de l'hypothèse à la démonstration.

Nous pouvons également nous interroger sur le rôle du « *pater patrum* » qui est vraisemblablement un rôle distinct du « *pater* » au sein de ce temple. Ce titre, apparemment donné au « *pater familias* » au sein du temple des *Olympii*, pourrait être, comme expliqué précédemment, un grade donné au « *pater* » en charge des autres « *patri* » d'un temple. Bjørnebye propose cependant une autre théorie en lien avec ce cas précis. En effet, le « *pater patrum* » pourrait présider plusieurs *mithraea* en raison de son ancienneté, de son implication financière ou en guise de titre honorifique. Ceci n'empêchant pas que chaque *mithraeum* était contrôlé au quotidien par son propre « *pater* ». Cela laisse supposer que le « *pater patrum* » pourrait être une figure de haut rang ou un mécène influent avec un rôle plus honorifique, tandis que le « *pater* » pourrait avoir plus de responsabilités quotidiennes²⁵².

Il nous appartient dorénavant de nous questionner sur les raisons pour lesquelles ces transmissions de *sacra* n'apparaissent que dans ce temple-ci. Cet exemple illustre, une fois de plus, le fait qu'il y a une réelle hétérogénéisation du culte mithriaque à Rome. En outre, il apparaît clairement que le culte est finement orchestré au sein du *mithraeum* des *Olympii*. En effet, ses inscriptions suivent un schéma identique pour le même événement se déroulant à des dates similaires. Si dans le cas qui nous intéresse, l'inscription semble être uniquement réservée aux transmissions de *sacra*, ce n'est pas du tout le cas des pratiques relevées au sein des autres temples mithriaques. Le culte mithriaque semble ainsi suivre des codes précis, certes, mais qui peuvent être très différents d'un temple à l'autre. Les sources fragmentaires concernant le temple des *Olympii* ne nous permettent malgré tout pas de répondre définitivement à cette question. Les raisons motivant ces transmissions de *sacra* au sein de ce temple spécifique et leurs interprétations restent autant de questions débattues par les historiens.

²⁵² BJØRNEBYE Jonas, *op. cit.*, p. 218-220.

Le temple des *Olympii*, associé au *Phrygianum*, permet d'illustrer une évolution du culte mithriaque. Les magistrats et aristocrates auraient davantage tendance à célébrer Mithra au sein de leur *domus*, dans le cercle restreint de leur propre famille, contrairement aux temples plus ouverts. D'après Bjørnebye, ces temples « privés » et « ouverts » ont coexisté, et des aristocrates auraient même financé ou soutenu la construction de ces deux types de temples. Les temples « ouverts » ont, avec le temps, vraisemblablement eu moins de moyens pour conserver leurs inscriptions, ce qui peut expliquer que ces dernières ne nous soient pas parvenues. Cette théorie préconisant la coexistence de ces deux types de temples remet ainsi en cause les premières constatations émanant de l'analyse de notre corpus : celles d'un culte mithriaque des « citoyens-esclaves » d'un côté qui laisserait la place, ensuite, à un culte « aristocrate »²⁵³.

D'après Bjørnebye, ce temple illustre parfaitement la hiérarchie initiatique du culte de Mithra, qui s'appuie fortement sur des concepts familiaux et domestiques tels que la « *familia* » et la « *domus* », qui semblent avoir évolué avec le temps. Selon Griffith, les adeptes mithriaques du *Phrygianum* et du temple des *Olympii* célébraient Mithra dans des temples situés dans leur propre *domus*, une pratique qui n'était pas courante auparavant. Cette transition, parmi les magistrats et les aristocrates du IV^e siècle, pourrait indiquer une évolution dans les modalités du culte. Le « *pater familias* », figure clé de la communauté, jouait un rôle essentiel dans cette structure familiale élargie, supervisant les rituels et les promotions au sein de la hiérarchie. Cette structure pouvait varier en fonction de la taille et de la composition sociale de la communauté, certaines étant plus égalitaires que d'autres²⁵⁴. Cependant, le constat change quelque peu lorsque l'on prend en compte l'hypothèse d'une implantation du temple au sein du *templum Solis*. Cette hypothèse signifierait que ce temple ne serait pas entièrement sous le contrôle de la famille des *Olympii* car il n'était pas situé dans leur propre *domus* et que d'autres dévots pouvaient s'y rendre²⁵⁵.

²⁵³ *Idem*, p. 220-226.

²⁵⁴ *Idem*, p. 222-223 ; GRIFFITH Alison, « Mithraism in the private and public lives of 4th-c. senators in Rome » in *Electronic Journal of Mithraic Studies*, vol. 1, 2000.

²⁵⁵ VAN HAEPEREN Françoise, « Honorer Mithra en contexte résidentiel. Réflexions à partir des exemples de Rome et d'Ostie », *op. cit.*, p. 101-103.

Les autres *mithraea*

Le *mithraeum* le plus représenté, avec celui des *Olympii*, est le *mithraeum di Santa Prisca*. Ce dernier a été découvert en 1935 lors de fouilles effectuées sous l'église Santa Prisca qui est située sur l'Aventin. Ce temple, constitué de cinq salles souterraines, était à l'origine la cave d'une maison romaine avant que les dévots mithriaques ne se l'approprient²⁵⁶. On retrouve dans ce temple 7 inscriptions différentes (48, 49, 50., 51., 52., 53., 54.) qui sont toutes datées du début du III^e siècle. La particularité de ces inscriptions tient au fait qu'il s'agit presque exclusivement de fresques et de graffitis (48, 49, 50., 51., 52., 54.). La quasi-totalité des fresques et graffitis présents dans notre corpus émanent de ce temple. Vient s'ajouter à ces inscriptions que nous évoquons dans notre corpus, le fait que le temple est extrêmement décoré. On y retrouve de nombreux bancs, niches et vases. Tous ces éléments, ainsi que les murs et le plafond sont peints²⁵⁷. Les autres *mithraea* répertoriés dans notre corpus sont également très décorés, à l'exception notable du *mithraeum* des *Olympii*.

Les quatre premières inscriptions (48., 49., 50., 51) suivent un schéma similaire. Le texte présent sur ces fresques est accompagné d'illustrations de grades et de dévots. Les phrases répondent directement aux illustrations présentes sur les murs ; on ne peut donc pas comprendre les textes sans les mettre en lien direct avec les dessins. Nous n'avons retrouvé aucune autre inscription célébrant de la sorte les grades ou alliant à la fois représentation textuelle et visuelle des cérémonies mithriaques. La première semble être une simple représentation à la gloire des différents grades personnifiés (48.). Les trois autres, quant à elles, sont plutôt les représentations d'un sacrifice et du rituel qui l'accompagne (49., 50., 51.). Les deux autres fresques et graffitis (52. et 54.) de notre étude diffèrent : la 52. est un poème qui reprend lui aussi des éléments cérémoniels, quant à la 54., il s'agit d'un simple graffiti annoté par un dévot. La dernière inscription issue de ce temple (53.) est la seule qui ne soit pas une fresque ou un graffiti. Cette dernière est une dédicace tout à fait classique. Nous ne disposons d'aucun élément permettant de déterminer l'intention qui a amené le ou les auteur(s) à élaborer ces fresques. Il pourrait s'agir, par exemple, d'un simple mémorial d'une cérémonie spécifique, à but didactique ou encore d'une démarche purement décorative²⁵⁸.

²⁵⁶ CANCIANI Vittoria, MASTROCINQUE Attilio, VERMEULEN Frank, *op. cit.*, p. 175.

²⁵⁷ *Idem*.

²⁵⁸ BELAYCHE Nicole, « Coping with Images of Initiations in the Mithras Cult », dans *Mythos. Rivista di Storia delle Religioni*, Salvatore Sciascia Editore, n° 15, 2021, p. 1-27.

Nous constatons, dès lors, que les inscriptions retrouvées au sein du *mithraeum di Santa Prisca* sont très différentes de celles du *mithraeum des Olympii*. Les deux temples paraissent avoir développé un fonctionnement et une façon de célébrer Mithra bien distincts. Cependant, ces différences restent, une fois de plus, à nuancer. Il est envisageable, en réalité, que le véritable *mithraeum des Olympii* n'ait pas encore été découvert, ou soit détruit et que ce dernier contenait lui aussi des fresques et graffitis similaires. Il est possible que tous les temples mithriaques aient comporté des fresques et des graffitis similaires, et que seuls ceux du temple de *Santa Prisca* aient survécu. De plus, *Santa Prisca* étant plus ancien, ses inscriptions ne sont peut-être pas présentes car détruites ou perdues lors des événements notifiés dans l'introduction. L'hypothèse que les temples des *Olympii* et de *Santa Prisca* ne se différencient en réalité uniquement du fait d'une erreur statistique liée à une sélection partielle des sources n'est pas à exclure. Ces deux temples ont malgré tout un point commun : celui d'avoir une identité propre qui se révèle dans leurs inscriptions quand on les compare avec les autres présentes dans notre corpus. En étudiant les autres *mithraea* évoqués dans notre corpus via l'épigraphie, nous allons tenter de voir si chaque temple a, ou non, une identité propre.

Cinq autres *mithraea* apparaissent dans notre corpus, qui comprennent au moins deux inscriptions. Le premier, le *mithraeum du Circo Massimo*, est situé entre le Tibre et le *Circo Massimo*. Il a été découvert lors de travaux en 1931. Constitué de quatre pièces, il recèle cinq inscriptions (38., 39., 40., 41., 42.) toutes datées du III^e siècle. Ces inscriptions sont des dédicaces classiques à l'exception de la 39. qui constitue le seul graffiti n'émanant pas du *mithraeum de Santa Prisca*. Contrairement aux deux temples précédents, celui-ci ne semble pas se démarquer. Pour les précédents *mithraea* ainsi que pour le *Phrygianum*, les inscriptions qui s'y retrouvent semblent suivre un cadre précis propre au temple. Ce n'est pas le cas ici : les différentes dédicaces suivent des schémas très différents.

Au sein du *mithraeum della Cancelleria Apostolica*, on retrouve quatre inscriptions (32., 33., 34., 35.) datées de la moitié du III^e siècle. Ce temple a été mis au jour en 1937 dans une cave située sous le *Palazzo della Cancelleria Apostolica*. Nous y retrouvons une dédicace (32.) et un poème dédié à la construction du *speleum* (33.). Les deux dernières inscriptions sont trop dégradées pour en cerner la nature.

Le *mithraeum de la Piazza Dante* a été découvert en 1874 là où s'élevaient les jardins impériaux (sous l'actuelle *Piazza Dante*). Trois inscriptions y ont été retrouvées (4., 5., 6.), toutes datées du IV^e siècle. Ces dernières sont quasi identiques car elles ont été produites

ensemble : elles sont toutes les trois des dédicaces, probablement pour Cautopates, dédiées par un père mithriaque nommé Primus.

Le *mithraeum* de *San Stefano Rotondo* contient également trois inscriptions (76., 77., 78.). Il a été découvert en 1973 sous la basilique du même nom. Ce sous-sol était à l'origine un hébergement pour des troupes de la *Castra Peregrina*²⁵⁹. Nous nous trouvons donc en présence d'un temple où les dévots sont des soldats. Ces inscriptions sont toutes datées entre 180 et 192, ce qui en fait l'un des temples comprenant les inscriptions les plus anciennes. Les inscriptions 77. et 78. sont des dédicaces, presque identiques, ayant été réalisées par les mêmes dédicants. La 76. est également une dédicace qui possède quelques similitudes, tant sur le fond que sur la forme, avec les deux autres sans pour autant suivre un canevas identique.

Le *mithraeum* de *San Clemente* comprend, quant à lui, deux inscriptions (1., 2.). Toutes deux datées du II^e siècle, elles sont à la fois parmi les plus courtes et les plus anciennes de notre corpus. La première est une dédicace à Mithra, sans le mentionner, et la deuxième est une dédicace en deux mots pour Cautes. Ces deux inscriptions sont donc bien différentes.

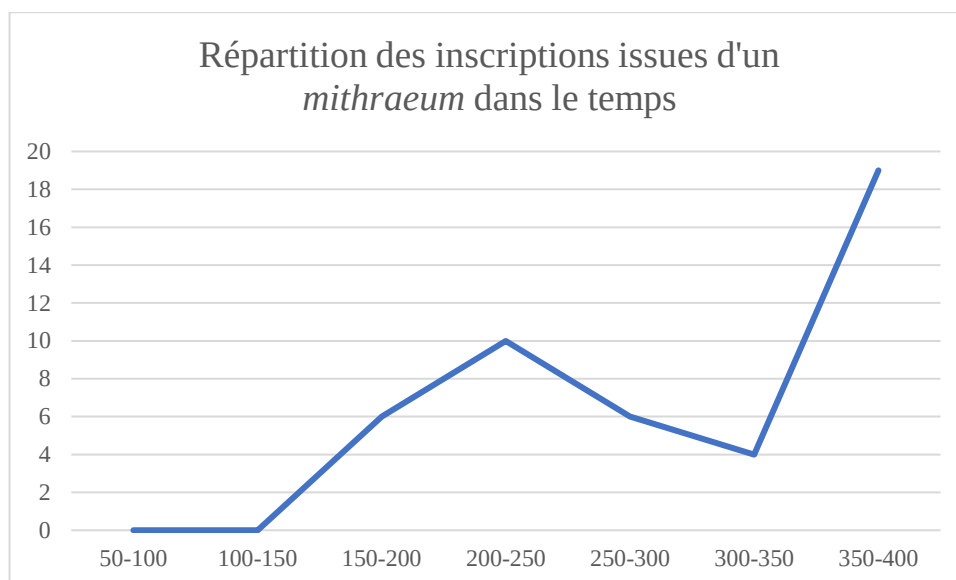
Après avoir passé en revue les différents *mithraea* présents dans notre corpus, nous pouvons faire apparaître un constat : les *mithraea* de Rome ne semblent pas montrer d'identité particulière. Les inscriptions issues d'un même temple ne sont pas plus similaires entre elles qu'avec la plupart des autres inscriptions de notre corpus, qu'elles soient issues d'un temple mithriaque ou non. Les exceptions notables à cette règle sont celles concernant les temples des *Olympii*, de *Santa Prisca* et du *Phrygianum*. Ces trois temples ont un point commun : celui d'être les temples ayant le plus d'inscriptions dans notre corpus. L'hypothèse que chaque *mithraeum* ait une identité et un fonctionnement propres, uniquement visibles avec un nombre suffisant d'inscriptions, devient tout à fait plausible. Cette hypothèse ne peut s'étendre aux autres temples du fait des limites de notre corpus. Ce dernier, dans les faits, présente le culte mithriaque romain comme un culte peu centralisé, où chaque individu ou temple semble vénérer Mithra à sa manière.

Les inscriptions issues des temples

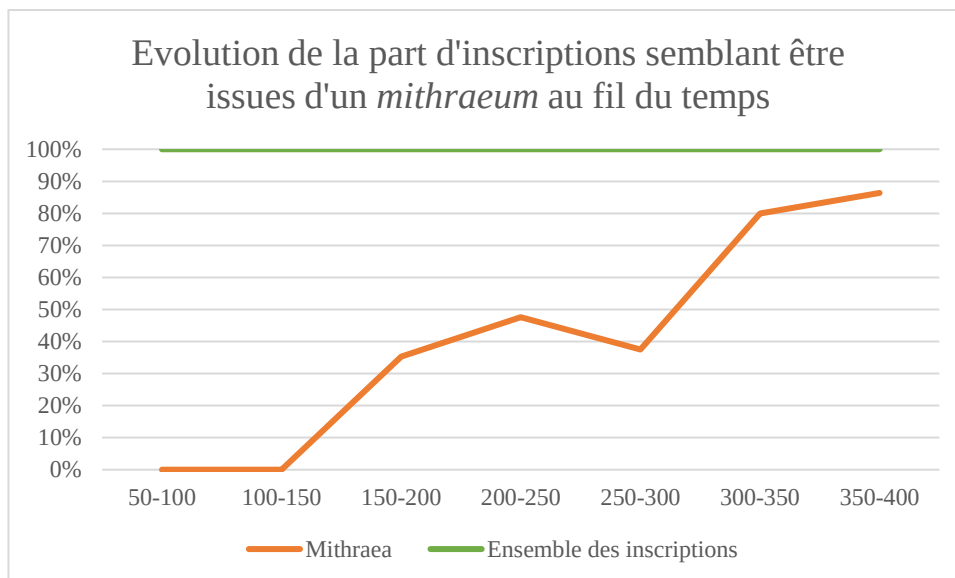
Il nous reste trois *mithraea* apparaissant dans notre corpus que nous n'avons pas encore mentionnés : le *mithraeum* du *Palazzo Barberini*, celui des *Terme di Caracalla* et celui de la *Piazza della Navicella*. Ces trois temples ne comportent chacun qu'une seule inscription au sein

²⁵⁹ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *op. cit.*, p. 114.

de notre corpus (17., 43., 79.). Nous possédons donc dans notre recueil un total de 34 inscriptions issues d'un temple mithriaque. Si nous incorporons les inscriptions provenant du *Phrygianum*, nous avons un total de 46 inscriptions. Ces inscriptions semblent suivre une même évolution temporelle que celles du reste du corpus, comme l'illustre le graphique ci-dessous.



Ces inscriptions sont toutes réparties entre 150 et 400. Nous pouvons observer une montée progressive du nombre d'inscriptions jusqu'au milieu du III^e siècle, suivie d'un déclin de production jusqu'au milieu du IV^e avant de ressurgir brusquement après 350. Cette résurgence semble clairement en lien avec les inscriptions issues du temple des *Olympii* et du *Phrygianum*. La perte de vitesse de la fin du III^e — début du IV^e siècle pour les inscriptions issues de temples semble également être moins brutale que celle de l'ensemble des inscriptions. Lorsque l'on s'attarde sur la répartition d'inscriptions issues ou non d'un *mithraeum* au fil du temps, nous pouvons mettre en évidence plusieurs éléments intéressants.



Un constat s'impose : la part d'inscriptions issues de *mithraea* devient de plus en plus importante avec le temps. Au total, 31 % des inscriptions proviennent d'un *mithraeum* au II^e siècle. Ce chiffre monte à 81 % pour les inscriptions du IV^e siècle. Cette statistique est fortement influencée, ainsi que nous l'avons vu, par les inscriptions issues du temple des *Olympii* et du *Phrygianum*. Si nous faisons abstraction dans notre équation de ces deux derniers temples, la part d'inscriptions issues d'un *mithraeum* au IV^e siècle retombe à 24 %. La part d'inscriptions issues d'un *mithraeum* serait alors stable au fil du temps et les deux temples mentionnés supra constitueraient donc des exceptions.

Ainsi que nous l'avons toujours fait tout au long de notre travail, il nous paraît important de relativiser ces données. En effet, il est très difficile de déterminer avec exactitude si une inscription est bel et bien issue d'un temple mithriaque. Nous ne disposons de cette information avec certitude que si l'inscription a été retrouvée au sein même de ce temple. En presque 2000 ans, ces objets ont largement eu le temps d'être déplacés. Les inscriptions de deux temples ont été associées à un temple sans que ces dernières y aient été directement retrouvées : celles attribuées au temple des *Olympii* et au *Phrygianum*. Nous avons pu associer ces objets aux temples mentionnés supra car ces derniers ont une identité forte qui se manifeste clairement dans ces inscriptions. Plusieurs autres temples mithriaques romains ont une existence présumée par certains historiens sans qu'une structure ou un réel lieu de culte n'ait été découvert. C'est notamment le cas du *Mithraeum* de la *piazza delle Navicella*²⁶⁰.

²⁶⁰ VAN HAEPEREN Françoise, « Réflexions sur la topographie des mithraea de Rome », *op. cit.*, p. 120.

L'idée qui émerge serait donc que les inscriptions n'étaient pas, davantage que par le passé, « produites » dans des temples au IV^e siècle. Cependant, le fait que le culte mithriaque de ce siècle était majoritairement pratiqué par des aristocrates ayant des rites très centralisés nous permet d'associer plus facilement ces inscriptions à un *mithraeum* précis. Le chiffre de 81 % pourrait donc être valable pour toutes les inscriptions. Au sein de notre corpus, nous avons 29 textes où un père mithriaque est mentionné sans que l'objet ne soit retrouvé dans un *mithraeum*. Les pères mithriaques étant associés à un temple, il est fort probable que ces inscriptions soient bel et bien issues d'un temple non identifié. Nous aurions, dès lors, 75 inscriptions venant d'un temple mithriaque et 27 pour lesquelles nous n'avons pas d'information, vu l'absence de mention de « père ». Il est en réalité vraisemblable que la très grande majorité, si pas toutes nos inscriptions, proviennent effectivement d'un temple mithriaque.

Nous retrouvons ainsi un phénomène qui s'est manifesté dans chaque partie de notre analyse : notre corpus semble montrer que le culte mithriaque est divisé en deux « courants ». D'un côté, un culte mithriaque « populaire », prospère durant le II^e siècle et qui semble s'essouffler au cours du III^e siècle. Ce culte paraît multiple dans ses pratiques et semble s'adresser à des adeptes qui sont des citoyens, affranchis ou non, et des esclaves. De l'autre côté, nous avons un culte mithriaque que l'on pourrait qualifier d'« aristocrate », qui se manifeste durant la deuxième moitié du IV^e siècle, composé d'aristocrates et de magistrats, cumulant les charges sacerdotales et pratiquant un culte très codifié.

Nous allons aborder ci-après la dernière partie de notre analyse : les liens que Mithra et ses dévots entretiennent avec d'autres cultes, notamment celui de Cybèle.

Le « polythéisme » et Mithra

Les adeptes de Mithra semblent avoir tendance à vénérer également d'autres divinités. À 15 reprises, nous relevons, dans les inscriptions de notre corpus, le nom d'un père mithriaque étant également, soit le prêtre d'une autre divinité, soit porteur d'un titre sacerdotal hors du culte de Mithra (7., 56., 57., 58., 59., 60., 61., 62., 63., 64., 65., 66., 67., 68., 69.). Les inscriptions de notre corpus tendent à montrer qu'il s'agit d'un phénomène apparu très tardivement. L'inscription la plus ancienne, ayant une datation précise et montrant un cumul de charges sacerdotales, est la 67., datée de 313. Nous n'y relevons aucun cumul de charges

antérieur au IV^e siècle, toutes les autres inscriptions ayant cette caractéristique sont postérieures à l'an 350²⁶¹.

Au sein de nos inscriptions, nous voyons apparaître deux types de fonctions sacerdotales : celles dites « officielles » et celles que l'on regrouperait sous l'intitulé générique des prêtrises de cultes dits « privés ». Au sein des fonctions sacerdotales « officielles » relevées, les aristocrates membres du *quattuor amplissima collegia* occupent une place largement majoritaire à une exception près. Ce terme désigne un rassemblement des quatre collèges de prêtres les plus importants de l'Empire romain²⁶². Ces collèges se retrouvent explicitement cités, tous les quatre, dans notre corpus. Au sein du *quattuor amplissima collegia*, nous voyons apparaître, primo, quatre mentions d'un premier collège : le *quindecimviri sacris faciundis* (56., 61., 62., 68.). Sous l'Empire, ces derniers avaient pour mission d'organiser les jeux séculaires et de s'occuper de la gestion des cultes étrangers. En outre, ils étaient fortement impliqués dans le culte de Magna Mater. Secundo, nous trouvons la mention d'un membre des *epulones*, Kamenius, repris sur trois inscriptions (60., 61., 62.). Le collège dont il est issu était constitué de prêtres ayant la charge de l'organisation des banquets lors des célébrations religieuses romaines. Tertio, nous retrouvons le nom de trois augures différents sur autant d'inscriptions (58., 59., 66.). Ces derniers avaient comme fonction de reconnaître les signes naturels envoyés par Jupiter, les présages, pour les interpréter afin de connaître la volonté du dieu. In fine, nous retrouvons quatre inscriptions reprenant le patronyme de membres du collège des pontifes (57., 58., 66., 68.). Ce collège avait une structure et des rôles plus complexes que les trois autres. Dirigé par le *pontifex maximus*, ce collège, constitué de plusieurs types de prêtrise, servait d'interface entre l'institution impériale et la volonté des dieux. Le collège des pontifes était la référence ultime en matière de droit sacré. Les pontifes avaient la charge presque intégrale de l'ensemble des rites religieux publics. Parmi ces quatre inscriptions mentionnant un pontife, nous retrouvons trois *pontifex maior* et Praetextatus qui est *pontifex* de Vesta et de *Sol* (57., 58.). L'appellation *Pontifex maior* est utilisée depuis la fin du III^e siècle afin de distinguer les membres du collège des pontifes liés spécifiquement au Soleil Invaincu. Le terme de *pontifex de Vesta* apparaît, quant à lui, vers 340²⁶³.

²⁶¹ La 56. et la 7. ayant des fourchettes de datation très larges, elles pourraient donc dater du III^e siècle, même si c'est peu probable.

²⁶² BEARD Mary, NORTH John, PRICE Simon, *op. cit.*, p. 34-44.

²⁶³ *Thesaurus cultus et rituum antiquorum*, vol. 5, Los Angeles, Getty museum, 2005., p. 70-80; BEARD Mary, NORTH John, PRICE Simon, *op. cit.*, p. 38-46.

Nous retrouvons également, au sein de notre corpus, une autre fonction officielle qui ne fait pas partie du *quattuor amplissima collegia*. Hilarianus, dont il est question dans l'inscription **69.**, était, lui, membre des *duodecimviri Urbis Romae*. Ce collège étant très peu documenté, nous ne disposons que de très peu d'informations nous éclairant sur sa réelle fonction. Selon Mommsen, ces prêtres assuraient la gestion du *Templum Urbis* et des cérémonies qui y étaient associées²⁶⁴.

Au sein des fonctions sacerdotales relevant de cultes dits « privés », nous observons que les prêtres qui accompagnent le plus souvent Mithra sont également prêtres d'Hécate ou de Liber (les prêtres d'Hécate avec 10 occurrences précèdent ceux de Liber avec 8 occurrences). Les autres divinités mentionnées dans notre corpus bénéficiant du même traitement sont Sérapis, Isis, Sol, Bronton, Hercule et Vesta. Nous voyons apparaître un certain nombre de cultes ayant été répertoriés comme « orientaux » ou de « cultes à mystères ». Outre la mention d'un prêtre des mystères d'Éleusis et de nombreuses dédicaces à Cybèle, nous pouvons relever une référence à l'Orphisme, une autre à Sérapis et une dernière à Isis. Il nous faut souligner l'absence notable des cultes de Jupiter Dolichenus, des mystères de Dionysos ou de Sabasios. Comme mentionné supra, les divinités que l'on croise le plus fréquemment dans notre corpus sont bien Liber et Hécate, divinités d'origine gréco-romaine. On peut donc souligner que, dans notre corpus, Mithra ne semble pas avoir plus d'affinité pour les cultes dits « orientaux » ou « à mystères » que pour d'autres cultes gréco-romains.

Une divinité semble, malgré tout, se détacher au sein de notre corpus : Cybèle. Le culte dédié à cette dernière semble suivre des pratiques qui lui sont propres. En effet, nous ne retrouvons la mention d'aucun prêtre de Cybèle dans notre corpus. Cependant, cette divinité est la seule de notre recueil, hors de la liturgie mithriaque, à recevoir des dédicaces. Les inscriptions dédiées à Cybèle sont toutes issues d'un temple spécifique : le *Phrygianum*. Ainsi que nous l'avons évoqué à plusieurs reprises supra, il s'agit d'un temple de Cybèle situé sur la colline du Vatican. Son emplacement précis n'a, à ce jour, pas été retrouvé, ce qui explique que nous ne disposions que de peu d'informations à son sujet. Il n'existe par ailleurs aucune liste définie d'inscriptions venant de ce temple. Parmi nos inscriptions, trois ont été découvertes sous la basilique Saint-Pierre à Rome en 1609 qui mentionnent Mithra et qui constituent un ensemble considéré par les historiens comme étant bel et bien originaire du *Phrygianum*. Les inscriptions **69.** et **59.** en font partie. D'autres inscriptions, retrouvées plus tardivement dans la région,

²⁶⁴ *Thesaurus cultus et rituum antiquorum*, op. cit., p. 102.

peuvent compléter cette liste initiale de Saint-Pierre. D'autres sources mentionnent des inscriptions comme étant issues du *Phrygianum* : le *CMER* mentionne les inscriptions **65.** et **57.** ainsi que les inscriptions **58.**, **62.**, et **68.** Cameron, quant à lui, ajoute également les **61.**, **64.** et **67.**²⁶⁵. Vermaseren mentionne, en plus, la **60.** comme étant probablement issue du *Phrygianum*²⁶⁶. Enfin, l'*AECMAI* rajoute la **69.** Nous avons donc pu compiler une liste cohérente de 12 inscriptions mithriaques susceptibles d'être originaires du *Phrygianum*. Notre relevé est donc supérieur à celui de Liverani, qui estimait à une douzaine le nombre d'inscriptions, tous cultes confondus, issues du temple de la déesse idéenne²⁶⁷. L'immense majorité des inscriptions de notre corpus sont des dédicaces à Cybèle et à Attis émanant d'aristocrates et de magistrats collectionnant les titres sacerdotaux. Ces inscriptions sont toutes extrêmement tardives, datées entre 374 et 388 à l'exception notable de la **67.** Cette dernière est nettement plus récente, étant datée de 313. Elle est également la seule qui n'est pas une dédicace à Cybèle. De plus, son emplacement de découverte précis n'étant pas connu, nous pouvons donc raisonnablement nous interroger sur son lieu d'origine. A contrario, l'inscription **66.** ressemble fortement aux autres inscriptions du *Phrygianum*. Il s'agit également d'une dédicace à Cybèle et à Attis par un aristocrate portant de nombreuses fonctions sacerdotales. Elle est originaire de l'an 377, ce qui est très similaire aux inscriptions du temple de Cybèle. On pourrait donc ainsi envisager que l'inscription **66.** soit plus légitimement considérée comme originaire du *Phrygianum* que la **67.**

Comme nous l'avons précisé plus haut, les dédicants de Cybèle ne sont jamais présentés comme étant des prêtres de la déesse. En lieu et place de cette qualification, ces religieux semblent prouver leur adoration envers la grande mère idéenne des dieux en se mentionnant comme étant tauroboliés, voire crioboliés.

On remarque que les prêtres cumulant les fonctions sacerdotales de plusieurs cultes se contentent rarement de deux ou trois cultes. En effet, nous n'avons noté qu'aucun père mithriaque ne portait une fonction sacerdotale liée à une seule autre divinité. Seuls deux pères mithriaques se contentent d'être des adeptes de deux autres dieux (**7.**, **69.**). La plupart du temps, ces pères, adeptes d'un certain polythéisme, sont affiliés ou endossent les fonctions de pas moins de quatre cultes différents. Soulignons le cas extrême de Praetextatus, qui, en plus d'être

²⁶⁵ Cependant, ces auteurs n'essayaient pas d'établir une liste exhaustive des inscriptions issues du temple de Cybèle. Ils mentionnent juste quelques inscriptions issues de ce temple pour parler des aristocrates païens de la fin du IV^e siècle.

²⁶⁶ *LPOR* 144, *CMER* 68, *CCCA* III 55-58.

²⁶⁷ LIVERANI Paolo, "Il Phrygianum vaticano" in *Culti Orientali Tra Scavo e Collezionismo*, Roma, Artemide, 2008, p. 41-48.

augure et taurobolié, porte des fonctions sacerdotales des mystères d'Éleusis ainsi que celles liées au culte d'Hercule, de Liber, de Mithra, de Vesta et de Sol. Ces aristocrates aiment vraisemblablement collectionner les fonctions sacerdotales.

Un autre phénomène paraît émerger de nos investigations : la place particulière que semble occuper Mithra au sein de cet aréopage. Parmi les 14 inscriptions où Mithra est repris au milieu d'autres divinités, il est mentionné en premier à 11 reprises. Pour les trois autres inscriptions, Vesta est mentionné deux fois en premier (57., 58.) tandis que la dernière divinité prenant la première place est Hécate (66.) Lors de ces trois occurrences, Mithra est mentionné à chaque fois en dernier. Mithra semble donc avoir une place particulière pour ces adeptes païens. Les autres divinités ont davantage tendance à interchanger leurs places. Hécate est présent quatre fois en deuxième position, devant Liber. L'inverse est également vrai : Liber se trouve en deuxième position devant Hécate à trois reprises. Même en prenant en compte les fonctions sacerdotales officielles, Mithra prend la première position à six reprises et la deuxième à quatre reprises. Nous ne savons quelle conclusion tirer de cette particularité semblant, malgré tout, mettre Mithra en évidence.

Les fonctions sacerdotales officielles et les prêtrises de cultes « privés » sont parfois séparées et parfois mélangées entre elles. Praetextatus liste en premier ses fonctions officielles des collèges : *augure*, *pontifex* et *viro sacris faciendis* avant de citer ses prêtrises de cultes privés. Kamenius, quant à lui, dans les trois inscriptions dans lesquelles il apparaît (60., 61., 62.), se désigne comme *epulones* avant de citer ses trois prêtrises « privées » : celles de Mithra, Hécate et de Liber. Il cite en dernier son titre de *viro sacris faciendis* et de *pontifex maior*. En comparaison, pour tous les adeptes mithriaques ayant à la fois des magistratures et des missions sacerdotales, ces fonctions sont systématiquement clairement distinctes. La séparation entre les magistratures et les fonctions sacerdotales semble dans leur esprit plus importante que celle existant entre les fonctions sacerdotales officielles et les prêtrises de cultes « privés ». La liste des charges religieuses semble donc changer en fonction des individus, mais, pour nombre d'entre eux, celles liées à Mithra semblent avoir une place prépondérante.

Conclusion

Notre travail a consisté à regrouper, traduire et analyser de manière individuelle et collective l'ensemble des inscriptions traitant du culte mithriaque émanant de la ville de Rome. Contrairement au *CIMRM* de Vermaseren, dont l'objectif était d'inclure le plus grand nombre possible d'inscriptions, notre démarche visait à ne répertorier que les inscriptions dont le caractère mithriaque était incontestable. Cette approche cherchait à garantir la plus grande objectivité possible dans la constitution de notre corpus et à disposer d'une base solide pour nos recherches. Notre méthodologie a reposé sur une série de critères d'inclusion précis. Les inscriptions évoquant directement Mithra, sa cosmogonie, sa mythologie, un *speleum*, ou encore des divinités associées telles que Cautus ou Cautopates ont été, dans notre approche, systématiquement considérées comme relevant du culte mithriaque. D'autres indicateurs, comme la mention d'un grade mithriaque, de *Sol*, d'*Invictus*, ou d'un dédicant historiquement associé à ce culte, ont également été pris en compte. Enfin, la localisation d'une inscription au sein d'un *mithraeum* a représenté un critère additionnel d'inclusion. En appliquant rigoureusement ces critères, nous nous sommes efforcés de constituer un corpus aussi complet et représentatif que possible des inscriptions mithriaques provenant de la ville de Rome.

Cependant, les critères stricts que nous avons choisis ont peut-être exclu des inscriptions qui, en réalité, auraient pu être liées au culte de Mithra. Prenons l'exemple des inscriptions *CIMRM* 568 et *I'AE* 1980, 51. Bien qu'elles répondent à certains critères partiels (mention d'un lion pour le *CIMRM* 568 et présence dans un *mithraeum* pour *I'AE* 1980, 51), nous n'avons pu les intégrer dans notre corpus car elles ne répondent, chacune, qu'à un seul critère partiel choisi. Or, nos critères de sélection en nécessitaient au moins deux. Le *CIMRM* 466 constitue un autre exemple²⁶⁸. Cette dédicace, attribuée à Ceionius Rufius Volusianus dans le cadre d'un vœu, semble effectivement remplir deux critères partiels significatifs : elle mentionne le grade mithriaque de père et est associée à un dévot déjà identifié comme adepte du culte de Mithra²⁶⁹. En effet, de nombreux historiens, comme Rüpke, Cameron, Cumont, Mastrocinque ou encore Vermaseren ont défini Volusianus comme étant indéniablement un père

²⁶⁸ *C(aius) Ruff(ius) / Volusianus v(ir) c(larissimus) / pater ierofanta / profeta Isidis / pontifex dei Solis vot(um) solvi(t)*.

²⁶⁹ Nous pouvons même considérer que cette inscription remplit un troisième critère : la mention de *Sol*. Cependant, cette mention n'est bien évidemment pas valable ; le dédicant étant mentionné comme *Pontifex* du dieu *Sol*, ce qui enlève toute association à Mithra.

mithriaque²⁷⁰. Ces historiens appuient leur thèse sur cette seule et unique inscription. Ils ont vraisemblablement raison, mais le doute subsiste malgré tout car la mention de père pourrait être une référence au grade du culte isiaque. De fait, Volusianus était également un adepte d'Isis, comme mentionné dans l'inscription. Il est cependant très peu probable que le titre de père fasse référence au culte d'Isis. En effet, les mentions de « *pater* » et d'Isis sont relativement éloignées dans l'inscription. Si ce titre était lié au culte isiaque, la mention de « *pater* » aurait vraisemblablement été à côté de la mention d'Isis. Malgré cela, vu la persistance d'un certain doute, cette inscription n'a pu être ajoutée à notre corpus.

L'espace géographique qui circonscrit notre corpus pourrait également faire l'objet de débats. En effet, la ville de Rome sous l'Empire n'a pas de frontières nettes. Il nous a fallu définir quelles inscriptions provenaient effectivement de la ville de Rome. Vermaseren a pris le parti de suivre une double approche : d'une part, il a isolé les inscriptions provenant explicitement de Rome, et d'autre part, il a créé une catégorie intitulée « Outside Walls and surroundings », regroupant des inscriptions provenant des alentours de Rome comme la 93., et d'autres provenant de bien plus loin tel que le *CIMRM* 635 provenant d'Oriculum. Par ailleurs, les auteurs de l'*AECMAI* ont adopté une démarche plus restrictive en choisissant d'exclure de leur liste certaines inscriptions semblant pourtant provenir directement de Rome. Les inscriptions 94. et 95., découvertes respectivement dans les catacombes de Commode et de Priscille, illustrent ce rejet, dont les motivations nous paraissent nébuleuses.

L'aspect géographique est encore complexifié par la volatilité des sources. Avec le temps, de nombreuses inscriptions ont été déplacées. Ainsi, certaines originaires de Rome ont pu être relocalisées hors de ses frontières. De plus, comme nous l'avons constaté au sein de notre corpus, beaucoup d'inscriptions affichent un lieu de découverte ambigu. Cette mobilité et l'incertitude des sources compliquent l'étude épigraphique sur un territoire aussi précis que Rome et incitent à la prudence. Il est crucial d'avoir à l'esprit que la constitution d'un corpus est un exercice parsemé de complexités. Dans le cas qui nous préoccupe, nous avons tenté de trouver un *modus vivendi* entre ces deux approches. Si dans plus de 90 % des cas, l'origine géographique de nos inscriptions était clairement circonscrite à la ville de Rome, certaines exceptions ont nécessité l'aval de la professeure Françoise Van Haepere afin de pouvoir les intégrer effectivement dans notre corpus.

²⁷⁰ *CIMRM* 466 ; *TMM* 25 ; *AECMAI* 203 ; CAMERON Alan, *op. cit.*, p. 147 ; RÜPKE Jorge, e.a., *op. cit.*, p. 869.

Suite à une exploration approfondie des bases de données et des travaux antérieurs, nous avons compilé 102 inscriptions à caractère probablement mithriaque. Ces inscriptions ont été méticuleusement transcrites, traduites, datées et analysées. Afin d'appréhender le culte mithriaque à Rome au travers de ces inscriptions, notre étude a ensuite consisté en une analyse de leur répartition temporelle, des mentions de Mithra, des *mithraea*, des origines sociales des adeptes et des prêtres, ainsi que des interactions du culte mithriaque avec d'autres pratiques religieuses.

Nous avons d'abord abordé la répartition temporelle de nos inscriptions. Nous avons ainsi pu observer que le culte mithriaque semble apparaître à la toute fin du I^{er} siècle pour se développer progressivement jusqu'à atteindre son apogée au début du III^e siècle. Par la suite, ce culte a commencé à décliner jusqu'à s'estomper presque complètement au début du IV^e siècle avant de connaître une résurgence brève et soudaine à la fin de ce même siècle. Nous avons trouvé des éléments de réponse au fil de notre travail qui peuvent nous éclairer sur les raisons de cette évolution.

Dans un deuxième temps, nous avons étudié les termes employés pour désigner Mithra. Une formule semble se dégager : *Deus Sol Invictus Mithra*. Cette formule connaît quelques variantes (*Sol Invictus Mithra*, *Invictus Mithra*...), mais ce sont bien ces quatre vocables, et principalement *Invictus* et *Mithra*, qui sont systématiquement utilisés pour désigner le dieu au bonnet phrygien. Nous avons vu les liens étroits en matière de titulature entre *Sol Invictus* et *Mithra* et l'absence d'utilisation de *sacer* pour ce dernier à Rome. Ce vocable pourrait être un élément important pour différencier plus aisément les inscriptions mithriaques des inscriptions traitant du *Sol Invictus*.

Nous nous sommes ensuite intéressé à l'origine sociale des adeptes de Mithra à Rome. Au sein de notre corpus, nous avons vu apparaître des dévots provenant de tous les milieux sociaux : des esclaves, des affranchis, des citoyens, des magistrats et même des aristocrates. Nous y retrouvons 23 inscriptions comprenant un magistrat ou un aristocrate. Ces dernières sont très majoritairement issues du *Phrygianum* ou du temple des *Olympii* et sont originaires de la fin du IV^e siècle. Nous comptons 16 inscriptions reprenant des esclaves et 9 des affranchis. Cette différence peut être due à une mauvaise interprétation des sources et à un manque d'information permettant d'identifier précisément les dévots mithriaques. Enfin, nous retrouvons 30 inscriptions reprenant des citoyens romains. Dans ce groupe figurent : un soldat, des pères et prêtres mithriaques et des citoyens dont le statut social n'est pas connu. Les esclaves, affranchis et citoyens sont uniformément répartis entre le I^{er} et le III^e siècle,

contrairement aux magistrats-aristocrates. Ceci pourrait être un premier élément de réponse quant à l'évolution du culte de Mithra à Rome au fil des siècles. Le culte mithriaque se serait éteint pour les esclaves et citoyens au début du IV^e siècle et serait réapparu, uniquement au sein des hautes sphères sociales, durant la deuxième moitié de ce même siècle.

Nous avons ensuite abordé la titulature des pères et prêtres mithriaques. Nous avons ainsi pu noter que le titre de « *pater* » était le seul terme utilisé avant le III^e siècle et restait très majoritaire avant le IV^e siècle. Celui-ci s'est alors fait supplanter par différents titres tels que « *pater patrum* », « *pater sacrorum* » et « *pater et hieroceryx* ». Les termes désignant un père mithriaque ont donc non seulement évolué avec le temps, mais se sont également diversifiés. Notons que d'autres termes sont également employés pour désigner un prêtre mithriaque, principalement *sacerdos* et *antistes*. Ces deux titres sont parfois utilisés en étant associés au titre de *pater*, parfois employés seuls et, dans certains cas, utilisés tous les deux conjointement. En réalité, nous avons pu constater que, pour certains temples, « *sacerdos* », « *antistes* » et « *pater* » revêtent des réalités bien distinctes alors que pour d'autres, ces trois termes désignent des fonctions strictement identiques. Ce constat tend à démontrer un manque d'uniformité au sein du culte mithriaque romain.

Après l'étude des personnes et de leurs fonctions, il nous est apparu pertinent d'aborder l'étude des temples dédiés à Mithra. Cette partie de notre travail s'est centrée sur les temples des *Olympii* et de *Santa Prisca*, les plus présents dans notre corpus, que nous avons comparés aux autres temples répertoriés comme étant romains. Nous avons vu que le temple des *Olympii* ainsi que le *Phrygianum* illustrent des dynamiques familiales importantes au sein du culte mithriaque pratiqué par les aristocrates et les magistrats. Nous avons remarqué que ces deux temples, ainsi que le *Phrygianum*, semblaient avoir des identités marquées, contrairement aux autres temples de notre corpus. Nous avons ainsi pu observer que les inscriptions émanant du temple des *Olympii* et du *Phrygianum*, qui sont des temples d'aristocrates et de magistrats, étaient particulièrement codifiées. Ce constat n'a pu être étendu aux autres temples du fait, probablement, de la rareté des sources à notre disposition. Si nous disposions, pour chaque temple, d'un nombre suffisant d'inscriptions, nous aurions peut-être pu déceler une identité propre à chaque lieu de culte. Si, en comparant les inscriptions et en analysant nos données, nous avons pu émettre l'hypothèse que l'ensemble des inscriptions devait bel et bien émaner d'un temple mithriaque, nombre d'entre elles n'ont pu être associées à leur temple d'origine. Ce phénomène est dû, notamment, au déplacement géographique des objets, et donc des inscriptions, au fil des siècles.

Enfin, nous avons abordé les liens étroits qu'entretenait le culte mithriaque avec d'autres cultes. Nombre de pères mithriaques associaient leurs fonctions sacerdotales avec celles d'autres obédiences, principalement les cultes de Cybèle, Liber ou Hécate. Nous avons relevé que ce sont particulièrement les magistrats et aristocrates de la fin du IV^e siècle qui s'adonnent à ces cumuls sacerdotaux. Nous avons principalement observé les inscriptions du *Phrygianum*, ainsi que les mentions évoquant les dévots fréquentant les temples, qui occupent une place importante dans notre corpus. Si les membres du clergé multiplient les fonctions dans différents cultes, nous avons pu souligner que la place occupée par celles liées à Mithra était particulière.

Au fil de notre analyse, un élément a été mis en lumière au sein de notre corpus : la réelle différence de pratique du culte de Mithra entre deux groupes sociaux distincts. Nous avons d'un côté le culte pratiqué par des citoyens-esclaves qui comporte des inscriptions simples et des dévots majoritairement tournés uniquement vers Mithra, qui grandit, prospère puis s'éteint. De l'autre côté, nous avons le culte des magistrats-aristocrates, qui apparaît et disparaît uniquement à la fin du IV^e siècle. Dans cette pratique, les dévots pratiquent leur foi au sein de leurs propres temples, en suivant un culte très codifié associé à une multitude d'autres cultes.

Contrairement à ce que d'aucuns prétendent, le culte, comme il était exercé par les esclaves et les citoyens, semble donc s'être éteint avant l'avènement des chrétiens et des mesures impériales. Peu d'indices sont présents dans notre corpus pour expliquer sa fin. Bricault et Roy mentionnent diverses causes pouvant causer le démantèlement de plusieurs *mithraea* spécifiques, comme la disparition d'un « *pater* » que l'on ne parvient pas à remplacer ou encore la destruction, qu'elle soit d'origine naturelle ou accidentelle, de certains temples. D'autres hypothèses sont également citées par certains experts, comme la désorganisation de l'armée impériale au fil du temps, alors que les soldats étaient des adeptes zélés, ou un allègement des rites au sein des cultes mithriaques²⁷¹. D'autres causes peuvent, quant à elles, trouver écho au travers de l'analyse des inscriptions de notre corpus. Nous pensons, notamment à l'aspect économique. En effet, le culte mithriaque et l'entretien des temples demandaient énormément de moyens. Comme le IV^e siècle a connu une période d'instabilité politique et économique, il est devenu de plus en plus difficile de subvenir aux besoins inhérents au culte et notamment à l'entretien d'un temple. À plusieurs reprises apparaissent dans notre corpus des

²⁷¹ CLAUSS Manfred, *The Roman Cult of Mithras*, op. cit., p. 34-45.

inscriptions où la mention d'un temple au sein duquel certains objets sont rénovés ou produits grâce à l'intervention financière du dédicant lui-même. On peut notamment mentionner l'inscription 24., datant de la fin du IV^e siècle, qui met nommément Gratien en cause à propos de sa décision de ne plus subvenir économiquement aux temples païens. Il se pourrait donc que l'aspect économique ait joué un rôle non négligeable dans la disparition du culte mithriaque. Il s'agit bien de la seule cause qui pourrait émerger de l'analyse des données de notre corpus pouvant expliquer la disparition du culte de Mithra au sein du groupe des citoyens-esclaves. Les autres hypothèses, comme celle de l'avènement du christianisme comme religion officielle de l'Empire, ne sont pas attestées au sein de nos inscriptions.

Après le déclin du culte exercé par les citoyens et les esclaves, il nous a fallu tenter d'expliquer les raisons de l'émergence du culte mithriaque « aristocrate ». Selon Turcan, ces aristocrates dévots de Mithra et des autres cultes étrangers étaient de simples « collectionneurs de prêtrise et d'initiations gréco-orientales.»²⁷². Alison Griffith mentionne, quant à elle, que l'intérêt croissant des empereurs pour le culte mithriaque et le culte solaire au début du IV^e siècle aurait simplement mis en lumière le culte de Mithra auprès des élites²⁷³. Ces hypothèses semblent désormais dépassées. D'après Cameron, les activités religieuses faisaient partie de ce que les magistrats romains privilégiaient dans un souci de conservatisme. Ces derniers collectionnaient les fonctions sacerdotales en opposition à la montée du christianisme, mais surtout pour maintenir leur niveau d'influence au sein des milieux païens²⁷⁴. Pour Bricault et Roy, ces aristocrates ont une volonté d'affirmation personnelle dans un polythéisme ancestral en opposition aux institutions impériales changeantes et au monothéisme chrétien²⁷⁵.

Cependant, les causes de cette évolution globale pourraient être entièrement externes au culte lui-même. En effet, d'après Mrozek, la pratique qui consiste à rédiger des inscriptions en l'honneur d'un dieu, quel qu'il soit, devient désuète, et ce particulièrement auprès des couches « moyennes » et « inférieures » de la société romaine. L'historien désigne comme cause une situation économique, de plus en plus compliquée, pour ces derniers, liée à une augmentation des tensions politiques internes et externes, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut. Les dernières personnes à rédiger des inscriptions seront, dès lors, les classes supérieures, à savoir les magistrats et les aristocrates. Cette hypothèse correspondrait totalement

²⁷² TURCAN Robert, « J. Flamant. Macrobe et le néo-platonisme latin, à la fin du IV^e siècle », compte-rendu in *Revue de l'histoire des religions*, vol. 196, n° 2, 1979, p. 197.

²⁷³ GRIFFITH Alison, *Mithraism in the private and public lives of 4th-c. senators in Rome*, op. cit.

²⁷⁴ CAMERON Alan, op. cit., p. 149-153.

²⁷⁵ BRICAULT Laurent et ROY Philippe, op. cit., p. 301 302

à l'évolution du culte que nous constatons dans notre corpus. Cependant, ces causes ont été réévaluées²⁷⁶. Selon Woolf, la disparition des sources épigraphiques s'explique davantage par une évolution liée à la fois à un paradigme culturel et à un changement sociétal : au fil des siècles, la société romaine est devenue de plus en plus figée. Or, les inscriptions étaient, selon Woolf, principalement réalisées pour sacraliser une place et un pouvoir dans la société dans l'optique d'une ascension sociale. Ces dernières ont donc une place moindre dans une société où les ascensions sociales sont de moins en moins fréquentes²⁷⁷. Cette hypothèse correspondrait à celles de Bjørnebye sur une cohabitation entre les *mithraea* « privés » des aristocrates et ceux plus ouverts des esclaves et citoyens durant le IV^e siècle. Cela renforcerait également les thèses d'une attaque chrétienne envers le culte de Mithra. Ce dernier aurait bel et bien perduré au IV^e siècle sans inscriptions pour finir par succomber aux assauts des chrétiens, comme l'attestent les destructions de temples mithriaques, telles qu'évoquées par Mahieu²⁷⁸.

Notre travail débouche ainsi sur un dernier constat : au travers des inscriptions de notre corpus, il n'émerge pas l'image d'un seul et unique culte de Mithra à Rome. Il s'est bien agi alors de pratiques multiples, mouvantes, selon les époques et selon les dévots qui les ont exercées. Il est indispensable de tenir compte de cette réalité si l'on veut appréhender la diversité du culte mithriaque à Rome, son apparition, son évolution et son déclin, et ce au travers de l'épigraphie.

²⁷⁶ MROZEK Stanislaw, « À propos de la répartition chronologique des inscriptions latines dans le Haut-Empire » in *Epigraphica*, n°35, 1973, p. 113-118.

²⁷⁷ WOOLF Greg, « Monumental Writing and the Expansion of Roman Society in the Early Empire », dans *The Journal of Roman Studies*, vol. 86, 1996, p. 23-28.

²⁷⁸ MAHIEU Vincent, *op. cit.*, p. 114-118.

Bibliographie

- ADRYCH Philippa, *Images of Mithra*, Oxford, Oxford university press, 2017, (Visual conversations in art and archaeology, 1).
- AE – Année épigraphique
- ALVAR EZQUERRA Jaime et GORDON Richard (éd.), *Romanising oriental Gods : myth, salvation, and ethics in the cults of Cybele, Isis, and Mithras*, Leiden, Brill, 2008, (Religions in the Graeco-Roman world, 165).
- ALVAR Jaime, *El culto de Mitra en Hispania*, Madrid, Editorial Dykinson, 2019.
- AMIRI Bassir, « La religion des esclaves : entre visibilité et invisibilité », in AMIRI Bassir (éd.), *Religion sous contrôle : pratiques et expériences religieuses de la marge ?*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016, p. 65-76.
- ANDO Clifford, *The Matter of the Gods: Religion and the Roman Empire*, 1^{re} édition, University of California Press, 2008.
- APOLLONJ GHETTI Bruno M., FERRUA Antonio et SERAFINI Camillo, *Esplorazioni sotto la confessione di San Pietro in Vaticano, eseguite negli anni 1940-1949*, 1951.
- ARRATA FRANCESCO Paolo, « Osservazioni sulla topografia sacra dell'Arx capitolina » in *Mélanges de l'École française de Rome — Antiquité*, 2010, n°122, p. 117–146.
- BADEL Christophe, *La noblesse de L'Empire romain : les masques et la vertu*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.
- BAGNALL Roger Shaler, e.a., *The encyclopedia of ancient history*, Malden, MA, Wiley-Blackwell, 2013.
- BARTOLI Alfonso, “Tracce di culti orientali sul Palatino imperiale” in *Rendiconti*, n°29, 1958, p. 25-26
- BEARD Mary et al., *Religions of Rome : Volume 2, A Sourcebook*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- BEARD Mary, NORTH John et PRICE Simon, *Religions of Rome. 1: A history*, Cambridge, Cambridge university press, 1998.
- BECK Roger, *Beck on Mithraism: collected works with new essays*, Aldershot, Hants, England, Ashgate, 2004, (Ashgate contemporary thinkers on religion).

- BECK Roger, *Planetary gods and planetary orders in the mysteries of Mithras*, Leiden, Brill, 1988, (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 109).
- BECK Roger, *The religion of the Mithras cult in the Roman Empire: mysteries of the unconquered sun*, Oxford, Oxford university press, 2006.
- BELAYCHE Nicole, « Coping with Images of Initiations in the Mithras Cult », dans *Mythos. Rivista di Storia delle Religioni*, Salvatore Sciascia Editore, n° 15, 2021.
- BELAYCHE Nicole, « Les dévots latinophones de Mithra disaient-ils leurs “mystères” — et si oui, comment ? » in *Mnemosyne*, n° 75, 2000, p. 629-655.
- BÉRARD François et al. (éd.), *Guide de l'épigraphiste : bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales*, 4e éd. entièrement refondue, Paris, Rue d'Ulm, 2010, (Bibliothèque de l'École normale supérieure. Guides et inventaires bibliographiques, 7).
- BERGER Catherine, CLERC Gisèle et GRIMAL Nicolas, « Sérapis chez Mithra » in TURCAN Robert, *Recherches mithriaques. Quarante ans de questions et d'investigations*. Paris, Les Belles lettres, 2016, p. 241-252.
- BERTRAND Audrey, « Conclusion », dans, LANFRANCHI Thibaud (éd.), *Autour de la notion de sacer*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2017.
- BERTRAND Audrey, « Conclusion », in LANFRANCHI Thibaud (éd.), *Autour de la notion de sacer*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2018, (Collection de l'École française de Rome), p. 241-250.
- BETZ HANS Dieter, « The Mithras Inscriptions of Santa Prisca and the New Testament », dans *Novum Testamentum*, vol. 10, Brill, n° 1, 1968, p. 62-80
- BIANCHI Ugo (éd.), *Mysteria Mithrae : atti del seminario internazionale su « la specificità storico-religiosa dei misteri di Mithra, con particolare riferimento alle fonti documentarie di Roma e Ostia » Roma e Ostia 28-31 Marzo 1978*, Leiden, Brill, 1979, (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 80).
- BIVAR A. D. H., *The Personalities of Mithra in Archaeology and Literature*, New York, Bibliotheca Persica, 1998.
- BJØRNEBYE Jonas, « *Hic locus est felix, sanctus, piusque benignus* ». *The cult of Mithras in fourth century Rome*, Bergen, University of Bergen, 2007.
- BLOMART Alain, « Les “Cryphii”, les “Nymphii” et l'initiation mithriaque », dans *Latomus*, vol. 51, Société d'Études Latines de Bruxelles, n° 3, 1992, p. 624— 632.

- BONANNO ARAVANTINOS Margherita, “ Il gruppo di Mitra tauroctono nella chiesa di San Saba a Roma” in *Horti Hesperidum*, n°2, 2012, p. 459-472.
- BONNET Corinne, e. a. (éd.), *Les « religions orientales » dans le monde grec et romain*, Bruxelles, Institut historique belge de Rome, 2009.
- BOULVERT Gérard, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain : la condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Paris, Les Belles Lettres, 1974.
- BOWDER Diana, *The Age of Constantine and Julian*, First Edition, New York, Rowman & Littlefield Publishers, 1978.
- BOWES Kimberly Diane, *Private worship, public values, and religious change in late antiquity*, Cambridge, Cambridge university press, 2008.
- BREMMER Jan Nicolaas, *Initiation into the mysteries of the ancient world*, Berlin, de Gruyter, 2014.
- BRICAULT Laurent et ROY Philippe, *Les cultes de Mithra dans l'Empire romain*, Toulouse, Presse Universitaire du Midi, 2021.
- BRICAULT Laurent, « Les prêtres isiaques du monde romain », dans *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis (SET)*, Brill, 2018, p. 155-197.
- BRICAULT Laurent, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, 3 vol. Paris, De Boccard, 2005.
- BRICAULT Laurent, VEYMIERS Richard et AMOROSO Nicolas, *Le mystère Mithra : plongée au coeur d'un culte romain*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2021.
- CAGNAT René, *Cours d'épigraphie latine*, 3e éd. rev. et Augm, Paris, Fontemoing, 1898.
- CAGNAT René, TOUTAIN Jules et LAFAYE Georges, *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, 3 vol., Chicago, Ares, 1975.
- CAMERON Alan, *The last pagans of Rome*, New York, Oxford university press, 2011.
- CAMPBELL Leroy A., *Mithraic iconography and ideology*, Leiden, Brill, 1968, (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 11).
- CANCIANI Vittoria, MASTROCINQUE Attilio, VERMEULEN Frank, *Archaeological evidence of the cult of Mithras in ancien Italy*, Vérone, Università Degli Studi Di Verona, 2022.

- CANDILIO Daniela, GIULIANO Antonio, *Museo nazionale romano. 1: Le sculture. 12: Magazzini, sculture greche del V secolo*, Roma, De Luca, 1995.
- CARIGNANI Andrea et SPINOLA Giandomenico, “Materiali archeologici rinvenuti negli anni Trenta nell’area del Palazzo della cancelleria” in FROMMEL Christoph, *L’antica basilica di San Lorenzo in Damaso : indagini archeologiche nel Palazzo della Cancelleria (1988-1993)*, Rome, De Luca, 2009, p. 535
- CARLSEN, Jasper, *Vilici and Roman estate managers until AD 284, Analecta Romana Instituti Danici. Supplementum*, Rome, L’Erma di Bretschneider, 1995, p. 83-84.
- CASTAGNOLI Ferdinando, *Il Vaticano nell’antichità classica*, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1992.
- CASTILLO Elena, « Il Mitreo di piazza Dante » in *L’età Dell’angoscia : Da Commodo a Diocleziano (180-305 d.C.)*. Mondadori, Roma, 2015, p. 407–408.
- CECCONI Giovanni A., *Governo imperiale e élites dirigenti nell’Italia tardoantica. Problemi di storia politico-amministrativa*, New Press, 2019.
- CHALUPA Ales, « Seven Mithraic Grades : An Initiatory or a Priestly Hierarchy? » in *Religio*, n°16/2, 2008, p. 177-201.
- CHALUPA Ales, « The origins of the Roman Cult of Mithras in the Light of New Evidence and Interpretations : The Current State of Affairs » in *Religio*, n°24/1, 2016, P. 65-96.
- CHARBONNEAUX Jean, *La Sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre*, Paris, Éditions des Musées nationaux, 1963.
- CHASTAGNOL André, *L’évolution politique, sociale et économique du monde romain de Dioclétien à Julien : la mise en place du régime du Bas-Empire (284-363)*, Paris, Sedes, 1982.
- CHASTAGNOL André, *Le Sénat romain à l’époque impériale : recherches sur la composition de l’Assemblée et le statut de ses membres*, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- CHIOFFI Laura, *Caro: il mercato della carne nell’occidente romano : riflessi epigrafici ed iconografici*, L’Erma di Bretschneider, 1999.
- *CIL – Corpus Inscriptionum Latinarum*
- CLAUSS Manfred, *Cultores Mithrae*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag Stuttgart, 2000.

- CLAUSS Manfred, *The Roman cult of Mithras: the god and his mysteries*, trad. par GORDON Richard, New York, Routledge, 2000.
- CORBIER Paul, *L'épigraphie latine*, Paris, Sedes, 1998, (Campus).
- CRAWFORD Dorothy, "Imperial estate" in FINLEY Moses (éd.), *Studies in Roman property*, Cambridge, Cambridge university press, 1976, p. 35-70.
- CUMONT Franz et BIDEZ Joseph, *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont*, Bruxelles, Latomus, 1949.
- CUMONT Franz et CANET Louis, « Mithra ou Sarapis ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΩΡ », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 63, 1919, p. 313— 328
- CUMONT Franz, *Textes et monuments figurés relatifs aux Mystères de Mithra*, vol. 2, Bruxelles, Lamertin, 1896.
- CUMONT Franz, « Découvertes nouvelles au Mithréum de Saint-Clément à Rome », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 59, Persée — Portail des revues scientifiques en SHS, n° 3, 1915, p. 203 — 211.
- CUMONT Franz, « Mithra et l'Orphisme » in *Revue de l'histoire des religions*, n°109, 1934, p. 63 ;
- CUMONT Franz, « Rapport sur une mission à Rome » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n°89, 1945, p. 402-406
- CUMONT Franz, *Les mystères de Mithra*, réed par BELAYCHE Nicole et MASTROCINQUE Attilio, Turnhout, Brepols, 2013.
- CUMONT Franz, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, réed. Par BONNET Corinne et VAN HAEPEREN Françoise, Torino, Aragno, 2009.
- DESSAU Hermann, *Inscriptiones latinae selectae*, 5 vol., Berolini, Weidmann, 1954.
- DOUGLAS Boin, « Emperor Julian, an appropriated word and a different view of 4th-century lived religion » in RUPKE Jorge, et. al. (éd.), *Lived Religion in the Ancient Mediterranean World: Approaching Religious Transformations from Archaeology, History and Classics*, Berlin & Boston, De Gruyter, 2020, p. 517-530.
- DUBOSSON-SBRIGLIONE Lara, *Le culte de la Mère des dieux dans l'Empire romain*, Stuttgart, Steiner, 2018.

- DUTHOY Robert, *The taurobolium : its evolution and terminology*, Leiden, Brill, 1969.
- EDCS – Epigraphik Datenbank Clauss-Slaby
- EDR – Epigraphic Database Roma
- FAURE Patrice, « Les centurions frumentaires et le commandement des castra peregrina », dans *Mélanges de l'école française de Rome*, vol. 115, n° 1, 2003, p. 377— 427.
- FERRUA A., « Antiche iscrizioni inedite di Roma. Vigna Codini e Vibia », dans *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, vol. 82, L'Erma di Bretschneider, 1970, p. 71-95.
- FERRUA Antonio, “Archeologia : Il mitreo sotto la chiesa” in *La Civiltà Cattolica*, n°91, 1940, p. 298-308.
- FERRUA Antonio, “Il mitreo sotto la chiesa di Santa Prisca”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°68, 1940, p. 73-7
- FRIGGERI Rosanna, *La collezione epigrafica del Museo nazionale romano alle Terme di Diocleziano*, Milano, Electa, 2001.
- GORDON Richard, “The date and significance of CIMRM 593” in *Journal of Mithraic Studies*, vol 2, 1978.
- GORDON Richard, “Who worshipped Mithras?”, in *Journal of Roman Archeology*, n°7, 1994, p. 459-474.
- GORDON Richard, « Helios Mithras astrobrontodaimon ? The rediscovery in South Africa » in *Epigraphica*, n°68, 2006, p. 155-194
- GORDON Richard, « The Roman Army and the Cult of Mithras : A Critical View » in WOLFF Catherine et LE BOHEC Yohan (éd.), *L'Armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain*, Lyon, Cerg, 2009, p. 379-450.
- GRIFFITH Alison, « Completing the Picture: Women and the Female Principle in the Mithraic Cult », dans *Numen*, vol. 53, Brill, n° 1, 2006, p. 48-77.
- GRIFFITH Alison, « Mithraism in the private and public lives of 4th-c. senators in Rome » in *Electronic Journal of Mithraic Studies*, vol. 1, 2000.

- GREGORI Gian Luca, GRANINO CECERE Maria Grazia et FRIGGERI Rosanna, *Terme di diocleziano : La collezione epigrafica*, Milano, Electa, 2012.
- GUARDUCCI Margherita, “Ricordo della “Magia” in un graffito del Mitreo del Circo Massimo”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 171–178;
- GUARDUCCI, Margherita, “Il Graffito Natus Prima Luce nel Mitreo di Santa Prisca”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su « La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra, »*, Rome, Brill, 1979, p. 153-160
- GUIDOBALDI Federico, *San Clemente Gli edifici romani la basilica paleocristiana e le fasi altomedievali*, Roma, San Clemente, 1992.
- HALSBERGHE Gaston H., *The cult of Sol Invictus*, Leiden, Brill, 1972.
- HD – Epigraphic Database Heidelberg
- HERZ Peter, « Agrestius v(ir) c(larissimus) », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 49, Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn (Germany), 1982, p. 221-224.
- HÖRIG Monika, *Corpus Cultus Iovis Dolicheni (CCID)*, Leiden, Brill, 1987.
- HUNGER Herbert, *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie: : mit Hinweisen auf das Fortwirken antiker Stoffe und Motive in der bildenden Kunst, Literatur und Musik des Abendlandes bis zur Gegenwart*, Wien, Hollinek, 1955.
- JONES Arnold Hugh Martin, MARTINDALE John Robert et MORRIS John, *The prosopography of the later Roman empire*, Cambridge, Cambridge university press, 1971.
- KOLENDO Jerzy, « Fausses inscriptions sur des objets en ambre exécutées par un pèlerin polonais au XVIIe siècle » in *Rivista di Archeologia*, n°18, 1996, p. 117-121.
- KERN Otto, *Inscriptiones Graecae*, Bonn, Marcus und Weber, 1913.
- LAJARD Félix, *Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra*, réed., S. I, Imperial organization for social services, 1976.
- LANE Eugene N., *The other monuments and literary evidence*, Leiden, Brill, 1985.
- LASSÈRE Jean-Marie, *Manuel d'épigraphie romaine*, 3e éd, Paris, Picard, 2011, (Antiquité-Synthèses, 8).

- LASSÈRE Jean-Marie, *Manuel d'épigraphie romaine*, 3e éd., Paris, Picard, 2011.
- LATTEUR Olivie, *Le culte de Mithra dans les provinces danubiennes (100-300 apr. J.-C.)*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2009.
- LAVAGNE Henri, « Pour une problématique nouvelle des recherches sur la religion de Mithra. Le II^e congrès international d'études mithriaques », dans *Mélanges de l'école française de Rome*, vol. 87, n° 2, 1975, p. 1131— 1142.
- LISSI CARONNA Elisa, “La rilevanza storico-religiosa del materiale mitriaco da S. Stefano Rotondo” in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra*, Rome, Brill, 1979, p. 208-209
- LISSI Caronna Elise, *Il mitreo dei Castra Peregrinorum*, Leiden, Brill, 1986, p. 29-30;
- LIVERANI Paolo, *La topografia antica del vaticano. Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie*, Vatican, Tipografia Vaticana, 1999, p. 149-150.
- LIVERANI, Paolo, “Il Phrygianum vaticano” in VENETUCCI Beatrice, *Culti Orientali Tra Scavo e Collezionismo*, Roma, Artemide, 2008, p. 41-48.
- MACHADO Carlos, *Urban space and aristocratic power in late antique Rome : AD 270-535*, Oxford, Oxford University Press, 2019.
- MAGI Filippo, “Iscrizione taurobolica scoperta in Vaticano” in *Rendiconti*, n°42, 1970, p. 195-199.
- MAHIEU Vincent, « Les lieux de culte mithriaques face aux chrétiens dans la Rome tardo-antique », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 98, n° 1, 2020, p. 87— 128.
- MANDOWSKY Erna et Mitchell Charles, *Pirro Ligorio' s Roman Antiquities. The Drawings in Ms XIII. B. 7 in the National in Naples*, Londres, The Warburg Institute, 1963.
- MARTENS Marleen et. al. (éd.), *Roman Mithraism. The Evidence of the Finds*, Bruxelles, Institute for the Archaeological Heritage, 2004.
- MASTROCINQUE Attilio, *The Mysteries of Mithras: A Different Account*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2017.
- MASTROCINQUE Attilio, *Studi sul mitraismo; il mitraismo e la magia*, Rome, Giorgio Bretschneider, 1998.

- MCCRUM Michael et WOODHEAD Arthur., *Select Documents of the Principates of the Flavian Emperors: Including the Year of Revolution A.D. 68–96*, Cambridge, Cambridge University Press, 1961.
- MERKELBACH Reinhold, *Mithras*, Königstein, Hain, 1984.
- MELEGA ALLESSANGRO, “The Ostian Mithraea in Late Antiquity. New Archeological Research on the End of Mithraism” in EGRI Mariana et MCCARTY Matthew (éd.), *The Archaeology of Mithraism: New Finds and Approaches to Mithras-worship*, Leuven, Peeters, 2020, p. 113-122.
- MERLAT Pierre, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris, Les Nourritures Terrestres, 1951.
- MERLIN, A., « Le mithréum de Santa Prisca, à Rome » in *Revue Archéologique*, n°17, 1941, p. 40–45.
- MEYER Marvin Wayne (éd.), *The « Mithras liturgy »*, Missoula, Published by Scholars Press for the Society of Biblical Literature, 1976, (Texts and translations, 10).
- MITTHOF Fritz, « Der Vorstand der Kultgemeinden des Mithras: Eine Sammlung und Untersuchung der inschriftlichen Zeugnisse », dans *Klio*, vol. 74, De Gruyter (A), n° 74, 1992, p. 275-290.
- MORETTI Luigi, *Inscriptiones Graecae urbis Romae*, 5 vol., Roma, Istituto italiano per la storia antica, 1968.
- MROZEK Stanislaw, « À propos de la répartition chronologique des inscriptions latines dans le Haut-Empire » in *Epigraphica*, n°35, 1973, p. 113-118.
- NICHOLSON Oliver, *The Oxford Dictionary of Late Antiquity*, Oxford, Oxford university press, 2018.
- NIQUET Heike, *Monumenta virtutum titulique : Senatorische Selbstdarstellung im spatantiken Rom in Spiegel der epigraphischen Denkmaler*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 31 décembre 2000.
- NOLAN Louis, *The Basilica of S. Clemente in Rome*, Tipografia Cuggiani, 1910.
- ORLANDI Silvia, *Libri delle iscrizioni latine e greche*, De Luca, Roma, 2008.
- PALMER Robert, « Severan Ruler-Cult and the Moon in the City of Rome », in *Band 16/2. Teilband Religion*, De Gruyter, 2016, p. 1092-1094.

- PANAGIOTIDOU Olympia et BECK Roger, *The Roman Mithras cult: a cognitive approach: scientific studies of religion: inquiry and explanation*, London, Bloomsbury academic, 2017, (Scientific studies of religion).
- PAPINI Massimiliano, “Il Mitreo dei Castra peregrinorum sotto Santo Stefano Rotondo a Roma” in *Il rito segreto. Misteri in Grecia e a Roma*, Milan, Mondadori Electa, 2005, p. 270-273.
- PARIBENI Roberto, *Le terme di Diocleziano e il museo nazionale romano*, 3a ed., Roma, 1932.
- PATRIARCA G., “Tre iscrizioni relative al culto di Mitra”, in *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, n°60, 1932, p. 239-244.
- PIETRANGELI Carlo, *I monumenti dei culti orientali*, Rome, Arti Grafiche Fratelli Palombi, 1951.
- *Prosopographii Imperii Romani*, Berlin, 7 vol., 1933-2006.
- RÉMY Bernard et KAYSER François, *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Paris, Ellipses, 1999, (Universités. Histoire).
- RICHARDSON Lawrence, *A new topographical dictionary of ancient Rome*, Baltimore, Md., Johns Hopkins University press, 1992.
- RÜPKE Jörg, e.a., *Fasti sacerdotum : die Mitglieder der Priesterschaften und das sakrale Funktionspersonal römischer, griechischer, orientalischer und jüdisch-christlicher Kulte in der Stadt Rom von 300 v. Chr. bis 499 n. Chr. Tiel 2 : Biographien*, Stuttgart, Steiner, 2005.
- SCANDONE Elena, « Sacer e sanctus : quali rapporti ? », in LANFRANCHI Thibaud (éd.), *Autour de la notion de sacer*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2018, (Collection de l'École française de Rome), p. 133-170.
- SCHEID John, *Rites et religion à Rome*, Paris, CNRS, 2019.
- SCHUDEBOOM Feyo, « The Decline and Fall of the Mithraea of Rome » in *Babesch*, vol. 91, 2016, p. 227,
- SIMÓN Francisco Marco, “A Place with Shared Meanings: Mithras, Sabazius, and Christianity in the “Tomb of Vibia””, dans *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 58, n° 1— 4, 2018, p. 225.

- SOLIN Heikki, “Ancore sul graffito del mitreo del *Circo Massimo*” in BIANCHI Ugo et VERMASEREN Maarten, *La soteriologia dei culti orientali nell'impero Romano : atti del colloquio internazionale su la soteriologia dei culti orientali nell'Impero Romano : Roma 24-28 Settembre 1979*, Leiden, Brill, 1982, p. 126-131.
- SOLIN Heikki, “Graffiti Dei Mitrei di Roma”, in BIANCHI Ugo, *Mysteria Mithrae. Atti Del Seminario Internazionale Su “La Specificità Storico-Religiosa Dei Misteri Di Mithra,”*, Rome, Brill, 1979, p. 137-140.
- SPINOLA Giandomenico, *Il Museo Pio-Clementino 1, Guide cataloghi Musei vaticani*, Vatican, Musei Vaticani, 1996.
- STEINBY Eva Margareta, *Lexicon topographicum Urbis Romae*, 5 vol., Roma, Quasar, 1993-2000.
- STENHOUSE William, *Ancient inscriptions, the Paper Museum of Cassiano dal Pozzo*, Londres, The Royal collection, 2002.
- TAKÁCS Sarolta A., *Isis and Sarapis in the Roman World*, J. Brill, 1995.
- *Thesaurus cultus et rituum antiquorum*, 10 vol., Los Angeles, Getty museum, 2004-2012.
- TURCAN Robert, « Corè-Libéra ? Éleusis et les derniers païens », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 140, n° 2, 1996, p. 745— 767.
- TURCAN Robert, « Les motivations de l'intolérance chrétienne et la fin du mithriacisme au IV^e siècle ap J.-C » in TURCAN Robert, *Recherches Mithriaques. Quarante ans de questions et d'investigations*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 109-134.
- TURCAN Robert, « Note sur la liturgie mithriaque », dans *Revue de l'histoire des religions*, vol. 194, Persée — Portail des revues scientifiques en SHS, n° 2, 1978, p. 147-157.
- TURCAN Robert, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, 2^e tirage revu et corrigé, Paris, Les Belles Lettres, 1992, (Histoire [Belles Lettres]).
- TURCAN Robert, *Mithra et le mithriacisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, (Histoire [Belles Lettres], 24).
- TURCAN Robert, *Mithras Platonicus : recherches sur l'hellénisation philosophique de Mithra*, Leiden, Brill, 1975, (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 47).

- MOTTE André, MARCHETTI P., “Images et fonctions du clergé mithriaque, in TURCAN Robert, *Recherches Mithriaques. Quarante ans de questions et d’investigations*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 349-366.
- ULANSEY David, *The origins of the Mithraic mysteries: cosmology and salvation in the ancient world*, Oxford, Oxford university press, 1991.
- VAN HAEPEREN Françoise, « Réflexions sur la topographie des mithraea de Rome » in FONTANA Federica et MURGIA Emanuela, *Il Mitreo del Circo Massimo. Studio Preliminare di un monumento inedito tra archeologia, conservazione e fruizione*, Trieste, Università di Trieste, 2022, p. 115-127.
- VAN HAEPEREN Françoise, « Honorer Mithra en contexte résidentiel. Réflexions à partir des exemples de Rome et d’Ostie » in BRICAULT Laurent et DARDENAY Alexandre, *Gods in the house. Anthropology of Roman Housing – II*, Turnhout, Brepols, 2023, p. 81-105.
- VAN HAEPEREN Françoise, « Communautés honorant Mithra, à Rome et à Ostie » in HOËT-VAN CAUWENBERGHE Christine, *Au service de l’épigraphie romaine : SFER, 1995-2020. Ving-cinq années d’engagement de la Société Française d’Epigraphie sur Rome et le monde romain*, Bordeaux, Ausonius, 2022, p. 305-321.
- VAN HAEPEREN Françoise, « Grand-prêtre ou hiérophante. Les traductions grecques du terme pontifex », dans *L’Antiquité Classique*, vol. 73, n° 1, 2004, p. 149— 163.
- VAN HAEPEREN Françoise, “Prêtre(sse)s, tauroboles et mystères phrygiens” in PROST Francis, et. al. (éd.), *Figures de dieux, Construire le divin en images*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 99-118.
- VAN HAEPEREN Françoise, « Des affranchi(e)s parmi les prêtres publics de Rome et des cités italiennes : réflexions préliminaires » in AMIRI Bassir (éd.), *Religion sous contrôle : pratiques et expériences religieuses de la marge ?*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016, p. 49-63.
- VERMASEREN Maarten Jozef et LANE Eugene (éd.), *Cybele, Attis and related cults: essays in memory of M. J. Vermaseren*, Leiden, Brill, 1996, (Religions in the Graeco-Roman world, 131).
- VERMASEREN Maarten Jozef et Van Essen Carel Claudius, *The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden, Brill, 1965.

- VERMASEREN Maarten Jozef, « Deux monuments mithriaques actuellement perdus » in *l'Antiquité classique*, n°20, 1951, p. 343-349.
- VERMASEREN Maarten Jozef, *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae*, Hagae Comitum, Nijhoff, 1956.
- VERMASEREN Maarten Jozef, *Mithriaca : IV: le monument d'Ottaviano Zeno et le culte de Mithra sur le Célius*, Leiden, Brill, 1978.
- VERMASEREN Maarten Jozef, *Mithriaca III: The Mithraeum at Marino*, Leiden, Brill, 1982.
- VERMASEREN Martin, *Mithra : ce dieu mystérieux*, Bruxelles, Sequoia, 1960.
- VOLLGRAFF Wilhem, “Le cryfii des inscriptions mithriaques” in *Latomus*, vol. 28, 1957, p. 517–530.
- WALSH David, *The Cult of Mithras in Late Antiquity: Development, Decline and Demise ca. A.D. 270-430*, Leiden, Brill, 2018.
- WEAVER Paul, “Vicarius and Vicarianus in the Familia Caesaris” in *Journal of Roman Studies*, n°54, 1964, p. 117-128.
- WIKANDER Stig, *Études sur les mystères de Mithras*, Lund, Ohlssons boktryk, 1951.
- WOOLF Greg, « Monumental Writing and the Expansion of Roman Society in the Early Empire », dans *The Journal of Roman Studies*, vol. 86, 1996, p. 22-39.

Annexes

Inscriptions dont la nature mithriaque est incertaine

Ainsi que nous l'avons précisé dans l'introduction, nous avons pris le parti de suivre une liste de critères précis afin de définir si une inscription peut être répertoriée comme mithriaque ou non. Nous avons repris dans notre corpus uniquement les inscriptions dont la nature mithriaque est indubitable. La liste qui suit comprend les inscriptions dont la nature mithriaque est incertaine. Ces dernières ne répondent à aucun des critères suivants :

1. Une mention directe de Mithra.
2. Une mention de la cosmogonie mithriaque.
3. Une mention de Cautes, Cautopates ou d'autres divinités liées directement à Mithra tel qu'Arimanius.
4. La présence d'iconographie ou de relief mithriaque comme une représentation du dieu ou de la scène de la tauroctonie.
5. La mention d'un *speleum*

Cependant, ces inscriptions sont reprises dans la liste des inscriptions vraisemblablement mithriaques, car elles peuvent se prévaloir généralement d'au moins un des critères suivants :

1. La mention d'un grade mithriaque. Cette mention pourrait suffire à elle seule. Cependant, les grades mithriaques portent des noms très génériques. Il est par exemple complexe de savoir si la mention de *corax* correspond au grade mithriaque ou à l'animal.
2. La présence de l'inscription dans un *mithraeum*.
3. La présence des termes *Sol* et/ou *Invictus*

Référence	Raison
CIMRM 347	Dalle en marbre retrouvée non loin du <i>mithraeum</i> de <i>San Clemente</i> . L'inscription, en mauvais état, pourrait mentionner <i>Sol</i> . Nous ne sommes également pas certains de l'origine de cette inscription et si elle est réellement originaire du <i>mithraeum</i> de <i>San Clemente</i> . Considérée comme non mithriaque par l'AECMAI, il est difficile

	d'être catégorique. Pour notre part, nous considérons que cette inscription a une probabilité importante d'être effectivement mithriaque.
<i>CIMRM 376 / EDR102330</i>	Tablette en marbre fortement abimée, nous n'avons pas le texte complet. Selon l' <i>AECMAI</i> , Vermaseren et Ferraro, le dernier terme <i>aetrhae</i> serait en réalité une écriture erronée de <i>Mithrae</i> . Cette analyse nous semble peu probable. En effet, la graphie <i>aetrhae</i> paraît fort éloignée de celle de <i>Mithrae</i> . De plus, la mention explicite de sacrifice (<i>piamine</i>) ainsi que l'utilisation de l'épithète <i>insuperabilis</i> pour désigner Mithra est un élément que nous ne retrouvons pas dans notre corpus. Enfin, Ferrero date cette inscription entre 370 et 500, ce qui semble très tardif au regard de notre corpus.
<i>CIMRM 373, CIMRM 379, CIMRM 418, CIMRM 433, CIMRM 499, CIMRM 502, CIMRM 512, CIMRM 547, CIMRM 562, CIMRM 565, CIMRM 569, CIMRM 570, CIMRM 571, CIMRM 572, CIMRM 573, CIMRM 579, CIMRM 580, CIMRM 581, CIMRM 582, CIMRM 583, CIMRM 627,</i>	Mention de <i>Sol Invictus</i> , <i>Sol</i> , <i>Invictus</i> , <i>Deus Sol</i> ou <i>Deus Sol Invictus</i> , sans autres éléments mithriaques.
<i>CIMRM 452, CIMRM 453, CIMRM 455</i>	Dalles retrouvées au <i>mithraeum</i> du <i>Circo Massimo</i> . Ces inscriptions sont trop fragmentaires pour y retrouver une référence mithriaque.
<i>CIMRM 466</i>	Base en marbre mentionnant Caius Rufius Volusianus et ses fonctions sacerdotales. Mention du titre de père sans autre référence

	mithriaque. Cette inscription semble être, malgré tout, très probablement mithriaque.
<i>CIMRM 509</i>	Mention d'un père. Pas d'autre référence mithriaque.
<i>CIMRM 561</i>	Mention du grade de lion, pas d'autre élément mithriaque.
<i>CIMRM 568</i>	Mention d'un <i>Ἡλίου ἀνικήτω</i> et d'un <i>λέοντι</i> . La mention du lion est très probablement en référence au grade mithriaque, cependant nous ne pouvons pas en être totalement certains.
<i>CIMRM 577</i>	Inscription très fragmentaire et perdue : <i>DIMS</i> qui pourrait être interprété comme <i>D(eo) I(nvicto) M(ithrae) S(oli)</i>
<i>CIMRM 623, CIMRM 624</i>	Mention d'un « <i>pater sacrorum</i> ». D'après <i>AECMAI</i> , ce titre fait davantage référence au grade du culte d'Isis.
AE 1980, 51	Autel en marbre retrouvé dans le <i>mithraeum</i> de San Stefano Rotondo. Le texte est une prière à un <i>dominus aeternus</i> , une épithète qui n'est pas reliée à une divinité singulière. On ne retrouve aucune référence explicite à Mithra dans ce texte. De surcroît, la présence d'une dédicante de sexe féminin pourrait suggérer que cette inscription n'est pas strictement mithriaque ²⁷⁹ .
<i>CIMRM 519</i>	Mention de <i>Sol Invictus</i> et présence de dédicant mithriaque. L'inscription est très vraisemblablement mithriaque, mais un léger doute reste possible.

²⁷⁹ GRIFFITH Alison, « Completing the Picture: Women and the Female Principle in the Mithraic Cult » *op. cit.*, p. 59-60.

Inscriptions non mithriaques

Références	Raison
<i>CIMRM 329</i>	Relief représentant Jupiter et Junon retrouvé au <i>mithraeum</i> de la <i>Piazza della Navicella</i> . Dédicace pour Jupiter, Junon et Minerve. Aucune référence mithriaque ni dans le relief ni dans le texte.
<i>CIMRM 331</i>	Dédicace pour Jupiter et Minerve. Aucune référence mithriaque.
<i>CIMRM 348 / EDR074676 / AECMAI 95</i>	Inscription mithriaque retrouvée à Tivoli, qui n'est donc pas à reprendre dans les inscriptions mithriaques romaines.
<i>CIMRM 373</i>	Dédicace pour Jupiter. Aucune référence mithriaque.
<i>CIMRM 395, AECMAI 175e, AECMAI 175f</i>	Graffitis présents au sein du <i>mithraeum</i> du Palazzo Barberini. Même si ces derniers sont très probablement produits par des dévots mithriaques, ils n'ont pas de références mithriaques et sont non pertinents.
<i>CIMRM 518</i>	Pas de référence mithriaque. Dédicace à Oriens
<i>CIMRM 625</i>	Inscription mithriaque, mais originaire d'Oriculum et non de Rome.
<i>CIL VI 968</i>	Reconnu comme un faux moderne ²⁸⁰
<i>CIL VI 736</i>	Reconnu comme un faux moderne ²⁸¹
<i>CIL VI 756</i>	Reconnu comme un faux moderne ²⁸²

²⁸⁰ AECMAI N33

²⁸¹ TMM2 p. 443

²⁸² KOLENDO Jerzy, « Fausses inscriptions sur des objets en ambre exécutées par un pèlerin polonais au XVII^e siècle » in *Rivista di Archeologia*, n°18, 1996, p. 119-121.

Justification de la nature mithriaque des inscriptions du corpus

Tableau reprenant l'ensemble des inscriptions avec une justification de leur présence dans notre corpus

1	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père)
2	Mention de Cautes
3	Mention de Cautes
4	Mention de Cautopates, retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père)
5	Mention de Cautopates, retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père)
6	Mention de Cautopates, retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père)
7	Mention de Mithra
8	Mention de Mithra
9	Mention de Mithra
10	Mention de Mithra
11	Relief tauroctonie
12	Mention de Mithra
13	Mention d'Arimanius, mention de grade mithriaque (père)
14	Mention de Mithra
15	Mention de Mithra
16	Mention de grade mithriaque (père), mention de <i>Invictus</i>
17	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de <i>Invictus</i>
18	Mention de grade mithriaque (père, lion), retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i>
19	Mention de grade mithriaque (père, perse), retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i>
20	Mention de grade mithriaque (père, lion), retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i>
21	Mention de grade mithriaque (père, lion), retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i>
22	Mention de grade mithriaque (père, nymphe), retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i>
23	Mention de grade mithriaque (père, corbeau), retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i>
24	Mention de grade mithriaque (père), retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i>
25	Mention de Mithra
26	Mention de Mithra
27	Mention de <i>Invictus</i> , mention de <i>Deus</i> , mention de grade mithriaque (père)
28	Mention de <i>Invictus</i> , mention d'un <i>speleum</i>
29	Mention de Mithra
30	Mention de Mithra
31	Mention de Mithra
32	Mention de Mithra
33	Mention de Mithra
34	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de <i>Invictus</i>
35	Mention de <i>Invictus</i> , retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , prosopographie
36	Mention de Mithra
37	Mention de Mithra
38	Mention de Mithra
39	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de <i>Invictus</i>

40	Mention de Mithra
41	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de <i>Invictus</i>
42	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père)
43	Mention de Mithra
44	Mention de Mithra
45	Mention de Mithra
46	Mention de Mithra
47	Mention de Mithra
48	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père), mentions des grades mithriaques
49	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père), mentions des grades mithriaques
50	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père), mentions des grades mithriaques
51	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père), mentions des grades mithriaques
52	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , mention de grade mithriaque (père), Référence à la mythologie mithriaque
53	Mention de Mithra
54	Retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i> , référence à la mythologie mithriaque. Ce texte étant un graffiti présent sur un mur d'un <i>mithraeum</i> , il n'a pas pu être déplacé d'un endroit extérieur. Il a donc forcément été inscrit par un dévot mithriaque.
55	Mention de Nabarze
56	Mention de Mithra
57	Mention de grade mithriaque (père), prosopographie
58	Mention de Mithra
59	Mention de Mithra
60	Mention de Mithra
61	Mention de Mithra
62	Mention de Mithra
63	Mention de Mithra
64	Mention de Mithra
65	Mention de Mithra
66	Mention de Mithra
67	Mention de Mithra
68	Mention de Mithra
69	Mention de Mithra
70	Mention de Mithra
71	Mention de Mithra
72	Relief mithriaque
73	Relief mithriaque
74	Mention de Mithra
75	Relief mithriaque
76	Mention de <i>Petra Genetrix</i> , retrouvée au sein d'un <i>mithraeum</i>
77	Mention de Cautes
78	Mention de Cautopates
79	Mention de Mithra
80	Mention de Mithra
81	Mention de Mithra

82	Mention de Mithra
83	Mention de grade mithriaque (père), mention de <i>Deo</i> , au masculin, excluant la possibilité d'une référence à Isis
84	Mention de Mithra
85	Mention de Mithra
86	Mention de Mithra
87	Mention de Mithra
88	Relief mithriaque
89	Mention de Mithra
90	Relief mithriaque
91	Mention de <i>Invictus</i> , Mention de grade mithriaque (père)
92	Mention de Mithra
93	Mention de Mithra
94	Mention d'un grade mithriaque (Lion), mention de <i>Deo</i> , il est ainsi certain que la mention de <i>Leo</i> fait référence au grade mithriaque
95	Mention de Mithra
96	Mention de Mithra
97	Mention de Mithra
98	Mention de Mithra
99	Mention de Mithra
100	Mention de Mithra
101	Mention de Mithra
102	Mention de Mithra

Table des abréviations :

<i>AE</i>	<i>Année Epigraphique</i>
<i>AECMAI</i>	<i>Archeological Evidence of the Cult of Mithras in Ancient Italy</i>
<i>CCCA</i>	<i>Corpus cultus Cybelae Attidisque</i>
<i>CCID</i>	<i>Corpus Cultus Iovis Dolicheni</i>
<i>CIMRM</i>	<i>Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae</i>
<i>CLE</i>	<i>Carmina Latina epigraphica</i>
<i>CMER</i>	<i>Les Cultes de Mithra dans l'Empire Romain</i>
<i>EDCS</i>	<i>Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby</i>
<i>EDR</i>	<i>Epigraphic Database Roma</i>
<i>FS</i>	<i>Fasti Sacerdotum</i>
<i>HD</i>	<i>Epigraphic Database Heidelberg</i>
<i>IG</i>	<i>Inscriptiones Graecae</i>
<i>IGR</i>	<i>Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes</i>
<i>IGUR</i>	<i>Inscriptiones Graecae Urbis Romae</i>
<i>ILS</i>	<i>Inscriptiones Latinae Selectae</i>
<i>LTUR</i>	<i>Lexicon Topographicum Urbis Romae</i>
<i>PIR</i>	<i>Prosopographia Imperii Romani</i>
<i>PLRE</i>	<i>Prosopography of the Later Roman Empire</i>
<i>RICIS</i>	<i>Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques</i>
<i>SIR</i>	<i>Supplementa Italica imagines Roma</i>
<i>TMMM</i>	<i>Textes et Monuments Figurés relatifs aux Mystères de Mithra</i>

Signes diacritiques

/	Fin de ligne
//	Sépare deux parties de textes présents sur le même support, mais à des endroits différents (une autre face, plusieurs lignes plus bas...)
()	Ajout des lettres manquantes pour les abrégés
(...)	Partie manquante ou indéchiffrable au milieu d'une inscription
...	Partie manquante en fin ou au début d'inscription d'une longueur indéterminée
(.....)	Ligne manquante ou indéchiffrable
[]	Restitution d'une lacune du texte
[[]]	Martelage
« [[]] »	Texte regravé sur du martelage
{ }	Lettres gravées par erreur, à exclure

Table des matières

Introduction	6
Historiographie.....	7
La fin d'un culte : sujet de discordes.....	10
Une analyse épigraphique	12
Plan et Heuristique	14
Corpus	19
Analyse.....	117
Dimension temporelle	117
Mentionner Mithra	121
Les adeptes mithriaques	130
Les esclaves et affranchis	131
Les aristocrates et magistrats.....	134
Les citoyens romains	136
Père et prêtre mithriaques.....	140
Les temples mithriaques.....	145
Le temple des <i>Olympii</i>	145
Les autres <i>mithraea</i>	150
Les inscriptions issues des temples	152
Le « polythéisme » et Mithra.....	155
Conclusion.....	160
Bibliographie	167
Annexes.....	180
Inscriptions dont la nature mithriaque est incertaine.....	180
Inscriptions non mithriaques	184
Justification de la nature mithriaque des inscriptions du corpus	185
Table des abréviations :	188
Signes diacritiques.....	189
Table des matières	190

